



X





S U I T E
DE L'HISTOIRE
DE L'INCOMPARABLE
DON. QUICHOTTE.
DE LA MANCHE.
TOME QUATRIEME.

HALLOWEEN

EVERY YEAR

IT IS ONE OF THE

WONDERFUL

AND FUNNY

S U I T E
NOUVELLE ET VERITABLE
DE L'HISTOIRE
ET DES AVANTURES
D E
L'INCOMPARABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.

Traduite d'un Manuscrit Espagnol de
Cid - Hamet Benengely son
véritable Historien

TOME QUATRIEME.



A P A R I S,
Chez **DAVID**, Pere , Quai des Augustins , à la
Providence & au Roi David.

M. D C C. X L I.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

B. 5. 5. 569



SUITE NOUVELLE
ET VÉRITABLE
DE L'HISTOIRE
ET DES AVANTURES
DE L'INCOMPARABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.

QUATRIÈME PARTIE.

CHAPITRE LIX.

Ce qui arriva à Don Quichotte , en revenant avec le Page au Château. Et ce qu'on fit pour sa guérison , y étant arrivé.



COMME Don Quichotte traversoit le Bourg , où il avoit couché deux jours auparavant , accompagné du Page ; car Sancho étoit resté derrière.
Tome IV. A

re , un homme l'arrêta assés honnêtement , & lui dit : Monsieur , pardonnez-moi la liberté que je prens de vous arrêter , pour vous dire que suivant le portrait qu'on nous a fait de vous , je crois qu'il est passé ici ce matin quatre Cavaliers qui vous cherchent avec bien de l'empressement , pour un cheval qu'ils vous accusent de leur avoir volé , qui est apparemment celui sur lequel vous êtes. Où sont ces Cavaliers, lui demanda Don Quichotte? Comme on leur a dit , reprit l'homme , que vous aviez suivi le grand chemin , ils l'ont pris aussi , & ils vont un train qui fait juger qu'ils n'ont pas envie que vous leur échapiez , mais je ne vois gueres d'apparence qu'ils vous rencontrent. Si je croyois , dit Don Quichotte à cet homme , pouvoir les attraper , je leur ferois bien voir que je ne les crains point , & je leur apprendrois , comme j'ai déjà fait , à mieux parler ; & pour vous montrer que je n'apprehende pas de les rencontrer , dites-leur , si vous les revoyez, qu'ils me trouveront chez Dona Victoria, où je vais , & que je suis prêt de leur faire raison. Ma foi , Monsieur,

reprit l'homme , ils sont pourtant armés de façon à ne pas craindre un homme de votre sorte , qui n'a point d'armes à feu. C'est pour cela , reprit Don Quichotte , que j'ai sujet de les traiter de coquins & de lâches , & que malgré leurs armes , je n'ai pas laissé de les réduire au point de me crier miséricorde , & vous n'avez qu'à leur dire de ma part , que s'ils ne sont pas encore contens , ils me trouveront prêt à leur faire raison. Adieu , mon ami.

Le Gentilhomme qui après avoir été assez mal mené de Don Quichotte , enrageoit encore de perdre un cheval qu'il estimoit cinquante pistoles , n'ayant pû retourner aussi-tôt après Don Quichotte , parce qu'il se sentoit fort incommodé de sa chute & de sa blessure , avoit envoyé ses Gardes chasses pour l'arrêter , & Don Quichotte les ayant aussi bien regalés que leur maître , comme on l'a pû voir , il étoit lui-même retourné accompagné de quatre domestiques bien armés , pour courir après & tâcher de le rejoindre , afin de reprendre son cheval , de gré ou de force. Mais le Page de Dona Victoria

ayant fait quitter le grand chemin à Don Quichotte, pour gagner le Village où ils avoient dîné , ils avoient pris ensuite un chemin de traverse pour retourner au Bourg , & ainsi n'avoient pû rencontrer les Cavaliers , qui le cherchoient.

Don Quichotte & sa compagnie , n'étoit au plus qu'à un quart de lieuë du Bourg , qu'il vit venir vers lui une femme , qui marchoit grand train , & lorsqu'elle fut près d'eux , le Page la reconnut , malgré le soin qu'elle prit de se cacher. C'étoit la nourrice qu'on soupçonnoit d'avoir enlevé l'enfant : une certaine pâleur , que la crainte imprime sur le visage , & le refus qu'elle fit de parler en passant , la rendirent encore suspecte ; on l'arrête malgré la résistance qu'elle fit pour s'échapper , & Don Quichotte ayant été informé de la chose , jugea à propos de l'emmener , afin que par son moyen , on pût découvrir tous les complices de cette conspiration,

Elle ignoroit encore , à ce que l'on jugea , que l'enfant fût retrouvé ; elle s'imaginoit peut-être que le Page & Don Quichotte fussent en quête pour

le chercher , & comme elle se sentoît coupable , elle dit tout ce qu'elle crut capable de la justifier , afin qu'on la laissât aller. Mais au contraire on se saisit d'elle , & on la lia sur le cheval de Sancho , & on la mena ainsi de force , où elle n'avoit nulle envie d'aller : enfin comme elle vit qu'on avoit assez d'indices contre elle pour la livrer à la Justice , pour tâcher de détourner l'orage qui la menaçoit , elle fit approcher le Page & Don Quichotte , & leur dit avec les termes les plus touchans que s'ils vouloient demander miséricorde pour elle à Dona Victoria , elle lui déclareroit tout le fait , où elle ne paroîtroit pas si coupable , qu'on la croyoit , & qu'elle se faisoit fort de faire retrouver l'enfant. Don Quichotte touché de ses larmes , lui promit de s'employer pour elle sous cette condition ; & cette espérance la consola un peu de sa disgrâce.

Cependant Sancho qui étoit descendu de cheval pour quelques besoins avant d'entrer dans le Bourg , voyant en traversant la place du marché , un Operateur monté sur un Theatre avec deux Baladins , s'amusa un peu de tems

à les regarder. Dans ce moment, le Charlatan exageroit la vertu d'une emplâtre qu'il débitoit, qui (à ce qu'il disoit) réunissoit, & guérissoit absolument & radicalement toutes sortes de playes en vingt - quatre heures. Sancho voyant l'empressement qu'on avoit à acheter cette emplâtre, ne put s'empêcher de parler, & élevant sa voix, afin que l'Opérateur le pût entendre : Voilà, lui dit-il, quelque chose de beau que cette emplâtre, au prix du baume de Fierabras que mon maître sçait faire. Et quelle vertu a ce baume, lui dit en se moquant le Charlatan, pour l'estimer plus que mon emplâtre ? Quelle vertu, reprit Sancho ! Il vous raccommode du soir au lendemain, un bras ou une jambe coupée à fort fait, sans qu'il y paroisse rien, & il vous ressuscite un homme mort, pourvu qu'il n'y ait pas longtemps qu'il ait été tué, comme mon maître en a fait voir l'expérience en pleine rue à Madrid. L'Opérateur ne lui répondit que d'un souris méprisant, & l'un des Baladins jugeant que ce pouvoit bien être une duppe, à qui on en faisoit accroire, lui dit ; Parlez, notre

ami, est-ce que vous vous imaginez que nous n'avons que cette emplâtre à debiter, & que notre maître ne feroit pas votre baume, aussi-bien que le vôtre ? Nous avons bien d'autres secrets : tenez sans aller chercher bien loin, voilà une boîte, laquelle a la vertu en soufflant dedans de déguiser un homme de telle sorte qu'il n'est pas reconnoissable. En soufflant dedans, s'écria Sancho ! est-ce qu'il y a un enchanteur dans cette boîte ? Non pas un enchanteur, lui répondit le Baladin ; mais une poudre qu'il n'y a que les enchanteurs qui la sçachent faire, & ce sont eux qui nous en fournissent. Je gagerois, dit alors Sancho tout bas, que c'est de cette poudre dont le Chevalier des Miroirs se sert pour se déguiser, & prendre la ressemblance d'un autre ; & puisque cela se vend, je vais en acheter une boîte, & j'en ferai moi-même l'expérience, & nous rirons bien, quand je le reverrai. Cela dit, il demanda au Charlatan combien il vendroit la boîte, en donnant le secret. Je ne la vends que dix reales, lui répondit le Charlatan. Et cela sert-il plusieurs fois, re-

prit Sancho ? Deux ou trois fois , repartit le Baladin , & après cela vous ouvrirez la boîte , & vous trouverez dedans un petit billet qui vous instruira de ce qu'il faut faire. Sancho voyant qu'il n'y avoit point à marchander , tira les dix reales de sa poche , & ravi d'avoir , à ce qu'il croyoit , le secret du Chevalier des Miroirs pour se déguiser , il ferra la boîte bien soigneusement , & courut après de toute sa force pour rejoindre son maître.

Eh ! d'où viens-tu , malheureux , lui cria Don Quichotte , le voyant approcher ; nous serions à une lieue d'ici sans toi , tu es d'une longueur horrible à tout ce que tu fais. Ce n'est pas que je sois si long que vous le dites , répondit Sancho , car je n'ai pas été plus long-tems à faire ce que j'ai fait qu'à boire un verre de vin ; mais c'est que je me suis amusé un petit en passant le Bourg , & je n'ai pas perdu mon tems , à ce que je crois. Qu'as-tu donc gagné , reprit Don Quichotte : Sancho s'approchant de lui , lui dit tout bas à l'oreille , à cause du Page : j'ai acheté le secret dont le Chevalier des Miroirs se sert pour se déguiser ,

& il nous en donne bien à garder avec ses Enchanteurs ; & nous rions bien ce soir si vous voulez ne rien dire ; car je gagerois qu'il ne me reconnoitra pas plus que le Grand Turc , quand j'aurai fait ce qu'on m'a dit de faire. S'il ne tient qu'à garder le silence , lui dit Don Quichotte , nous verrons ce qui en sera , cela me feroit plaisir que tu eusses ce secret , qui peut avoir son utilité dans certaines occasions.

Après cette petite confidence , nos Voyageurs marcherent environ une demie heure sans parler ; Sancho occupé de son secret , & de l'usage qu'il en pourroit faire ; & Don Quichotte de ses grands desseins , & du bon traitement qu'on lui alloit faire chez Dona Victoria. Mais Sancho qui ne gardoit le silence qu'avec peine, voyant le Page occupé à parler à la nourrice , qu'il regardoit de mauvais œil sur son bider , tandis qu'il alloit à pied , s'approcha de son maître , & lui dit : Monsieur , je voudrois bien , si vous l'avez pour agréable , vous consulter sur une chose. Hé bien , lui répondit Don Quichotte , tu peux me dire ce que c'est , & je te dirai mon senti-

ment. Il s'agit , reprit Sancho , d'une chose que je n'oserois dire à notre Curé. Est-ce que c'est sur ta Confession , repartit Don Quichotte , que tu me veux consulter. Ce n'est pas tout à fait ma Confession , si vous voulez , lui repartit Sancho , mais c'est quelque chose qui regarde ma Confession. Quoi que ce soit , repliqua Don Quichotte , tu peux sans crainte me le confier , si cela demande le secret , quoiqu'il seroit mieux , si c'est une matiere de Confession , que tu te consultasse à notre Curé. Et ouïi ma foi , reprit Sancho , c'est tout justement ce que je cherche. Dis-moi donc ce que c'est , repartit Don Quichotte , si tu veux que je te conseille. Voici l'affaire en deux mots comme en cent , répondit Sancho.

Un jour que je me promenois aux environs de la vigne du Presbytere , c'étoit vers le soir , j'en vis sortir deux ou trois lièvres , cela me fit juger qu'il y en avoit bien d'autres ; je retournai sur le champ à ma maison , pour prendre des collets , & je fus les tendre dans la vigne , pour tâcher d'en attrapper , si je pouvois , & j'en pris

en effet quelques-uns. Tu veux apparemment, interrompit Don Quichotte, me demander si c'est un larcin ? Ce n'est pas encore cela, répondit Sancho, mais quelque chose d'approchant ; dites toujours ce que vous pensez là-dessus. Je te dis, repartit Don Quichotte, que la chasse, de quelque façon qu'on la fasse, quoique défendue par les Seigneurs qui en sont jaloux, n'est point un larcin, parce que le gibier n'a point de maître. Il n'en est pas de même d'un animal domestique, élevé & nourri aux dépens d'un particulier ; mais les bêtes sauvages, vivant aux dépens du public, dont ils ruinent souvent l'héritage, chacun a droit & intérêt de les détruire : mais comme les Seigneurs se sont insensiblement approprié ce droit que l'usage & les Souverains ont autorisé en leur faveur, & qu'ils ont imposé des peines contre ceux qui chassent sans leur permission, tout le péril consiste à subir la peine qu'il plaît au Juge de vous imposer quand on est pris sur le fait, & il n'y a point de péché. Voilà qui est bien, Monsieur, lui dit Sancho, cela étant ainsi, je n'ai donc que faire de

me confesser des lièvres que j'ai pris aux collers ; mais il faut vous dire toute l'affaire jusqu'au bout , & ce que je pensois là-dessus.

C'est que comme j'allois tous les jours , soir & matin voir s'il n'y avoit point de lièvre de pris aux collers , je vis le raisin de la vigne si beau & si mûr , que l'envie me prit d'y goûter un petit , car c'étoit approchant des vendanges , & j'en apportai aussi à ma femme , qui le trouva encore meilleur que moi ; & comme elle le mangeoit , elle me dit : Mon ami, qui t'a donné ce beau raisin? car je n'en ai pas encore vu de si beau ni de si mûr de l'année. Oh, oh , ma femme , lui répondis-je , tu es bien curieuse ; mange toujours , & ne te mets pas en peine où je l'ai pris. C'est , mon mari , me dit-elle en m'embrassant , que je le trouve si bon , si bon , que j'en voudrois avoir encore. Hé bien , ma femme , lui dis-je , il faudra tâcher de t'en avoir encore. Or , Monsieur , voici le fin de toute l'Histoire : c'est que je croyois que ma femme fût grosse pour lors , & je ne voulois pas que son fruit en fût marqué. Hé bien , interrompit Don Qu-

chotte ; que fis-tu pour la contenter ? Pardi , Monsieur , repartit Sancho , comme j'allois encore voir à mes collets , je portai un petit panier , & je l'emplis ; & puis le lendemain , comme ma femme alloit chauffer le four , & qu'elle eut envie d'en manger de séché sur la claye ; je pris un grand panier , & profitant du clair de Lune , je fis deux ou trois voyages à la vigne , & puis le lendemain encore deux ou trois voyages. Je comprends à présent toute ton affaire , lui dit Don Quichotte , c'est-à-dire que c'est toi qui as vendangé la vigne du Presbytere , dont M. le Curé a menacé en chaire de faire excommunier le voleur , & voilà ta consultation. Chut chut , interrompit Sancho , crainte que le Page ou la nourrice n'entendissent la chose. Hé bien , miserable que tu es , reprit Don Quichotte d'une voix retenuë , t'es-tu confessé de ce larcin ? Oh par la mardi , repartit Sancho , vous êtes bien prompt , c'est là dessus que je veux vous consulter. Miserable voleur , repliqua D. Q. en colere , ne serai-je pas compliqué dans ton larcin , si cela vient à se sçavoir ? & n'aura-t-on pas lieu de croire que

ces instructions-là viennent de moi ? Acheve donc vite, que je voye comment on pourroit réparer ta faute, voilà bien du préambule inutile avant de venir au fait. Et par là mardi, repartit Sancho, c'est vous qui le faites ce préambule, & sur la chasse & sur le gibier, & sur le Seigneur & le Juge, & par-ci, & par-là ; est ce moi qui vous ai enfilé toute cette légende.... Et du moins, interrompit Don Quichotte, tu en fais-là une bien inutile, & si tu continuës sur le même pied, tu ne finiras d'aujourd'hui. Si ferai-je bien, Dieu aidant, reprit Sancho, voilà qui sera fait dans un moment, écoutez-moi seulement. Tenez, Monsieur, imaginez-vous que je suis à confesse à notre Curé, que j'ai déjà fait toute ma Confession, & qu'il ne me reste plus que ce péché-là, que j'avois sur le bord des lèvres tout prêt à le mettre dehors avec les autres ; & dans ce moment Monsieur le Curé éternuë, & comme je lui dis Dieu vous assiste, le péché rentra, & il ne fut plus possible de le faire revenir. Comment, malheureux prévaricateur de la Loi de Dieu, interrompit

encore Don Quichotte , tu abuses ainsi des Sacremens ! tu devois du moins te confesser à un autre. Eh ouï vous y êtes , repartit Sancho , vous ne sçavez pas que Monsieur le Curé a dit en chaire qu'il prétendoit que tous les Paroissiens fussent à lui à confesse pour faire leurs Pâques , & il fait cela tout exprès pour sçavoir qui a vendangé le raisin ; & si je vas m'accuser que c'est moi , il me fera payer le raisin , Dieu le sçait & moi aussi , & il me traitera de voleur ; il ne se fiera plus en moi , & il ne se voudra plus mêler de mes affaires , & puis par-dessus tout cela , une pénitence comme vous le jugez bien : tenez , Monsieur , quand je me repasse tout cela , il faudroit un tireboure pour m'arracher ce peché-là du ventre , & encore ne sçai - je s'il sortiroit , si je ne trouve quelque expedient. Et quel expedient veux tu trouver , pour te confesser , lui dit Don Quichotte ? ne sçais-tu pas qu'il faut que la confession soit libre , sincere , & sans déguisement , ni flatterie ? Voici ce que j'avois imaginé , reprit Sancho , où le secret que je viens d'acheter me pourroit servir ; c'est

par exemple , que je me fisse ressembler à Mathurin Caboya , qui comme vous sçavez , n'est pas fort de mes amis , à cause qu'il en vouloit conter à notre femme , & que je lui donnai une belle nuit , où l'on ne voyoit pas plus que dans un four , une bonne volée de coups de bâton sur les côtes , comme il furetoit autour de ma maison ; & quand je ressemblerai à Mathurin Caboya , & que je verrai que Monsieur le Curé me prendra pour lui , je ne craindrai plus de dire toute l'affaire comme elle est , & j'en serai quitte , & Caboya passera pour le voleur. L'expedient est merveilleux , lui dit Don Quichotte : courage , mon ami Sancho , vous voilà dans le bon chemin pour faire votre salut , pourvû que vous continuez. Misérable pécheur que tu es , lui dit-il (d'un ton de voix qui marquoit la colere où il étoit) ne vois-tu pas que ce moyen aggraveroit encore le mal ? tu chargeras un homme innocent de ton crime ; tu abuseras du Sacrement ; tu tromperas par une fourberie , le Ministre de l'Eglise ; & par-dessus tout cela , tu te vengeras d'un ennemi , de la maniere du monde
la

la plus honteuse , en le substituant à ta place , du moins en apparence. Eh par là mardi , Monsieur , interrompit Sancho , si l'on m'oblige à restituer , & que l'on me donne encore une bonne pénitence , sera-ce Caboya qui portera la peine de l'un & de l'autre ? Je conviens de cela , repartit Don Quichotte , mais du moins passera - t - il dans l'esprit de Monsieur le Curé , pour le voleur. Or-ça , notre maître , reprit Sancho , supposons une chose , que Monsieur le Curé soit aveugle , est-ce que celui qui se confesseroit à lui , seroit obligé de se faire connoître & de se nommer ? Non pas , lui dit Don Quichotte , à moins qu'il n'y ait quelque circonstance qui le demande. Eh bien , reprit Sancho , nous y voici tout juste , je me confesserai , & je n'irai pas dire sans nécessité , que je suis Sancho Panza , & peut-être que Monsieur le Curé ne prendra pas garde qui est-ce qui se confesse , & quand il me prendroit pour Caboya , il ne l'ira pas dire en chaire , & cependant j'aurai l'absolution. Tu te trompes , interrompit Don Quichotte , ce sera Caboya qui la re-

cevra , puisqu'il paroîtra s'accuser du crime. Et si c'est moi , repartit Sancho , qui restitue & qui fais la pénitence , il me semble que c'est moi aussi qui reçois l'absolution. Car on ordonne de restituer , à celui à qui l'on donne l'absolution sous cette condition , & ensuite on lui donne une pénitence. Pour moi , repartit Don Quichotte , je crois que l'absolution est nulle , lorsqu'elle est obtenue par une fraude ; mais écoute , Sancho , comme je ne suis pas Calviste , & que tu pourrois te tromper en suivant mon conseil , quoique je le croye bon ; consulte-toi de la chose à Monsieur le Curé lui-même , sans nommer personne , ni lui dire la nature du crime , & tu te comporteras après selon son conseil. Eh oui ma foi , reprit Sancho , je vous entends , j'irai me consulter au Renard ; & notre Curé faire de trop loin , pour qu'on se frotte à lui quand on se sent morveux ; & il n'aura que faire d'aller à la rentrée , pour voir où gît le Lièvre ; & à bon entendeur , il ne faut que demi mot ; enfin finale , il faudra bien que je me consulte à quelqu'autre , si c'est là toute ce que vous avez à me dire.

La conversation auroit peut-être duré plus long - temps sur le même sujet , si le Page ne l'eût interrompuë , pour montrer le Château à Don Quichotte , quoiqu'on en fût encore assez loin , & bien-tôt après ils y arriverent.

Dona Victoria étoit pour lors aux fenêtres de son appartement , avec Dulcinée & le Chevalier des Miroirs ; & comme il n'étoit pas à propos que Dulcinée parût , on la fit passer dans la chambre qu'on lui avoit préparée , & le Chevalier donnant la main à Dona Victoria , elle fut audevant de Don Quichotte pour le recevoir. Notre Heros de son côté , la voyant venir à lui , descendit promptement de cheval , & fléchissant le genouïl , lui voulut prendre la main pour la baiser ; mais elle la retira , & pour lui mieux marquer l'obligation qu'elle lui avoit , elle l'embrassa des deux côtés. Il fut ensuite embrasser le Chevalier des Miroirs , & lui dit en le baisant : Je suis ravi de vous voir , car je ne doute point que vous n'ayez bien des nouvelles à m'apprendre de Malthe ; & toujours sous la ressemblance de notre ami le Bachelier Samson Carasco ?

Toujours , lui répondit le Chevalier ; cette ressemblance m'a toujours été si favorable , que l'Enchanteur qui me protege , me l'a conservée depuis notre combat , où elle me sauva la vie.

Sancho qui écoutoit , dit alors tout bas : A d'autres , à d'autres , avec son Enchanteur , nous rirons bien tantôt , quand je me ferai déguisé ; & s'il nous en a fait accroire par le passé , nous lui ferons bien voir que nous en savons aussi long que lui. Sancho après ce petit raisonnement à part lui , s'en fut mener les chevaux à l'écurie , & les panser ; & comme il faisoit fort beau , la compagnie fut faire un tour d'allée dans le Jardin , en attendant l'heure du souper.

Don Quichotte parlant d'abord à Do na Victoria , lui dit qu'il avoit ressenti sa joye au sujet de son enfant , comme elle-même , & qu'il n'étoit revenu que pour l'assurer de la part qu'il y prenoit. Et moi , lui répondit-elle , qui dois vous regarder , après Dieu , comme le Sauveur de mon cher enfant , que puis-je faire pour vous marquer ma gratitude ? Plus je médite sur l'obligation que je vous ai , & moins je

trouve le moyen de m'acquitter envers vous d'un si grand bienfait ; l'impuissance rend tous mes desirs infructueux, parce que le service est au-dessus de mes expressions , & que les termes me manquent pour vous exprimer ce que je sens. Il y a dans tout cet événement, quelque chose qui tient du miracle, qui m'oblige de vous regarder comme un homme prédestiné, sur qui le ciel répand une sainte onction. Rendez graces au ciel, Madame, lui repartit Don Quichotte, qui est l'auteur de ce bonheur qui étoit dû à votre mérite, & ne me regardez que comme l'instrument dont il a plû à la divine Providence de se servir ; & si j'ai pû, par ce que j'ai contribué de ma part, avoir mérité votre amitié, j'estimerai ce bien-là infiniment au-dessus du service, quoique je comprenne bien de quelle conséquence vous est l'enfant que vous avez retrouvé par mon moyen ; mais, Madame, le devoir de ma profession veut que je porte encore les choses plus loin, & qu'après vous avoir fait trouver ce cher enfant, qui vous avoit été si cruellement enlevé, je m'intéresse à faire punir ceux

qui vous l'avoient ravi pour le faire perir ; & dans cette vûë , j'ai arrêté cette nourrice , qui est assurément complice de ce crime , afin que par son moyen , on découvre tous les auteurs de cette conspiration.

Comment , s'écria la Dame , cette femme que j'ai vûë là à votre suite , est cette scelerate ? & elle ose paroître à mes yeux ? Oüi , Madame , c'est elle-même qui vient vous crier miséricorde , lui dit Don Quichotte , & je joindrai , s'il le faut , mes prières à ses excuses , pour fléchir votre juste colere contre elle , pourvû qu'elle dépose la verité de tout le fait , afin qu'on prenne de justes mesures là-dessus ; & je vous supplie , Madame , de permettre qu'elle s'approche de vous pour vous marquer son repentir.

Alors la pauvre femme tremblante , que l'on fut avertir , vint se jeter aux pieds de Dona Victoria , consternée & ne pouvant parler , tant la crainte & les remords l'oppressoient. Allez , allez malheureuse , lui dit la Dame , touchée de son repentir , levez-vous , & remerciez Monsieur le Chevalier , de la grace que je vous accorde à sa priere ,

puisque sans lui, mon dessein étoit de vous faire pendre, comme vous le méritez. Cependant, restez ici, jusqu'à ce qu'on voye de quelle maniere on pourra s'y prendre pour vous sauver la vie; car quoique je vous pardonne, comme je vous ai dénoncée à la Justice, on pourroit bien vous faire votre Procès si l'on vous tenoit, & je ne serois plus la maîtresse de vous sauver. La pauvre femme qui tenoit toujours les pieds de la Dame embrassés, ne vouloit pas les quitter, tant la crainte s'étoit emparée de son cœur. Elle les quitta enfin, quand on l'eut rassurée, & on l'envoya par un Page dans la chambre de Dulcinée, pour la servir.

Après cela, Don Quichotte parlant au Chevalier des Miroirs, lui demanda s'il avoit été à Malthe, s'il avoit fait quelque Caravane, & quelle affaire l'avoit obligé de revenir si-tôt. Le pauvre soi-disant Chevalier, qui n'étoit pas préparé sur toutes ces interrogations, fit feinte de n'avoir pas bien entendu, afin d'avoir un peu de tems pour lui répondre; & comme il avoit de l'esprit, après avoir rêvé un moment, il répondit ainsi: Mon dessein,

lui dit-il , étoit à la vérité de faire quelque course en mer contre les Infidèles , mais on me demanda en quelle qualité je prétendois m'embarquer ; & comme je répondis que j'étois Chevalier , on me demanda mes Titres , & comme je n'en avois point , on se moqua de moi , en me disant , que pour être reçu Chevalier de Malthe , il falloit faire preuve de Noblesse , faute de quoi on ne pouvoit être que Chevalier servant , qui sont , à proprement parler , les valets des autres ; le chagrin me prit là-dessus , & ne voyant pas d'apparence de réussir avec honneur , au dessein que j'avois de faire quelques Caravanes , je suis repassé en Espagne , pour solliciter de l'emploi au service du Roy ; & comme je passois par la Manche en allant à Madrid , je me suis un peu détourné pour avoir l'honneur de vous voir ; & Madame votre Epouse m'ayant appris votre départ imprévû , & le dessein qu'il sembloit que vous eussiez d'aller en Barbarie , je me suis pris aussi-tôt à vous suivre , afin de vous y accompagner , si vous voulez bien m'accorder cette grâce. Puisque je vous avois déjà

associé

associé avec moi , lui répondit Don Quichotte , pour cette conquête , & qu'il n'y a eu que les ordres du Roi qui en ayent suspendu l'exécution , vous pouvez croire que j'accepte vos offres avec plaisir , & je vous embrasse de rechef , comme mon Collegue , pour vous marquer le plaisir que vous me faites.

En parlant ainsi en se promenant , & discourant du voyage de Malthe imaginaire du Chevalier des Miroirs , & de celui que Don Quichotte avoit dessein de faire en Barbarie , on se trouva à la vûe de la roche de la Fée , où Dona Victoria les avoit conduits peut-être exprès ; & prenant occasion de-là de parler à Don Quichotte : Seigneur Chevalier , lui dit-elle , je suis surprise d'une chose , qui est , que n'étant qu'à quinze lieues de votre pais , vous n'ayez jamais entendu parler de ce Château , & de celle qui en a été la Fondatrice ; car il y a ici des choses qui méritent bien qu'on ait la curiosité de les sçavoir ; & quand il n'y auroit que l'Oracle qui se fait entendre dans cette roche de tems en tems , il me semble qu'il mériteroit bien d'être

consulté sur les grandes entreprises que vous méditez. Ce n'est pas , Madame , lui répondit Don Quichotte , que j'ignore toutes ces choses , ni le nom d'Agésilande , non plus que les grandes lumieres dans l'Art de la Magie ; & ce n'est pas aussi que je manque de curiosité , si j'ai été jusques ici sans venir voir de mes propres yeux , ce que la Renommée publie des merveilles de ce Château ; mais il faut croire que ma destinée n'a pas permis que j'y vinsse plutôt , & il semble que le ciel ait voulu que ce soit par une occasion singuliere, qui prouve en quelque sorte ce que les incrédules de ce siècle ne peuvent croire , je veux dire les événemens merveilleux en faveur des Chevaliers errans , parce qu'ils sont moins frequens , à ce qu'on croit, qu'ils ne l'étoient au tems passé.

Oh pour cela , dit alors Dona Victoria , je vous jure que je vais en votre faveur faire revivre la foi des Chrétiens sur ce sujet-là ; car le bonheur que je ressens d'avoir retrouvé mon enfant , renferme des circonstances si merveilleuses , que je ne pourrois refuser une attestation de la chose , si

on la vouloit exiger de moi; mais vous ne m'en paroissez vous-même que plus incrédule ou plus négligent, sachant toutes ces choses, de partir pour une expédition aussi considérable que celle de la Barbarie, de passer presque à la vûe de ce Château, & de ne pas venir consulter l'oracle de la Fée. Pour vous parler sincèrement, répondit Don Quichotte, c'est qu'il m'a toujours semblé que les oracles tiennent quelque chose du Paganisme, & qu'il ne convient pas à un Chrétien de les consulter. Oïi, reprit Dona Victoria, quand c'est le simulacre d'une fausse divinité qui les rend, parce qu'il est évident que c'est le démon qui parle; mais quand cela se fait d'une façon où l'on ne peut pas dire qu'il y ait de pacte, je soutiens non seulement qu'on peut, mais qu'on doit les écouter comme des avertissemens salutaires que le ciel nous donne. Ne peut-on pas, par exemple, regarder comme un oracle, cette voix qui se fit entendre au Baptême & à la Transfiguration du Sauveur du monde? Ici c'est, à ce qu'on prétend, Agésilande qui se fait entendre; & ce n'est pas

C ij

une chose sans exemple , que les morts (par une permission particuliere de Dieu) se fassent voir & entendre aux vivans quand le ciel le juge nécessaire. Or comme il s'agit ici d'une expedition qui intéresse toute la Chrétienté , & qu'on pourroit vous accuser de témérité ou de présomption , de ne suivre que votre zele ou votre courage , j'ai lieu de croire , comme vous le disiez tout à l'heure , que la Providence qui veille à l'heureux succès de toutes vos entreprises , a permis que tout ce qui s'est passé au sujet de mon enfant arrivât , afin de vous attirer chez moi presque malgré vous , pour consulter l'oracle de la Fée. Vous me persuadez quasi , Madame , lui repartit Don Quichotte , en faveur de l'oracle de la Fée ; & si vous m'assurez qu'il n'y a point de pacte , je le consulterai sur votre parole , & vous n'avez qu'à m'instruire de ce qu'il faut que je fasse. Pour de pacte , reprit Dona Victoria , je vous proteste qu'il n'y en a point , & vous en jugerez vous-même : Agésilande n'a jamais passé pour sorciere , mais pour une femme sçavante qui avoit une connoissance parfaite des in-

fluences des Astres, & qui d'ailleurs étoit très-bonne Chrétienne : Cependant pour donner plus de vénération pour ses oracles, elle a voulu qu'on se préparât à la consulter par quelques petites mortifications, que votre Ecuyer peut faire à votre place : & voici ce que c'est.

Premierement, il faut qu'il jeûne vingt-quatre heures au pain & à l'eau, & la coutume est de donner sept onces de pain. Voilà, dit Don Quichotte, un commencement qui n'accommodera gueres Sancho, qui aime son ventre, & qui en fait son Dieu. Il n'est pas question ici, reprit la Dame, de consulter ses appétits ni ses inclinations, il faut faire ce qu'il faut de gré ou de force ; & je prens sur moi le soin de faire executer à son égard ; tout ce qui est ordinaire là-dessus ; car vous aurez aussi quelque chose à faire de votre côté. Ensuite de ce jeûne, il faut qu'il reçoive de la main nerveuse d'un domestique que j'ai ici, vingt-quatre coups d'étrivieres sur les fesses, avec une discipline qui vient d'Agésilande, & qui a la vertu d'évoquer l'oracle. Ah ! Madame, s'écria Don Quichotte,

que me dites-vous-là ? Vingt-quatre coups d'étrivieres ! Il faudra donc que je reste ici un mois , pour qu'il puisse se refoudre à cela. Si vous sçaviez, Madame , combien il m'a fait languir pour le désenchantement de Dulcinée, quoique je lui payasse les coups d'étrivieres assez cherement , vous jugeriez de la peine que nous aurons à évoquer l'oracle , si cela dépend absolument de cette pénitence. J'ai ouï dire , ce me semble , repartit Dona Victoria , que c'étoit lui qui se devoit donner les coups pour le désenchantement de Dulcinée : il n'en est pas de même ici , & je vous répons que tout ce qui dépend de lui , sera exécuté dans vingt-quatre heures ; & je sçaurai bien , sans le payer , le mettre à la raison ; je le livrerai en bonne main , & bien loin de lui payer comme vous , les coups , il faudra qu'il donne vingt-quatre réales à celui qui aura la peine de l'étriller. Misericorde , s'écria pour lors le soi-disant Chevalier des Miroirs ! voilà une pénitence qui tiendra lieu de Purgatoire à Sancho. Jeûner vingt-quatre heures au pain & à l'eau , recevoir vingt-quatre coups d'étrivieres ,

& tirer encore de sa poche vingt-quatre réales , pour payer les peines de l'Exécuteur !

Voici à présent, repartit Dona Victoria , ce qui concerne le Seigneur Don Quichotte : Il passera la nuit en prière , pour implorer l'assistance du ciel en faveur de son grand dessein , & si c'est sa volonté de l'informer par la voix de l'oracle , de ce qu'il doit faire pour l'heureux succès de cette mémorable expedition ; & tout cela dans l'appartement qu'Agésilande habitoit dans ce Château , où l'on dit qu'elle se fait entendre quelquefois , & surtout lorsqu'elle doit rendre quelque oracle. Je ne dis pas cela , dit-elle à Don Quichotte , pour vous effrayer ; car il ne vous arrivera rien de mal. Oh pour cela , lui répondit Don Quichotte , je vous répons que je n'aurai aucunement peur , & que quand Agésilande m'apparoîtroit , je la verrois avec plaisir ; je m'entretiendrois avec elle , si j'étois digne de sa conversation. Il faut bien croire , reprit Dona Victoria , que vous avez quelque don du ciel qui vous met audessus des autres hommes ; car on ne trouveroit peut-

être pas une personne qui voulût passer la nuit toute seule dans cet appartement , & il est à cause de cela inhabité.

Du moins , Madame , repartit Don Quichotte , si cet appartement est desert , le reste du Château est occupé par tous vos domestiques , & par vous-même , & cela rassure ; mais le Château où le Roy m'envoya pour en chasser les esprits , étoit en ruine & absolument abandonné ; & sans être effrayé à la vûe de sept ou huit diables qui viurent fondre sur moi pour m'assommer , je trouvai bien dans mon courage le moyen de les chasser , & de les faire desserter ce Château dont ils s'étoient emparés , à cause d'un trésor qu'on croyoit quelque chose , & qui n'étoit au fond que de la mitraille , qui ne valoit pas la peine que j'eus à le gagner.

Enfin , repartit la Dame , puisque je vous vois d'une fermeté à ne rien craindre , je n'ai plus rien à vous dire , sinon que si l'oracle doit parler , vous entendrez sonner par la cheminée , d'une espece de cor , qui est l'avertissement d'aller aussi-tôt à la roche de

la Fée , où un de mes domestiques vous conduira ; & ce sera par cette voix miraculeuse que vous apprendrez ce que vous devez faire , qu'il faut executer ponctuellement , sur peine de mort.

Don Quichotte fort content de tout ce que Dona Victoria venoit de lui dire , promet que de sa part tout seroit executé , pourvû que Sancho de la sienne ne fit point obstacle à l'évocation ; & comme Don Quichotte étoit prompt , il pria la Dame de donner incessamment ses ordres pour l'exécution. On vit dans ce moment arriver un Page , pour avertir que le couvert étoit mis pour le souper ; & aussi-tôt on reprit le chemin du Château pour se mettre à table.



CHAPITRE LX.

Suite du précédent.

DE's que Sancho vit venir la compagnie , il se retira dans un lieu à l'écart , & tirant de sa poche sa boîte au secret : Or çà , se dit-il à lui-même , nous allons bientôt voir si j'ai fait une bonne affaire en achetant cette boîte. En disant cela , il s'enfla les jouës de vent , & fermant les yeux , suivant l'instruction du Charlatan , souffla dans la boîte par l'embouchure , & en fit sortir par plusieurs petits trous imperceptibles , un noir préparé qui s'attacha à son visage , & le rendit noir comme un Negre de Guinée. Le bon Ecuyer bien persuadé que par la vertu occulte de cette boîte il avoit changé du moins en apparence de visage , s'en fut prendre un plat dans la cuisine , & la serviette sur l'épaule , le vint apporter dans la salle où l'on mangeoit. Le Chevalier des Miroirs qui faisoit face à la porte , le vit le premier , & s'imaginant que

c'étoit une piece que les domestiques lui avoient fait en dormant , fit signe à Dona Victoria qui étoit près de lui , de ne rien dire ; & parlant à Don Quichotte , lui dit : Seigneur Chevalier , est-ce que vous n'avez plus votre Ecuyer Sancho Panfa , que je ne l'ai pas vû à votre suite en arrivant ?

Bon , nous y voici tout juste , dit Sancho entre ses dents ; me voilà tout devant lui , & il ne me connoît pas plus que le Grand Mogor , qu'il n'a jamais vû ; c'est tout comme l'Opérateur me l'a dit : mais il ne faut pas que je rie.

C'est , répondit Don Quichotte au Chevalier des Miroirs , qu'il m'avoit quitté dans la Basse-cour , pour mener les chevaux à l'écurie. On m'a dit , ce me semble , reprit le Chevalier , que vous aviez pris un Maure pour vous servir , à cause que vous alliez en Barbarie , & que Sancho , qui est à présent à son aise , avoit refusé de vous suivre. Un Maure , dit Sancho tout bas ! Est-ce que je suis noir ? Dans ce moment Don Quichotte qui tournoit le dos à la porte , regardant San-

cho qui posoit son plat sur la table ; lui dit d'un ton de voix assez sérieux : Dis-moi, insolent, as-tu oublié le respect que tu dois à Madame ? Sommes-nous au Carnaval, ou viens-tu de l'enfer, que te voilà noir comme un démon ? Chut chut, lui dit Sancho, en s'approchant de son oreille, ne dites rien, c'est mon secret que je veux éprouver. Ressemblai-je pas à Monsieur Mathurin Caboya ? Tu ressembles plutôt au diable, lui répondit Don Quichotte, & on s'est moqué de toi pour attraper ton argent. Si je ressemble au diable, dit Sancho tout bas, c'est toujours quelque chose, & l'on ne m'a pas tout-à-fait trompé, puisque je ne ressemble plus à Sancho Pança, & que le Chevalier des Miroirs ne me reconnoît pas : je me donne au maître des diables si je troquerois cette boîte contre le cheval de mon maître, qu'il estime cinquante pistoles : si faut-il que je me regarde dans le miroir, pour voir à qui je ressemble.

Sancho étant allé au bout de la salle, où il y avoit un miroir, & se voyant en effet noir comme le cœur

de la cheminée , comprit d'abord ce que c'étoit que ce secret ; & sortant de la salle confus de sa sottise , parce que tout le monde se prit à éclater de rire , il fut dans la cour pour se laver dans un timbre où l'on abreuvoit les chevaux , & chemin faisant , il marmotoit entre ses dents : Par là mardi , ces coquins de Bâteleurs en sçavent bien long , avec leur babil , pour attraper l'argent du monde , & il ne faut pas demander si tout le reste de leur boutique est de même ; & encore se moquent-ils de ceux qu'ils attrapent , & ils ont raison ; mais ils n'ont qu'à y revenir une autre fois avec leur secret , & si je suis jamais Gouverneur , & qu'il vienne de ces affronteurs-là dans mon Gouvernement , je les ferai si bien étriller , qu'ils n'en approcheront pas d'une lieue. Voyez ces fripons , disoit-il en regardant la boîte , vendre cela effrontément dix réales ! Mais plutôt , mon ami Sancho , se dit-il à lui-même , n'êtes-vous pas un vrai sot d'avoir donné dans cette attrape ? Et vous êtes bienheureux qu'il ne vous en coûte que dix réales ; Et oui , mon

ami Sancho , on vous en donnera des secrets pour tromper Monsieur le Curé , & faire passer Mathurin Caboya pour le vendangeur de la vigne du Presbytere , tandis que vous avez le raisin cuit au four dans votre grenier : & vous le confesserez , & l'on vous donnera une belle & bonne pénitence , & vous payerez le raisin plus cher qu'au marché , & l'on vous étrillera comme vous le méritez.

Tandis qu'il se parloit ainsi à lui-même en se lavant , deux hommes d'assez mauvaise physionomie , le saisirent au collet , & sans lui parler , lui banderent les yeux , & lui faisant faire quelques tours dans les cours du Château , afin qu'il crût qu'on le menoit bien loin , ils le mirent enfin dans une petite tourelle , dont les fenêtres étoient grillées , & fermant la porte sur lui , le laisserent-là.

Sancho n'entendant plus personne près de lui , se débanda les yeux , & considerant le triste lieu où il étoit renfermé , & le regal qu'on avoit envie de lui faire , se prit à pleurer ; car il n'avoit pour tout mets , qu'un petit morceau de pain , une cruchée d'eau ,

& une botte de paille pour se coucher. Après qu'il eut pleuré un peu de tems, il fit des lamentations : Cela est bien vrai , se dit-il , que qui compte sans son hôte , compte deux fois , & qui s'attend à l'écuelle d'autrui , n'est pas sûr de faire bonne chere , & l'on croit aller dénicher des pies au haut d'un chêne , & l'on se casse le cou à moitié chemin : me voilà bien reconforté avec ce morceau de pain ; je m'attendois , il n'y a qu'un quart d'heure , d'être bien regalé chez cette Dame , & me voilà renfermé dans une prison , & pour toute pitance un morceau de pain , & une cruchée d'eau ; & puis essuyez-vous , vous avez la barbe grasse , & par la mardi il ne faut point d'assiette à cette fricassée , & je ne ferai point de tache à mon habit avec la sausse , & les lardons ne sentent point le vieux , & au diable qui craint les chats : encore si j'avois mon biffac , j'y trouverois peut-être quelques rogâtons à ronger pour faire passer ce morceau de pain bis. Et oüi , oüi , mon ami Sancho , se reprenoit-il , il ne vous faudra pas tant de façons quand l'appetit vous prendra ;

& en tout cas qu'il reste à moitié chemin , voilà une bonne cruchée d'eau qui le fera couler , & on n'a pas envie que vous fassiez bien de l'ordure ici, Mais pourquoi me met-on en prison ? Qu'est-ce que j'ai fait ? On vous l'apprendra peut-être , mon ami Sancho , quand on viendra vous interroger, Enfin après tous ces raisonnemens lamentables & bien des soupirs , il se coucha sur sa botte de paille , & s'endormit.

Comme le jeûne de Sancho devoit être de vingt quatre heures , il faut le laisser dans sa prison s'entretenir de ses tristes pensées , & voir cependant ce qui se passa à l'égard de toutes les autres personnes qui étoient pour lors dans ce Château.

L'heure de se retirer étant venuë , on conduisit Don Quichotte dans l'appartement d'Agésilande , où on lui avoit fait son lit , & l'on disoit que le bois de ce lit étoit le même où cette célèbre Fée couchoit. Don Quichotte fut ravi d'occuper une place , qui , selon lui , devoit avoir la vertu de communiquer quelque don merveilleux , & il n'auroit pas cédé à un autre , pour
grand

grand chose, le bonheur de coucher dans ce lit-là ; cependant il passa la nuit fort tranquillement sans rien entendre, & sans rien sentir, quoique fort attentif au son du cors qui devoit lui annoncer s'il y auroit un oracle ou non. Le lendemain il se leva fort matin pour aller voir de près la roche de la Fée, où on lui avoit dit qu'elle rendoit ses oracles, & il revint ensuite au Château.

Dès qu'il fut jour dans l'appartement de Dona Victoria, il fut lui rendre ses devoirs, & elle l'entretint pendant tout le jour, des histoires d'Agésilande, où Don Quichotte prit un plaisir singulier. On parla aussi de ce qu'on feroit de la Nourrice qu'il avoit amenée de force au Château, & comment on pourroit se servir de sa déposition contre ceux qui l'avoient corrompue, sans la compliquer dans le procès ; car quoiqu'elle ne fût que l'instrument dont les autres s'étoient servis, elle ne laissoit pas d'être criminelle, & il étoit difficile de poursuivre les héritiers sur sa déposition, sans qu'elle fût comprise dans le jugement. Après avoir agité assez long-tems la

chose , Don Quichotte conclut que le plus expedient pour elle étoit qu'elle se fût rendre prifonniere , & implorer la clémence du Juge , en lui remontrant qu'on l'avoit séduite avec de l'argent , que son extrême besoin lui avoit fait accepter , & qu'attendu qu'elle n'avoit pas executé l'ordre cruel qu'on lui avoit donné de faire périr l'enfant , elle ne devoit pas être traitée comme les auteurs du crime ; qu'à la vérité , afin qu'on ne le vît plus , & qu'on pût croire qu'il étoit mort , elle avoit pris la réfolution de le donner à une Pauvreffe , qui le lui avoit demandé , & que c'étoit-là tout le crime qu'on pouvoit lui imputer.

Dona Victoria répondit à cela que fi l'on interrogeoit auffi la Pauvreffe fur le fait , & qu'elle déposât que l'autre alloit noyer l'enfant , & qu'elle le lui avoit même arraché de force , l'ayant surprise comme elle l'alloit jeter à l'eau , après l'avoir dépouillé de fes langes , elle feroit fensée avoir commis le crime. Mais Don Quichotte dit qu'encore bien que toutes ces circonstances fussent fortes , cependant fa volonté n'ayant point eu d'effet , elle

pouvoit dire que c'étoit une feinte qu'elle faisoit pour engager la Pauvreffe, qu'elle avoit bien vûë dans les buissons, à s'en charger. La réponse de Don Quichotte ayant été trouvée bonne, on fit venir la Nourrice pour l'instruire. La crainte s'empara de son cœur, quand on lui parla de se livrer à la Justice ; mais on la rassura. Et Don Quichotte touché de ses larmes, & du faiblissement où elle étoit, trouva encore un tempérament, qu'on approuva, qui fut que Dona Victoria étant maîtresse de la Justice, comme Dame du lieu, fît venir le Juge au Château pour recevoir la déposition de cette femme, & que Dona Victoria se chargeroit de la représenter en tems & lieu. Le Juge étant donc venu avec le Greffier, reçut la déposition de la Nourrice, & voyant bien qu'on avoit envie de la favoriser, il reçut la Dame pour caution ; & sur une preuve si forte, qui chargeoit les héritiers d'une horrible force, jointe à d'autres indices, dont on avoit déjà fait des Procès-verbaux, on envoya sur le champ arrêter les auteurs de cette conspiration.

Cependant le Gentilhomme qui poursuivoit Don Quichotte pour son cheval , ayant appris qu'on l'avoit vû retourner vers le Bourg , croyant qu'il n'en usoit ainsi que pour éviter sa rencontre , rebroussa chemin avec ses gens , afin de l'atteindre , s'il pouvoit , & repassant par le Bourg , en s'informant à toutes les personnes qu'il rencontroit , il s'adressa justement à l'homme à qui Don Quichotte avoit parlé la veille , qui lui dit qu'il le trouveroit chez Dona Victoria , & qu'il paroïssoit le craindre si peu , qu'il avoit assuré qu'il l'attendroit deux ou trois jours. Le Gentilhomme crut que c'étoit une Gasconnade ; mais il ne laissa pas de poursuivre son chemin , dans l'espérance que du moins s'il ne le trouvoit pas , il apprendroit qui il étoit , afin de se pourvoir contre lui par les voyes de Justice , s'il n'en pouvoit avoir d'autre raison : mais tout son projet s'en fut en fumée ; car comme il n'étoit plus qu'à une lieüe du Château , un de ses gens qui avoit pris les devans par un autre chemin , crainte que Don Quichotte ne leur échappât , revint à lui l'avertir qu'il

avoit rencontré six Archers qui emmen-
noient en prison les deux héritiers en
question.

Or, il est bon de sçavoir que ce
Gentilhomme qui passoit pour un scé-
lérat, étoit l'auteur du conseil que
les héritiers avoient suivi, & toute
la conspiration s'étoit faite chez lui;
de sorte que craignant avec raison
d'être compliqué dans cette affaire,
comme il y avoit assez d'apparence,
au lieu de continuer son chemin
vers le Château, il renvoya ses gens
chez lui, à la réserve d'un valet, &
s'en fut à une Terre qu'il avoit sur
la frontiere de Portugal, jusqu'à ce
qu'il eût appris le resultat de cette
affaire; & par ce moyen Don Qui-
chotte resta paisible possesseur du che-
val.

Les vingt-quatre heures que de-
voit durer le jeûne de Sancho, s'é-
tant passées de la sorte, on fut lui
rendre une visite dans la prison: les
deux Satellites qui l'y avoient con-
duit, l'y prirent, & le firent passer
dans un petit cabinet tout proche,
où l'un de ces hommes lui parlant,
lui dit: Notre ami, nous vous ame-

nous ici pour vous donner la question ; parce qu'on vous croit complice avec ceux qui ont machiné la mort de l'enfant de notre maîtresse. Me donner la question , dit Sancho saisi de frayeur ! Eh ! qu'est-ce que j'ai fait pour cela ? Je crois , reprit l'homme , qu'on veut vous interroger auparavant , afin de voir s'il y a sujet. Hé bien , repartit Sancho , qu'on m'interroge donc vite-ment ; car si l'on tarde long-tems , je crois que je n'aurai ni voix ni poulx pour répondre au Juge , puisqu'on s'y prend de maniere à me faire mourir de faim. Il ne tiendra qu'à vous , repliqua le Recors , d'être interrogé quand vous voudrez ; vous n'aurez qu'à tirer cette corde , & elle fera sonner une cloche qui avertira , & l'on sera à vous aussi-tôt ; & si vous n'êtes pas assez grand pour y atteindre , vous monterez sur cet escabeau. Adieu , jusqu'au revoir , notre ami.

Ces deux hommes étoient à peine sortis , que Sancho impatient de voir quel seroit son sort , monta sur l'escabeau , & prenant la corde à deux mains pour avoir plus de force , la tira de maniere à se faire entendre , s'il y avoit

eu une cloche au bout ; mais au lieu de sonner , il fit tomber deux trapes de bois qui étoient levées contre le lambris du cabinet , & se trouva pris entre deux par le milieu du corps , en sorte que les bras & la tête étoient au-dessus des trapes , & le reste du corps par-dessous. Les deux questionnaires qui ne s'étoient pas écartés , parce qu'ils se doutoient bien que cela arriveroit ainsi , rentrèrent au bruit des trapes ; & le pauvre Sancho , à qui l'état où il se voyoit , ne présageoit rien de bon , se prit à crier comme si on l'eût déjà écorché. Mais les archers lui dirent : Notre ami , il est inutile de crier quand on est entre les mains de la Justice ; donnez-nous plutôt vingt-quatre réales , & nous vous rendrons bon service. N'êtes-vous pas les maîtres , leur dit-il , de prendre tout ce que j'ai si vous voulez ? Nous ne sommes pas gens , lui répondit un des Archers , à fouiller dans les poches , sans sçavoir ce qu'il y a , afin qu'on ne nous accuse pas d'avoir volé ; nous ne voulons que les vacations qui sont taxées. Hé bien , reprit en pleurant le triste Sancho , j'ai soixante réales dans ma poche , &

quand vous en aurez pris vingt-quatre pour ces vacations que vous dites ; il en doit rester encore trente-six , si je ne me trompe.

L'Officier ayant donc , sous le bon plaisir de Sancho , fouillé dans sa poche , trouva que le compte étoit juste ; & après avoir pris ce qu'il lui falloit , il défit l'éguillette de la culotte du patient : l'un des deux exécuteurs lui donna les vingt-quatre coups de la discipline , tandis que l'autre les comptoit. Sancho cependant crioit , comme on le peut croire , de toute sa force , & croyant que c'étoit effectivement la question qu'on lui donnoit , il disoit : Arrêtez , arrêtez donc , que je dise ce que je sçais ; je ne connois point du tout ces scélérats , & c'est moi qui ai aidé à sauver l'enfant , bien loin de . . . Les soupirs & les cris qui interrompoient son discours à chaque mot , l'empêcherent d'achever. L'exécution fut faite avant qu'il se reprît à parler ; les exécuteurs disparurent , & les trappes s'étant relevées , Sancho se trouva debout sur l'escabeau , les fesses toutes en sang , le ventre vuide , & sa poche plus légère de vingt-quatre réales ;

sans





sans sçavoir quelle seroit la fin de cette triste & douloureuse aventure.

Le pauvre Sancho , tel que nous venons de le dépeindre , se voyant seul , descendit à bas ; & après avoir raccommode du mieux qu'il put sa culotte , s'assit sur l'escabeau , & se prit à faire des lamentations à peu près de cette sorte. Voici , se dit-il à lui même , encore une autre espece de voleurs bien pires que le Charlatan , car celui-ci en me volant mes dix reales , ne me fait point de mal ; & ceux-ci m'en volent vingt-quatre , & prétendent les avoir bien gagnées aux dépens de ma peau ; que le diable leur torde le col , avec leurs vocations qu'ils disent qu'on leur taxe pour mettre le corps en lambeaux ; mon maître dit bien quelquefois , quand il dit que tout le monde n'est rempli que de scelerats de toutes les façons ; & s'il avoit vû ces belîtres-là me traiter de la sorte , il leur auroit bien appris à ne se pas jouer à l'Ecuyer d'un Chevalier errant.

Comme il s'entretenoit lui seul de sa triste aventure , un Page qui étoit instruit de tout , vint écouter à la porte ;

& après qu'il eut fini un verset de ses plaintes, le Page l'interrompant, lui dit : Qui est-ce qui se plaint ainsi dans ce donjon ? Helas ! répondit le pauvre patient, c'est Sancho Pança, Ecuyer de l'illustre Chevalier Don Quichotte de la Manche, que l'on appelloit aussi le Chevalier de la Triste Figure. Sancho Pança, reprit le Page, en ouvrant la porte ! eh, qui vous a renfermé ici, mon cher ami ? on vous cherche depuis hier, & l'on croyoit que vous vous en étiez retourné chez vous ! eh qu'avez-vous à pleurer, mon cher ami ? Ce que j'ai, repartit Sancho, l'on pleurerait à moins ; deux alguazils m'ont mis en prison, où peu s'en faut que je ne sois mort de faim, & puis ils viennent de me donner la question ordinaire & extraordinaire. Ah ! s'écria le Page, je me doute de ce que c'est ; ce sont des enchanteurs assurément : car ce Château en fourmille dans certains tems, & ils nous font aussi quelquefois des piéces ; mais ils s'adressent bien plus volontiers aux domestiques des Etrangers qui viennent ici pour consulter l'Oracle d'Agésilande, & vous verrez que votre mai-

tre le veut consulter. Hé par la jarni , reprit Sancho , j'ai bien affaire que l'on me fasse mourir de faim , & que l'on m'écorche tout vif pour consulter cet oracle ? & qu'est-ce qui m'en revient à moi ? Eh ouï , mon ami Sancho , il vous en revient quelque chose ; vous apprendrez aux dépens de votre peau & de votre ventre , à quitter votre maison pour courir chercher les aventures ; & vous en trouverez des aventures ; mais ce ne sera pas de celles que vous voudrez trouver : allons , allons , mon ami , lui dit le Page , ne pensons plus à cela , & descendez avec moi à la cuisine , vous dédommager du mauvais tems que vous avez passé depuis hier. Que je n'y pense plus , dit Sancho , & de par tous les diables , j'ai pardevers moi quelque chose qui m'y fait bien penser malgré que j'en aye ; & cela est bien aisé à dire quand il n'en cuit pas ; & le mal des autres n'est que songe , & si on vous avoit donné la question comme à moi , & qu'on vous eût encore fait payer vingt-quatre reales pour des chiennes de vocations , qu'ils disent qui leur sont taxées , nous verrions si vous n'y pense-

riez plus un moment après. En raisonnant de la sorte , il arriva dans la cuisine avec le Page , & se mettant à table avec les autres domestiques pour souper , il tâcha d'oublier une partie de ses douleurs , pour chasser par de solides alimens , le vent qui remplissoit pour lors tous ses boyaux ; & quand il eut remédié à ce premier mal , qui lui parut le plus pressant , les douleurs de ses fesses lui firent songer à chercher son maître , pour lui demander du baume de Fierabras. Mais on lui dit qu'il étoit dans la chambre enchantée d'Agésilande , où il ne pouvoit entrer : & en effet , à peine Don Quichotte fut-il levé de table , que la crainte de manquer le moment où le cor devoit sonner , l'obligea de prendre congé de la compagnie ; & sans se coucher , se promena à grands pas , inquiet & attentif au son de ce cor , qui devoit l'avertir d'aller à la Roche de la Fée entendre l'oracle : & c'est ce que nous verrons dans le Chapitre suivant.



CHAPITRE LXI.

*De ce qui se passa au sujet de l'Oracle ;
& de quelques piéces qu'on fit
à Sancho.*

Don Quichotte bien persuadé que la pénitence de Sancho étant finie , le cor ne manqueroit pas de lui annoncer un Oracle (attendu la conséquence du sujet qui l'obligeoit à le consulter) fit tout ce qu'il put pour vaincre le sommeil , crainte que dans ce moment le cor venant à sonner , il ne manquât aussi l'oracle : car , se disoit-il à lui-même , si je suis assez heureux pour qu'Agésilande rende un oracle , elle me donnera sans doute des éclaircissemens qui feront réussir mon entreprise ; elle me fera prendre de justes mesures pour attaquer à coup sûr l'ennemi : Cela étant , comme j'ose m'en flatter , ne dois-je pas croire que le ciel a permis que je trouvasse l'enfant de Dona Victoria , afin que par son moyen je fusse secouru des conseils de cette

illustre Fée , que je dois écouter comme la voix du ciel même ? car sans cet incident , qui comme une digue qu'on oppose à la rapidité d'un fleuve , vient m'arrêter & me forcer de retourner sur mes pas , je ne songéois ni à Agésilande ni à ses oracles ; & comme le ciel récompense les moindres actions de piété , le bien que j'ai procuré à cette vertueuse femme , sera peut-être récompensé de l'heureux succès de mon dessein , qui sans cela auroit échoué.

Comme notre Heros repassoit toutes ces choses dans son esprit , tantôt assis sur son lit , & quelquefois se promenant dans la chambre , il entendit tout à coup le son du cor , qui raisonnoit par la cheminée d'une horrible force. Alors la joye & l'impatience le pressoient également de courir à la Roche de la Fée ; mais il faisoit cette nuit là si obscure , qu'on ne pouvoit pas voir à se conduire , & ce fut pour lui une grande mortification d'attendre jusqu'au jour , car il n'étoit au plus que minuit : cependant il fallut le faire , & dans cet intervalle de tems , il fit une infinité de sages & sçavantes réflexions.

xions, sur le grand dessein qui l'obligeoit de consulter l'oracle.

Puisque le cor a sonné, se disoit-il à lui-même, je suis sûr qu'il y aura un oracle, & je puis me flatter qu'il me sera favorable; mon dessein est si juste, si pieux, & en même temps si nécessaire à la paix de l'Eglise & à la sûreté de l'Etat, que j'ai lieu d'espérer que le ciel agira de concert avec moi pour le faire réussir. Que dis-je! se reprenoit-il, je vais devenir l'instrument de la Justice divine, pour extirper de dessus la face de la terre, toute la secte de Mahomet. Oüi, cruels & impitoyables ennemis de Dieu & de ses Saints, le terme de votre ruine totale est venu; la défense est vaine contre le bras vengeur qui se leve pour vous foudroyer; le peuple de Dieu va désormais respirer & jouir d'une paix profonde, après le cruel orage de votre tyrannie; tout l'Univers Chrétien va revivre, ou par votre mort, ou par votre conversion: prevenez donc, Race infidele, prevenez l'effet de la main vengeresse de Dieu, qui s'est servi de vous pour châtier son peuple pendant quelque tems, & qui veut aujourd'hui, par mon moyen, le

délivrer de l'oppression. Enfin le zele de notre Heros l'ayant emporté contre ces ennemis du nom Chrétien , au sujet des afflictions dont Dieu a souvent châtié son peuple pour le ramener à son devoir , il fit l'application de ces mêmes châtimens sur chaque particulier , & s'écriant , tant son zele l'emportoit : Oüi , dit-il , mon Dieu , les infirmités , la pauvreté , & toutes les afflictions dont vous nous frappez en ce monde , sont plutôt des effets de votre Misericorde , que de votre Justice , puisque de même que la prospérité & une santé parfaite , en nous attachant au monde , nous éloignent de vous , de même aussi les adversités nous en rapprochent.

Don Quichotte étoit comme plongé dans ces vastes réflexions , lorsque le cor se faisant entendre une seconde fois , lui fit lever les yeux vers la fenêtre , & voyant le jour qui commençoit à poindre , il partit d'un pas léger sans éveiller personne , & traversant le parc par une porte dont on lui avoit donné la clef , vint enfin à l'endroit qu'on lui avoit marqué la veille , où s'étant prosterné pour entendre la

voix du ciel par la bouche mystérieuse de la Fée, il dit : Me voici , illustre Agésilande , prêt à vous écouter ; & puisque le ciel permet que vous rendiez un oracle en ma faveur , je vous proteste de m'y soumettre , & de ne me départir en rien de tout ce qu'il m'ordonnera de possible. A peine achevoit-il de parler , que le cor sonna pour la troisième fois ; le ciel qui étoit serain & clair , s'obscurcit tout à coup ; un nuage épais s'étendit comme un rideau , depuis l'Orient jusqu'à l'Occident ; les éclairs réitérés firent bientôt paroître tout l'Horison en feu ; le tonnerre succeda aux éclairs , d'une façon si horrible , que Don Quichotte effrayé & craintif , courut se cacher en se bouchant les oreilles ; l'orage enfin se convertit en pluie , & il sembla au Chevalier , que toutes les cataractes du ciel étoient ouvertes comme au Déluge universel , pour inonder toute la terre : enfin cet orage qui dura environ une heure , donna un grand relief à l'oracle , & inspira de la terreur & de la vénération à Don Quichotte. Le ciel reprit ensuite sa première serenité , & notre Chevalier

étant retourné à sa première place , la Tablette à la main , prêt à écrire tout ce que l'oracle diroit , l'oracle enfin se fit entendre ; & la voix qui parut sortir du fonds d'un puits , lui dit pour le rendre plus attentif : Ecoute , mortel , ce que le ciel t'annonce par la bouche d'Agésilande.

O R A C L E.

*Tous tes soins seront superflus ,
Et tu retourneras confus ;
Si pis encor tu ne trépasses ,
Si trente Lune avant ne passes ,
Et six encore par dessus.*

Ah ciel ! s'écria Don Quichotte , que m'annoncez - vous-là ! Suspendre trente-six Lunes , une expedition qui interesse le Ciel & la Terre. Notre Heros , après cette exclamation , se tut tout court , & retourna au Château confus & contesterné , au lieu d'y revenir comblé de joye , & favorisé des conseils de la Fée , comme il s'en étoit flatté en allant. Car rien ne nous trompe plus agréablement que nos passions. Don Quichotte qui étoit naturellement

brave, & que son zele emportoit à l'exécution de ce grand de ssein, se flattoit que l'oracle lui seroit favorable; & il crut d'abord que ses oreilles le trahissoient, quand il entendit cette voix lugubre lui conseiller sur peine de la vie, de retourner chez lui, & de différer son expedition de trois ans, s'il vouloit en sortir à son honneur; mais comme il avoit une grande foi dans ces sortes de prédictions merveilleuses, il prit cependant le parti d'obéir, & retourna ainsi, repetant de tems en tems ce triste Arrest.

*Et tu retourneras confus ,
Si pis encor tu ne trépasses ;
Si trente Lune avant ne passes ,
Et six encore par dessus.*

Mais s'il étoit triste quelquefois, parce que l'oracle imposoit une loi à son courage & à son zele, il ressentait aussi quelquefois une joie secrète, flatté qu'après l'écheance de ce terme, son dessein auroit un heureux succès. Car se disoit-il, le tems est prefix, & ce n'étoit pas assez de suspendre l'exécution de ce grand dessein, de trente

Lunes, il falloit encore en ajouter six par dessus. Oh ! s'écria-t-il, chétive race des Maures, le ciel plein de miséricorde pour les plus grands pécheurs, vous accorde sans doute encore ce tems - là pour vous convertir ; mais prenez garde de résister à la grace qui vous appelle ; & craignez enfin après ce terme, ce bras redoutable qui a terrassé tant de Geans, d'Andriaques & de démons.

Notre Heros en s'entretenant de la sorte chemin faisant, arriva enfin au Château, & trouvant sous le vestibule Dona Victoria, il lui annonça le triste Arrêt que l'oracle avoit prononcé à son sujet. Elle parut prendre beaucoup de part à son chagrin, mais en même tems elle tâcha de le consoler, en lui remontrant que la chose étant d'une importance extrême, il devoit regarder comme un bien, d'avoir été si heureusement averti du peril qu'il auroit couru, & qu'il falloit mieux que cette fameuse expedition fût différée de quelque tems, & être sûr du succès, que de risquer & sa vie & son honneur en agissant avec trop de précipitation ; qu'il auroit été plus excusable avant

qu'il eût consulté l'oracle ; mais qu'après l'avoir consulté , il seroit condamné & taxé d'imprudence & de temerité , s'il ne se soumettoit pas aux ordres du ciel. Je conviens de tout cela , Madame , lui répondit Don Quichotte , & ce n'est pas aussi mon intention de résister à l'Arrêt du Destin qui sçait les tems & les momens ; mais cela n'empêche pas que je ne ressente du chagrin de ce retardement , parce que peut-être un autre plus heureux que moi me préviendra. Non , non , reprit Dona Victoria , ne craignez point , cette expedition vous est réservée , & il n'y a que vous au monde qui puissiez seulement avoir la pensée de l'entreprendre. J'ai lieu de le croire ainsi ; repartit Don Quichotte , puisqu'un songe que j'ai fait quelque tems avant mon départ , m'a inspiré ce grand dessein , & m'a déterminé à l'entreprendre. Je vous demanderois , repliqua Dona Victoria une plus ample explication de ce rêve , si je n'avois quelque chose de plus pressant à vous annoncer , & plutôt au ciel qu'il me fût possible de vous cacher une chose si triste & si douloureuse , & peut-être

capable de vous faire mourir de faifissement. Eh juste ciel ! interrompit Don Quichotte , qu'avez - vous donc , Madame , de si funeste à m'apprendre ? J'ai crû , reprit la Dame , qu'il falloit mieux vous prévenir , que de vous laisser dans l'ignorance d'une chose qui vous auroit saisi tout à coup , en voyant de vos propres yeux ce que je vais vous annoncer.

Dulcinée votre épouse , est arrivée ici ce matin , toute éplorée & comme une femme au désespoir de votre fuite , qui n'a pas reposé un moment depuis votre départ , crainte de manquer le moment de vous atteindre ; j'ai crû la consoler de la conduire à votre chambre , où je croyois que vous fussiez encore , car il étoit à peine Soleil levé ; & comme elle s'est approchée du lit croyant que vous étiez endormi , surprise de ne vous pas trouver , elle est tombée évanouïe sur le lit même , sans pouls , sans mouvement , sans apparence de vie ; & comme nous faisons tous nos efforts pour la faire revenir , nous avons senti au contraire tous les membres froids & roides , & bientôt après les yeux se fermer ,

de Don Quichotte. Ch. LXI. 63
& sa couleur devenir semblable à celle du Marbre. Ah ! Madame , s'écria Don Quichotte , quelle triste nouvelle , en effet , m'annoncez - vous là ! Dona Victoria craignant qu'il ne tombât en foiblesse , le prit par la main , & lui dit : Seigneur Chevalier , ne succombez pas encore à votre tristesse , Dulcinée n'est pas morte comme vous le croyez peut - être , & j'ai connu à quelque petit signe de vie , que tout ce changement n'est qu'un enchantement , & qu'il est en votre pouvoir de la désenchanter. Allons la voir , & nous consulterons avec le Chevalier des Miroirs qui est près d'elle , ce qu'il est expedient de faire.

Don Quichotte étant entré dans la chambre d'Agésilande , vit en effet une espèce de statue de marbre étendue sur le lit , & s'en étant approché tout près pour considérer ce triste spectacle , prévenu que c'étoit sa femme , il la toucha , & la trouva si froide , que la croyant morte , les larmes lui vinrent aux yeux. La prévention étoit si forte , que la considérant de près , il crut reconnoître tous les traits de son visage , quoique défigurés par la pâleur & les

convulsions qui précèdent la mort ; & l'on ne fut pas fâché de voir que son imagination étoit plus forte que ses yeux , parce que cela pouvoit être favorable au succès de ce qu'on avoit médité.

Mais ce qui redoubla l'étonnement & la crainte du triste Chevalier de la Manche , fut qu'en s'approchant de cette illustre enchantée pour la baiser, il apperçut à l'endroit du cœur , ces mots écrits avec du sang : *Par ta cruauté.* Que vois-je, Madame, s'écria-t-il ! à qui s'adressent ces mots ? & qui les a imprimés sur ce cœur digne d'adoration pour sa fidélité ? Ces mots, lui dit Dona Victoria, qui s'étoit approchée pour les lire , ces mots ne peuvent s'adresser qu'à vous ; & je juge qu'il faut que vous ayez violé quelque serment que vous avez fait à votre épouse , puisqu'elle vous impute la cause de son enchantement. Je ne sçache point, répondit Don Quichotte , avoir fait d'autre serment à Dulcinée , que celui de rester toujours près d'elle , ou du moins de ne la point quitter pour courir les aventures. Eh n'en est-ce pas assez , reprit Dona Victoria ,





Victoria, pour qu'elle puisse vous imputer tout son malheur? J'avouë, Madame, repartit Don Quichotte, que mon zele flatté par toutes les circonstances du songe que je fis, m'a emporté malgré moi, persuadé que le ciel me dispensoit de mes sermens, en faveur de l'expédition où il sembloit m'appeller. Ah! Seigneur Chevalier, s'écria la Dame, les sermens doivent être inviolables, à moins que le ciel pour nous en dispenser, ne s'explique d'une façon plus intelligible qu'un songe, qui peut n'être autre chose que l'effet de la force de votre zele ou de votre temperament qui est incompatible avec l'inaction. Allez, retournez à la Roche de la Fée, & voyez si elle ne se fera pas encore entendre en votre faveur, pour vous instruire de ce que vous devez faire pour reparer votre faute.

Tous ces événemens merveilleux, qui étoient comme enchaînés les uns aux autres, avoient tellement broüillé la cervelle de Don Quichotte qu'il paroissoit hors de lui-même; car tout autre qu'un fol, dans les plus violens accès de sa folie auroit-il donné dans cet enchantement prétendu? Ses yeux

quelques broüillés qu'ils fussent par la force de l'illusion, auroient ils pris une statuë de marbre d'Agésilande (qu'on avoit apportée de dessus son tombeau) pour une femme enchantée, ou morte, à qui il croyoit voir tous les traits de son épouse ? cependant Dulcinée qui voyoit tout d'un endroit où on l'avoit cachée, ne fut pas fâchée de voir que son illusion étoit assez forte pour le persuader, que cette scene étoit sérieuse & véritable ; parce qu'elle esperoit que l'amour qu'il avoit pour elle & la crainte de la perdre pourroient le retenir près d'elle. L'oracle qui lui ordonnoit sur peine de la vie de suspendre l'exécution de son dessein , étoit un second moyen de calmer pour quelque tems sa passion. Tout paroissoit enfin dans une favorable disposition. Cependant Dulcinée profitant de l'absence de son mari qui étoit retourné à la Roche de la Fée, sortit de sa cachette, pour consulter comment on s'y prendroit pour la désenchanter , & l'on conclut qu'il faisoit l'habiller toute de blanc à peu près du goût de la statuë, lui blanchir le visage & les mains de fard , & la cou-

de Don Quichotte. Ch. LXI. 67
cher sur le lit à la place de la statuë ,
que l'on fit reporter dans la Chappelle ;
& la chose ayant été promptement
executée , on attendoit avec impa-
tience le retour de Don Quichotte ,
pour voir quel seroit le dénouëment
de cette Tragedie.

Don Quichotte étant comme nous
l'avons dit , retourné consulter l'O-
racle avec la vîtesse & la crainte d'un
homme piqué d'une bête veneneuse ,
qui cherche le remede , étant arrivé à
la Roche , tout baigné de sueur , se
prosterna comme il avoit fait la pre-
miere fois pour implorer le secours
du ciel par l'entremise de la Fée , &
bien-tôt après le cor ayant sonné ,
l'Oracle se fit entendre , & dit.

O R A C L E.

*Retourne chez toi ,
Retourne , te dis-je , & me crois ,
Reste avec ton épouse estimant son merite ,
Et s'il se peut plus ne la quitte ,
Ou tu la perdras sûrement ,
Par la mort ou l'enchantement.*

Tandis que la voix de l'Oracle par-

loit, & que Don Quichotte étoit attentif à l'écouter, & à écrire, le tems se couvrit encore d'un nuage obscur qui ne fit que passer, & qui laissa tomber avec une pluie abondante, une prodigieuse quantité de peits crapauds qui couvroient toute la superficie de la terre. Notre Heros les considérant avec admiration, & prenant cet événement pour un prodige dont le Ciel accompagnoit presque toujours ses Oracles, crut que ces crapauds ainsi tombés du ciel, lui présageoient une fin funeste; comme autrefois les grenouilles dont l'Egypte fut toute couverte, étoient un avertissement salutaire à Pharaon. L'Oracle d'ailleurs sembloit lui promettre le desenchantement de Dulcinée: de sorte que flatté d'un côté de l'esperance de retrouver sa femme en parfaite santé, & menacé de l'autre par un présage funeste, s'il violoit les ordres du ciel, il retourna au Château, soumis & résolu d'obéir.

Dona Victoria qui l'attendoit, fut au devant de lui, & lui parlant la première: L'Oracle, lui dit-elle, nous est-il favorable? Oüi, Madame, répondit-il, & j'espere que bientôt le

charme se dissipera. Je suis de votre sentiment, reprit la Dame, & je venois vous en annoncer la bonne nouvelle ; car m'étant approchée d'elle, il m'a semblé qu'elle respiroit, & qu'elle avoit plus de couleur ; & peut-être que votre presence achevera de dissiper le charme : Remontons. En vérité, Monsieur le Chevalier, lui dit-elle en montant le degré, je ne puis assez admirer ce qui se passe ici à votre sujet ; car je n'avois jamais rien vû de semblable dans ce Château depuis que j'en suis la maîtresse. Et moi, Madame, lui répondit Don Quichotte, je ne puis assez rendre graces au Ciel du bonheur qu'il m'a procuré de vous connoître, puisque c'est ce premier bienfait qui m'attire tous les autres.

Enfin Don Quichotte étant rentré dans la chambre d'Agefilande, & s'étant approché du lit, prit une des mains de Dulcinée, & s'écriant aussitôt de joie. Oüi, Madame, dit-il à Dona Victoria, oüi, nous la reverrons bientôt, Dieu aidant ; je n'ai pû tantôt lever ce bras tant il étoit roide, & non seulement je le leve maintenant comme vous le voyez ; mais je

lui sens de la chaleur. Que vois - je ? Madame, s'écria-t-il de rechef ; elle respire , la couleur lui revient , & je vois sa gorge soulever le voile qui la couvre. Où sont à présent ces incrédules qui blasphèment contre l'Ordre de la Chevalerie Errante , parce qu'ils n'ont jamais vû de ces événemens merveilleux dont les histoires de Chevaliers Errans sont remplies ? Tandis qu'il faisoit cette exclamation , ses yeux étoient fixés sur le visage de Dulcinée. Enfin cette soi-disante enchantée lassée de la contrainte où elle étoit depuis près d'une heure , & ne pouvant plus se retenir de rire , se leva tout-à-coup , ouvrit les yeux , poussa un gros soupir , & s'éclatant de rire , se laissa retomber sur le lit. Don Quichotte transporté de joie , se jeta à son col , & arrosa ce visage plâtré de ses larmes, qui servirent à le nettoyer, & ainsi finit l'enchantement de Dulcinée.

Mais jamais Don Quichotte n'avoit paru si fol , & jamais il n'avoit été si enyvré des rêveries de ses Livres de Chevalerie ; car s'étant assis près de Dona Victoria , il lui fit d'une manière tout - à - fait pathétique l'apologie de

l'ordre illustre de la Chevalerie Errante, & prouva l'utilité & l'excellence de cet Ordre par préférence à tous les autres Ordres Militaires, par les événemens merveilleux dont le Ciel l'avoit illustré dans la personne de plusieurs Chevaliers. Ensuite il commença de faire l'éloge des plus illustres Chevaliers, à commencer par Amadis, Esplandian & plusieurs autres qu'il nomma, & finit enfin cette longue & ennuyeuse histoire qu'il falut avoir la complaisance d'écouter, par lui-même, & faisant un parallele d'Amadis & de lui; il trouvoit (& il en prit tout le monde à témoins) que jamais Urgande la Deconnuë n'avoit fait pour Amadis de Gaule, qu'elle protegeoit particulièrement, ce qu'Agésilande venoit de faire en sa faveur; & concluoit de là, que le Ciel le favorisant d'une maniere si évidente, sa renommée surpasseroit un jour celle de tous les Chevaliers Errans qui l'avoient précédé: & faisant enfin tomber son sujet, après cette enfilade de rêveries sur son grand dessein de Barbarie, qui devoit couronner tous ses exploits, il adressa la parole à Dulcinée, & lui

dit : Hé bien , Madame , puisque le Ciel s'interresse pour moi , ne me dispenserez-vous pas dans trois ans du serment que je vous ai fait pour cette expedition seulement , afin que par ce moyen , vous ayez quelque part à ma gloire. Dulcinée , à la sollicitation de Dona Victoria , accorda la dispense sous cette condition , que ce seroit la dernière de sa vie : & Don Quichotte pour lui rendre grâces de ce bienfait , vint l'embrasser ; & parlant ensuite à Dona Victoria : Après tant de faveurs que j'ai reçues du Ciel dans ce Château , il me reste encore une grâce à vous demander , Madame , dont je conserverai une éternelle reconnoissance , qui est de me donner une attestation en forme , de tout ce qui s'est passé ici à mon sujet , pour l'envoyer à Madrid , afin qu'il soit mis dans les Archives du Conseil d'Etat , pour memoire à la posterité , & pour engager le Roi à faire expedier incessamment les Lettres Patentes pour le rétablissement de l'Ordre , & vous aurez par ce moyen-là quelque part au plus grand bien qu'on puisse procurer à la Religion & à l'Etat. Dona
Victoria

Victoria lui répondit qu'elle ne pouvoit judicieusement lui refuser une chose qui lui faisoit honneur à elle-même. Comme on en étoit-là, un Page vint dire que le couvert étoit mis, & l'on descendit à la salle pour se mettre à table.

Enfin après toutes ces agitations de corps & d'esprit, la tranquillité reprit sa place. Don Quichotte par la complaisance qu'on eut pour lui, reprit son bon sens, & entretenit le reste du jour la Compagnie, d'une manière si grave & si sçavante, qu'on l'écouta avec autant d'admiration dans son bon sens, que de plaisir dans sa folie.

Comme on étoit à table, on apprit par une Lettre du Juge des lieux, que les heritiers ayant été arrêtés & interrogés, étoient presque convaincus, & que pour juger l'affaire définitivement, il ne restoit plus qu'à les confronter contre la Nourrice qui les chargeoit, & qu'il prioit Dona Victoria de l'envoyer, en lui donnant sa parole d'honneur de la lui renvoyer aussitôt; mais qu'il ne croyoit pas qu'il lui fût possible de l'exempter de quelque peine, parce qu'elle paroissoit

complice , quoique ce fût à la sollicitation des autres. Ce n'est pas , dit Don Quichotte , une excuse qui puisse tolérer le crime que la nécessité & les sollicitations , il faut se jeter courageusement des propositions , qui tendent à nous perdre , avec ceux qui nous les font : sans elle ces scelerats n'auroient pû executer leur conspiration , elle est l'instrument de leur sceleratesse ; & de même qu'on pend le receleur comme le voleur , on doit punir du même supplice , & les auteurs du crime , & ceux qui prêtent la main à son execution. Mais deux choses peuvent contribuer à porter le Juge à la clemence ; l'une , de ce qu'elle s'est d'elle-même soumise à la Justice ; l'autre de ce que le dessein n'a point eu d'effet ; & ainsi , Madame , je vous conseille de l'envoyer sur la parole du Juge.

Sancho Pança qui depuis sa penitence étoit resté à la cuisine , sans se mettre beaucoup en peine ni de l'Oracle , ni de l'enchantement de Dulcinée , tâchoit de se dédommager de son jeûne avec les domestiques , qui se divertissoient à l'entendre , & à

lui faire des pièces ; il avoit si bien employé le temps , que ne trouvant plus de place à remplir dans son ventre , il s'étoit couché le nez sur la table à demi yvre , ou du moins fort étourdi de sa reflexion. Don Quichotte qui ne l'avoit pas vû de tout le jour , & qui n'avoit pas même pensé à lui , tant il avoit été occupé ailleurs , s'avisa vers le soir de l'appeller. Ce fidele Ecuyer se reveillant en sursaut , & voulant courir à la voix de son maître , tomba tout de son long sur le visage , par la malice d'un Page qui lui avoit attaché une corde au pied , tandis qu'il dormoit , qui de l'autre bout tenoit à un gros chenet de fer de fonte , que Sancho fit encore tomber sur lui , en tirant la corde qui le tenoit attaché ; de sorte qu'en se cassant le nez d'un côté , le chenet lui froissa les côtes de l'autre si rudement qu'il se crut écrasé ; tous ses membres ayant souffert de cette chute , tout ce qu'il put faire fut de crier & d'appeler son maître à son secours , qui en effet vint aussi-tôt , & qui en le voyant appella Dona Victoria pour la rendre témoin du mauvais traitement que

ses gens faisoient à son Ecuyer ; mais tous les domestiques avoient deserté , & il fût impossible de sçavoir l'auteur de la pièce pour le punir ; cependant on délia le patient. La Dame pour essuyer ses larmes lui fit quelque petite liberalité , & Don Quichotte l'ayant fait monter à la chambre d'Angelande , lui frotta les reins de son baume miraculeux de Fierabras , qui acheva de le guerir.

Lorsque ses douleurs furent apaisées , Don Quichotte lui parlant , lui ait : Je t'appellois , ami Sancho , pour te dire que nous allons retourner chez nous. Retourner chez nous ! répondit Sancho fort surpris ; & notre voyage de Barbarie , & la conquête de ces Royaumes , & les dépouilles de ces Maures , qu'est-ce que tout cela va devenir ? L'Oracle que j'ai consulté , reprit Don Quichotte , a suspendu cette expedition de trois ans ; & admire, Sancho , combien le ciel s'intéresse à ma conservation & à mon honneur , d'avoir permis que je revinsse ici , pour m'annoncer sa volonté là-dessus ; car sans cela , c'étoit fait de moi , & peut-être de toi aussi , parce que tu aurois

touru les mêmes dangers. Oh ! par la mardi , reprit Sancho , nous voilà bien au Calendrier Grec ; nous aurons des croutes quand nous n'aurons plus de dents ; voilà des Royaumes qui se font bien tirer pour venir ; voilà deux ou trois fois que nous partons pour les aller conquérir , & quand nous comptons quasi les tenir , zeste , attendez-vous-y , on vous les garde , & il faut croire que les Maures ont des enchanteurs , aussi-bien que les Chevaliers errans , qui les protègent , & les avertissent de tout , & cet Oracle pourroit bien être quelque Nigromancien Mahometan , qui vous en donne à garder , & il faut que le diable s'en mêle. Non pas le diable , répartit Don Quichotte , mais plutôt le Ciel qui connoît les momens heureux & malheureux , parce que tous les tems sont presens à Dieu ; & c'est une faveur bien grande qu'il nous les fasse connoître , afin que nos entreprises succèdent bien. Oh ! bien , Monsieur , reprit Sancho , que cela succède bien ou mal , m'en voilà revenu , & je n'y pense plus ; car comme dit l'autre , qui trop embrasse mal étreint , & comme

dit quelquefois notre Curé, plus on monte haut, & plus on se froisse, si l'on se laisse tomber. Tenez, Monsieur, il me semble que ces Royaumes-là sont tout comme quand je pêche, & qu'il se prend un gros poisson à la ligne, vous croyez le tenir, & puis quand vous le tirez, craque la ligne casse, & vous ne tenez rien. Sancho mon ami, repartit Don Quichotte, ne t'amuse pas à raisonner là-dessus, c'est un Arrest du destin qu'il faut subir. Oh! par la mardi, repliqua Sancho, ce Monsieur le festin ne l'entend pas mal avec ses arrêts, & qu'il me laisse faire, & quand je serai une fois retourné chez moi, au diable qui s'en soucie, & aille en Barbarie qui voudra. Après cette conversation, Don Quichotte descendit à la salle où on l'attendoit pour souper, & il ordonna à Sancho de le suivre pour le servir à table.

Dona Victoria qui avoit lû l'histoire de Don Quichotte, sçavoit à peu près de quelle façon il se falloit comporter avec lui & avec Sancho pour en recevoir du plaisir; & Dulcinée, & le soi-disant Chevalier des

Miroirs l'avoient encore instruite sur ce sujet ; & comme elle étoit naturellement de bonne humeur , & que Don Quichotte de son côté n'avoit plus sa conquête de Barbarie en tête , elle le retint avec son épouse pour quelques jours , & proposa pour le lendemain une chasse du Sanglier , & pour se divertir aussi de Sancho , elle ordonna à ses Pages de lui faire quelque piece , & jamais elle n'avoit été obéie si ponctuellement.

Sancho étant donc dans la salle à servir son maître & sa maîtresse , le Page qui lui avoit fait la piece du chener s'approchant de lui , feignant de lui dire quelque chose à l'oreille ; lui glissa adroitement une cuilliere dans la basque de son pourpoint ; mais Sancho qui se desioit de lui , le vit , & se doutant bien que cela tendoit à le faire passer pour un voleur , & à le faire châtier sur ce pied - là , songea à faire tomber la catastrophe sur son ennemi. Comme on desservoit , la femme qui avoit la vaisselle d'argent en garde , trouvant une cuilliere de manque , la demanda. Dona Victoria se doutant bien que c'étoit une piece

qu'on faisoit à Sancho , fit fermer la porte de la salle , & regardant si tous ceux de ses gens qui avoient servi à table étoient-là , elle parla ainsi à Don Quichotte. Monsieur , lui dit-elle , je suis sûr que tous mes domestiques sont fideles ; mais dans une occurence de cette nature où l'innocent pourroit être pris pour le coupable , je vous prie de trouver bon que tout le monde se foüille en notre présence ; personne du dehors n'est entré ici , & mes gens n'ont point sorti de la salle , ainsi la cuilliere se doit trouver. Vous jugez bien , dit-elle à Don Quichotte & à Dulcinée , que je ne vous comprends là dedans que pour la forme , afin que personne ne puisse rejeter la chose sur ceux qui ne se seroient pas fouillés , & je vais commencer par moi-même. Madame , lui dit Don Quichotte , il ne suffit pas seulement de decouvrir le voleur , mais il faut condamner à une peine celui qui se trouvera saisi de vol ; & comme j'ai lieu de juger que le soupçon tombe plutôt sur mon Ecuyer que sur un autre , je ne veux pas qu'il en soit quitte pour une excuse , s'il s'est oublié jus-

qu'à ce point-là , & je juge à propos , que celui qui se trouvera saisi de la cuillière, quel qu'il soit, reçoive au milieu de la cour six coups de verges sur les fesses , de chaque domestique qu'il y a dans la maison : consentez-vous à cela , Madame. Oüi j'y consens , répondit Dona Victoria , & cela sera executé à la lettre.

Tandis qu'on préparoit les verges , & que les Pages se flattoient du regal que leur alloit donner Sancho , Don Quichotte le tira à quartier , & lui dit tout bas : Sancho mon ami , l'histoire que tu m'as racontée de la vigne du Presbytere , me fait craindre que tu ne te sois encore oublié ici ; car vois-tu , mon ami , on se familiarise avec le crime , & il n'y a que le premier qui coûte ; avant qu'une fille ait succombé aux sollicitations qu'on lui fait ou à sa passion , elle regarde sa chute avec horreur ; les suites , quand elle y pense , la font trembler , se voir l'opprobre de sa famille , & regardée de tous ses amis avec le dernier mépris , n'oser paroître qu'on ne la montre au doigt , & perdre avec l'honneur toutes les occasions de s'établir , sans

parler de ce qui interesse son salut ; toutes ces considerations la retiennent ; mais si elle s'oublie un moment , & qu'elle succombe , toutes ces reflexions changent de face ; ce crime qu'elle regardoit comme un monstre , devient un jeu qui flatte sa passion ; l'exemple de celles qui l'ont précédée la console , & elle ne fait plus aucune attention ni à l'offense ni aux châtimens dont elle est punie. Il en est de même des voleurs , que des femmes prostituées , & de tous les crimes de quelque nature qu'ils soient.

Sancho l'ayant rassuré de sa crainte sans lui rien dire de plus , il se fut remettre à sa place , & Dona Victoria ayant commencé de vider ses poches sur la table , tout le monde en fit autant ; & Sancho fut le premier à se fouiller. Le Page qui avoit fait la piece , & qui l'observoit de plus près que les autres , lui voyant retourner la poche où il avoit fait couler la cuilliere , crut qu'elle étoit passée dans la doublure , vint lui-même y regarder , & le visita de la tête aux pieds sans rien trouver. Sancho étant purgé de ce soupçon , par la revûe exacte qu'on

fit sur lui , on en fit fouiller un autre ; & enfin le tour du Page étant venu , il demeura confus & interdit , en faisant tomber lui-même de sa poche la cuillière que Sancho lui avoit renduë avec autant d'adresse qu'il l'avoit reçue. Alors Don Quichotte se levant de sa place le vint prendre au collet , & dit en parlant à la Dame : Sont-ce là ces gens fideles , dont vous vouliez tout à l'heure répondre. Oh ! j'ai toujours oui dire , interrompit Sancho , qu'il ne falloit répondre que de soi-même & de son Curé , & je ne répondrois pas , moi qui vous parle , de ma femme , quoique je la croye sage. Le Page cependant tâchoit de s'excuser , en disant que c'étoit une piece que Sancho lui avoit faite. Mais toutes ses raisons furent inutiles , Don Quichotte qui étoit piqué , pressa le premier l'exécution de la Sentence , & Dona Victoria n'osa s'y opposer.

L'exécution étant faite , Sancho se prenant à rire , dit au Page : Mon compere , c'est pour vous apprendre votre métier ; vous sçavez bien m'attacher une corde au pied , pour me faire casser la tête ; & peut être qu'un jour un

autre plus habile que vous, vous en attachera une au collet, qui vous empêchera de tomber à terre ; vous aviez envie de vous divertir encore à mes dépens, & vous vous êtes mépris pour le coup. Tout ce que le Page put faire pour se venger, fut de se répandre en injures contre Sancho, car il n'osa en venir aux mains ; & outre la douleur qu'il sentoît d'une si rude serenade, où Sancho avoit joué vigoureusement du bras, il eut encore la confusion de passer pour un sot, comme il le méritoit.



CHAPITRE LXII.

*De la Chasse qui se fit le lendemain , &
de quelques Aventures de
Sancho.*

A P R E's cette petite récréation , chacun se retira dans sa chambre pour se reposer. Cependant Dona Victoria ayant donné ses ordres pour la chasse , ses gens furent avant le jour battre le bois , tandis que d'autres tendoient les toiles ; & toute la compagnie devoit aller après le dîner signaler sa bravoure , l'épée ou un épieu à la main , pour le plonger dans le cœur des Sangliers qui se trouveroient pris dans les toiles.

Dona Victoria qui prenoit assez souvent ce plaisir, s'habilloit en Amazone , & elle pria Dulcinée de s'habiller comme elle. Ce n'étoit pas une chose qui lui fût nouvelle de s'habiller de la sorte , car elle accompagnoit toujours la Duchesse en cet habit , avant la petite disgrâce qui l'obligea de disparoitre pendant quelque tems de cette

maison ; elle montoit fort bien un cheval , & avoit un petit air martial qui rehaussoit encore sa beauté naturelle sous cet habit. Dona Victoria en fut charmée , & bientôt après , lorsqu'elle vit que la bonne grace étoit soutenue de toute l'adresse & la bravoure qu'on pouvoit desirer à une femme , elle prit pour elle une affection intime , & la pria avec tout l'empressement imaginable de la venir voir souvent , pour chasser avec elle.

Don Quichotte qui ne l'avoit pas encore vûë en cet équipage , ne pouvoit se lasser de l'admirer & de la complimenter ; mais Dulcinée prenant un petit air de fierté en enfonçant son chapeau , dit à son mari : Il n'est pas ici question , Monsieur , de me faire des complimens , mais de me faire raison l'épée à la main , de l'outrage que j'ai reçu de votre Ecuyer par votre ordre. En disant cela , elle lui jeta un de ses gants , & lui dit : je vous appelle , & je prétens que vous acceptiez le défi que je vous fais , si vous ne voulez passer dans mon esprit pour les plus lâche & le plus indigne de tous les hommes. Don Quichotte parut

comme étourdi d'une menace qui étoit accompagnée d'un air fort sérieux, où il paroissoit de la colere. Cependant il amassa le gant, & lui dit : Madame, puisque c'est vous qui m'appellez en duel, vous devez me donner le choix des armes, car je ne puis avec honneur me servir de mon épée contre une femme. Aimeriez-vous mieux, reprit-elle, vous battre à coups de poings comme votre Ecuyer ? Ce n'est pas là non plus mon dessein, reprit Don Quichotte, & voici ce que je voudrois pour vous faire raison. Après vous avoir demandé mille pardons d'une faute que j'ai commise peut-être trop legerement, prévenu de quelque principe de l'Ordre de la Chevalerie errante, je juge à propos de me battre contre vous à coups de verres, & s'il est possible, ensevelir cette querelle dans le vin, afin que tantôt, devenuë par le secours de cette liqueur, plus furieuse, vous immoliez tous les Sangliers à votre colere, ou bien que vous imaginant que je suis moi-même métamorphosé en Sanglier ; par la malice d'un enchanteur mon ennemi, vous me perciez le cœur d'un trait plus vif

& plus dangereux que le fer dont vous me menacez. En finissant de parler, il embrassa sa femme malgré qu'elle en eût, car elle lui résista tant qu'elle put, & paroissoit fâchée tout de bon. Cependant Dona Victoria les voulant voir les armes à la main avant que de partir pour la chasse, fit mettre le couvert, & l'on servit à table.

On ne put assembler que trois Sangliers dans le peu de tems qu'on avoit mis à battre le Bois ; mais il y avoit une Laye furieuse, & que les cris de ses Marçassins qu'on avoit pris, rendirent encore plus redoutable : ce fut l'antoganiste que Dulcinée choisit pour se signaler. Mais Don Quichotte la prévint, & fit tout son possible pour plonger sa bonne épée dans le corps hérissé de cette furieuse bête, sur lequel elle ne fit que glisser, Dulcinée qui le suivoit de près, armé d'un bon épieu, en presenta le fer dans le poitrail de la Laye, qui se sentant piquée, le prit à belles dents, & fit tous ses efforts pour le rompre ou le faire quitter des mains de son ennemie qui parut intrepide. La Laye écumante de rage, animée encore par les cris de ses
petits

petits , que les Piqueurs apportotent , redoubla ses efforts contre Don Quichotte , qui s'offroit toujours le premier à sa fureur , pour garantir sa femme. Cependant Dona Victoria qui s'étoit attachée à un autre , vint au secours de Don Quichotte & de Dulcinée dès qu'elle eut terrassé le sien. La Laye se voyant attaquée de tous côtés , voulut chercher son salut dans la fuite ; mais les Piqueurs & les chiens la repoussent toujours dans les toiles , où sa rage redoubloit par la résistance qu'elle trouvoit de toutes parts , & la douleur des playes qu'elle avoit reçues. Dulcinée enfin animée comme un Lion , méprisant le péril , eut l'honneur de lui donner le coup mortel. Alors Don Quichotte qui avoit vû des Lauriers sauvages dans le Bois , en fut promptement cueillir , & en fit une couronne qu'il fut mettre sur la tête de sa femme , en signe de victoire.

L'on fut ensuite un peu harceler le troisième sans le blesser , pour le plaisir seulement ; & on le laissa échapper des toiles , pour profiter à l'ombre , des provisions qu'on avoit fait charger sur un Mulet.

Tandis que les Maîtres se divertissoient à la chasse , Sancho craignant qu'en restant au Château , le Page qui avoit eu les écrivains , pour se venger , ne lui fit quelque piece , sortit pour se promener ; & chemin faisant s'entretenoit avec lui-même de ses petites affaires. J'en reviens toujours , se disoit-il , à ces Royaumes , parce que j'avois compté là-dessus , & sur les dépouilles de tous ces infideles Mahometans ; je portois pour cela deux grands sacs , que j'espérois de remporter tous pleins d'or & de pierreries , & voilà toutes ces belles espérances avau l'eau ; il faut bien croire que le diable se mêle de cette affaire , car il se trouve toujours quelque anicroche quand nous voulons l'entreprendre ; tantôt c'est le Roi de Maroc qui a fait sa paix ; tantôt c'est ce Monsieur le Festin qui a écrit sur son livre que le tems n'étoit pas propre , & en effet je crois qu'il a raison , car notre voyage n'a été que malencontre. Dès le premier jour mon maître a pensé être tué , & moi je ne fus pas trop mal étrillé par la gouvernante & la niece , & puis ce que les enchanteurs de ce Château

m'ont fait sans rime ni raison.

Cela étant ainsi , il vaut mieux se résoudre à s'en retourner à vuide , que d'aller chercher des coups de sabres ou de bâtons , au lieu de ces Royaumes ; en tout cas , je ne perdrai pas tout - à - fait mes peines , puisque mon maître me doit donner quittance de la rente que je lui dois pour cette année , & par la mardi celui-là n'est pas pourri. Est-ce ma faute s'il ne va pas conquêter ces Royaumes ? & si je n'avois pas fait mon marché comme cela , & que je retournaſſe les mains vuides à la maison , sans apporter ni Royaume ni dépouilles , on me prendroit encore pour un grand fol.

Comme il prononçoit ces derniers mots d'un ton de voix assez haut , il se trouva justement à un endroit assez proche de la roche de la Fée , où il y avoit un écho merveilleux , qui repetoit distinctement trois fois. Sancho qui n'avoit jamais entendu parler d'écho , crut que c'étoit une voix humaine qui lui répondoit en se moquant de lui. Oüi , reprit-il , pour un grand fol ; & l'écho répondit encore , pour un grand fol. Eh ! qui est-ce qui

se mêle ici de mes affaires , reprit-il ? Et l'écho repeta, de mes affaires? Oüais, continua-t-il, on a envie de rire ici ; & toujours l'écho repetoit les derniers mots jusqu'à trois fois : persuadé qu'il y avoit quelqu'un de caché dans les buissons , il se prit à chercher aux environs , & à force de tourner sans trouver ce qu'il cherchoit , il aperçut enfin dans une petite prairie qui étoit au bas de la roche de la Fée , une bourrique avec son poulain : Oh ! oh ! dit-il , seroit-ce cette bourrique qui parleroit ? & pourquoi non ? un perroquet parle bien , qui n'a pas le bec si gros. Et n'ai-je pas ouï dire à notre Curé en Chaire , que l'asne d'un certain Prophete Berlan parloit , & s'approchant de la bourrique il se mit à la caresser & à la baiser , comme il faisoit son grison ; mais vous ne dites plus mot , Madame la bourrique , lui dit-il ; est-ce que vous êtes honteuse devant le monde ? S'il ne tient qu'à retourner où j'étois , cela va être fait tout à l'heure. Sancho étant retourné où il étoit , dit d'une voix à être entendu de la bourrique : Parlez , Madame la

bourrique ; & l'écho répondit trois fois , Madame la bourrique. Voyez , dit-il , comme cette bête repete tout ce qu'on dit , & le petit bourriquet aussi. Par ma foi cela est croustilleux , & cela a bien coûté de la peine & du tems à instruire , & l'on gagneroit de bel & bon argent à faire parler ces deux bêtes-là , aux foires & dans les Villes , & cependant je ne vois personne qui les garde , si faut-il que je voye encore , & si je ne vois personne , je les emmènerai. Ne vaut-il pas mieux que j'en profite que les loups , qui ne manqueront pas de les manger là cette nuit ? Et ouï , mon ami Sancho , se reprenoit-il ; mais si avec toutes ces belles raisons l'on vous prend pour un voleur , & que l'on vous mene en prison ; mais se répondit-il à lui-même , est-ce voler que de retirer une bête égarée ? Et n'est-ce pas plutôt un service que l'on rend à celui à qui elle est , puisqu'on l'empêche d'être mangée des loups ? Par-di , mon ami , Sancho , il me semble que ce n'est pas mal raisonner , & il pourroit bien arriver qu'en voulant rendre ce bon office , la bourrique vous

resteroit, & en tout cas qu'on la reclama, n'en ferai-je pas quitte pour la rendre ?

Enfin, Sancho ayant agité pendant un quart d'heure le pour & le contre, & son petit intérêt le faisant toujours conclure en sa faveur, il retourna vers la bourrique, & cherchant encore de tous côtés sans rien voir qui pût s'opposer à son dessein, il la prit par le licol, & reprit le chemin du Château, en formant déjà de grands projets sur le bien qu'il alloit gagner avec cette bourrique parlante, s'il étoit assez heureux qu'elle lui restât.

Si Sancho eût pû deviner à qui cette bourrique appartenoit, il n'auroit pas tant fait de raisonnemens ni de scrupules ; le propriétaire étoit pour lors couché à l'ombre dans la roche de la Fée pour se reposer, tandis que son âne païssoit dans le pré ; mais la voix de Sancho l'ayant éveillé, il entendit tout ce qu'il dit sans se montrer ; il avoit fort bien reconnu Sancho, & voulant tirer quelque avantage de sa sottise, de croire que sa bourrique parloit, il l'avoit laissé faire

tout ce qu'il avoit voulu , jusqu'à voir emmener son âne ; mais pour lors il descendit sans bruit , & marchant d'un pas léger après le voleur , vint fondre sur lui , & salua le pauvre larron d'une douzaine de coups de canne , qui tomberent aussi dru que que la grêle sur ses épaules.

Sancho étourdi de cette rude & imprévûë serenade , se retourne brusquement , & se jette de colere au visage de l'assassin , & crut lui avoir arraché un œil de la tête ; mais ce n'étoit qu'une emplâtre dont ce fourbe se déguisoit pour n'être pas reconnu. Sancho tenant en sa main ce demi masque , regarda aussi-tôt son ennemi au visage , qu'il reconnut d'abord pour ce Gines de Passamont , cet insigne scelerat , qui après avoir été délivré de la chaîne par Don Quichotte , avoit pour reconnoissance de ce bienfait volé l'âne de Sancho dans la montagne noire , quoique Sancho fût dessus.

Oh ! oh ! lui dit Sancho , Monsieur le fieffé voleur qui vous mêlez de châtier les autres , je vous reconnois ; souvenez-vous que mon maître vous a réchappé des Galeres , & que c'est la

moindre chose qu'il vous en puisse coûter qu'un âne , pour reconnoître un si grand service. Un âne , lui répondit Gines , s'il te ressembloit , je pourrois te le laisser pour camarade ; mais le mien qui m'a coûté plus de dix ans à instruire à parler comme tu l'as entendu , & qui me fait vivre aujourd'hui , ce seroit me réduire à un état pire que celui des Galeres , de me le prendre. Tandis que Gines raisonneoit ainsi , la bourrique effrayée des coups que son maître venoit de donner à Sancho , avoit enfilé une avenue du Château , & en étoit tout proche quand il s'en aperçut. Alors quittant Sancho , il se mit en devoir de l'attrapper , mais elle fut plutôt entrée dans la Basse - cour , qu'il ne l'eut atteinte , & n'osant entrer crainte que Sancho ne le fît arrêter , il retourna à la roche de la Fée , où il avoit laissé son tableau de Marionnettes , & le prenant sur son dos , il s'en fut avec un pied de nez chercher une retraite plus sûre, crainte qu'on ne le vînt chercher.

Sancho cependant croyant cette capture légitime³, tant par le droit de

de représaille , que pour payement de la liberté que son maître lui avoit procurée, & pour surcroît de bon droit encore, pour lui tenir lieu de dommages & intérêts, pour les coups de bâton qu'il venoit de recevoir , crut que sa fortune étoit faite , & qu'avant qu'il fût peu de tems il auroit gagné, à le faire parler, de quoi s'acheter une Comté.

Comme il se réjouissoit de sa bonne fortune avec quelques domestiques, en caressant & baisant la bourrique, Dona Victoria arriva accompagnée de Don Quichotte , de Dulcinée , & du Chevalier des Miroirs. La Dame le voyant de si bonne humeur , lui dit, notre ami, faites-nous donc part de votre joye. C'est, Madame, lui répondit Sancho, d'avoir volé cette bourrique à un fiefé voleur qui m'avoit volé mon âne, sauf correction, il y a quatre ou cinq ans, après que mon maître que voilà, l'eut fait sauver de la chaîne des Galeres. Comment, interrompit Don Quichotte, tu as vû ce Gines de Passamont, que je nommois quelque tems après Ginesille de Parapilla. Oûi, Monsieur, reprit Sancho, & ce Gines de Parapilla, quand

il a une emplâtre sur l'œil ; c'est ce Maître Pierre , ce joueur de Marionnettes à qui vous rompites toutes la machine , en vous battant contre le Roi Marfille , & tous les Maures qui couroient après Don Gaïferos , qui enlevait sa femme Melifandre. Comment donc , Seigneur Chevalier , dit Dona Victoria , vous vous êtes donc déjà battu contre les Maures ? Et vous ne nous dites rien de vos proïesses contre ces Infideles. Est - ce qu'on peut ignorer , Madame , que l'année passée je taillai en pieces tout l'équipage d'un Corsaire , qui osa s'attaquer aux Galeres d'Espagne , sur lesquelles j'étois pour lors ? Par la mort diable , interrompit Sancho , mon maître vous les renversoit si dru dans la mer , qu'il me fut impossible d'en avoir un pour avoir ses dépouilles ? & pour l'expédition dont je viens de parler , mon maître en moins d'un quart d'heure , en tailla en pieces plus d'un boisseau , & peu s'en fallut que Don Gaïferos & Melifandre ne fussent du nombre , tant il étoit en colere. Et comment sçais-tu , repartit Don Quichotte , que Gînes de Passamont est le même que

Maître Pierre le joüeur de Marionnettes ? C'est , reprit Sancho , que nous avons eu un petit différent ensemble , & je lui ai arraché son emplâtre que voilà ; & tout d'abord que l'emplâtre n'a plus été sur son œil , je l'ai reconnu pour Gines de Passamont. C'est reprit Don Quichotte , un insigne scelerat qu'on pourroit faire arrêter & conduire aux Galeres , sans autre forme de procès. Il vaut mieux , repartit Sancho , le laisser en paix , & que la bourrique me reste. Voilà une grosse capture que cette bourrique , lui dit Don Quichotte. Oh , oh , reprit Sancho , vous ne la connoissez pas comme moi , si vous l'aviez entendu parler , vous ne parleriez pas comme cela ; elle parle comme un perroquet , & encore mieux , car elle repete tout ce qu'elle entend dire ; & le petit bourriquet-aussi , qui commence à jargonner ; & après m'être tantôt bien diverti à les entendre repeter tout ce que je disois , ne voyant personne à qui elle parût appartenir , je l'amenois ici crainte que les loups ne la vinssent manger , & Gines est venu pour m'en empêcher , & nous nous sommes un

petit chamaillé l'un l'autre ; si bel & si bien que je lui ai arraché l'emplâtre qui le déguisoit , & je l'ai reconnu d'abord. C'est par là mardi un drôle qui en sçait bien long ; voyez la ruse , de se mettre une emplâtre sur l'œil , afin qu'on croye qu'il est borgne. Et vous souvient-il , Monsieur , de ce singe qu'il avoit , qu'il avoit appris à deviner , comme il a appris cette bourrique à parler. Ami Sancho , lui dit Dona Victoria , je voudrois bien l'entendre , pour la rareté du fait. Et pardi , Madame , répondit Sancho , il n'y a qu'à la faire entrer dans la salle , & vous en aurez bientôt le plaisir.



Alors Sancho sans perdre de tems , fut querir la bourrique à l'écurie , avec le bouriquet , il lui donna du pain , il la baïsa , & après toutes ces caresses il s'écarta d'elle un peu , & se prit à parler comme il avoit fait dans le bois , & la bourrique ne répondit à rien , sinon qu'elle se prit à braire , & fit voir que du moins si elle ne parloit pas , elle sçavoit bien chanter. Sancho crut que c'étoit parce qu'elle ne le connoissoit pas encore , & ne

desesperoit pas de la faire parler quand elle seroit accoûtumée avec lui. Mais Dona Victoria se dourant à peu près du fait, parce qu'elle s'informa de lui où cette conversation s'étoit faite, ne lui dit pas ce qu'elle pensoit là dessus, & lui fit remener la bourrique à l'écurie, en lui disant que ces animaux-là avoient des fantaisies. Mais le lendemain, comme on se promenoit dans le parc, elle conduisit la compagnie à l'endroit où l'écho répondoit; & prenant Sancho par le bras, je gagerois, lui dit-elle tout bas, que vous étiez hier ici, quand la bourrique a parlé. Et par ma foi, Madame, répondit Sancho, cela est vrai; qui est-ce qui vous l'a dit? Personne, reprit-elle, mais je m'en doute, parce que ce lieu ici a cette vertu, que s'il y a un âne dans le pré, il redit tout ce qu'il entend dire à ceux qui parlent en cet endroit; & pour preuve de la chose, parlez, ami Sancho. Par ma foi, Madame, quand on devroit dire que c'est un âne qui parle, je m'en vais vous obéir: Alors Sancho élevant sa voix, dit, c'est un âne qui parle; & l'écho ayant répon-

du, c'est un âne qui parle, il courut voir dans le pré s'il y avoit un âne, & y trouva la bourrique qu'on y avoit fait mener secrettement. On se divertit bien de sa simplicité, & sans lui expliquer tout ce mystere, on fut d'un autre côté.

Cependant Gines de Passamont qui s'étoit flatté de vendre sa bourrique bien cher à Sancho, en le cultivant dans l'erreur où il étoit, se trouva bien embarrassé de l'avoir perduë, pour s'y être mal pris; car il ne s'en pouvoit passer pour porter son bagage, & comme il n'étoit pas accoutumé à perdre, il résolut de la ravoïr à quelque prix que ce fût.

Il y avoit en effet un peu de risque de sa part; car s'il étoit arrêté étant connu comme il étoit, cela alloit le grand chemin à la potence, & cela pour un âne qui ne valoit pas une pistole; voici comment il s'y prit: il fut vers le soir roder aux environs du Château, & trouvant par hazard un domestique, il l'accosta sous quelque faux prétexte, & apprit adroitement le jour que Don Quichotte devoit partir pour retourner

de Don Quichotte. Ch. LXII. 103
chez lui ; on lui dit qu'il devoit partir le lendemain après le dîner , afin de marcher toute nuit , parce qu'il faisoit clair de Lune , & que le chemin étant beau , il éviteroit l'incommodité de la chaleur. Cela plut fort à Gines , à qui la nuit étoit plus favorable que le jour ; son Tableau de Marionnettes , & tout son bagage étoit dans un cabaret , & le petit Garçon qui lui servoit à jouer , fut mis à l'affut , & devoit avertir d'un coup de sifflet le maître , qui attendoit caché à quelque distance de là , pour ne pas trop s'exposer.

Toutes ses mesures étant ainsi prises pour l'exécution de ce grand dessein ; je dis grand , parce qu'il y alloit de la potence , ou peut-être pis , il se tint dans son embuscade , jusqu'à ce que la petite caravane vînt à passer.

Cependant Don Quichotte & Dulcinée devenus des amis intimes de Donna Victoria , ne pouvoient se separer , après huit jours de plaisir & de bonne chere , & ce ne fut qu'après bien des protestations d'amitié réciproques , & bien des promesses de se visiter souvent l'un & l'autre , qu'ils obtinrent

enfin leur congé ; car le Baehelier Samson Carasco , ou si vous voulez le soi-disant Chevalier des Miroirs , étoit parti il y avoit deux ou trois jours , pour retourner à son Prieuré ; sous prétexte (à ce qu'il dit à Don Quichotte) d'aller à Madrid solliciter de l'emploi , puisque l'expédition des Maures étoit reculée de trois ans ; enfin l'heure qu'on avoit assignée pour le départ étant venue , on prit congé les uns des autres sous les conditions promises , & l'on partit.

Don Quichotte monté sur son bon Courcier , & Dulcinée sur une Haquenée , commençoient la marche , Sancho suivoit monté sur son bide , accompagné d'une fille que Dulcinée avoit amenée , qui étoit sur une des jumens du logis ; l'ânesse de Gines de Passamont suivoit attachée à la croupiere du bide de Sancho , & le petit bouriquet , en suivant sa mere , fermoit la marche. La caravane en cet ordre marcha le reste du jour , & arriva au commencement de la nuit au lieu où Gines s'étoit posté pour joüer son coup ; le petit Garçon donna le signal , & Gines qui avoit choisi tout exprès cet

endroit plein de hayes & de buissons, s'approchant, sans être vû, de la bourrique, coupa le licol qui la tenoit attachée au cheval, sans que Sancho s'en apperçût, & faisant monter son petit garçon dessus, le renvoya au cabaret.

Si Gines en fût demeuré-là, on n'auroit pû le blâmer; car il est naturel de reprendre son bien où on le trouve; mais il étoit méchant & vindicatif, & voulant se vanger de la peine qu'on lui donnoit, & du desordre que Don Quichotte avoit fait quelques années auparavant à son tableau, il gagna les devants par derriere les buissons, & vint tomber sur Don Quichotte le poignard à la main, en demandant la bourse; il se saisit d'abord du mors du cheval pour l'arrêter, & menaça de poignarder Don Quichotte s'il crioit.

Dans ce moment Sancho se retournant, comme il avoit déjà fait plusieurs fois, pour parler à la bourrique, & tâcher de la mettre en humeur de parler elle-même; ne la voyant plus, s'écria de douleur: Ah! Gines ou plutôt Ginéille, c'est toi qui me l'as volée. Don Quichotte entendant nommer Gines, regarda l'assassin qui

l'arrêtoit, au visage, & quoiqu'il ne fût pas fort clair en ce moment, il le reconnut en effet à son emplâtre pour Gines de Passamont : d'abord il avoit crû qu'il seroit soutenu de quelqu'autre ; mais ne voyant paroître que lui, il prit pour un affront qu'un seul homme l'arrêtoit, & le forçât de lui donner la bourse, lui qui avoit vaincu & terrassé tant de geans. D'un autre côté, il se fit une honte de se battre contre un scelerat, qui n'étoit ni Gentilhomme ni Chevalier ; pour accorder ces deux contraires, il donna un vigoureux coup d'éperon à son cheval qui étoit vif & sensible, qui en se cabrant, fit quitter le mors au voleur, le renversa, & lui passa ensuite sur le corps ; & revenant tout court sur lui l'épée à la main, il l'auroit embroché, s'il eût osé l'attendre ; & se voyant reconnu & son coup manqué, il ne songea plus qu'à la sûreté de sa personne ; cependant Don Quichotte ne jugeant pas à propos d'exposer son épouse au peril qu'il y avoit d'aller de nuit, conclut avec elle de retourner au Château de Dona Victoria. Le plus mortifié de tous fut Sancho, qui vit sa fortune évanouie.

par la perte imprévûë de la bourrique parlante , sur le gain de laquelle il avoit déjà fait de grands projets , dont il s'entretenoit avec la Femme de chambre de Dulcinée chemin faisant ; mais comme il faut se consoler de tout , il se consola de cette perte , comme il avoit fait de celle du Royaume qu'il esperoit rapporter de Barbarie , & disoit en se lamentant : Eh ! qu'est - ce que j'ai fait à cette Madame la fortune , qu'on dit qui est si fantasque & si inconstance , pour se moquer de moi ? Ma foi , reprenoit-il , je me moquerai d'elle aussi , & ce ne sera pas moi qui lui ferai des sacrifices pour avoir sa faveur ; si elle m'envoye quelque chose de bonne grace , je dirai grand merci ; si elle ne m'envoye rien , Dieu la benisse : nud je suis sorti du ventre de ma mere , & nud j'y rentrerai ; il ne faut pas tant de beurre pour faire un quarteron , & celui qui sçait se contenter de ce qu'il a , est plus riche que celui qui souhaite toujours ; car il n'est jamais content ; & comme dit notre Curé , quelquefois , la convoitise a un ventre insatiable qu'on ne sçauroit remplir , parce

qu'il s'enfle & se dilate à mesure qu'on lui donne , & qu'on fourre dedans pour le rassasier.

En raisonnant ainsi , on arriva au Château , comme on alloit se mettre à table pour souper. Dona Victoria parut surprise de ce prompt retour , & supplia Don Quichotte de lui en apprendre le sujet : c'est ce qu'on verra dans le Chapitre suivant.



CHAPITRE LXIII.

*Histoire de la vie de Gines de
Passamont.*

DEs qu'on fut à table, Don Quichotte pour satisfaire la curiosité de Dona Victoria, lui raconta le peril qu'ils avoient couru d'être assassinés par un scelerat qu'il avoit sauvé de la chaîne. Quoi, interrompit la Dame, ce Gines, dont il est tant parlé dans ce que j'ai lû de votre histoire; cela fait voir que les graces qu'on fait à un homme endurci & inveteré dans le mal, ne lui profitent de rien; car son penchant l'entraîne toujours à retourner à son péché, quand l'habitude est devenuë en lui une seconde nature; c'est pourquoi il est de la dernière importance de former dès le berceau, l'inclination de la jeunesse: car ces premieres impressions restent toujours. Celui dont je vous parle, reprit Don Quichotte, avoit non seulement sucé avec le lait ses mauvaises inclinations; mais il les avoit re-

çûës de l'étoile funeste sous laquelle il a été conçu ; car il a toujours été porté au mal ; c'est ce qu'on m'a fait voir par les informations de son procès, qui sont remplies d'évenemens singuliers & curieux, qui prouvent que sa sceleratesse est née avec lui. Vous me donnez, dit alors Dona Victoria, une envie extrême d'apprendre la vie de ce scelerat, puisque vous la sçavez. Si cela vous fait plaisir, repartit Don Quichotte, je vais tout presentement vous satisfaire.

Lorsque j'étois à San Lucar, pour les affaires de ma succession, dit Don Quichotte en parlant à Dona Victoria, un jour que je m'entretenois avec le Greffier, à qui j'avois souvent affaire, il se fit un bruit dans la rue, qui l'obligea de mettre la tête à la fenêtre, & il me dit : que c'étoit la chaîne des Galériens qui venoit de Seville. Je me levai pour la voir, & je contai dix-huit Forçats, qui n'étoient conduits & escortés que de deux hommes de cheval, & un homme de pied. Je dis au Greffier que j'étois surpris qu'on ne mît pas plus de gens à la conduite de dix-huit

hommes. Cela ne suffit-il pas , me répondit le Greffier, que voulez-vous que fassent des gens enchaînés , qui n'ont pas la liberté d'agir ni de fuir , & qui s'embarasseroient plutôt les uns les autres que de s'aider , s'ils vouloient entreprendre quelque chose pour se procurer la liberté ? J'avouë ce que vous dites , lui dis - je , si je ne considère que les Forçats ; mais pour peu qu'on eût d'interêt à sauver un de ces hommes-là , il seroit aisé de les sauver tous , en attaquant ceux qui les conduisent. Eh qui osera , reprit le Greffier , entreprendre une chose où l'on ne risqueroit pas moins que la vie , ou du moins , d'être n. 3 à la place de ceux dont on auroit procuré la liberté ? Sans aller chercher plus loin , lui répondis - je , ce quidam , qui oseroit entreprendre cette expedition , est moi qui vous parle ; j'ai fait sauver de la chaîne douze Forçats , sans l'aide de personne que des Forçats mêmes ; il ne faut que rompre où limer la chaînette du premier ; celui-là libre en délivre un autre , & ces deux en expedient deux , & ainsi du reste , tandis qu'on occupe les gardes à se

deffendre. Comment, s'écria le Greffier fort surpris, vous avez osé entreprendre une action de cette nature, & vous osez encore vous en vanter; est-ce que vous ne craignez pas qu'on vous recherche? Je pouvois peut-être le craindre dans ce tems-là, lui dis-je; mais je suis aujourd'hui au-dessus de la crainte par la protection du Roi qui sçait la chose. Et quel intérêt, reprit le Greffier, aviez vous de faire sauver ces scelerats? Je les interrogeai tous, repris-je, & n'en trouvant pas un (sur le recit qu'il me fit de son affaire) qui méritât la peine des Galeres, & ma profession m'obligeant de secourir les infortunés: je priai d'abord le Commissaire de leur donner la liberté, & sur le refus qu'il me fit, je le combattis, & renversai à bas de son cheval, aussi-bien que ses Gardes, & les Forçats profitant de l'occasion, rompirent leurs chaînes & se sauverent. Vous fites-là une bonne œuvre, reprit le Greffier; car c'étoient pour la plûpart d'insignes scelerats, à qui l'on faisoit graces de ne les condamner qu'aux Galeres, parce que le Roi avoit besoin de Forçats;

toutes

toutes leurs informations m'ont passé par les mains , parce que j'étois en ce tems - là à Madrid où ils ont été jugés en dernier ressort , & j'en ai copié quelques unes, où il y avoit des tours d'intrigues fort plaisans , & d'un genre nouveau ; & particulièrement d'un certain Gines de Passamont , qu'on nommoit aussi Ginefille de Parapilla , dont je vous raconterai succintement l'histoire en dînant. Cela me fera plaisir , lui dis-je , & je pourrai y ajouter quelque chose que vous ignorez , parce que vous n'avez pû sçavoir par les informations que ce qui a précédé son jugement , & moi je sçais ce qui est postérieur à sa délivrance. Cela me fera un extrême plaisir , me dit-il , parce que je veux rediger en forme d'histoire toutes ses informations , pour m'en divertir avec mes amis : allons nous mettre à table , puisqu'on nous vient querir fort à propos , & dès que l'on eut servi , il commença ainsi l'histoire.

Ce Gines de Passamont , me dit-il , (ainsi que nous l'avons appris par un manuscrit de sa propre main , qui est resté au Greffe) étoit Navarrois d'un

Hameau proche S. Jean Pied-de-Port ; il étoit naturellement bouffon , & facétieux , mais il étoit encore plus faineant , ce qui lui fit prendre le parti de s'engager avec un bâteleur qui passa par son Village : il se façonna à cette école à tous les tours de main les plus surprenans , & il étoit aussi plaisant dans la conversation , qu'il étoit adroit de la main. Quoiqu'il se plût fort dans ce metier , il le quitta quatre ans après , pour revenir chez lui , parce que son pere étoit mort ; & quelque tems après il s'engagea en qualité de Berger , chez un Gentilhomme du voisinage , qui avoit cinq ou six enfans. Gines par ses bouffonneries & ses tours s'en fit aimer ; il avoit quatorze ou quinze ans en ce tems-là ; il n'étoit pas désagréable de sa personne , si ce n'est qu'il étoit un peu louche ; son esprit étoit vif & insinuant ; il avoit l'art de persuader , & sur tout les enfans avoient tant de passion à le suivre qu'ils ne pouvoient vivre sans lui. Entre les enfans de son maître , il y avoit une fille de douze ans , à laquelle il parut s'attacher plus qu'aux

autres , soit que ce fût par bienfiance , ou que dès ce tems-là, il eût déjà formé en lui-même un dessein qu'il sçut dissimuler , jusqu'à ce qu'il crut les choses disposées à l'exécuter.

Comme il avoit pour elle plus de complaisance que pour les autres , elle eut aussi pour lui plus d'égards & plus de confiance ; elle le suivoit par tout , quand elle pouvoit s'échapper , & le plaisir qu'elle prenoit à le voir jouïr des gobelets , servoit d'excuse à l'empressement qu'elle avoit de le chercher , quand on vouloit la gronder. Un jour qu'elle se trouva seule avec lui , il voulut la regaler de quelque tour qu'elle n'avoit pas encore vûë , elle en fut charmée. Ah ! Gines , lui dit-elle , il faut que vous me montriez à faire tous ces tours , pourvû que vous m'assuriez qu'il n'y apoint de mal ; car il y a des gens qui disent que vous êtes sorcier , & que c'est le démon qui vous apprend tout cela. Non ; non , lui répondit le rusé Gines , le démon n'a point de part à ce que je fais ; c'est une adresse de la main , ou un petit secret qui cause la surprise de ces gens-là ; & je vous

en montreraï encore de plus surprenans , pourvû que vous me promettiez de garder le secret ; car dès qu'on dit le petit mystere , cela ne vaut plus rien. Oh ! je vous jure , reprit la jeune fille , que je n'en parlerai jamais à personne ; ce n'est que pour me divertir avec mes sœurs & mes amies , quand vous ne serez plus ici. Mais si je vous montre à faire mes tours , repartit Gines , vous ne vous soucierez plus de moi ; car ce n'est qu'à cause que je vous divertis que vous dites quelquefois que vous m'aimez. Oh ! non , lui dit-elle , je vous aime sans cela , & je voudrois que vous voulussiez demeurer toujours ici. Eh bien , reprit Gines , si cela est , que vous m'aimiez un peu , tâchez de venir demain me trouver dans les champs , je serai vers les montagnes ; & nous nous mettrons à l'abri dans une caverne où il fait clair , où je vous montrerai le jeu du monde le plus charmant.

La jeune fille encore innocente , lui ayant promis de l'aller trouver , ne soupçonnant aucun mal , ne manqua pas de se rendre au lieu qu'il lui

avoit indiqué , elle le suivit sans crainte dans la caverne , où il avoit déjà porté son petit équipage ; il commença le jeu pour l'apprivoiser , par les tours qu'il avoit accoutumé de lui faire ; il lui montra le secret de quelqu'un qui lui fit un plaisir extrême , & qui acheva de la persuader qu'il n'y avoit pas plus de mal à tout le reste ; il la prit enfin sur ces genoux , & lui fit mille petites mignardises , à dessein d'aller ainsi par degrés jusqu'au but qu'il s'étoit proposé. Cecile (c'est le nom de la petite fille) toute jeune & toute innocente qu'elle fût sur de certaines choses , n'ignoroit pas ce que la bienfaisance peu permettre ; une mere instruit une fille là-dessus , quelque jeune qu'elle soit , sans approfondir sur les raisons qu'elle a d'en user ainsi. Cecile qui ne pensoit aucun mal dans l'action de ce fourbe , ne résista point à ses petites caresses innocentes , qui lui marquoient l'amitié qu'il avoit pour elle ; mais Gines qui avoit un autre dessein en tête , abusant de la facilité qu'il trouvoit en cette jeune fille , qui n'étoit point prévenue , ne craignit point de passer

de ces petites badineries aux actions les plus libres. Cecile aussi-tôt rougissant de son insolence , se jette à terre , & lui donnant des coups de poings par le visage , le quitta , en lui disant de colere : Trompeur que vous êtes , je ne reviendrai plus ici , car je vois que vous n'êtes pas sage. Qu'ai-je fait , lui dit ce fourbe , pour l'adoncir , qui vous puisse fâcher ? Ah ! Gines , lui répondit-elle , je vois bien que vous n'êtes pas sage , & je le dirai à ma mere. Vous voulez , reprit Gines , que je vous montre tout ce que je sçais faire , & vous vous fâchez quand je veux vous satisfaire. Allez , Gines , lui répondit Cecile , je ne veux apprendre que les choses où il n'y a point de mal. Est-ce un mal , repartit ce fourbe , de vous enseigner un moyen de devenir peut-être Vice-Reine de Catalogne ? Bon , bon , lui repliqua-t-elle , c'est pour me tromper que vous dites cela ; je le demanderai à ma mere , & elle me dira bien si vous me dites la verité. Je vous ai dit d'abord , reprit Gines , que si vous en parliez , je ne vous montrerois rien : Allez donc , après cela , le dire si vous vou-

lez , & neme parlez plus de vous rien montrer.

Gines affecta d'être bien fâché , en lui disant ces dernieres paroles , & la renvoya ainsi sans lui vouloir parler davantage.

Il y avoit près de quatre ans qu'il étoit dans cette maison , où l'on avoit pris quelque affection pour lui ; & il avoit environ dix-sept ans. Cecile entroit dans sa quinzième année ; elle commençoit à penser serieusement , & à faire des reflexions sur l'état de sa fortune , & au parti qu'elle devoit prendre pour se mettre à l'abri de l'indigence qui la menaçoit.

L'intention de Gines étoit bien differente au fonds ; quoiqu'en apparence il parût répondre aux vûes de Cecile , toute son application ne tenoit qu'à la tromper , en la flattant de vaines esperances. Comme elle avoit assés de penchant à l'aimer , elle tâchoit quelquefois de le justifier dans son esprit ; il m'aime , se disoit-elle à elle-même , il cherche à me procurer du bien , n'étant pas en état de m'en faire lui-même , peut-être n'avoit-il aucun dessein de m'offenser ;

& il y a même de l'apparence , puis-
qu'il est fâché contre moi ; je vou-
drois m'éclaircir de tout cela avec lui ;
mais comment le ferai-je ? je n'ose re-
tourner , il tireroit un avantage de
la démarche que je ferois , & je m'ex-
poserois à un danger presque inévita-
ble. Tandis qu'elle agitoit ainsi en
elle-même , le pour & le contre , ba-
lançant entre ces deux partis , deux in-
cidens acheverent de la déterminer en
faveur de Gines.

Un jour qu'on étoit à table , la mere
de Cecile jettant les yeux sur tous ses
ensans , dit à son mari , en regardant
ses filles : Voilà bien-tôt , lui dit-elle ,
deux filles mariables , & comment
trouver à les pourvoir , n'ayant point
de bien à leur donner ? Les verrons-
nous reduites à la servitude ? Ou les
laisserons - nous passer ici leur jeu-
nesse pour être malheureuses après no-
tre mort ? Ce discours , auquel le mari
ne répondit rien , fit tant d'impres-
sion sur l'esprit de la jeune Cecile ,
que se levant de table , elle se prit
à pleurer ; & faisant en même-tems
réflexion sur ce que sa mere venoit
de dire , qui n'étoit que trop verita-
ble ,

ble, le désespoir plutôt que la raison lui fit prendre la résolution de suivre le conseil de Gines ; mais elle différoit toujours de l'exécuter , par la crainte d'être trompée ; la raison quelquefois lui faisoit voir le péril & l'imprudence d'abandonner sa maison , pour suivre un jeune fol qui lui étoit déjà suspect ; ses chagrins , & les réflexions qu'elle faisoit sur ce qui s'étoit dit à table , la faisoient conclure de risquer quelque chose pour se rendre plus heureuse qu'elle ne l'étoit ; sa mere dans un de ces momens vint la maltraiter pour un fort petit sujet , & lui dit dans sa colère , qu'il falloit qu'elle se mît en condition , étant inutile dans la maison. Cette triste menace faite dans un moment où elle étoit déjà accablée de ses chagrins , acheva de lui faire franchir le premier pas, qui est toujours celui qui coûte le plus , & sans raisonner davantage , elle fut trouver Gines aux champs.

Gines la voyant venir toute éplorée , se douta bien du sujet de sa tristesse. Il en avoit appris quelque chose des autres enfans ; il courut au-

devant d'elle , il tâcha de la consoler , il lui dit mille petites douceurs flatteuses , il la reput de belles espérances , si elle vouloit suivre son conseil. Je croyois , lui dit-elle , que vous étiez fâché contre moi , quoique je n'aye rien dit à ma mere , crainte qu'on ne vous fît sortir de la maison. Je ne suis point fâché contre vous , lui répondit le fourbe de Gines ; mais puisque vous ne voulez pas suivre le conseil que je voulois vous donner , & que vous vous offensez quand je cherche à vous faire plaisir , il est inutile que je vous parle. Si je croyois , lui dit la jeune fille , que vous ne me trompassiez pas , je me confierois à vous , car je prévois que je serai bien malheureuse , puisqu'on veut déjà que je me mette en condition ; mais ma mere m'a tant dit de me défier des hommes , qui sont pour la plupart des trompeurs , que je n'ose me fier à vous. Ah ! ma chere Cecile , lui dit-il en se jettant à ses pieds , les yeux baignés de larmes , que vous aï-je fait pour me parler comme vous faites ? Vous sçavez que je vous adore , & tout ce que je vous propose ne tend

qu'à vous rendre heureuse : croyez-moi donc , quittez cette maison , puisqu'aussi - bien l'on vous force de la quitter ; nous passerons ensemble en Espagne , où je vous produirai à des gens qui vous mettront bientôt au-dessus de toutes vos craintes.

Comme ce discours n'entroit point dans aucun détail qui pût s'expliquer à mal , elle lui dit qu'elle y penseroit , & elle le quitta là-dessus , presque persuadée de s'abandonner à sa discrétion.

Cependant elle entendoit parler tous les jours du dessein qu'on avoit de la mettre auprès d'une Dame , en qualité de femme de chambre ; & cela la mortifioit beaucoup , parce que ce n'étoit pas un établissement ; la part qu'elle pouvoit espérer de la succession de ses parens , n'étoit presque rien ; tout cela comparé aux avantages que Gines lui faisoit espérer de la faire Vice-Reine de Catalogne , ne pouvoit être mis en concurrence. Que me peut-il au fonds , disoit-elle , arriver de pis que la servitude ? Et si j'ai à être réduite à ce malheureux état , il vaut mieux que ce soit éloignée de ma

patrie , qu'au milieu de mes parens ; mon chagrin en sera moins sensible ; il me semble même que j'ai un pres-sentiment de mon bonheur , j'ai ouï dire qu'on n'étoit jamais prophete dans son país. Allons , ç'en est fait , je suivrai Gines. Elle prit le plus de hardes qu'elle put , les porta à plusieurs fois dans la caverne de leur rendez-vous ; & tout leur petit équipage étant prêt , ils prirent ainsi le chemin des montagnes , pour passer en Espagne.

Comme ils n'avoient consulté que la passion dans cette démarche , la raison n'y avoit presque point de part ; entreprendre un voyage long & pénible sans argent , sans commodité , est assurément une chose digne de compassion pour la jeune fille , & digne du dernier supplice pour le fourbe qui la trompoit. Ils n'eurent pas marche trois jours dans les montagnes , où les villages sont éloignés les uns des autres , & les chemins fâcheux , fatiguans & dangereux la nuit , qu'ils commencèrent à ouvrir les yeux sur leur faute ; leur petit butin déjà mangé , & réduits à payer leur dépense

des petites hardes que Cecile avoit apportées, ils ne pouvoient pas subsister encore long-tems ; cependant il falloit marcher encore quatre jours pour arriver à Ronceveaux, & Cecile n'en pouvoit plus de lassitude. Leur infortune fut encore plus loin ; car Cecile ne pouvant plus marcher pour gagner le lieu où ils s'étoient proposés d'aller coucher la cinquième nuit, ils se coucherent sur le bord du chemin à l'abri de quelques buissons, forcés, par l'impuissance d'aller plus loin, de passer la nuit, exposés aux injures du tems, & au peril des ours & des loups qui s'écartent la nuit pour chercher leur vie. Alors la douceur du plaisir de ces premiers momens, ceda aux tristes reflexions de leur état présent ; ces grandes idées de fortune s'évanoüirent, & la crainte qui leur tenoit le cœur serré, leur fit pour lors lever les yeux au ciel pour implorer son assistance.

Comme Gines & Cecile s'entretenoient sur l'état présent de leur fortune ; le premier, en tâchant de calmer sa douleur par de nouvelles protestations de ne l'abandonner jamais,

& en la flattant de ces belles fortunes ; l'autre , en gemissant de sa faute , & en accusant Gines de tous ses malheurs ; ils entendirent venir à eux du monde , & bientôt après ils apperçurent une litiere , dans laquelle il y avoit un homme & une femme tous deux fort âgés , & quelques pas après un autre mulet chargé du bagage dans deux grands paniers. Gines regardant cette occasion comme un secours du ciel , s'adressa à l'un des muletiers , & le pria de vouloir bien mettre sa femme sur le bât du mulet de somme , en le satisfaisant. Le muletier quoique peu gracieux alloit le contenter , lorsque tout à coup quatre voleurs , habitans de ces montagnes , qui , la plupart , ne vivent que de brigandage , sortirent des rochers & des buissons qui bordoient le chemin , & vinrent attaquer le poignard à la main les gens de la litiere ; mais voyant presque aussitôt le mulet de bagage , ils quitterent la litiere pour l'arrêter.

Cependant Gines & Cecile effrayés se cachèrent à la faveur de la nuit dans des buissons pour attendre la fin

de cette funeste aventure , afin de prendre leur parti suivant l'occurrence. Il arriva que le mulet qui étoit méchant & vigoureux , se voyant arrêté brusquement par des gens qu'il ne connoissoit point , se prit à se cabrer & à ruer de si bonne sorte qu'ayant frappé deux des voleurs & renversé sa charge , il s'échappa de leurs mains & s'enfuit ; les muletiers qui avoient plus d'interêt de sauver le mulet qui étoit à eux , que le bagage qui n'y étoit pas , coururent après & laisserent la litiere & les paniers à la discretion des voleurs.

Les voleurs d'un autre côté réduits à deux , de quatre qu'ils étoient , les deux autres étant moribonds sur la poussiere , ayant soupesé les paniers , & ne les pouvant remuer de leur place , jugerent à propos de courir après le mulet pour emporter leur capture , ou d'en dételler un de la litiere s'ils ne pouvoient joindre le fuyard. Gines cependant qui observoit tous leurs mouvemens , les voyant écartés , & ne voyant près des paniers que l'un de ceux que le mulet avoit blessé qui ne donnoit pas grands signes de vie ,

s'approcha de lui doucement, & d'un gros caillou dont il s'étoit saisi, lui en donna un si rude coup par l'oreille, qu'il l'envoya tout-à-fait en l'autre monde. Cette expedition faite, il vida promptement les deux paniers, & fut cacher tous les paquets dont ils étoient remplis dans un lieu qu'il remarqua bien, pour le retrouver quand il feroit jour, & prenant ensuite Cecile, la mit dans un des paniers, & lui dit qu'il s'alloit mettre dans l'autre, afin qu'on les emportât en quelque lieu que ce fût; car, lui dit-il, on ne s'avisera pas de regarder dedans, pourvû que nous ne fassions point de bruit, & quand nous serons en lieu de sûreté, je dirai aux muletiers ou aux voleurs, de revenir prendre les paquets où je leur indiquerai, & ainsi nous nous tirerons d'intrigue. La pauvre fille qui ne pouvoit se soutenir sur ses pieds consentit à tout ce qu'il voulut: mais le fourbe au lieu de se mettre (comme il avoit fait croire à Cecile) dans l'autre panier, l'emplit de pierres, & s'en fut se cacher tout proche de Cecile, afin de lui parler & de l'amuser, jusqu'à ce que

Voyant revenir les voleurs , il fermât le panier ; & lui ayant recommandé le silence , il s'enfuit. Les trois voleurs n'ayant pû sçavoir de quel côté le mulet étoit couru furent prendre un de ceux de la litiere, & rechargeant au plus vite les paniers dessus , reprirent le chemin de leur maison , ou plutôt de leur cabane , où ils arriverent une heure après cette expedition.

Cependant Gines se voyant du même coup débarassé par son industrie , d'une fille dont il commençoit de se lasser , & en possession d'un butin qu'il croyoit capable de l'enrichir , n'attendoit plus que le retour des muletiers , & le départ de la litiere qui étoit à terre pour voir quel parti il pourroit prendre. Les muletiers étant bien-tôt après revenus avec le mulet fuyard , & trouvant d'un côté les paniers enlevés , & de l'autre un mulet de la litiere volé , s'écrierent en versant des larmes : Nous sommes ruinés pour avoir entrepris ce malheureux voyage ; mais les gens qui étoient dans la litiere leur dirent pour les consoler : Ne sommes-nous pas bien plus à plaindre que vous , puisqu'on

nous a volé tout notre bien , & ne devons nous pas encore nous estimer heureux , qu'on ne nous ait pas ôté la vie : allons , mes enfans , nous tâcherons d'entrer dans votre perte , atellez au plus vite vos mulets , & sortons de ces lieux , crainte qu'on ne revienne à la charge.

Gines , qui à la faveur des tenebres avoit tout entendu , & qui n'attendoit que ce départ pour voir ce qu'il feroit de sa capture , ne les vit pas plutôt éloignés , que prenant les paquets l'un après l'autre , il les fut cacher plus sûrement , & conservant seulement un sac qu'il crut rempli d'argent , il courut après la litiere , & la suivre , afin qu'elle servît à le conduire jusqu'au premier gîte ; mais il fut trompé , l'on marcha tout le reste de la nuit & le jour suivant sans trouver de Village , ni sans s'arrêter , les mulets ayant de la provende sous le nez , & les gens de quoi manger , & il se vit par-là en danger de perdre le reste du vol plutôt que de retourner pour le chercher ; cela lui fit faire quelques reflexions , & il se dit à lui-même : perdu pour perdu , il vaut

mieux que je déclare la chose aux gens à qui ces effets appartiennent qui pourront les envoyer reprendre, j'en obtiendrai quelque gratification, afin de retourner indiquer le lieu, j'aurai la permission de les suivre, & peut-être me deffrayeront-ils encore par le chemin. Cette resolution arrêtée, il n'étoit plus embarrassé que du sac, qui, à ce qu'il croyoit, étoit plein d'argent monnoyé. Comme il raisonnoit là-dessus il se souvint d'avoir vû un panier suspendu sous la litiere, dans lequel on mettoit la provende des bêtes; il crut qu'il pourroit mettre son sac dans ce panier, sans qu'on le vît, au premier passage étroit, où les muletiers sont assés loin derriere, & les gens de la litiere endormis, ou du moins les rideaux tirés, & qu'après il parleroit comme il l'avoit pensé. Pour passer promptement des raisonnemens aux effets, il prit les devans sans être vû, & se cachant au premier défilé qu'il crut propre à faire son coup, il se glissa sur le ventre dans le moment que la litiere passoit, & se débarassa ainsi de son sac; & s'écartant aussi-tôt, il fit feinte de courir

pour atteindre la litiere , en appelant & en criant d'arrêter.

Les gens de la litiere à ces cris firent arrêter pour sçavoir ce que c'étoit , & Gines déjà allés proche , leur dit : Ne craignez point , c'est moi qui vous ai prié de mettre ma femme sur le mulet , lorsque les voleurs sont venus , & c'est un grand bonheur pour vous que je me sois caché sans qu'il me vissent , afin de vous venir annoncer une bonne nouvelle. Eh quelle bonne nouvelle , mon cher enfant , avez-vous à nous apprendre , lui dirent les gens de la litiere ? C'est , reprit-il , que les voleurs n'ont emporté que le nid : tandis qu'ils étoient occupés à mettre la litiere à bas , pour prendre un de vos mulets , j'ai tout tiré des paniers , & je l'ai caché , & les ayant remplis de pierres pour faire le poids ils ont promptement chargé , & se sont sauvés sans s'appercevoir de rien. Mais , dit-il , en pleurant pour sauver votre bien , il m'en coûte ma chere femme qu'ils m'ont enlevée , sans que je m'en sois apperçu ; il ne tient donc qu'à vous à présent que je conduise quelqu'un où j'ai ferré votre

butin, afin de le rapporter.

Sur cet avis, l'on fit arrêter la li-
tiere, pour consulter ce qu'on avoit
à faire ; & enfin, les voix des Mule-
tiers étant consultées, on jugea sur
leur avis, qu'il étoit très dangereux
de retourner, parce que les voleurs
s'étant apperçûs de la tromperie, pou-
voient revenir chercher sur le lieu,
quand ce ne seroit que pour enlever
le cadavre de leur camarade ; & que
puisque les paquets étoient bien ca-
chés assez loin du lieu où la scene
s'étoit passée, il étoit plus sûr d'atten-
dre qu'on fût arrivé à Roncevaux, d'où
l'on pouvoit retourner avec une bonne
escorte.

Gines cependant dont on avoit be-
soin, fut bien reçu & bien regalé ; on le
regardoit comme un jeune homme d'u-
ne probité consommée, qui pouvant
s'emparer de ces effets, s'étoit exposé
pour les échaper de la main des vo-
leurs, pour les restituer à ceux à qui
ils appartennoient ; on le caressa, on
tâcha de le consoler de la perte de sa
femme (car il en paroissoit sensible-
ment touché) & on le flatta de l'es-
perance de la retrouver : enfin, on ar-

riva à Roncevaux , où l'on fit aussitôt chercher un mulet de somme , avec quatre archers pour l'escorter ; & tandis que Gines retournoit avec cet équipage , pour indiquer le lieu , les maîtres attendoient en se reposant dans l'hôtellerie à Roncevaux. On rapporta en effet trois jours après tous les effets qui faisoient la charge du mulet , à la reserve du sac que Gines avoit bien caché dans l'hôtellerie , dont on ne s'apperçut point , & cela lui acquit un surcroît d'estime & de bienveillance , qui ne lui fut pas d'un petit secours dans la suite. On se remit en marche , & quelques jours après on arriva à Pamplune.

Cependant , les voleurs qui croyoient avoir fait une bonne prise , furent bien surpris en arrivant chez eux , de ne trouver pour tout butin que des pierres d'un côté , une fille de l'autre , & un mulet. La pauvre Cecile qui avoit pensé tressaillir pour n'oser lever le couvercle du panier , & qui avoit toujours gardé le silence , ne fut pas moins surprise que les voleurs , en voyant l'autre panier rempli de pierres ; elle connut alors , mais trop tard , la four-

berie de son ravisseur , qui pour se défaire d'elle , l'avoit livrée si indignement aux plus scelerats de tous les humains. Sa jeunesse & son peu d'expérience la rendoient excusable ; on voit dans tout ce qui a précédé ce funeste événement , un caractère d'innocence dans toutes ses actions , qui doit attirer la compassion , mais qui ne laisse pas d'être une leçon bien éloquente pour celles qui pourroient comme elle se laisser séduire par la langue artificieuse d'un fourbe. Une mere vigilante peut aussi juger par cet exemple , que le soin d'une fille ne doit jamais être négligé , quelque jeune qu'elle soit ; que souvent ce qui ne paroît que des amusemens de jeunesse , devient dans la suite une affaire sérieuse , & que les enfans mêmes sont de dangereux maîtres , quand leurs mœurs sont dépravées , ou par la bassesse de leur naissance , ou par le défaut d'éducation. Le Lecteur me pardonnera cette petite digression ; revenons à notre sujet.

Ces voleurs plus susceptibles d'avarice que d'amour , ne firent presque point d'attention sur la jeunesse

& la beauté de cette fille ; enragés de ne rien trouver de ce qui flattoit leur cupidité , ils lui firent mille questions sur son aventure , ils apprirent par elle tout ce que Gines avoit fait & le lieu où il avoit caché les effets , afin de les en frustrer ; toutes ces instructions les firent retourner sur le champ ; mais le rusé Gines ayant changé le nid de place , ils ne trouverent rien que le cadavre de leur camarade , qu'ils jetterent dans un trou. Enfin , comme c'étoit de l'argent qu'ils cherchoient , ou des effets dont on en pût faire , ils envoyerent dès le lendemain cette jeune fille qui leur étoit à charge , vers Fontarabie , où ils avoient des correspondans , & bien-tôt après elle fut vendue à un Corsaire qui avoit pris terre sur cette Côte , pour faire de l'eau , & des esclaves quand il en pouvoit attraper , flatté d'en avoir une grosse rançon de ses parens , ou de la vendre pour le Serail de quelque riche Mahometan ; mais de même que les voleurs avoient été trompés dans le butin qu'ils croyoient avoir fait , le Corsaire le fut aussi dans ses esperances , & c'est ce que nous verrons dans son lieu.

Gines

Gines ne fut pas moins trompé que les autres dans le choix qu'il avoit fait du sac ; mais ne pouvant trouver le tems de se satisfaire, crainte d'être vû , il fallut suspendre sa curiosité : ce soupçon étoit fondé sur un préjugé assez naturel ; lorsque le mulet fut de retour , il fut surpris que les gens à qui ces effets appartenoient , ne trouvassent pas ce sac à dire , & ne parussent pas seulement y songer. S'il étoit plein d'argent , se dit-il à lui-même , ce seroit le premier qu'on auroit trouvé de manque , & il ne paroît pas seulement qu'on y fasse aucune attention. Il étoit donc d'une grande inquiétude là - dessus , il avoit enterré ce sac avec bien du soin avant de retourner chercher le reste avec le mulet & l'escorte , & il n'osoit l'aller déterrer , crainte d'être observé ; & cependant ce sac n'étant pas ce qu'il pensoit , il étoit réduit à la plus déplorable nécessité ; incertain de son sort , il accepta l'offre que ces bonnes gens lui firent de le deffrayer jusqu'à Barcelone , où ils alloient , s'il vouloit venir avec eux ; son sac l'embarassoit furieusement à

loger pendant ce voyage qui étoit de quatre-vingt lieuës au moins , & il auroit peut-être changé de sentiment si ces bonnes gens qui l'avoient pris en affection pour sa fidélité , ne lui eussent donné la clef d'un des sièges de leur litiere , pour serrer son paquet ; de sorte qu'ayant la veille du départ déterré son sac , & l'ayant envelopé de son linge , & de quelques hardes , il le serra dans le coffre du siège , où il ne lui fut plus possible de fouiller que lorsqu'on fut arrivé à Barcelone.

Mais à peine fut on arrivé , que son impatience le pressant , il fut prendre son paquet , & sortit de l'hôtellerie pour chercher un lieu reculé où il pût se satisfaire. Quelque soin qu'il eût pris de se cacher , on ne laissa pas de l'observer & de le suivre ; & l'ayant vû cacher derriere une redoute qui étoit vers la marine , on en fut avertir les gens à qui on croyoit qu'il appartint , & on leur dit qu'on l'avoit vû tirer de son paquet un grand sac de cuir qui paroissoit plein d'argent , alors ils se souvinrent de ce sac qui n'étoit rempli que de jettons de

cuirre , & de plomb pour la chasse.

Gines de son côté , honteux & désespéré , s'arrachoit les cheveux de rage ; & regardant tout ce qu'il avoit tiré du sac avec l'étonnement d'un homme qui tomberoit des nuës , il s'écria : Quoi ! j'aurai pris tant de précautions & tant de peines , & j'aurai fait un si grand voyage pour l'amour de ce sac , & je me trouverai deçû. Enfin , après bien des imprécations contre le sac , & lui-même , il refit son paquet comme il étoit , & retourna à l'hôtellerie , résolu de demander à ces bonnes gens , quelque gratification pour vivre , jusqu'à ce qu'il eût trouvé à se placer ; mais il fut encore trompé dans cette dernière & triste ressource , car ces gens le voyant rentrer , le firent monter à leur chambre , non pas pour le livrer à la justice , comme il le méritoit , quoique le larcin fût peu de chose , mais pour se moquer de lui. Vous vous êtes trompé , Gines , lui dirent - ils ; mais l'on peut toujours juger par ce larcin , que si vous aviez pû emporter le reste , vous ne nous auriez pas fait la grace de nous l'indiquer. Cette

action qui sembloit partir d'une ame genereuse , nous avoit donné de l'estime pour vous , & nous sollicitoit à vous rendre service , au lieu que celle-ci nous feroit plutôt croire à present que vous étiez d'intelligence avec les voleurs , ou que vous ne valez guères mieux. Allez , mon ami, allez , retirez-vous , & soyez plus fidele une autre fois , si vous voulez trouver de la protection.

Comme Gines sortoit dans la rue , enragé de tous ces contre-tems , il se trouva entraîné par la populace qui couroit vers la Marine , parce qu'on disoit que les Galeres d'Espagne , qui croisent tous les jours la mer , avoient pris un Corsaire ; & les gens qui venoient de congédier Gines avec tant de bonté , entendant aussi le bruit du peuple , furent au port en maniere de promenade , & considerant tout ce qu'on faisoit sortir du vaisseau Corsaire , ils crurent reconnoître la jeune fille que Gines leur avoit fait passer pour sa femme , lorsqu'il prioit qu'on la mît sur le bast du mulet de somme. Leur opinion fut bientôt confirmée par les cris réitérés de cette

pauvre infortunée , qui ayant apperçû Gines parmi la foule, s'écria, & dit : Ah ! voilà le perfide , le traître , qui m'a surbornée ; qu'on l'arrête , ce scelerat , qu'on l'arrête , il n'y a point de supplice qu'il ne merite. Gines attentif à ces cris, reconnoissant Cecile, se tira adroitement de la presse , avant qu'elle fût assez proche pour le faire remarquer , & sortit sur le champ de la Ville , ne jugeant pas qu'il fût sûr pour lui d'y rester.

La jeune fille pour qui tout le monde s'interressoit , fut menée chez le Viceroi par un Officier des Galeres ; elle lui raconta toute son Histoire , à peu près comme elle est ici décrite , & lui dit que le fourbe qui l'avoit seduite , lui avoit fait entendre qu'il la feroit bientôt Vice-Reine de Catalogne , par le moyen du secret qu'il avoit à lui montrer , & que son peu d'experience , & sa jeunesse trop crédule aux raisonnemens d'un fourbe qu'elle croyoit sage , l'avoient engagée à le suivre , considérant que ses parens étoient chargés d'une grosse famille , & dépourvus du bien. Le Viceroi sourit de la ruse de ce scelerat ;

& trouvant la jeune fille à son gré , il l'envoya sur le champ chez une femme de ses amies , en l'assurant qu'il auroit soin d'elle , & qu'il informeroit ses parens de toutes choses.

Le Viceroi fut en effet dès le soir même sans suite chez la Dame , & prenant Cecile en particulier , il lui fit mille caresses , & lui dit : Ma chere mignonne , votre indigne ravisseur en croyant vous tromper , vous auroit peut-être prédit une verité ; si j'étois en état de pouvoir disposer de moi , vous avez de la naissance , & votre mérite personnel pourroit tout seul autoriser mon choix ; mais j'ai une femme , si dans la situation où vous vous trouvez , vous voulez accepter le cœur d'un homme qui vous adore , & qui a senti l'effet de vos charmes dès le premier instant qu'il vous a vûe ; vous pouvez compter sûrement que je ne vous abandonnerai jamais , & le pouvoir que vous aurez sur mon cœur ne differera guères de celui de mon épouse , & vous serez en quelque façon Vice-Reine de Catalogne , autant qu'il m'est possible à présent que vous la soyez. La jeune fille pénétrée de reconnoissance , n'eut point d'autre ré,

ponse que ses larmes , qui la rendirent encore plus belle & plus piquante. Le Viceroi également touché de compassion & d'amour , s'en retourna chez lui , & recommanda le soin de cette aimable infortunée , à la Dame qui lui étoit entierement dévouée.

Comme le Viceroi qui étoit homme galant , sçavoit bien que les presens envers une maîtresse , aident beaucoup à l'éloquence , pour la persuader ; il envoya le lendemain une bourse à la Dame , avec ordre de faire habiller Cecile , & lui acheter toutes les autres hardes dont elle pouvoit avoir besoin , & le plus promptement qu'il seroit possible , afin qu'il eût bien-tôt le plaisir de la voir avec tout l'éclat que peut donner l'ajustement & la parure , à la beauté naturelle.

La Dame ne manqua pas de s'acquitter ponctuellement des ordres du Viceroi ; & il fut aussi ponctuel à tenir sa parole pour sa visite. Cecile fut ravie de se voir si brave & si ajustée , car la pauvre enfant étoit presque vêtue en païssanne ; elle ne parut pourtant pas déconcertée , & il sembloit

que sa naissance demandoit cet ajustement pour lui relever le cœur , & lui donner un petit air de fierté qu'elle n'avoit pas auparavant , ou du moins qui n'osoit se produire au dehors.

Le Viceroi fut charmé de la voir , il ne pouvoit se lasser d'admirer toutes les beautés & toutes les graces que la nature avoit distribuées dans toute sa personne avec une admirable économie ; mais en jettant les yeux sur cette aimable infortunée , pour en faire l'objet de ses vœux , il voulut que ses parens se ressentissent de la passion qu'il avoit pour leur fille ; il leur envoya un homme exprès chargé de présens , & d'une lettre , par laquelle il les informoit de toute l'aventure de leur fille , dont il avoit fait faire un procès verbal sur sa déposition , & sur celle des bonnes gens qui avoient amené Gines à Barcelone , & il les assureroit encore que touché de son infortune , il tâcheroit de reparer autant qu'il étoit possible , le malheur qu'elle avoit eu de se laisser séduire par le plus scelerat , & le plus perfide de tous les hommes.

Enfin ;

Enfin , Madame , continua Don Quichotte à Dona Victoria , le Greffier après cette petite digression , me dit : Je m'écarterois trop de mon sujet si je voulois vous raconter au long tout ce qui ne regarde que cette jeune fille. Je finis sur son sujet , en vous disant ce que j'ai appris par d'autres voyes que celles des informations de Gines , que le Viceroi devint veuf environ deux ans près cette aventure , & que presque aussi-tôt il renvoya Cecile chez ses parens , afin que les choses fussent plus en regle , & quelque mois après il l'envoya demander en mariage dans toutes les formes , afin de légitimer deux enfans qu'il en avoit eus , n'en ayant point du premier lit ; & en recompensant la vertu & le mérite personnel de cette jeune fille , il executa les promesses que Gines pour la séduire , lui avoit faites , de la faire Vice-Reine de Catalogne.

Ce mariage se fit cependant sans éclat , & ne s'est déclaré que longtems après la consommation. Reprenons l'histoire de Gines.

Comme il se vit déçu de l'esperance qu'il avoit d'être à son aise , par le

vol du sac , qu'il croyoit plein d'or & d'argent , il se trouva dépourvû de tout , & assez embarrassé de sa personne , & n'osant rester à Barcelone où le Viceroy le fit chercher partout pour le faire arrêter ; il en sortit sans bruit , comme nous l'avons dit , résolu d'aller chercher fortune à madrid ; mais comme il faut vivre chemin faisant , il n'étoit encore qu'à cinq ou six lieues de Barcelone , que trouvant sur le chemin trois ou quatre Cavaliers , il leur demanda la charité. Les Cavaliers qui étoient de vrais Bandouliers , lui dirent assez rustiquement ; Est-ce qu'un garçon comme toi , sain & dispôt , doit demander ? Si tu ne sçais point de métier pour vivre , mets-toi en condition , ou en rôles - toi. Si je trouvois à m'engager , leur répondit-il , je le ferois volontiers. Si tu parles sérieusement , repartit un des autres , suis-nous , & viens parler à notre Capitaine ,

Or , ce Capitaine se nommoit Roch Guinard ; Roch Guinard , dis-je alors au Greffier , en l'interrompant , c'étoit mon ami , & je lui ai quelque obligation. Et moi aussi interrompit San-

cho, car il me fit donner dix ou douze écus d'un vol qu'il venoit de faire dans un coche. Votre ami, reprit le Greffier en me regardant fixement : Et quels gens êtes-vous donc, pour avoir relation avec les forçats & les voleurs de grands chemins ? Je ne suis point faufilé, lui dis-je, avec les malfaiteurs, de quelque genre qu'ils soient, & le hazard tout seul a voulu que je me sois trouvé avec Roch Guinard, & je lui ai trouvé dans une conversation que j'eus avec lui, des sentimens, & d'autres qualités qui ne sont point du propre d'un voleur & d'un scelerat; & j'appris peu de tems après, que s'il exerçoit pour lors un si indigne métier, c'étoit pour quelque mécontentement qu'il avoit reçu, & pour tâcher de se venger de ses ennemis; on'auroit pû faire de cet homme là un des meilleurs Officiers qu'il y ait peut-être dans les armées du Roi; brave autant qu'on le peut être, prudent dans les occasions, genereux, & capable en un mot de commander.

Ce Roch Guinard, reprit le Greffier, voyant en regardant Gines, un drôle hardi & bien découplé, le re-

çut , & lui fit prêter le serment de fidélité , comme il faisoit à tous ceux qui venoient se ranger sous ses étendarts ; mais l'ayant observé dans une occasion où il ne se comporta pas à son gré, il le chassa comme un coquin, & lui dit en le chassant : tu me paroissais assez scelerat pour être voleur , quand tu le pourras être sans rien risquer , mais tu n'es pas assez brave pour être dans ma Compagnie.

Voilà donc Gines encore sur le pavé , réduit à tout ce que la nécessité a de plus affreux ; son industrie animée par tout ce qu'il y a de plus pressant , lui fit prendre la résolution d'exercer son premier métier de Charlatan ou d'Opérateur ; & comme il falloit passer promptement des résolutions aux effets, il fit aussitôt plusieurs petits paquets de drogues qu'il devoit faire passer pour des remèdes , afin de les débiter au premier lieu qu'il jugeroit propre à s'en défaire ; & bientôt après il arriva dans un village , où la faim le pressant , il entra dans le cabaret , & vit la maîtresse qui pleuroit & se lamentoit : Qu'avez - vous , ma bonne , lui dit-il ? Hélas ! Monsieur,

répondit l'hôtesse , voilà mon enfant qui se meurt , & je ne sçais plus que lui faire. Et quel mal a - t - il cet enfant reprit-il ? Il est constipé , repartit la femme , & il y a plus de huit jours qu'il ne fait rien à la chaise percée. Quoi ! lui dit Gines , vous le croyez en danger de mort pour cela ? Votre Medecin est donc bien ignorant. Je vais , si vous voulez , lui donner tout presentement un remede qui le tirera d'affaire sur le champ. Si je le veux , dites-vous , reprit l'hôtesse , & vraiment oui , mon bon Monsieur , je le veux bien ; & si vous guérissez mon enfant , je vous donnerai selon mon petit moyen tout ce que je pourrai. Laissez-moi faire repliqua Gines ; mais tandis que je chercherai le remede pour le préparer , allez toujours me tirer du vin , & me donnez ce que vous avez de prêt à manger. L'hôtesse le servit presque aussi-tôt , & le Medecin de contrebande feignant de chercher dans son sac , ne perdoit pas cependant le tems à table ; la crainte que le vin s'échauffât , & que la viande se refroidît , lui fit faire diligence. Lorsqu'il eut tout expédié , il dit à l'hô-

tesse , allez maintenant chercher dans votre jardin les herbes que je vous vais nommer , tandis que je lui ferai prendre quelque chose pour le preparer ; la femme obéit , & Gines aussi-tôt levant l'enfant de sa chaise , se mit à sa place , & fit une selle des plus copieuses , car comme on dit , une cheville chasse l'autre , & reprenant ensuite l'enfant , il lui donna le fouet pour le faire crier , & le remit comme il étoit à sa chaise. La mere entendant les cris de son enfant , revint au plus vite à la maison , & se prenant le nez dès la porte : Juste Ciel ! s'écria-t-elle , qu'est-ce que je sens ? C'est , lui dit Gines , le remede qui a fait tout aussi-tôt son effet , & je croyois qu'il expireroit dans le moment de l'operation. La mere impatiente leve aussi-tôt l'enfant de sa chaise , & voyant la ponte que le Medecin y avoit faite. Eh bien , Monsieur , lui dit-elle , cela n'étoit-il pas suffisant pour le faire crever ? Il n'en faut pas douter , repartit Gines , mais le voilà hors de danger , faites seulement une décoction des herbes que vous venez de querir , & lui en donnez deux ou trois

de Don Quichotte. Ch. LXIII. 151
clisteres , & il se portera aussi-bien
que moi. Bon Dieu ! s'écria la me-
re , que je vous suis obligée ; & com-
ment reconnoîtrai-je ce bienfait ?
Vous en userez , lui répondit le Me-
decin , comme il vous plaira , les gens
de notre profession prennent ce qu'on
leur donne. Monsieur, repartit la fem-
me , je ne suis pas bien riche , & j'es-
pere que vous aurez la charité de vous
contenter de mon petit present ; en-
disant cela elle mit une piece d'ar-
gent dans la main du Medecin , qui
prit aussi-tôt congé d'elle , pour aller
à ce qu'il lui dit , au prochain villa-
ge , voir un malade qui l'avoit envoyé
chercher.

Il arriva le lendemain dans une pe-
tite Ville où il y avoit un Hôpital pour
les pauvres malades ; il y en avoit pour
lors un grand nombre qui excedoit
l'ordinaire , & le revenu de la mai-
son n'y pouvoit subvenir. Gines qui
trouvoit son compte à faire le Mede-
cin , les fut visiter , & n'en trouva que
deux ou trois qui fussent bien mal ; il
fut de-là voir le Directeur pour lui
offrir ses services , & lui dit : Je viens
de visiter tous vos malades par charité,

& j'ai connu que la plupart sont des fainéans qui se donnent la fièvre par artifice , afin qu'on ne puisse les mettre dehors ; & cependant la maison est surchargée , à ce qu'on m'a dit. Ce que vous me dites - là est il croyable , lui dit le Directeur ? Cela est si vrai , repartit Gines , que si vous voulez convenir avec moi d'une réale seulement pour chaque malade , je purgerai dès demain votre Hôpital, de tous ces fainéans , & les ferai sortir de leur bonne volonté , en leur faisant voir que je connois l'artifice dont ils se servent pour paroître malades. Si vous êtes sûr de ce que vous dites , lui repartit le Directeur, je vas vous faire mon billet de ce que vous me demandez, sous cette condition.

Gines étant convenu avec le Directeur , s'en fut un Livre à la main , de lit en lit , demander les noms des malades pour les écrire ; & les malades ne manquèrent pas de lui demander pourquoi il les enregistroit ainsi. C'est, leur répondit le Medecin , que j'ai entrepris de vous guérir tous , car l'Hôpital ne peut plus subvenir à vos besoins , à cause du grand nombre que

vous êtes ; mais il faut qu'il y en ait un de vous qui soit la victime pour le salut des autres ; c'est pourquoi je vous écris tous , afin de tirer au sort celui qu'on brûlera !, pour composer mon remede ; afin que personne n'ait lieu de se plaindre : il vaut mieux qu'un de la bande soit sacrifié , que de vous laisser crever tous , autant de misere que de maladie.

A peine le faux Medecin fut-il sorti de la salle , que tous les malades tenant conseil , il ne s'en trouva pas un qui voulût servir à la guérison des autres ; & chacun prenant ses habits , l'un disoit : ce ne sera pas moi qu'on brûlera , car je vais tout presentement sortir : Ni moi non plus , disoit un autre , en s'habillant. Que le diable emporte le Medecin & son remede , disoit un troisiéme , plutôt que je serve à le composer. Je n'en ai pas plus d'envie que toi disoit son camarade , & je ne pense pas qu'il me trouve au lit , si le sort tombe sur moi. Au diablezot , disoit celui-ci , si je me soucie que le sort tombe sur moi ou sur un autre. J'en dis autant que toi , disoit celui-là. Enfin , de quarante malades qu'il y

avoit, n'y en ayant pas un que la crainte d'être brûlé vif, ne guérît sur le champ, l'Hôpital se trouva vuide dès le jour même, & par conséquent le Medecin récompensé, suivant la convention faite, & bien regalé par-dessus le marché.

Mais dès que les malades eurent appris que le Medecin étoit sorti de la Ville, ils revinrent tous se coucher à la porte de l'Hôpital. & crièrent miséricorde. Le Directeur en étant averti, vint aussi-tôt, & loin d'être touché de leur misere, les renvoya rudement, en les traitant de fainéans & de vagabonds, qui venoient manger & consumer le bien des pauvres, en feignant d'être malade.

Ce Medecin par nécessité, guérit à peu près de la même façon un faux malade, qui tomboit, à ce que l'on croyoit du mal caduque, car ce coquin contrefaisoit fort bien le malade. Gines qui le reconnut d'abord pour l'avoir vu dans son pays, entreprit de le guérir. Il étoit pour lors couché au milieu d'une rue, se roidissant, écument & rouillant les yeux comme un possédé; tout le monde le

considéroit en plaignant son sort. Gines voyant la compassion qu'on avoit de sa misere , dit que si l'on vouloit contribuer charitablement aux frais du remede, il le guériroit sur le champ, mais que ce remede lui revenoit à une pistole ; aussi-tôt chacun donna selon son moyen , & la queste étant suffisante , le Medecin lui fit avaler pour la forme seulement, une prise de quelque drogue , & demanda un nerf de bœuf , qui lui fut aussi-tôt apporté. Le soi disant malade , écumoit & faisoit pour lors des contorsions horribles ; mais Gines tombant sur lui avec le nerf de bœuf , lui en donna une si rude serenade qu'il le fit retourner le nez dessous. Courage, dit alors le Medecin , voilà déjà le remede qui opere ; il redoubla la dose vigoureusement sur le dos du prétendu malade , qui ne pouvant plus souffrir la douleur des coups , se leva promptement & s'enfuit d'une si grand vîtesse, qu'on crut que le diable l'emportoit ; cependant tout le monde crioit au meurtre contre Gines , & il y en eut même qui furent avertir la Justice , mais Gines se justifia fort bien de son proce-

dé, en disant qu'il connoissoit le Pellerin, & l'expérience fit voir que le remede dont il s'étoit servi, convenoit parfaitement à un malade comme celui là ; & il eût toujours pardevers lui une pistole pour cette cure.

Si ces sortes d'occasions s'étoient présentées souvent, le métier auroit pû nourrir son maître; mais comme le secours ne vient pas toujours à point comme l'appetit, la faim le pressant un jour, sans argent & fort éloigné de Ville & de Village quand il en auroit eu ; une occasion se presenta, & voigi comme il en sçut profiter.

Comme il passoit son chemin il rencontra trois aveugles qui avoient leurs besaces bien garnies; alors considerant avec des yeux de convoitise, l'abondance de ces trüans, comparée à sa necessité, il résolut de les escroquer s'il pouvoit, & pour y réussir il les accosta civilement, & leur dit : Mes enfans, vous avez là plus de provisions, qu'il ne vous en faut pour vivre quatre jours; voudriés-vous me vendre pour six réales de pain, & de ce que vous avés dans vos besaces, parce que nous sommes encore loin de

quelque Village pour en acheter ? Volontiers , lui dit un des aveugles , qui étoit le plus chargé ; & posant à l'instant sa besace à terre , en tira un morceau de chevreau rôti , & prit dans l'autre poche un quartier de pain , & parlant à Gines ; cela vous suffit il , mon frere , pour vos six réales ? Le chaland qui avoit grand appetit , tâcha de tirer encore quelque chose , & serrant le tout , il dit ; tenez , voilà les six réales , & cependant ne donna rien , & s'éloigna neuf ou dix pas du chemin pour manger. Celui qui avoit donné les provisions s'étant rechargé , dit ; Est-ce toi , Laurent , qui as reçu les six réales ? Moi , non , répondit Laurent. C'est donc toi , Pierre , reprit le premier ? Je n'ai rien reçu , dit Pierre. Est-ce que ce n'est pas toi qui as livré la marchandise , qui as dû recevoir l'argent ? J'ai crû , repartit le premier , qu'il donnoit les six réales à l'un de vous deux. Et moi , dit Laurent , j'ai crû qu'il les donnoit à Pierre ou à toi , quand il a dit ; tenez , voilà les six réales : & cela n'étant pas , il ne les a donc données à personne & c'est un escroc. Ou vous me trompez , re-

partit le premier en colere , ou vous avez aidé à ce fripon à me tromper , car vous auriez dû me dire qu'il ne donnoit rien. Tu es encore un plaisant animal, lui repliqua Pierre , en lui relevant le nez : quand il a dit ; tenez , voilà les six réales , pouvois - je sçavoir si c'étoit à toi qui les donnoit , ou à Laurent, puisque nous ne voyons ni l'un ni l'autre. Le premier qui étoit le plus interressé dans la querelle , voulant se venger, posa sa besace à terre, & prenant son bâton à deux mains, courut du côté que Pierre étoit , pour faire tomber le coup sur lui ; & Gines dans ce moment qui les observoit , voyant le Vivandier éloigné de quelques pas de sa besace courut , d'un pas léger vers le champ de bataille , & s'en saisit.

Cependant Laurent ayant pacifié la colere des deux champions , & fait entendre raison au malheureux, en lui remontrant que c'étoit une friponnerie qu'il étoit difficile de prevenir , à moins que de connoître le fripon ; il revint chercher sa besace , & tandis qu'il faisoit avec son bâton une circonvallation autour du lieu où il l'a ;





voit laissée les deux autres un peu piqués contre lui, prirent les devans sans se mettre en peine s'il les suivoit ou non.

Gines n'étant pas encore content de ce qu'il avoit, ne voyant plus qu'un ennemi à craindre, dont il pouvoit se jouer, se rapprocha de lui, & lui dit: Mon maître, comme je vous ai vû de loin le bâton levé pour vous battre, je me suis douté que c'étoit pour les six réales que j'ai mises sur le pied de la Croix, que voilà sur le bord du chemin, croyant que quelqu'un de vous voyoit assez pour les prendre, pour vous les donner, & cela m'a fait revenir; tenez, mon cher ami, les voilà, & il les lui donna en effet.

L'aveugle pénétré de reconnoissance, lui répondit; on ne perd jamais rien avec les gens d'honneur, mais je suis à présent en peine de ma besace. La voilà à quatre pas de vous, lui dit Gines, & je vais vous la donner, ferrez seulement votre argent.

L'aveugle en effet tirant sa bourse de sa ceinture pour y loger les six réales; & Gines la considérant bien pleine, la lui arrache des mains, &

lui donnant encore cinq ou six bons coups de poings par les machoires, le jette sur le cul, & s'enfuit avec la besace & la bourse, & laisse ainsi l'aveugle criant & jurant contre lui, sans le mettre beaucoup en peine de ses cris.

Enfin, un jour qu'il joüoit le personnage de Charlatan, monté sur une futaille, au milieu de la place du marché, dans une petite Ville, des Archers passerent, qui menoient deux criminels condamnés aux Galeres, à Barcelone; il se trouva que l'un de ces voleurs avoit été Bandoulier lorsque Gines le fut, & le reconnoissant en passant, il lui dit : bon jour, camarade; il n'en fallut pas davantage pour le faire arrêter. Il eut beau dire qu'il ne connoissoit point cet homme, on le lia comme les autres, & on le mena de compagnie avec eux à Barcelone.

Ce fut là que l'on 'apprit par les interrogations & par les dépositions de plusieurs personnes, tout ce que je vous viens de dire de sa vie. Le Viceroy qui avoit fait faire des informations au sujet de Cecile, les joignit au
procès,

procès ; les gens à qui il avoit volé le sac, dirent aussi tout ce qu'ils en sçavoient , & il y en avoit plus qu'il n'en falloit pour le condamner à mort ; mais ayant appelé du Jugement , il fut conduit à Madrid , où la peine de mort fut changée en celle des Galeres , attendu que le Roi avoit besoin de forçats ; & ce fut en retournant à Barcelone , attaché à la chaîne , avec dix ou douze autres , que vous eûtes la charité de lui procurer la liberté. Voilà , me dit le Greffier en finissant , tout ce que je sçais de cet honnête homme.

Voilà , dit alors Dona Victoria , une histoire aussi plaisante qu'on en puisse imaginer , pour l'histoire d'un scelerat : & si les Archers du Prevôt l'ont pû attraper , il pourroit bien ce voyage ici aller au gibet , à moins que vous ne vous trouviez sur le chemin pour le faire sauver.

Je n'ai jamais été , Madame , répondit Don Quichotte , le protecteur des scelerats , quand je les ai connus ; & tout ce qu'on peut m'imputer dans l'action que je fis , fut de m'en rapporter peut-être trop légèrement aux témoignages que tous ces fripons ren-

doient de leur innocence ; ce qui me donna de la compassion, & me fit croire qu'on pouvoit les avoir condamnés injustement. On pouvoit , ce me semble , reprit Dona Victoria , vous accuser de favoriser le crime.



CHAPITRE LXIV.

*L'arrivée de Don Quichotte chez lui.
Conversation maligne de Sancho ,
chemin faisant. Histoire d'un amou-
reux qui se présente pour la fille de
Sancho.*

SI Don Quichotte eût été seul , il
s'auroit pû arriver le jour même de
son départ chez lui , ayant un cheval
comme celui qu'il avoit, mais à cause
de Dulcinée , il fut obligé de coucher
à moitié chemin , son épouse n'ayant
pas voulu marcher de nuit ; ils parti-
rent avant le jour , & ils arriverent
environ à Soleil levé en un lieu de la
Plaine de Montiel , éloigné de quatre
ou cinq lieuës de la Roda , où Sancho
voyant les deux moulins à vent que
son maître autrefois avoit pris pour
des géans , s'approcha de lui , & lui
parlant : Monsieur , lui dit-il , ne
voyez- vous pas ces deux géans que
voilà à deux cens pas de nous ? Je ne
vois point des géans, lui répondit Don
Quichotte, mais je vois deux moulins

Q. ij

à vent. Oh , par la mardi , Monsieur ; lui dit Sancho , je vous 'tiens pour le coup : quand nous vîmes ces moulins la première fois que nous fûmes pour chercher les aventures , vous me dîtes que c'étoient des géans , & que je me trompois de croire que ce fussent des moulins à vent ; & aujourd'hui qu'il me semble voir des géans , vous me dites que ce sont des moulins à vent , & je suis bien sûr que ce sont les mêmes , si ce n'est que nous les vîmes par l'autre côté , parce que nous venions du logis , au lieu que nous y allons. Ecoute , Sancho , lui dit Don Quichotte , quand je t'avoüerois 'que ces moulins que je vois , sont les mêmes que ceux que tu vis en ce tems-là , & qui me parurent être des géans , cela ne conclüeroit pas qu'ils dussent aujourd'hui me paroître de même ; la raison est , que j'étois pour lors persécuté des Enchanteurs , à cause de Madame Dulcinée que voilà , & que je ne le suis plus à présent. Ils avoient des raisons pour me faire paroître ces moulins comme des géans , si ce n'en étoit pas véritablement , afin de m'éprouver , & mesurer là-dessus leur ma-

lice à ma valeur & à mon intrepidité ; mais tout est changé aujourd'hui , par le changement de ma condition. Quand cela seroit tout comme vous le dites, Monsieur, repartit Sancho , ce ne seroit pas une raison pour que je les dussent prendre pour des géans , moi qui n'avoit rien à démêler avec les Enchanteurs , ni avec Madame Dulcinée ; & aussi ne me parurent-ils que des moulins , malgré toutes vos raisons ; mais si j'allois aujourd'hui me fourrer dans la tête (comme vous fîtes en ce tems-là) que ce sont des géans ; & que je les vois de mes deux yeux lever leurs grands bras , pour venir m'assommer , qu'est-ce que vous diriez ? Je te dirois, lui répondit Don Quichotte , que tu es fol , ou que tu as les yeux broüillés. Et par ma foi , Monsieur, reprit Sancho , voilà tout justement ce que je disois de vous en ce tems-là , & il y a de l'apparence que j'avois raison , puisque vous le jugez vous-même ainsi. Ta conclusion ne vaut rien , repartit Don Quichotte , parce que les enchanteurs pouvoient faire à mon sujet , ce qu'il ne font pas pour toi, qui ne les touches en rien,

& qu'il leur importe fort peu que les choses se transforment à ton égard comme au mien , & tu en as vû de tes propres yeux une experience, lorsque Madame Dulcinée me parut une paysane, & que dans le même moment tu la voyois avec toutes les graces de sa beauté , ornée de mille bijoux précieux , & montée sur une belle hacquenée , qui me paroissoit une laide bourrique. Sancho n'osant repliquer à son maître , quoiqu'il scût bien ce qui étoit de tout ce qu'il venoit de dire de Dulcinée , se tut crainte de le fâcher , & ne lui parla plus des moulins à vent.

Bientôt après cette conservation , ils monterent une montagne assez rude , & environ une heure après ils apperçurent dans la vallée le Bourg de la Roda, où ils arriverent à Soleil couché , sans qu'il leur fût rien arrivé de fâcheux dans leur voyage.

Pendant l'absence de Sancho qui avoit été de dix à douze jours , un jeune homme assez bien mis , & bien monté , vint à sa métairie ? Therese qui le vit la première , le jugeant à sa bonne mine , une homme de distin-

tion , qui peut-être venoit rechercher sa fille, fut au-devant de lui, & le reçut avec toute la courtoisie & la civilité dont elle étoit capable ; & sans avoir d'autre certitude du sujet de sa visite que son préjugé , elle fut promptement avertir sa fille de prendre ses beaux habits ; & ayant mis le cheval du prétendu amoureux à l'écurie , elle le fit entrer dans une salle basse , où après qu'il se fut assis dans un fauteuil , il commença sa harangue à peu près de cette manière.

Madame , dit-il à Therese , n'ayant pas l'honneur d'être connu de vous , il est juste de vous dire qui je suis. Monsieur , lui répondit Therese , votre philosophie & votre équipage , me persuadent que vous êtes un homme de distinction. Comment morbleu , Madame , interrompit brusquement le Cavalier , un homme de distinction , dites-vous ? Je vous en répons , & de la dernière distinction de toute la Biscaye , & mon nom ne vous sera peut-être pas inconnu ; je m'appelle le Marquis de l'Escro-Galero , c'est le nom d'une terre considérable proche de la Ville de Parapapilla-dél-Car-

castello. Vraiment, Monsieur le Marquis, lui dit Therese, vous ne pouvez pas manquer d'être un gros Seigneur, car voilà un nom qui est bien long. Ma Seigneurie, reprit le Marquis, est encore plus longue que mon nom, car elle s'étend plus d'une lieue sous terre dans les montagnès des Pyrenées, & l'on peut dire qu'elle est à perte de vûë, Hé bien, Monsieur le Marquis de l'Escro-Galero, repartit Therese, qu'est-ce qu'il y a pour votre service, pour vous engager de nous faire l'honneur de nous venir voir dans notre petite chaumiere ? Oh, c'est ici le fait, repliqua le Marquis, qu'il vous faut expliquer.

Comme il est du propre d'un jeune homme de qualité comme moi, de voir un peu la Cour des Princes, j'ai déjà couru toutes les Cours d'Allemagne & d'Italie; & en allant à Madrid, mon chemin s'étant heureusement adonné de passer pardevant votre maison hier vers le midi, j'ai été assez heureux, ou assez malheureux pour voir Mademoiselle votre fille, & ses charmes m'ont si fort ébloüis, que je ne pus aller plus loin que la Roda;
où

où m'étant informé qui elle étoit , & ayant appris qu'elle étoit fille de Gouverneur , je suis revenu sur mes pas pour vous la demander en mariage , persuadé que mon pere ne s'y opposera pas. Nous vous sommes bien obligées ma fille & moi , Monsieur le Marquis , lui répondit Therese , de l'honneur que vous nous faites , & je vais , avec votre permission , avertir ma fille de venir vous assurer de ses très-humbles respects.

Sancha qui écoutoit à la porte , n'eut pas besoin qu'on la fût querir bien loin ; elle rentra presque aussi-tôt , vêtue de l'habit que le Roi lui avoit envoyé. Le Marquis se levant , voulut lui prendre la main pour la baiser , mais Therese l'en empêcha , & lui dit : Monsieur le Marquis , ce n'est pas notre coutume qu'on nous baise les mains comme on fait à ces grandes Dames ; vous pouvez la baiser à la joue puisque vous venez ici pour un bon dessein. Monsieur le Marquis obéit sans repugnance , car Sancha s'étoit bien débarbouillée , & n'étoit pas morveuse pour lors , comme elle l'étoit assez souvent dans son négligé. Enfin Therese voulant faire les

choses en femme qui sçavoit vivre , retint Monsieur le Marquis à dîner.

Cependant Sancha ravie de toutes les petites cajoleries que le soi-disant Marquis lui débitoit en la caressant , disoit à sa mere : Je ferai donc bien-tôt Marquise, si Monsieur le Marquis vient me demander en mariage. Oüi , s'il plaît à Dieu , ma fille , lui dit Therese , & l'on vous appellera gros comme le bras , Madame la Marquise de l'Escro-Galero , si votre pere y consent, comme je l'espere ; & que je ne voie plus venir ici davantage tous ces gallefretiers de village , pour lentiborner autour de toi. Oh , laissez-moi faire, ma mere, lui répondit Sancha , je vous le rabrourai d'une si bonne façon , qu'ils ne s'y froteront pas desormais. Je voudrois bien les y trouver , interrompit le Marquis , je vous les congédirois de maniere qu'ils n'oseroient pas seulement regarder la porte : c'est bien pour eux , ma foi , un petit tendron comme celui-là , & quand ils verront qu'un homme de ma sorte vient la rechercher , ils ne se viendront pas jouer à moi. Qu'en dites-vous , mon petit cœur ? Oh , cela est vrai , Monsieur le Marquis , lui dit San-

cha. Parbleu , reprit le Marquis , elle est toute mignone , ma foi ; & quand on aura un peu décrassé cela , on en fera une jolie femme. Que dites vous là, Monsieur le Marquis , interrompit Therese , la décrasser ; il n'y a pas huit jours que je la lavai avec de la lessive , de la tête aux pieds , & elle est mendi , blanche comme du lait , & on ne lui trouveroit pas une once de crasse en tout son corps , si ce n'est peut-être aux mains , parce qu'elle fait le menage. Voions donc cela , dit alors le Marquis en la prenant sur ses genoux. Oh , oh, Monsieur le Marquis , dit alors Therese , en la retenant ; tout beau , vous devez vous en rapporter à ma parole pour le present. Ce sont , dit le Marquis , de petits emportemens de tendresse qu'on doit pardonner à la passion. Verruchou, Monsieur le Marquis , reprit Therese , comme vous y allez, vous ne l'entendez pas mal , pas mal vous ne l'entendez. C'est, repartit le Marquis , que les gens de qualité sont plus vifs en amour que les autres , & puis c'est qu'il faut que cette affaire s'expedie promptement , avant que mon cœur soit partagé ; car si je vas une fois à Madrid, l'on

m'offrira tant de filles de Grands & de Ducs , qu'ayant de quoi choisir , je ne penserai plus à votre fille ; c'est pourquoi il me faut rendre une réponse positive , afin que je prenne là-dessus mes mesures.

Enfin Therese ayant coupé le col à une demie douzaine de poulets , en fit promptement une fricassée pour regaler selon son pouvoir , Monsieur le Marquis , & pour réponse lui dit , que son mari étant absent , elle ne pouvoit rien faire sans son consentement ; mais qu'elle esperoit qu'il seroit bien-tôt de retour. Le Marquis partit là dessus , & dit qu'il alloit faire un petit tour de huit ou dix jours à Cuidad , & qu'il reviendrait pour conclure cette affaire , si son mari étoit revenu : & piquant son cheval , prit ainsi congé de sa maîtresse & de sa mere.

Don Quichotte arriva chez lui quelques jours après cette importante visite , & le bruit s'en étant aussitôt répandu , Therese vint au devant de son mari & le trouva à moitié chemin , monté sur son bidet , qui retournoit chez lui. Après l'avoir embrassé , elle lui dit : mon mari , il y a bien des nouvel-

les à vous apprendre. Eh ! quelles nouvelles, femme, lui dit Sancho ? C'est, reprit Therese, qu'il est venu chez nous un gros Marquis demander notre fille en mariage. Femme, lui répondit Sancho, il ne faudroit pas tant se presser, car si dans trois ans d'ici, mon Maître va conquérir ces Royaumes en Barbarie, comme l'Oracle l'a dit, & qu'il m'en donne un, je ne voudrois pas d'un Marquis pour mon gendre; & qu'est-ce qui nous presse tant, elle n'a que quinze ans. Cela presse plus que vous ne pensez mon mari, repartit Therese, car elle en a envie; ce Marquis qui est un joli homme tout-à-fait, lui a tant dit de cajoleries qu'elle est quasi devenuë folle depuis, & lui aussi, car il l'aime à la folie, & il a promis de revenir exprès en poste de Madrid, pour conclure cette affaire sitôt qu'il sçaura votre retour, & il a donné ordre à quelqu'un de la Roda, de le lui mander. Et comment se nomme ce Marquis-là, lui dit Sancho ? Il se nomme, attendez répondit Therese : c'est un grand nom toujours si je m'en puis ressouvenir . . . Ah ! le voici, le Marquis de l'Escro-Galero. De l'Escro-Galero, s'écria Sancho ! ce Marquisat-

là ne me sent rien de bon ; & où est-il ce Marquisat ? Il dit , reprit Therese , qu'il est en Biscaye , proche de la ville de Parapapilla-del-Carcastello, & qu'il s'étend plus d'une lieuë sous terre dans les montagnes. Femme , repartit Sancho , je croirois plutôt que ce Marquisat-là seroit dans les galeres , ou sur le chemin , car voilà un nom qui sent la galere comme la peste : cependant nous verrons s'il revient , & s'il est de si loin : sçais-tu comment il connoît notre fille ? C'est , mon mari , reprit Therese , qu'il l'a vûë en passant , comme il alloit à Madrid faire sa Cour , & il en est tout d'un coup devenu amoureux , & il dit qu'il la prendra avec ses droits , qu'il ne demande que quatre ou cinq cens écus d'or , pour les frais de son voyage seulement , parce qu'il n'a pas pris les mesures pour amener une femme qui l'obligeât d'augmenter sa dépense , & il dit que si Don Quichotte retourne en Barbarie , qu'il veut aller avec lui , & que les Maures verront beau jeu. C'est donc un brave , lui dit Sancho ? Vraiment , repartit sa femme , je voudrois que vous l'eussiez vû comme il a bonne mine ; il est tout doré

comme un Calice , il a une plume sur l'oreille , & un cheval harnaché , dame il faut voir. « Oh bien ! reprit Sancho , nous le verrons donc , s'il revient.

Le Galant en effet qui avoit pris goût pour la fille, ou pour les cinq cens écus d'or qu'on lui avoit dit qu'elle auroit en la mariant , ne manqua pas de revenir huit jours après ; il étoit encore plus magnifique que la première fois & il avoit avec lui un autre Comedien qui passoit pour son Valet de Chambre , Sancho de son côté reçut fort bien l'Amoureux , lui fit bonne chère , & lui demanda où étoit son Marquisat. L'autre qui avoit étudié sa leçon , lui en dit tous les tenans & aboutissans , & Sancho lui répondant , lui dit : Si ce Marquisat-là est si considérable , comment pouvez-vous rechercher la fille d'un pauvre laboureur comme moi , en mariage ? C'est , reprit le Marquis , qu'on m'a fait espérer qu'un jour je pourrois avoir un Royaume qu'on vous a promis. Il est vrai , repartit Sancho , que j'ai espérance d'avoir ce Royaume dès que mon Maître aura défait tous ces petits Roitelets de Barbarie , & qu'il se sera emparé de leurs Etats ; & nous

étions partis pour y aller : mais il a consulté un diable d'Oracle qui lui a défendu d'y aller de trois ans , & c'est ce qui fait que nous sommes si-tôt revenus , car sans cela l'affaire en seroit peut-être faite dès l'heure que je parle ; mais cela viendra un de ces matins. Si vous voulez donc épouser ma fille avec ses droits , je vous la donnerai à vos risques , perils & fortune ; si le Royaume vient , à la bonne heure ; s'il ne vient pas . . . Mais il viendra , ou mon Maître mourra avant ce temps-là. On m'a dit , reprit le galant , que vous lui donniez comptant , en la mariant , cinq cens écus d'or. Cinq tens écus d'or , repartit Sancho ! & n'en ai-je pas payé ma métairie. Vous ne les avez donc plus , repartit l'Amant ? Je n'ai plus , repartit Sancho , ceux que j'avois en ce tems-là : mais quand je verrai le Marquisat , nous verrons ce que nous aurons à faire ; car voyez-vous, Monsieur le Marquis, sans vous offenser , a beau mentir qui vient de loin ; & on nous fait passer ici des alloüettes pour des oisons & les merles pour des Poulets d'Inde : je ne dis pas cela pour vous , que je crois honnête homme ; mais il pour-

roit être de vous comme d'un Gentilhomme d'ici auprès , qui avoit six enfans , & comme il voulut qu'ils portassent tous des noms de Seigneurie , quoiqu'il n'en eût qu'une pour tout potage , qui n'étoit pas encore trop grande , parce que cela est plus noble de dire Monsieur le Comte de la Croufille , & Mademoiselle de Megrechine que de dire, Monsieur Pierrot & Mademoiselle Manon , il donna à ses enfans , les noms des chantiers de terre de sa maison , dont il fit autant de Seigneuries , pour l'Appanage de chacun d'eux ; de sorte que l'un se nommoit , Monsieur de l'Étang , parce qu'il avoit un petit étang qui dépendoit de son Fief : un autre prit le nom d'un moulin ruiné ; celui-ci se nommoit Monsieur le Marquis de la Saussaie ; un autre , Monsieur le Baron du Vieux Coulombier ; une des filles , Mademoiselle de la Rivière à cause d'un petit ruisseau qui passoit au travers de l'étang ; & la cadette eut le nom d'une Fontaine ; & quand le pere a été mort , toutes ces Seigneuries sont allées à vau l'eau. Oh, ventrebleu , Monsieur Sancho , s'écria le soi-disant Marquis , il n'en est pas

de même de mon Marquisat dont je suis l'unique héritier , & si vous ne me connoissez pas ce n'est pas ma faute. Je retourne à Madrid où mon nom & ma famille sont connus, & je renonce à votre fille, qui ne merite pas l'honneur que je lui fais , puisqu'on m'a déjà offert la fille d'un Grand, unique héritiere. Sancho ne sçachant ce qu'il devoit croire de cette gasconade , lui auroit quasi donné sa fille , sans la clause des quatre ou cinq cens écus d'or : mais l'avidité que le galant marquoit de les toucher , lui donnant quelque soupçon , il jugea à propos de l'éprouver : & voici comment il s'y prit.

Monsieur le Marquis , lui dit-il , je consens de donner les cinq cens écus d'or comptant ; mais ne ferez-vous pas aussi de votre côté , quelque present de nôce à ma fille ? Comment ventrebleu, s'écria le Marquis flatté de toucher les cinq cens écus d'or , des presens de nôce ! je vous en répons , & des plus magnifiques ; je lui donnerai du moins, pour cinquante mille écus de pierreries que feuë ma mere m'a laissées pour cela & toute sa garderobe , qui est digne d'une Reine. Eh bien , Monsieur le

Marquis , lui repartit Sancho , mandez qu'on vous envoie au plûtôt tout cela. pour la parer le jour de ses nôces , afin qu'elle vous fasse honneur. Comment l'entendez vous , Monsieur Sancho , repliqua le Marquis ? je comptois de consommer ici le mariage sans façon , & de faire la ceremonie des épousailles , après que nous serions arrivés chez moi : car il y auroit trop de risque de faire venir tous ces bijoux précieux ici. Et moi , lui dit Sancho , je crois qu'il y en auroit aussi de mon côté , de vous donner les cinq cens écus d'or.

Tandis que le Marquis soi-disant , s'entretenoit ainsi avec Sancho , Therese & sa fille étoient en admiration de sa magnificence & de tout ce qu'il disoit de ses pierreries & des habits de sa mere. Entens-tu , Sancha , lui dit-elle , pour cinquante mille écus de pierreries , que tu seras belle ! & que tu auras bonne mine avec ces beaux habits ! il m'est avis que je te vois comme on te porte la queue , & comme tu te rengorges ; & puis il ne faut pas demander si tu auras deux Ecuyers ; & prenant une basque du Marquis , regarde , ma fille , que cela est beau , voilà comme tu auras des

juppes quand tu seras Madame la Marquise de l'Escro-Galero. Vous moquez-vous, Madame, interrompit le Marquis, elle en aura de cent fois plus belles que cela, tous les habits seront brodés d'or & d'argent, du haut en bas, Vois-tu mon mari, reprit Therese, comme cela brille. Ce ne fait pas mal de loin, répondit Sancho, mais quand on le regarde de près, cela me paroît un peu rouge, comme si ce n'étoit que de l'oripeau. C'est que cet habit, dit le Marquis, a été dans un lieu où il y avoit du mauvais air qui l'a fait noircir comme vous le voïez. Est-ce à votre Marquisat, reprit Sancho, qu'est-ce mauvais air? Cela se pourroit bien, reprit le galant. Si cela est, repliqua Sancho, je ne veux pas que ma fille y aille, crainte qu'elle ne le prenne, & il pourroit bien être que les pierreries & les habits de votre mere l'auroient déjà pris, & que tout cela seroit aussi faux que le Marquisat.

Le Marquis qui croyoit il n'y a qu'un moment, que Sancho mordoit à l'hameçon, parut interdit à ce discours, & ne voyant pas d'apparence de toucher les cinq cent écus d'or, il dit à Sancho : Je vois bien qu'il faut

renoncer à votre fille , parce que vous ne me connoissez pas ; j'en suis fâché , car je l'aimois ; mais je vais prendre le parti qu'on m'a offert à Madrid. Adieu , Monsieur Sancho , lui dit-il , pour se moquer : adieu , Monsieur le Gouverneur de l'Isle Barataria. Je vous souhaite un bon voyage , lui répondit Sancho , Monsieur le Marquis de l'Escro-Galero , proche de la Ville de Parapapilla-del-Carcastello.

Le galant n'étoit pas encore bien loin , que le Curé charitable , qui avoit été averti de la chose , arriva chez Sancho ; la crainte qu'il eut que ces gens-là ne se laissassent duper par ce chercheur de bonne fortune , l'obligea de monter à cheval , & de les venir avertir de se tenir sur leurs gardes. Eh bien , leur dit-il en entrant , comment va le mariage ? Voilà qui est fait , Monsieur le Curé , lui répondit Sancho. Comment ! reprit le Curé surpris , vous avez promis votre fille à ce Comedien de balle , qu'on m'a dit qui venoit ici pour la demander ? Entens-tu , femme , dit Sancho à Therese ? entens - tu ? nous y voilà tout juste , voilà ton Marquis ; ne sçavois-je pas

bien , que ce n'étoit que de l'oripeau que ce Marquisat-là , aussi-bien que l'habit du Marquis ? & à d'autres , à d'autres , Monsieur le Marquis de l'Escro Galero , on vous en donnera des filles avec cinq cens écus d'or ; & ouï , vous n'avez qu'à le dire , si vous les aimez , on vous en fera semer un arpent ; & je vous en ponds des filles , Monsieur le Marquis de l'Escro-Galero , qui a une lieuë de long sous les montagnes , proche de la Ville de Parapapilla-del-Carcastello. Est-ce là le nom qu'il se donne , interrompit le Curé ? voilà un veritable nom de Theatre : dis-moi donc si tu as promis ta fille à ce Marquis de Theatre ? Eh si j'avois laissé faire ma femme , lui répondit Sancho , cela seroit plus que fait ; mais quand j'ai vû que ce Monsieur le Marquis venoit de si loin , je m'en suis défié , n'ai-je pas bien fait , Monsieur le Curé ? Fort bien , mon ami , repartit le Curé ; mais si celui-ci n'a pas réüssi , un autre prendra mieux ses mesures pour ne pas manquer son coup : car je vois avec chagrin , que vous vous êtes fourrés l'un & l'autre une sottise vanité dans la tête , & que

sous mes conseils ne vous défabuseront pas, quoique vous pourriez voir vous même votre peu de jugement, de vous laisser ébloüir par un fourbe, qui pour abuser de votre foiblesse & de votre ignorance, emprunte une qualité de Marquis, & vêtu d'un habit de Comédie, étoit prêt de vous attraper, & se feroit moqué après cela de vous & de votre fille. Si vous voulez me laisser le soin de la pourvoir, je m'intéresserai pour elle, & je sçaurai mieux que vous, lui trouver ce qu'il lui faut : mais si elle s'est mise comme vous, la vanité dans l'esprit, persuadée par tous vos raisonnemens, qu'elle peut épouser un Comte ou un Marquis, & qu'elle refuse le parti que je croirai lui convenir, elle sera trompée, & vous aurez le chagrin de la voir malheureuse par votre sottise. Eh quelle pitié est-ce là, mon ami, n'as-tu pas l'esprit de voir qu'on se moque de toi ? & si ton maître est quelquefois assez fol pour te faire espérer des Royaumes & des Gouvernemens, dois-tu donner dans ses illusions, puisque tu sçais l'alteration de son cerveau, au sujet de sa Che-

valerie errante ? Monsieur le Curé , lui répondit Sancho , pour ce qui regarde le Royaume , je n'en sçauois rien dire au vrai , car il n'est pas encore venu , & je crois qu'il va à reculon comme les écrevilles ; mais pour le Gouvernement , vous sçavez aussi bien que moi que je l'ai eu , & que je l'ai gouverné , & que par conséquent c'étoit bien un Gouvernement véritable ; & les gens que je jugeois , étoient bien des gens en chair & en os ; & que le Medecin Pedro Rezio , natif de Tirtea-Fuera , qui me faisoit enrager de faim , étoit bien un homme composé de tous ses membres , que j'ai donné plus de cent fois au diable pendant quinze jours que j'ai resté dans ce Gouvernement. Tout ce que tu dis-là , mon pauvre ami , reprit le Curé , c'étoient autant de pieces qu'on te faisoit , pour se divertir de ta simplicité , & en même temps te dégoûter d'être Gouverneur. Oh , par la mardi , Monsieur le Curé , repartit Sancho , si tout ce que vous me dites-là est véritable , nous le sçaurons bientôt , si nous retournons voir Monsieur le Duc ; car on dit qu'il s'en va être Viceroy

Viceroy à Naples , & mon maître veut aller prendre congé de lui avant son départ ; & si je vais avec lui , j'irai un petit en me promenant à ce Gouvernement , si je le peux trouver , pour voir si l'on se moquoit de moi. Tu en devrois être assez convaincu , lui dit le Curé , si tu faisois attention à toutes les pieces qu'on t'a jouées pour t'en faire sortir de toi même. Enfin finale , reprit Sancho , nous en sçaurons bien-tôt le court & le long , s'il plaît à Dieu. Cependant puisque vous voulez bien songer à notre fille , je vous laisse le maître de faire tout pour le mieux ; elle ne sçauroit être mariée d'une meilleure main que de la vôtre. Ne faites donc rien sans m'en avertir , leur dit le Curé en remontant à cheval , & vous reposez sur moi.

D'un autre côté , le Marquis de l'Escro-Galero étant retourné à Ciudad-Real , où étoit sa Troupe , raconta à ses camarades toute son aventure , dont le succès n'étoit pas aussi heureux qu'il s'en étoit flaté ; on se moqua de lui , ses camarades le jouèrent sur leur Theatre ; & pour éterniser ce nom

illustre , ils composèrent une Piece Comique , qui portoit pour titre , les Amours du Marquis de l'Escro - Galero , & de la belle Sancha , qui fit grand bruit dans toute la Province.



CHAPITRE LXV.

*Suite des Histoires du précédent , au sujet
de la Fille de Sancho.*

Q Uelques jours après la visite du Curé , Sancho & sa femme étant à travailler dans un petit jardin qu'ils s'étoient réservés , en affermant leur Métairie , Sancho entendit deux hommes qui étoient par dehors à l'ombre du mur ; il y en avoit un qui paroissoit ne faire que d'arriver , qui dit à l'autre : Oh , oh ! Barthelemy , qui t'auroit crû trouver ici ? qu'est-ce que tu y viens chercher ? Et toi , Thomas , qu'y viens-tu faire ? Puisque tu y es le premier , répondit Thomas , c'est à toi de me dire le sujet qui t'amène , & je te satisferai après. Je ne t'en ferai pas un mystère , repartit Barthelemy , je venois voir Sancho & sa femme , pour tâcher d'avoir la fille. Et toi ? je gagerois pinte que c'est peut-être le même sujet qui te fait venir ; cela feroit drôle , si nous allions devenir , (comme ils disent) rivaux. Ne crains

Qij

pas cela reprit Thomas , j'en suis revenu il y a long-temps. Comment , repartit Barthelemy , tu l'as demandée , & on te l'a refusée ? On n'a pas été à cette peine , repliqua Thomas , car dès que j'ai vû qu'ils me méprisoient , & qu'ils ne parloient que de Comtes & de Marquis pour leur fille , j'ai pris moi-même mon congé , sans attendre qu'on me le donnât. S'il leur faut un Comte ou un Marquis pour gendre , lui dit Barthelemy , je n'ai donc que faire de m'y frotter non plus que toi. Que cela ne t'empêche pas , reprit Thomas , de tenter fortune ; peut-être qu'on aura de la considération pour toi , à cause de Monsieur notre Curé qui t'envoie. Mais dis-moi , Thomas , reprit Barthelemy , puisque tu t'es congédié toi-même , qu'est-ce donc que tu y reviens faire ? Je n'y viens , ma foi pas , répondit Thomas , pour la fille , qui est aussi sotte que le pere & la mere , avec leurs Comtes & leurs Marquis , & qui vous fait la précieuse , comme si c'étoit quelque chose de beau : j'y viens pour voir un bouriquet qu'on dit qu'il veut vendre ; & pour te faire voir que je me moque

d'eux avec leur vanité, je vaiste conter un tour que je leur ai joué ces jours passés. Tu me feras bien plaisir, mon ami, lui dit Barthelémy : assis-toi donc près de moi, & me raconte cette histoire avant que d'entrer chez eux. La voici, reprit Thomas, après qu'il se fut assis.

J'étois ces jours passés au cabaret dans notre Bourg, un Dimanche, s'il m'en souvient, lorsqu'il y entra une troupe de ces Comédiens qui vont de Ville en Ville, & qui portent tout leur bagage dans une charrette; on les fit monter dans la chambre où j'étois avec un ami; & comme ils regardoient par la fenêtre, Therese Panfa & sa fille passerent pour aller à Vêpres; un de ces Comédiens qui l'avoit vû peu de tems auparavant en passant proche de leur Métairie, appella un de ses camarades, & lui dit : tiens, regarde, voilà cette jeune fille dont je te viens de parler, qui va passer, tu me diras si j'ai le goût mauvais, d'en vouloir faire ma maîtresse, & mets-toi au-devant de moi, afin qu'elle ne me remarque pas. Elle est parbleu bien druë & bien gentille, lui répondit le cama-

rade , & on en pourroit faire une bonne Actrice , si elle étoit dans notre Troupe. Je fus curieux de voir qui étoit cette maîtresse , & je vis que c'étoit Sancha. Puisque tu approuve mon choix ; continua le premier Comédien , il faut que je la demande ; je ne crois pas qu'on me refuse une Païfanne , & je crois qu'une fille de sa sorte doit s'estimer heureuse , que je jette les yeux sur elle pour l'épouser. Je me pris à rire de l'entendre , & il m'en demanda le sujet : à moins que vous ne soyez Comte ou Marquis , lui dis-je , je crois que vous perdrez vos pas de la demander. Est-il vrai , notre ami , me répondit le Comedien , elle est donc bien riche ? Elle sera quelque jour à son aise , lui repartis - je , car ils ne sont que deux enfans , & ils ont une belle & bonne Métairie , & je crois qu'on lui donnera quatre ou cinq cens écus d'or en la mariant. Je disois cela pour le faire mordre à l'hameçon : en effet , la passion du galant parut se ranimer , par ce que je lui venois de dire ; & me parlant avec plus de chaleur : S'il ne tient , me dit-il , qu'à être Comte & Marquis , pour plaire à cette

filles & pour l'obtenir, l'affaire en sera bientôt faite : Nous autres qui sommes Rois & Empereurs quand nous voulons, nous pouvons bien nous faire Marquis pour gagner cinq cens écus d'or & une jolie fille. Oh, par ma foi, lui repartis-je en riant, vous seriez peut-être assez heureux pour qu'ils donnassent dans le panneau, car ce sont des fols qui se sont mis la vanité en tête, parce que le pere a servi d'Ecuyer à un bon Gentilhomme de ce Bourg, qui a un peu le timbre offensé, & il donne dans les rêveries de son maître, qui lui promet des Royaumes & des Comtés pour récompense de ses services. Oh, oh, notre ami, reprit le Comedien, vous me faites plaisir de m'informer de tout cela, & si vous voulez un peu m'instruire plus au long, & que la chose réussisse, je vous promets que vous serez content de ma générosité. Enfin, pour couper court, le Comedien flatté par mon discours, de pouvoir toucher les cinq cens écus d'or, & coucher avec la fille, laissa passer sa Troupe qui alloit à Ciudad-Real, pour y rester quelque tems ; & s'étant habillé en Marquis de Com-

die , vint ici faire l'amoureux , & demander la fille en mariage , se disant Marquis & Seigneur d'un diable de Marquisat qu'il avoit trouvé dans quelque Livre de Comedie , dont le nom tout seul feroit courir un chien , comme si on lui donnoit des coups de bâton.

Therese & sa fille , qui sont encore plus sottes que Sancho qui n'y étoit pas pour lors , reçurent l'amant avec toute la courtoisie possible , ébloüis de ses beaux habits couverts d'oripeau , & charmés de son babil , du détail qu'il leur fit de son Marquisat & de sa Noblesse ; on regala le maître & le cheval. Le galant voyant qu'il étoit favorablement écouté , s'émancipa , il prit la fille sur ses genoux , & lui dit de petites douceurs ; elle se croyoit déjà par avance Madame la Marquise , & on n'attendoit enfin que le retour de Sancho , pour conclure le mariage ; mais Sancho ayant espérance d'avoir un Royaume que son maître lui avoit promis pour récompense de ses services , se rendit plus difficile qu'on ne s'y attendoit , & se défiant de quelque fourberie , par l'avidité que le galant marquait

marquoit de consommer l'affaire , le congedia au grand regret de sa femme & de sa fille.

Si j'avois sçû cette Histoire , dit alors Barthelemy , je ne me serois pas donné la peine de venir ; car une femme enrêtée de noblesse , ne convient point du tout à un homme de notre sorte ; c'est pour l'ordinaire une faineante , une orgueilleuse , qui méprise tout le monde , & qui n'est propre qu'à faire enrager , & à mettre sur un buffet. Tu m'as fait plaisir de m'apprendre cette histoire , car je n'irai pas plus loin ; & si tu m'en veux croire , cherche un bouriquet à acheter ailleurs , crainte qu'on ne croye que tu vas les rechercher : & qu'ils la marient tant qu'ils voudront à quelque Marquis de balle , comme celui - là , je n'y mettrai point d'empêchement. Ma foi , ni moi non plus , lui répondit Thomas , & je suivrai ton conseil : retournons chez nous , & cherchons quelque chose de mieux que cette Marquise. Je suis de ton avis , reprit Barthelemy , & je vas remercier Monsieur notre Curé , qui m'avoit proposé ce parti - là.

Sancho & Therese ayant tout entendu , se regardoient l'un l'autre sans se parler ; à la fin Sancho rompant le silence , lui dit : Hé bien , femme , entens-tu comme on se moque de nous , & plus encore de toi que de moi ? Et tu verras qu'à la fin notre fille sera si décriée , qu'on ne trouveroit pas un chat qui en voulût. Tu ne voulois pas au commencement que je la fisse Comtesse , & à présent que je ne le veux pas , tu as le diable au corps pour vouloir tout le rebours de ce que je veux. Voilà l'esprit de la plûpart des femmes , donnez-leur du mou , elles veulent du dur ; donnez-leur du froid ; elles veulent du chaud ; quand je veux dormir , tu veux que je veille ; & quand il est tems de se lever , tu as envie de dormir , & tu fais le diable quand je t'éveille ; & quand c'est toi qui troubles mon repos , il ne faut pas que je sonne mot. Oh bien , marie ta fille si tu peux , & fais comme tu l'entendras.

Ces gens-là s'étoient fourrés si fort dans l'esprit les Comtes & les Marquis pour marier leur fille , que quelques avertissemens qu'on leur pût donner

pour les détromper , ils avoient beaucoup plus de penchant à suivre ce qui flattoit leur sottise vanité , que les sages conseils qu'on leur donnoit. Therese surtout avoit l'imagination si pleine de toutes ces chimeres de vanité , qu'elle y pensoit jour & nuit.

Une nuit qu'elle rêvoit au Marquis de l'Escro-Galero , & à tout ce qui s'étoit passé à sa premiere visiet , elle s'imagina le voir prendre sa fille , & se disposer à une action qui demandoit un prompt secours. Alors se levant tout à coup sur son séant , quoiqu'encore endormie , & prenant son mari qui dormoit bien fort , pour le Marquis amoureux , elle le saisit au collet ; & le tirant à elle comme pour le faire quitter sa fille , lui crie : Arrêtez , arrêtez , Monsieur le Marquis, ou je vous étrangle , car je n'entends point de raillerie là-dessus. Est-ce ainsi qu'on s'y prend , quand on recherche une fille d'honneur ? Comme diable vous y allez : Par la merci de ma vie , s'écria-t-elle encore , en le serrant de toute sa force , quittez tout presentement ma fille , vous dis-je. Et toi , Sancha , repousse-le donc , & défends-

toi ; il semble que tu n'aye ni pieds ni pattes , à te voir. Sancho enfin , à force d'être tiré & ferré , s'éveilla à demi , & sans parler se prit à jouer des poings pour repousser l'ennemi qui le tenoit à la gorge. Therese à force de coups de poings s'éveilla aussi , & voyant son erreur ; Ah ! mon mari , dit-elle , je vous demande pardon , je rêvois au Marquis de l'Escro-Galero , & je croyois qu'il vouloit faire outrage à notre fille , quand je vous ai pris ainsi à la gorge ; mais tous les songes sont mensonges , comme on dit. Helas ! le pauvre garçon , je lui faisois peut-être en rêvant , une grande injustice , car il m'a paru trop sage & trop honnête homme pour en croire tout ce qu'on en dit : écoute , mon mari , il pourroit bien être que c'est pour nous détourner de la chose , que notre Curé en parle comme il fait , parce qu'il n'a pas en tête que nous nous élevions par une alliance illustre , comme si c'étoit une chose qui n'eût point d'exemple. Ne voit-on pas tous les jours de filles de maltotiers ou d'autres gens de fortune épouser des Ducs & des Princes ? Et pourquoi la nôtre n'épousera-t-elle

pas un Comte ou un Marquis ? Et peut être est-ce bien lui qui pour nous détourner de ce mariage , a envoyé ces deux hommes, qui sçavoient sans doute que nous étions dans le jardin, pour décrier ce pauvre Marquis, en faisant cette histoire. Pour moi, que veux-tu que je te dise ? Je n'ai point l'esprit porté à croire le mal , & je ne sçaurois m'imaginer que tout ce qu'ils en disent soit vrai ; que c'est un escroc , un Comedien de balle , un Bâteleur , un gueux, un fourbe , qui cherche à attraper l'argent d'une fille , & se moquer d'elle après cela ; & si tu voulois rendre mon cœur content là-dessus , & sçavoir au vrai le court & le long de tout ce qu'ils disent , nous irions sans dire mot à Ciudad-Real , crainte qu'on ne nous en détourne , ou qu'on se moque de nous.

Sancho qui donnoit un peu dans la sottise , & qui avoit assez de complaisance pour sa femme , lui dit : Ce que tu dis là , femme , n'est pas mal pensé ; & je rêvois ces jours passés à la même chose , quoique je ne t'en aye pas parlé ; il ne faut pas tant de façon , ni tant de bruit ; levons-nous , bâte le

grison , car on l'avoit retrouvé , & moi le bider , & partons , quatre ou cinq jours en feront l'affaire ; nous n'avons qu'à dire que nous allons recevoir de l'argent ; & qu'on ne soit point en peine de nous.

Therese ravie que son mari fût d'accord de ce qu'elle souhaitoit , se jette à bas du lit & s'habille. Sancho en fit autant , & après un bon déjeuner , partirent & arrivèrent le soir du deuxième jour à Ciudad-Real , où on leur avoit dit que la troupe du Marquis étoit. Ils furent bientôt convaincus de la vérité de ce qu'on leur avoit dit , en trouvant au milieu d'une des places de la Ville un theatre élevé , environné d'échaffaudages pour placer le monde ; ils demanderent où logeoit la troupe des Comédiens , & l'ayant appris , ils y furent demander le Marquis de l'Escro-Galero.

Si le soi-disant Marquis ne se fût pas vanté de son histoire , & n'eût pas appris à tout le monde le nom qu'il s'étoit donné , Sancho & sa femme l'auroient cherché en vain ; mais depuis son retour & le recit qu'il avoit fait à ses camarades de ses amours , on ne

l'appelloit plus , par dérision , que le Marquis de l'Escro-Galero ; de sorte que Sancho & Therese l'ayant demandé à l'hôtesse , elle les fit aussi-tôt monter à un galletas , où toute la troupe étoit logée , & leur dit qu'elle croyoit qu'il y étoit.

En effet , le soi-disant Marquis qui venoit de joüer un rôle d'Empereur , où il s'étoit fort échauffé , s'étoit deshabillé & couché dans son grabat , où pour lors il n'y avoit point de draps. Sancho & Therese ayant heurté à la porte , un petit garçon qui servoit la troupe étant allé voir qui heurtoit , & refermé aussi-tôt la porte , fut dire au Marquis que c'étoit un homme & une femme de la campagne , qui demandoient à lui parler. Comment ont-ils demandé , lui dit le Comédien ? Ils ont demandé , répondit le garçon, Monsieur le Marquis de l'Escro - Galero. Alors se doutant que ce pouvoit être Sancho & sa femme , qui venoient le rechercher pour finir l'affaire , il se trouva fort embarrassé en quel équipage il recevroit cette visite ; & il falloit prendre un parti promptement , car le petit garçon ayant repoussé la

porte, les avoit laissés sur le degré : il n'avoit que l'un de ces trois partis à prendre ; de se lever en robe de chambre, ou de reprendre l'habit d'Empereur qui étoit encore près de lui, ou de rester au lit. Paroître en robe de chambre, la sienne étoit toute en guenilles, & lui auroit fait honte ; reprendre l'habit d'Empereur, étoit une chose ridicule ; & de rester dans un lit sans draps, c'étoit paroître de la dernière gueuserie. Cependant, Sancho & sa femme impatiens, ayant heurté une seconde fois, il prit le parti le plus prompt, qui fut de rester au lit ; mais afin de n'y pas paroître tout à fait en gredin, il prit le derriere de sa chemise, & le roulant au tour de son chevet, en fit du moins en apparence le drap de dessous ; & prenant ensuite le devant, il le renversa sur la couverture, & en fit le drap de dessus, de sorte qu'il étoit à nud entre la couverture & le matelats : les draps paroissoient un peu étroits à la vérité, mais c'étoit toujours en avoir. Enfin, assez satisfait de son expédient, il envoya ouvrir la porte, & vit en effet que son préjugé étoit véritable.

Le compliment qu'il leur fit, fut encore un effet de la vivacité de son esprit ingénieux. Parbleu , mes chers amis , s'écria-t-il de loin , (car le galletas étoit comme une gallerie) vous me surprenez-là dans un plaisant équipage , pour un homme de ma sorte ; comme je vas en Cour , & que je pourrois bien-être nommé par le Roi pour joüer à quelque Ballet en sa présence , j'ai voulu m'exercer sur le théâtre de ces Comédiens que j'ai trouvés en mon chemin , & je me suis si fort échauffé à joüer un rôle d'Empereur , que pour me rafraîchir , je me suis jetté dans ce grabat où je suis tout à nage ; & vous m'excuserez bien si je ne me découvre pas.

Oh par la mardi , lui dit Sancho , Monsieur le Marquis de l'Escro-Gallero , qui a une lieuë de long sous terre , proche de la Ville de Parapapilladel-Carcastello , il ne faut pas tant de façon pour recevoir des gens comme nous ; & cet habit que voilà avec cette couronne , ne fait-il pas assez voir ce que vous êtes ? Et je gagerois que s'il en étoit besoin , vous trouveriez tout à l'heure votre Marquisat dans

quelque coin de ces coffres. Hé bien, que dirons-nous de notre fille ? Vous vous en fûtes l'autre jour bien brusquement ; j'eus beau vous appeller, Monsieur le Marquis, revenez, revenez ; point de nouvelles, Monsieur le Marquis court encore, & n'eut point d'oreilles pour m'entendre. Est-il possible, reprit le Marquis, que vous m'ayez appelé ? Je vous jure que je ne vous entendis pas, car je m'étois un peu brusqué ; c'est le caractère des gens de Cour, sur tout en fait d'amour ; ils croient qu'il en est de même d'une femme comme d'une place assiégée, & que quand la brèche est faite, il n'y a qu'à monter à l'assaut. Hé bien, ce mariage se fera-t-il ? Vous venez apparemment ici exprès pour cela ?

Le soi-disant Marquis croyoit que Sancho donnoit dans le panneau, & venoit en effet le rechercher ; & Sancho malicieux le voulant faire mordre à l'hameçon, lui dit : Nous venions ici recevoir cinq cens écus d'or qu'on nous devoit, destinés pour le mariage de notre fille ; & comme nous revenions de les recevoir, nous vous avons vû rentrer ici, & c'est ce qui

nous a fait monter. Puisque vous avez votre argent , repartit le Marquis , la chose sera bientôt conclue , si vous voulez. Nous le croyons bien comme cela dit alors Therese , mais nous ne la donnerons pas à un Marquis de théâtre comme vous , non pas même à un Empereur. Voyez le beau Marquis que voilà ; n'a-t-il pas bien pris de la peine de venir chez nous pour nous tromper ? Tiens , mon mari , tu ne vois pas , si Monsieur le Marquis lâchoit quelque chose dans son lit , il ne saliroit ni sa chemise ni ses draps. Comme le Marquis alloit répondre , tous les Comediens arrivèrent avec leurs habits , ce qui fit prendre congé à Sancho & à Therese.

Dès qu'ils furent dans la rue , Sancho regardant sa femme : Hé bien , lui dit-il , te voilà contente , tu vois bien à present si l'on se moque de nous , & si notre Curé nous conseille bien. Ne parlons plus de tout cela , lui répondit Therese , & retournons chez nous , sans nous vanter que nous sommes venus ici.

CHAPITRE LXVI.

Histoire de Don Henriquez.

Q Uelques jours après le retour de Sancho & de Therese , comme il étoit à la porte de sa métairie , vers le soleil couché , il vit venir de loin un Cavalier , (car elle étoit sur le grand chemin.) Ce Cavalier étant auprès de lui , le salua , & lui dit pour lui faire honneur : Seigneur Châtelain , je vous prie de me donner le couvert pour cette nuit , en vous satisfaisant. Sancho jugeant à ce compliment , & à la figure du Cavalier , qui étoit assez mal équipé , que c'étoit un Chevalier errant comme son maître , lui demanda s'il n'étoit pas de ces Chevaliers qui cherchent les aventures de côté & d'autre. Je ne suis point Chevalier , lui répondit le Cavalier , & je ne cherche point aussi les aventures , je suis le grand chemin , & je vais droit chez moi , ne craignez rien ; je suis un bon Gentilhomme , qui pourroit

prendre avec de bon titres , la qualité de Comte ; je viens de Flandres où je sers depuis quinze ans dans les armées du Roy , en qualité de Capitaine de Cavalerie , où j'ai consumé ce que j'avois de comptant , & endetté mon bien , en servant avec honneur ; mais parce que je n'ai point de patron ou de protecteur en Cour , pour parler en ma faveur , toutes les actions que j'ai faites , & les occasions périlleuses où je me suis trouvé , dont je porte d'illustres marques en plusieurs endroits de mon corps , ont été ensevelies dans l'oubli , par l'envie & la faveur de mes concurrens ; & après bien des années de service , où ma vie a été mille fois exposée , loin de me voir avancé dans les emplois , je me trouve seulement avancé en âge ; & mon bien qui ne devoit rien , endetté , & prêt à être mis en decret par mes créanciers ; & c'est ce qui m'a obligé de revenir , pour tâcher d'obtenir du Roi quelque gratification qui puisse m'aider à payer ce que je dois.

Sancho touché de ces raisons , le fit entrer chez lui , & lui dit que son

maître pourroit bien lui rendre service en Cour. Comment , lui dit le Gentilhomme , est-ce que vous avez un maître ? Oüi , repartit Sancho , parce que j'ai été son Ecuyer comme il étoit Chevalier errant , & je le traite toujours ainsi , parce que j'ai gagné ce que j'ai de bien à son service ; car avant que je le servisse , j'étois un pauvre homme de journée ; & mon maître aussi , qui n'étoit qu'un pauvre Gentilhomme , est à présent bien à son aise ; & je vous conseille de l'aller voir , & vous ne vous en trouverez pas mal , car il est bien-faisant , & aime à faire plaisir ; c'est le plus charitable homme qui soit au reste du monde.

Vous me surprenez ; mon cher Monsieur , lui dit le Gentilhomme , de me parler d'un Chevalier errant ; j'ai lu quelques livres de Chevalerie à mes heures perduës , & j'ai toujours crû que cela n'étoit inventé que pour passer le tems , ou tout au plus pour donner de l'émulation à la jeunesse. Oüi , oüi , lui repartit Sancho , allez lui dire cela & vous chauffer à son feu , vous y ferez bien reçû. Croyez-moi , Monsieur , dites-lui plutôt que vous êtes vous-

même Chevalier errant, si vous voulez gagner ses bonnes grâces. C'est donc un fol que cet homme-là, reprit le Gentilhomme ? Il l'étoit au commencement, lui repartit Sancho, car il mangeoit & engageoit son bien pour aller chercher les aventures : mais depuis quelque temps il est devenu sage, puisqu'il a rétabli ses affaires, & remis son bien en meilleur état qu'il n'avoit jamais été. Car, à vous parler franchement, je crois que tout homme qui gagne du bien est sage, quand ce seroit à faire des folies ; & que celui-là est fol, qui dépense le sien, quand ce seroit au service du Roi, comme vous ; car la gloire d'avoir servi son Prince, ne donne pas à dîner au soldat sur ses vieux jours ; du moins, je ne voudrois manger que le revenu, & non pas engager le fond, afin de le trouver toujours, en cas qu'on n'ait pas fait fortune à l'armée. Vous parlez-là, lui dit le Gentilhomme, comme un oracle ; & pour vous répondre, je vous dirai que c'est aussi ce qu'on a dessein de faire quand on entre au service ; mais quand on y est une fois engagé, & qu'on veut

soutenir son rang avec honneur , & tâcher par ce moyen de s'avancer , on ne considère plus que le présent , on sacrifie tout dans la vûe de s'élever par quelque action qui fasse connoître notre mérite ; mais avec toute la bravoure & tout le mérite imaginable , si l'on n'a pas un patron qui le publie & le fasse valoir aux oreilles du Prince , vous restez toujours dans le même état , ou qui pis est encore , vous vous ruinez peu à peu comme j'ai fait.

Voilà un mauvais metier , Monsieur, repartit Sancho , voilà un mauvais metier ; je ne m'étonne plus si les gens de guerre s'exposent si librement aux occasions perilleuses , c'est qu'il vaut autant mourir d'un coup de mousquet à l'armée, que d'enrager de faim chez soi quand on a tout mangé son bien au service, & c'est peut-être afin de les rendre braves , comme des desespérés , qu'on les laisse ruiner de la sorte.

Enfin Sancho en raisonnant ainsi , ne laissa pas de regaler son hôte assez bien ; le Gentilhomme de son côté , qui étoit un homme de quarante ans assez bien fait , & qui sentoît mieux son

son homme de qualité que le Marquis de l'Escro Galero , jettoit de tems en tems les yeux sur la jeune Sancha. Sancho s'en apperçut , & se défiant que ce pourroit bien être encore quelque galant de contrebande , qui viendrait tourner autour du pot pour attrapper sa fille & son argent , il lui fit dresser son lit dans un petit cabinet, où l'ayant conduit , il l'enferma jusqu'au lendemain.

Le Gentilhomme étant levé le lendemain matin, trouva le déjeuner tout prêt , & Sancho disposé à le conduire chez Don Quichotte , comme il l'en avoit prié la veille. Le Curé s'y trouva lorsqu'ils arriverent ; Sancho fut l'introducteur , & le Gentilhomme , après avoir salué d'une manière fort respectueuse la compagnie , fit son compliment à Don Quichotte, sur les instructions qu'il avoit reçues de Sancho.

Seigneur Chevalier , lui dit-il , la Renommée ayant porté le bruit de vos exploits jusqu'aux extrémités du monde, toute l'armée de Flandres , où j'ai l'honneur de servir le Roi depuis près de vingt ans , les a appris avec admira-

tion, & j'ai regardé comme un rayon de bonheur, au milieu de mes adversités, que le ciel m'ait conduit chez le bon Sancho, votre Ecuyer, pour me procurer un bonheur que tout le monde souhaite avec passion; mais si votre bravoure héroïque mérite d'être gravée sur le bronze, votre générosité encore plus éclatante, gagne l'affection & vous fait regarder comme le Père des peuples, puisque vous êtes le Protecteur des infortunés; c'est ce qui m'a fait espérer que vous ne refuseriez pas votre protection à un homme qui la mérite déjà par ses services, & qui la méritera encore par une éternelle reconnaissance de vos bontés.

Don Quichotte tout glorieux d'un compliment qui l'élevoit au-dessus des plus grands Héros, fut embrasser le Gentilhomme, & l'ayant conduit dans la salle où le couvert étoit mis, le fit asseoir à table avec le Curé. L'Officier étant interrogé, fit au long le détail de ses services, dont il montra des certificats en bonne forme, scellés par un grand nombre de blessures, dont il fit voir les cicatrices; il exposa ensuite la situation de ses affaires qui a-

voient besoin de quelque secours, & ce fut là-dessus qu'il tâcha d'engager Don Quichotte à l'aider de sa protection, pour obtenir du Roi quelque gratification. Le Curé l'interrogea aussi sur son bien, & lui demanda en quelle Province il étoit, & de quelle nature. Le Gentilhomme pour le satisfaire, lui dit : que sa Terre qui portoit le titre de Comté, étoit dans la Vieille Castille proche de la Ville de . . . qu'elle valoit environ mille écus de revenu, & qu'il avoit emprunté dix ou douze mille livres dessus ; que ses créanciers inexorables le menaçoient de la faire saisir, ce qui le réduiroit à la mendicité, parce qu'elle seroit mangée en frais de justice. Don Quichotte touché de tout ce recit, lui dit, qu'il auroit pû en effet lui rendre quelque service, s'il fût venu cinq ou six mois plutôt : mais que celui qui l'auroit pû favoriser de sa protection, parroit dans peu de jours pour la Vice-Royauté de Naples, & qu'il devoit lui-même partir bien-tôt pour aller à la terre de ce Duc, prendre congé de lui. Si Monsieur, dit le Curé, vouloit vous accompagner, peut-être obtiendriez-vous du moins

du Duc , des lettres de recommandation à ses amis , qui ne lui seroient pas inutiles. Je le ferai volontiers , dit le Gentilhomme , si je puis le faire sans être à charge à personne : je n'ai que moi ; car j'ai laissé mon équipage en Flandres , en cas que je fusse obligé d'y retourner , & je suis venu par la France , *incognito* , pour metre ordre à mes affaires. Don Quichotte lui ayant accordé , de bon cœur , la grace de l'accompagner , le retint jusqu'au jour de son départ.

Quelque tems après qu'on fut levé de table , Sancho qui avoit dîné chez Don Quichotte , entra pour prendre congé de la compagnie ; mais Don Quichotte le retint jusqu'au lendemain. Don Henriquez (c'est le nom de cet Officier) le regardant , dit au Curé , & à son maître : Cet homme me paroît un bon humain , il m'a logé chez lui fort généreusement , sans vouloir rien prendre de moi , & quand je ne lui aurois que l'obligation de m'avoir procuré votre connoissance , je me sens engagé de lui donner quelque marque de ma gratitude , quoiqu'en la situation où je me trouve , je ne sois gueres

en état d'être genereux:mais le moment viendra, & il peut s'assurer que je me souviendrai de lui.

Monsieur, lui dit le Curé, vous êtes encore un jeune homme, il vous faudroit trouver une femme qui vous apportât seulement de quoi payer ce que vous devez, & vous vivriez heureux dans votre bien, comme un petit Roi. J'ai déjà pensé bien des fois à ce moyen, lui répondit Don Henriquez, & ce seroit assurément le plus court: mais il faut la trouver cette femme, & avant que j'aye le bonheur de rencontrer ce qui me convient, mon bien sera saisi, & le remede viendra après la mort; de mauvais créanciers sont comme des maladies violentes, qui vous tuent presque au même moment quelles vous attaquent; un bien saisi réellement est un bien perdu, & souvent même, en le perdant, le créancier n'est pas payé. On commence par vous en chasser; le fermier qui en prend le bail, le ruine, & les frais de Justice achevent de le consommer: dans cette crainte, un remede, quel qu'il soit, quand il vient assez à tems, pour prevenir le mal, vaut mieux que celui qui ne l'of-

fre que quand la maladie est incurable & désespérée. Ce que vous dites-là, Monsieur, lui dit le Curé, me fait venir une pensée dans l'esprit : vos créanciers ne s'accommoderoient-ils pas de la jouissance du bien, si vous leur en faisiez un abandon jusqu'à l'entier & parfait paiement du principal & des intérêts ? C'est, répondit Don Henriquez, ce que j'ai dessein de leur proposer. Je ne doute point, interrompit Don Quichotte, qu'ils n'acceptent ce parti plutôt que la procédure, qui pourroit les mener plus loin qu'ils ne voudroient, sans être pour cela payés, car les baux judiciaires sont les vaches à lait des gens de Justice : les chicanes & les procédures s'enchaînent les unes aux autres ; & souvent, ni le créancier, ni la partie saisie n'en voyent la fin.

Supposons, reprit Don Henriquez, que mes créanciers acceptent ce moyen d'accommodement ; quand je serai dépoüillé de tout mon bien, de quoi subsisterai-je ? Quand vous en serez là, lui dit le Curé, nous tâcherons de trouver quelque expédient à ce mal ; cependant je voudrois que

vous fiffiez en sorte par le traité , de vous réserver une petite pension sur votre bien : mais en cas qu'on vous la refuse , ne laissez pas de conclure l'affaire : moins on vous en donnera , & plutôt vous serez quitte ; nous tâcherons de pourvoir au reste.

Je ne m'attendois pas , dit Don Henriquez , de trouver ici de si genereux amis ; c'est un surcroît d'obligations que j'ai à Sancho , dont tôt ou tard je lui marquerai ma reconnoissance. On passa ainsi tout le reste du jour à parler du bien de Don Henriquez , & des moyens de le dégager. Don Quichotte lui donna là-dessus plusieurs conseils ; mais celui qui parut le meilleur , fut les lettres de recommandation qu'on se flattoit d'obtenir du Duc , qui , en lui procurant une gratification du Roi , pouvoient beaucoup aider à le tirer d'affaire.

Ce fut cette esperance , & le conseil que lui donna le Curé , qui l'engagerent de gagner de plus en plus l'affection de Don Quichotte , qui dans tout ce qui s'étoit dit tout le jour sur ce sujet , n'avoit rien dit qui ne fût d'un homme de tres-bon sens &

très-éclairé. Mais Don Henriquez voulant aussi l'éprouver par l'endroit de sa foiblesse, instruit par ce que Sancho lui en avoit touché légèrement, & persuadé que c'étoit le meilleur moyen de gagner entièrement son cœur, que de paroître donner dans ses rêveries, il l'engagea le lendemain à une promenade écartée, sans autres témoins que Sancho; il commença de lui parler ainsi en confidence.

Seigneur Chevalier, lui dit-il, vous regardant déjà comme un ami intime, je ne puis vous donner des marques de la confiance que j'ai en vous, qu'en vous faisant part de mes aventures les plus secretes. Monsieur, lui répondit Don Quichotte, je n'ai pas encore mérité une faveur qui ne s'accorde qu'aux plus anciens amis: cependant vous pouvez hardiment vous confier à moi. Il faut, reprit Don Henriquez, que je sois bien convaincu de votre discrétion, pour vous confier des choses, qui me feroient passer pour un sot, si elles étoient sçûes, & peut-être de vous-même, quand vous les sçaurez.

Quoique j'aye endetté mon bien, continua le Gentilhomme, je ne puis m'empêcher

m'empêcher de vous dire que je l'aurois mangé quatre fois, s'il avoit été possible, si je n'avois usé de quelque industrie pour me soutenir avec honneur dans mon emploi. Eh de quelle industrie vous êtes-vous servi, lui dit D. Quichotte? C'est, reprit Don Henriquez, une chose qui vous paroîtra ridicule ou fabuleuse, comme elle me le parut à moi-même, lorsqu'on me la proposa la première fois.

J'avois dans ma Compagnie un jeune volontaire, qui étoit d'une des meilleures familles d'Allemagne, & des plus riches, mais qui s'étant échappé de chez lui malgré ses parens, qui craignoient de le perdre, parce que c'étoit un fils unique, n'en recevoit aucun secours, puisqu'on ignoroit où il étoit : cependant il se soutenoit noblement dans le poste que je lui avois obtenu de mon Colonel; il ne manquoit ni d'équipage, ni d'argent pour ses plaisirs : comme je connus son mérite dans les occasions où je me trouvai avec lui, je le pris en affection, & je lui fis avoir une Lieutenance; & dans la suite étant devenus amis intimes, nous nous fîmes confidence l'un

à l'autre de nos affaires ; moi , en lui disant le chagrin de me voir consumer peu à peu mon bien , sans en être plus avancé ; lui , en me confiant son escapade , & ce qu'il étoit.

Un jour que nous nous entretenions en particulier sur le sujet de nos petites affaires secrètes , & particulièrement de l'impuissance où j'étois de subsister plus long-tems avec honneur au Service, mon bien étant sur le point d'être decreté. Que ne faites-vous , me dit-il , ce que je fais , vous voyez que je ne reçois rien de chez moi & je ne laisse pas de faire figure. Je vous avouë , Monsieur , que je crus d'abord qu'il se mêloit un peu de ces sortes d'intrigues qui conduisent leur maître à une mauvaise fin ; mais comme il crut s'appervoir de mon soupçon , il me détrompa tout aussi - tôt , & me dit : Faites - vous comme moi Chevalier errant ; & dans le tems où le Service ne demande pas notre présence , nous ferons de petites campagnes ensemble à chercher les aventures , & il arrive quelquefois qu'on en rencontre qui pourroient tout d'un coup faire votre fortune,

Eh bien , Monsieur , interrompit Don Quichotte , si vous parliez ici de Chevaliers errans , l'on vous traiteroit de fol , comme on a fait de moi quand j'ai commencé d'exercer cette pofession. Comment , Monsieur , s'écria Don Henriquez , vous êtes Chevalier errant ? Oüi , Monsieur , répondit Don Quichotte , oüi je le fuis , & j'en fais gloire , & je ne fuis pas le feul en Espagne , puisque j'en connois encore deux autres ; & cependant si vous en parlez en ce païs-ci , tout le monde vous dira que ce font des fables , des contes faits à plaisir , & qu'il n'y en a jamais eu.

Je dis la même chose , reprit Don Henriquez , quand ce jeune homme m'en parla la premiere fois ; mais enfin , m'ayant raconté toute l'histoire de fes aventures , & le fruit qu'il en avoit tiré , dont je pouvois juger par la figure qu'il faisoit ; je me laiffai perfuader , & je le priaï de m'armer Chevalier errant ; & l'armée étant peu de temps après dans les quartiers d'Hiver , nous eûmes congé pour courir en partis , & au lieu de le faire , je fus pour la premiere fois avec mon cama-

xade , chercher les aventures : & voici celles qui s'offrirent à nous dans ce voyage.

C'est un métier un peu penible interrompit Don Quichotte , quand on n'y est pas accoutume ; on n'a pas tous-jours toutes les aises ; mais un homme de guerre s'y accoutume plus aisément qu'un autre , & quand il s'agit de travailler pour le bien public , il est glorieux de souffrir quelques incommodités , qui dans d'autres occasions se trouvent bien recompensées.

Il n'en falut pas davantage pour faire connoître à Don Henriquez , la verité de tout ce que Sancho lui en avoit dit ; & le plaisir qu'il parut avoir de l'entendre, l'engageant de continuer, pour mériter par cette complaisance , son affection , il poursuivit ainsi son histoire.

Nous primes, continua-t-il, notre route du côté de l'Allemagne , nous étions armés de toutes pieces , le casque en tête , la cuirasse complete sur le dos & la lance en arrêt ; en un mot tout prêts à nous battre quoique nous ne vissions point d'ennemis ; c'est ce que j'ai trouvé de plus incommode que ce harnois de fer toujours sur le dos: nous n'avions

pour toute suite que chacun notre Ecuyer , qui portoient dans un bissac quelques provisions de bouche pour le besoin. Entendez-vous , Monsieur , interrompit Sancho , des provisions de bouche pour le besoin ? Voilà des Chevaliers errans cela , qui ont de la persévérance pour l'avenir , au prix de nous. Qu'est-ce que tu veux dire , lui dit Don Quichotte , avec ta persévérance ? Je veux dire qui songent au lendemain , & qui garnissent le bissac , pour n'être pas au dépourvû comme nous , quand on couche à la belle étoile. C'est prévoyance que tu veux dire , reprit Don Quichotte. Prévoyance si vous voulez repartit Sancho.

Une nuit que nous passions dans une forêt , reprit Don Henriquez , par un beau clair de Lune , nous apperçûmes à cent pas devant nous , deux autres Chevaliers armés comme nous l'étions & très-bien montés : mon collègue les ayant vûs le premier me dit : voici une aventure , ou je suis bien trompé : comme il parloit encore , un des Cavaliers piquant son cheval vers nous , nous dit : Messieurs , nous ne vous ferons aucun déplaisir , si vous voulez

de bonne grace prendre cette route à gauche & laisser celle où nous sommes, que des raisons nous obligent de garder, & d'en défendre le passage; mais si vous résistez à nous obéir, il faut, avant que vous puissiez passer, mesurer vos armes contre les nôtres. Mon camarade prenant la parole, lui dit : Est-ce que les grands chemins ne doivent pas être libres à tout le monde, pour que vous puissiez nous empêcher le passage ? Je n'ai point de raison à vous opposer, lui repartit le Cavalier : il faut obéir, ou tout presentement voir qui de vous ou de nous seront les maîtres du passage. C'est à tes valets, si tu en as, reprit mon Colleague, qu'il appartient de t'obéir, & non pas à nous. Voyons donc, reprit le Cavalier, ce que le sort en décidera.

En même tems il prit du terrain ce qu'il lui en falloit, & son camarade l'ayant joint, ils poussèrent en même tems leurs chevaux avec tant de vitesse contre nous, que moi, qui n'étois pas accoutumé à ces sortes de combats, je fus du premier choc mis hors des arçons, & jetté à terre : il n'en fut pas de même de mon camarade, qui ren-

versa son adverfaire & lui fit passer son cheval sur le corps , & revenant à mon secours , il trouva son ennemi déjà relevé , qui couroit sur lui l'épée à la main. Je ne fus pas moins diligent à me relever que l'autre , quoique je fusse embarrassé de mes armes qui pesoient beaucoup ; mais comme je me servois mieux d'une épée que d'une lance , je jettai au plus vite tout ce qui m'embarassoit , pour m'opposer à mon ennemi , qui vouloit me combattre à cheval : mon camarade plus genereux , étoit sauté à bas du sien , pour recevoir celui qui le poursuivoit ; & comme je vis que mon adverfaire ne se piquoit pas d'honneur , & qu'il cherchoit à m'accabler avec son cheval , je lui plongeai mon épée dans le poitrail , & le forçai ainsi de mettre pied à terre , & de mesurer son épée avec la mienne ; je voulus lui donner le tems de se défaire de ses armes , mais il n'en voulut rien faire , & s'il étoit plus agissant que moi sous le harnois , je fus plus adroit qu'il ne le croyoit à trouver le défaut d'une cuirasse ; il ne laissa pas de me porter plusieurs coups assez vigoureux , que je parai , & je pris si bien mes me-

sures, que malgré sa cuirasse, je lui perçai le bras & lui fis tomber l'épée de la main. Mon Collegue mit aussi promptement que moi son ennemi à la raison, & nous étions fort disposés à profiter de l'avantage que nous avions sur eux, s'ils ne nous eussent crié misericorde. Mon Collegue qui sçavoit mieux que moi les loix, leur accorda la vie, à condition de se rendre à discretion, ce qu'ils firent aussi-tôt, n'étant pas en état de nous résister. Nous leur fîmes quitter toutes leurs armes, & après leur avoir lié les mains, nous les donnâmes à garder à nos Ecuyers.

Après cette expedition, nous courûmes à une tente que nous apperçûmes dans le bois à côté du chemin. Il y avoit de la lumiere qui nous fit voir une jeune personne parfaitement belle, qui étoit couchée sur un manteau, dans une contenance tout-à-fait touchante, ayant auprès d'elle une autre femme plus âgée qui tâchoit de la consoler. Elle parut surprise & interdite en nous voyant, soit que ce fût de crainte ou de joye; car elle ne doutoit pas qu'on n'envoyât plusieurs coureurs après elle, & elle pouvoit bien croire

aussi qu'on viendroit au-devant de ses ravisseurs pour la secourir. Mon Colleague qui s'apperçut le premier de son trouble, s'approcha d'elle, & fléchissant un peu le genouil en la saluant, lui dit : Madame , ne craignez rien ; nous sommes deux amis Chevaliers errans de profession , & par consequent obligés de donner du secours aux personnes vertueuses qui sont opprimées par quelque violence ; dites-nous de grace qui vous êtes , & ce que vous desirez que nous fassions pour vous tirer de peine.

La Princesse rassurée par ce compliment nous fit approcher , & nous demanda si nous n'avions pas vû deux Cavaliers qui l'avoient enlevée ? Nous lui répondîmes : que ces Cavaliers nous ayant voulu arrêter & nous forcer de prendre une autre route, nous avions été obligés de combattre , & que nous les avions vaincus. Comment, s'écria-t-elle , ils sont morts ! Non , Madame , lui-dis-je , patce qu'ils nous ont demandé la vie : mais ils sont entre les mains de nos Ecuyers qui les gardent , hors d'état de s'opposer à notre dessein ; ainsi , Madame , vous n'avez qu'à nous ordonner. Si cela est ainsi ,

reprit la Princesse , rien ne vous empêcheroit de me remener. Nous ferons tout ce qu'il vous plaira , lui répondis-je. Je suis bienheureuse , continua la Princesse , que le ciel vous ait envoïé si à propos pour m'arracher de mains de ces ravisseurs : mais je suis à plaindre en l'état où je suis , rompuë de fatigue d'avoir couru depuis vingt-quatre heures , sans relâche , sur la croupe d'un cheval , & je crains que mes forces ne me permettent pas de retourner de la même maniere. Nous avons , Madame , lui dit mon camarade , de bons chevaux , & comme rien ne nous oblige de courir , nous irons de maniere à ne vous pas fatiguer davantage : mais Madame , faites-nous la grace de nous apprendre qui vous êtes , & quel est l'ennemi que nous avons à craindre , afin que nous prenions là-dessus de justes mesures pour prevenir vos ennemis & les repousser.

Ce que vous me demandez , repliqua la Princesse , est trop juste pour vous le refuser. Je suis fille du Duc de Cleves : plusieurs Princes d'Allemagne vinrent à la Cour de mon pere , attirés par le bruit qui s'étoit répandu de ma

beauté ; j'étois enfin accordée au fils du Land-Grave de Hesse, & la celebration de mes nûces se devoit bien-tôt faire , lorsqu'un rival qui prétendoit plus que les autres de m'obtenir , m'a fait enlever par ces deux Cavaliers que vous avez vaincus : cette femme que voilà , que l'on a corrompuë par l'esperance d'une plus grosse fortune , leur a favorisé l'entrée dans un petit jardin qui dépend de mon appartement, où je me promene les soirs. Non , Madame , interrompit cette femme , en pleurant à chaudes larmes ; ce n'est point mon intérêt particulier qui m'a fait agir : mais le desir de vous rendre plus heureuse , parce qu'on m'a assuré que le Prince Land-Grave est un débauché & un inconstant. Vous deviez donc, du moins, lui dit la Princesse , me consulter là-dessus, & non pas me livrer comme vous avez fait. C'est , Madame , reprit la femme , que je n'ai consulté que mon affection. En voilà assez de dit , repartit la Princesse ; on examinera la chose à loisir ; & reprenant son discours, elle nous dit. Mes ravisseurs n'ont pas eu beaucoup de peine , étant , par la trahison de cette femme , les maîtres

d'une porte qui répond dans le parc, & du parc dans la campagne. Cette fourbe, après leur avoir ouvert la porte, a sçu m'attirer au dehors, & m'étant écartée avec elle, assez loin pour que mes cris ne pussent être entendus, ils se saisirent de moi; & m'ayant mise sur la croupe d'un de leur chevaux, & cette femme sur l'autre, ils ont pris aussi-tôt le galop, & sans s'arrêter que pour prendre des relais, m'ont amenée tout d'une traite jusqu'ici. Cette action, lui dit mon Colleague, est bien lâche pour un Prince, cela seroit plus pardonnable à celui que vous aimez, si on vous avoit voulu donner à un autre, parce que vous auriez consenti à la chose: mais qu'un homme que vous haïssez, & qui ne peut rien obtenir de vous, que par la violence, vous enleve; c'est une action qui doit lui attirer une grosse affaire sur les bras; & je ne doute pas que le Prince qui vous est destiné pour époux, se joignant à votre pere, ne portent leur ressentiment & leurs armes contre ce ravisseur. Il n'en faut pas douter, reprit la Princesse; pourvû que nous soyons assez heureux pour ne point trouver d'obs-

racle à notre retour. Madame, lui dis-je, reposez-vous seulement deux ou trois heures, tandis que nous veillerons à votre sûreté.

Nous laissâmes donc cette Princesse en liberté de se reposer, & nous retournâmes à nos gens, afin d'interroger les ravisseurs, qui nous dirent : que leur maître étoit le Duc de Berg, & qu'il devoit venir au devant de la Princesse jusqu'à un bourg qu'ils nous nommerent, qui n'étoit qu'à trois ou quatre lieues, où ils devoient trouver des bateaux pour passer le Rhin : mais que la princesse s'étant trouvée mal, ils avoient été obligés de la descendre dans cette forêt, & de lui dresser, le mieux qu'ils avoient pû, une tente de deux ou trois draps qu'ils avoient été acheter à un village qui n'étoit pas fort éloigné, tandis que leurs valets étoient allés avertir le Prince du sujet de leur retardement.

Après cet éclaircissement, nous jugeâmes qu'il ne falloit pas faire un plus long séjour dans ce bois, & qu'il étoit plus à propos de partir : persuadés que nous ne serions pas long-tems sans rencontrer du secours, qui selon

routes les apparences , nous cherchoit avec autant d'empressement que nous en avions de le trouver.

Cela nous fit retourner à la tente, où nous trouvâmes la Princesse , qui se promenoit , inquiète & impatiente de partir : la trouvant donc dans une disposition qui repondoit à nos desirs , nous la forçâmes en quelque façon , de prendre un peu d'alimens de ce que nos Ecuyers portoient dans leur valise. Il y avoit sur tout , de bon vin qui lui remit le cœur & lui redonna des forces pour soutenir un peu la fatigue ; & l'ayant fait monter sur un des chevaux de ses ravisseurs & sa femme sur un autre , nous les suivions de près, couverts de nos armes , & tous prêts à repousser l'insulte , si l'on fût venu après nous : & quelques heures après nous sortîmes de cette forêt, qui étoit du domaine de l'Electeur de Cologne , & nous entrâmes dans le Duché de Cleves, où nous engageâmes des payfans de nous prêter main forte. Nous avions déjà un rempart assez fort entre les Estats du ravisseur & ceux du pere de la Princesse ; car il falloit passer le Rhin , pour venir à nous , & le repasser , pour

être à couvert des partis qui couroient de toutes parts après la Princesse.

Cela nous rassura beaucoup, & fit que laissant aller les chevaux le petit pas, la Princesse en fut moins incommodée, tandis que mon Ecuyer étoit allé au devant du secours : il ne fut pas bien loin sans en trouver; & nous le vîmes revenir avec joie, accompagné d'une troupe de Cavaliers de la suite du Prince de Hesse. Nous étions pour lors assez près d'une petite Ville, où l'on jugea à propos d'aller attendre les carrosses.

Vous jugez bien, Monsieur, que nous fûmes bien reçûs & bien regalés : la Princesse elle-même, nous presenta au Duc & à la Duchesse de Cleves, comme ses libérateurs; elle faisoit notre éloge à tout le monde, & nous fûmes enfin comblés d'honneur & de presens, de toutes les personnes qui prenoient part à la joie du Prince. On nous offrit de l'emploi, & il ne tint qu'à nous de l'accepter & d'avoir un rang de distinction à la Cour du Duc de Cleves : enfin ayant malgré nous, resté huit jours à la Cour de ce Prince, on nous gratifia d'une bourse de cinq cens ducats chacun, & de deux beaux chevaux.

Eh bien , Monsieur , interrompit alors Don Quichotte , ne m'avouïerez-vous pas que l'ordre de la Chevalerie errante , est une des choses les plus nécessaires dans le commerce du monde , & en même tems , le plus court chemin de la fortune ; encore que bien des personnes soutiennent que c'est celui de l'ordre Ecclesiastique ; car tous autres que des Chevaliers errans , n'auroient fait aucune résistance à ces Cavaliers ; ils auroient pris une autre route plutôt que de se battre pour la dispute d'un chemin : mais le Chevalier errant qui soupçonne , & qui a même un pressentiment qu'une Princesse qu'on tient renfermée , ou qu'on enlève , est la véritable cause de la garde qu'on fait sur un grand chemin , résiste & veut être éclairci du fait , & franchit le passage à la pointe de l'épée ; ou si l'on persiste à le vouloir arrêter , il se bat ; & le bon droit étant de son côté , il est vainqueur , - & délivre enfin la Princesse : & par une action si heroïque , merite l'affection d'un grand Prince , qui lui donneroit peut-être même , sa fille en mariage , si elle n'étoit pas accordée à un autre : mais qui du moins
le

le comble de présens dignes de sa générosité & du service qu'il a reçu du Chevalier , dans la personne de sa fille.

Tout ce que vous dites - là est très-constant , lui répondit Don Henriquez , puisque j'en ai fait l'expérience , & que le Prince lui-même a dit à mon Collegue qui étoit plus jeune que moi & bel homme , qu'il lui auroit donné sa fille , si elle n'eût pas été promise.

Monsieur notre Maître , interrompit alors Sancho , qui avoit écouté tout le recit de cette histoire , avec une application merveilleuse : vous avez , ne vous en déplaît , oublié de dire que le Chevalier errant , après avoir délivré la Princesse , lui redonne des forces & la regale des provisions que son Ecuyer porte dans sa valise. C'est répondit Don Quichotte , que cette circonstance est de peu d'importance & ne mérite pas qu'on en parle. Et moi , reprit Sancho , je trouve que c'est la principale circonstance : car sans le secours de la valise aux provisions , la Princesse qui avoit été vingt - quatre heures sans boire ni manger , & qui étoit tombée en foiblesse , seroit peut-être mor-

te en chemin ; & on n'auroit pas fait un grand chef-d'œuvre de la rendre morte à ses parens : si elle fut redevable de sa délivrance , à Don Henriquez & à son camarade , elle eut obligation de la vie , au bissac aux provisions. Il n'a pas tout le tort , dit Don Henriquez ; car la Princesse avoit pour lors un extrême besoin du secours que nous lui donnâmes , parce que ses ravisseurs ayant compté de la conduire tout d'une traite au bourg où le Prince de Bergue devoit l'attendre , ils n'avoient pris aucunes précautions que celles qui pouvoient favoriser leur fuite avec plus de diligence & de sûreté : & comme ces sortes d'aventures sont assés frequentes aux Chevaliers errans ; j'ai toujours pris soin , depuis ce tems-là , de garnir le bissac quand j'allois en campagne , de quelque pâté & de bon vin. C'est-là , mardi dit Sancho , en frappant sur l'épaule de Don Henriquez , un Chevalier errant dans toutes les formes ; car de même que le Chevalier errant est la chose du monde la plus nécessaire , à ce que dit mon maître , le bissac de son Ecuyer , bien garni , est la chose du monde la plus neces-

de Don Quichotte. Ch. LXVI. 235
faire au Chevalier ; car sans cela ce
n'est quasi qu'une échelette (comme
ils disent) qui n'a que les os & la peau ,
comme mon maître étoit la plûpart
du tems , parce qu'il ne songeoit point
à garnir le bissac , & qu'il falloit que
ce fût moi qui en pris le soin. Eh dites-
moi , Monsieur , dit Sancho à Don
Henriquez ; quand vous eutes vaincus
ces deux Chevaliers qui avoient enle-
vé la Princesse , que devinrent leurs
chevaux & le reste de leurs dépouilles ?
Ces dépouilles , répondit Don Henri-
quez , furent abandonnées à nos
Écuyers , & des deux chevaux , qui
étoient des meilleurs des écuries du
Duc de Berg , il y en eut un de tué ,
l'autre , parce qu'il falloit qu'il portât la
Princesse , fut vendu à notre retour ,
cent pistoles. Voilà justement , dit
Sancho , ce que je voulois sçavoir. Eh
quelle part prenez-vous à cela , reprit
Don Henriquez ? Oh , oh , repartit San-
cho , vous allez le voir quelle part je
prens à cela : c'est que mon maître
que voilà , a combattu il y a quelque
tems , un Cavalier qui l'avoit insulté
en passant son chemin ; il le vainquit ,
& il s'est emparé du cheval , qui est par

la mardi, une bonne bête, & moi je n'ai rien eu du tout de cette victoire, & il vaudroit autant pour moi que mon maître ne se fût point battu. Quand je ne te donnerois pas ce cheval, lui dit Don Quichotte : ,e ne te ferois point d'injustice ; car les statuts de l'Ordre portent expressement, que si le Chevalier n'a point de cheval, ou que le sien ait été tué dans le combat, il peut en qualité de vainqueur, prendre celui du Chevalier vaincu ; & je te trouverois mille exemples qui confirment cette loi. Je ne dis pas le contraire, reprit Sancho : mais c'est à condition d'endommager l'Ecuyer à qui les dépouilles appartiennent de droit. Dis donc, repartit Don Quichotte, dédommager & non endommager. Et ouï, ouï, repliqua Sancho ; voilà une reprimandation qui vient là tout à propos, comme une pierre dans mon chemin quand je ne vois goutte ; si le cheval est bon, Monsieur le Chevalier le prend pour lui ; si c'est une mazette de quatre-vingt sols, c'est pour les recompenses de l'Ecuyer : & voilà le pauvre Ecuyer bien réconforté avec ces dépouilles. Ne t'ai-je pas dit, reprit Don Quichotte, en

m'emparant de ce cheval dont j'avois besoin , comme tu le sçais , que je te le payerois suivant l'estimation qui en seroit faite ; & falloit-il nous interrompre pour me dire une sottise sans nécessité ? Ce n'est pas pour vous fâcher que je parle , repartit Sancho , mais seulement pour vous rafraîchir la mémoire , parce que je croyois que vous ne pensiez plus à cela.

Il ne faut pas demander , reprit Don Quichotte , en parlant à Don Henriquez , si vous retournâtes au quartier d'hiver , fort content de votre petite course ? Nous avions lieu en effet , répondit Don Henriquez , d'être satisfaits de notre petite fortune , si nous n'eussions pas fait en chemin , une rencontre qui ne nous succeda pas aussi heureusement que la première. Comme nous retournions à petites journées , en nous entretenant du succès de notre première campagne , & que nous faisions déjà de grands projets sur celles que nous pourrions faire dans la suite , nous nous trouvâmes , vers soleil couché , proche d'un bois que le chemin traversoit. Mon camarade prenant la parole , me dit : Nous n'avons point

encore passé de nuit dehors ; voici un bois qui se trouve sur notre chemin , fort à propos pour que vous fassiez votre noviciat. Eh quel noviciat , lui dis-je , me reste-t'il à faire , puisque je suis armé Chevalier ? Ne vous ai-je pas dit , reprit-il , qu'il falloit que vous eussiez une maîtresse , parce que c'est une chose essentiellement attachée à la condition de Chevalier errant ? Et vous , lui dis-je : En avez-vous une ? Je n'en ai point encore , à vous parler sincèrement, reprit-il , parce que je n'en ai pu trouver une qui me convînt : mais en attendant , je m'en suis forgé une dans mon imagination , qui est plus belle que l'amour , & plus fantasque que la mule du Pape ; & il faut du moins que vous en fassiez autant que moi.

Cet homme-là , dit Don Quichotte , sçavoit fort bien les loix de la Chevalerie errante : & dans les constitutions que j'ai faites pour rétablir l'ordre ; je n'ai pas oublié cet article, qui est fondé sur des raisons très-fortes que l'expérience confirme tous les jours. Comme j'avois embrassé la profession , reprit Don Henriquez , il falut bien se rendre

aux raisons de mon Colleague : de sorte que je me forgeai comme lui, une maîtresse capable d'inspirer de l'amour ; mais d'ailleurs propre à faire enrager tous les Chevaliers errans du monde.

Voilà tout justement , interrompit Sancho , comme mon maître fit quand il se fit Chevalier errant. Comme il n'avoit jamais eu ni femme, ni maîtresse, il s'alla fourer dans la tête , une certaine Princesse Dulcinée du Toboso qu'on ne connoissoit pas plus que le grand Turc : pour qui il pleuroit nuit & jour , & à force de hennir & de se lamenter ; cette Princesse que je ne pus trouver dans tous les coins & recoins du Toboso où je la cherchai , est revenue enfin de l'autre monde , à ce que je crois , & c'est elle qui est aujourd'hui la femme de mon maître. Dis-moi animal, interrompit Don Quichotte, rustaud qui parle sans sçavoir ce qu'il dit. Qu'est-ce que tu veux dire qu'à force de hennir & de se lamenter ? Il n'appartient qu'aux chevaux de hennir : c'est peut-être gemir que tu voulois dire ? Eh bien oui , repondit Sancho , c'est gemir : voilà bien de quoi me faire un procès : les mots ne viennent pas

à point comme on voudroit , & je prens ceux qui viennent les premiers sur la langue. Pour ce que tu disois de Dulcinée , reprit Don Quichotte , il faut croire que les enchanteurs , qui en ce tems-là , étoient , acharnés à me persecuter , t'empêcherent de la voir , & par consequent de lui parler. Mais à propos d'enchanteurs , dit-il à Don Henriquez , votre Collegue ou vous , n'en aviez vous point quelqu'un qui vous protegeât , & quelque autre qui vous traversât dans vos desseins : Je ne me suis point apperçû de cela , repondit Don Henriquez. C'est assurément , reprit Don Quichotte , parce que vous n'aviez point encore de maîtresse : mais cela viendra , & vous n'en aurez peut-être que trop un jour , pour vous causer bien des chagrins & bien des peines , comme ils m'en ont causé. Que cela soit dit en passant : poursuivez votre histoire. Ma foi , repartit Don Henriquez , je ne me souviens plus où j'en étois. Voilà tout comme je suis , interrompit Sancho , quand on m'interrompt : il faut par fois que je retourne une demie lieuë sur mes pas pour retrouver mon chemin : & c'est

c'est pourtant là comme mon maître fait à tout bout de champ, quand je raconte quelque histoire: Que maudit sois-tu, lui dit Don Quichotte, d'interrompre Monsieur, sans nécessité. Eh bien, Monsieur, reprit Sancho, voilà qui est fait. Monsieur en étoit s'il m'en souvient, à l'entrée d'un bois, à soleil couché, où il n'avoit pas envie de passer la nuit pour faire son noviciat, parce qu'il n'avoit point de maîtresse, comme son camarade, qui s'en étoit forgé une, belle comme l'amour & fantasque comme la mule du Pape. N'est-ce pas là que vous en étiez, Monsieur? Cela est vrai, mon ami, lui dit Don Henriquez: mais comme il s'agit de raconter une histoire un peu longue, je craindrois d'ennuyer; & il faut mieux remettre la chose à une autre fois. Nullement, lui dit Don Quichotte, & vous ne sçauriez, au contraire, me faire plus de plaisir: mais afin que personne ne vienne nous troubler, cherchons un lieu commode & reculé où nous puissions être en repos.

CHAPITRE LXVII.

Histoire des deux fausses Princesses.

C Ommē je n'étois pas fort porté d'aller passer la nuit dans ce bois, la tête appuyée sur ma lance à soupirer & gémir des rigueurs de ma maîtresse imaginaire, comme mon camarade me dit qu'il le faisoit souvent, je tâchai de l'attirer vers une petite chaumine que j'aperçûs à cent pas du chemin, pour y passer la nuit à couvert de l'injure du tems ; & comme j'avois pris les devans pour voir la disposition du lieu, & si l'on voudroit nous y donner le couvert : je fus surpris autant qu'on le peut être, de voir deux jeunes filles fort belles, les mains liées à un poteau qui soutenoit le plancher de cette mazure où personne n'habitoit plus : comme je ne vis personne qui pût nous faire insulte, touché de l'état où étoient ces pauvres filles & de leurs larmes ; je descendis de cheval, & faisant garder les dehors par nos Ecuyers, afin qu'on ne nous surprît pas, je m'approchai de

ces jeunes filles , pour sçavoir la cause de l'état pitoyable où elles étoient ; mais les larmes & les soupirs, leur ôtant l'usage de la parole , il falut attendre que cette convulsion de tristesse fût passée pour en avoir raison ; enfin il y en eut une , qui en se tournant de mon côté, après que nous les eûmes déliées , me dit : Monsieur , telle que vous nous voyez à présent , nous sommes filles de l'Electeur de Cologne. De l'Electeur de Cologne , interrompit brusquement Don Quichotte : Eh vous n'y pensez pas, Monsieur, l'Electeur de Cologne est un Prince Ecclesiastique , qui ne peut avoir d'enfans , du moins qui soient reconnus pour tels , & ce debut-là vous devoit être suspect : Je vous dis les choses , lui répondit Don Henriquez , comme cette fille me les dit ; ne m'allez pas faire un procès là-dessus.

J'avoüe que ce raisonnement , où le mensonge étoit évident , nous devoit rendre les personnes suspectes ; mais ni mon camarade ni moi ne fîmes pas attention à la chose , tant nous étions préoccupés de leur beauté & de leur infortune ; que cela soit dit en passant ,

reprenons le discours de la belle.

Un jour , continua-t-elle , que nous nous promenions , ma Sœur & moi dans le Jardin , nous nous apperçûmes que deux hommes inconnus nous suivoient partout , & il y avoit déjà du tems à ce qu'on nous dit , qu'on les avoit remarqués , soit à l'Eglise , soit à la promenade , sans qu'ils eussent osé nous acoster & nous parler ; parce que nous étions accompagnées des femmes de notre suite , & quelque fois de gardes : Ces deux hommes étoient inconnus à tout le monde , & on ne les voyoit jamais dans les appartemens ; mais ils étoient si ponctuellement informés des heures & des momens que nous devions sortir , que nous ne manquions jamais de les trouver sous nos yeux , dès que nous étions hors du Palais ; cette assiduité nous donna lieu de soupçonner qu'ils avoient quelque dessein , & il étoit assez naturel de croire que ce dessein étoit illégitime ; cependant après les avoir observés plus d'un mois , ma Sœur & moi , pressées d'un desir curieux , nous résolûmes de favoriser le dessein qu'ils paroissoient avoir de nous parler , sans en parler à personne , crain-

te qu'on ne nous détournât de le faire ,
& voici ce que nous fîmes.

Un jour , continua-t-elle , que nous nous promenions dans les bosquets du Parc , je dis aux gens qui nous accompagnoient de nous attendre en un certain lieu que je leur marquai, parce que nous voulions nous promener seules : nous nous doutions bien que ces deux hommes , qui fans se montrer , observoient toutes nos démarches , nous voyant écartées de notre monde , ne manqueroient pas de nous acoster ; rien ne s'opposant à leur dessein, s'ils avoient quelque chose de secret à nous dire ; nous étions renfermées d'un mur , qui nous ôtoit tout lieu de craindre , & nos cris nous auroient bien-tôt donné du secours , si l'on eût osé entreprendre quelque chose sur nous : toutes ces considérations qui nous rassuroient , firent que nous ne craignîmes point de nous écarter ; & j'avoüe que quand nous aurions été d'intelligence avec eux , nous n'aurions pû mieux favoriser l'action qu'ils firent , où il parut qu'ils s'étoient precautionnés de loin , persuadés que le moment favorable ne pouvoit manquer de venir tôt ou tard.

A peine étions-nous assises, ma Sœur & moi, dans un lieu écarté & caché à la vûë de nos gens, que nos deux Amans sortant d'un bosquet se vinrent jétter à nos genoux, & tandis que l'un prenant les mains de ma Sœur, les baisoit, & les arrosoit de ses larmes dans le silence, l'autre à mes pieds, dans une contenance fort respectueuse, prenant la parole, me fit ainsi son compliment.

Charmantes Princesses, me dit-il, (comme s'il eût parlé à toutes les deux) le bruit de votre vertu & de votre beauté est tellement répandu par tout l'Univers; & vous êtes si universellement reconnues pour les plus accomplies Princesses qui soient au reste du monde; que ne pouvant résister au désir curieux de juger par nous mêmes, de ce que nous ne sçavions que par le bruit de la renommée; nous sommes venus sans éclat & sans suite, afin de pouvoir rendre un témoignage encore plus certain, de ce que vous valez; mais nos yeux enchantés de toutes les graces que la nature a si liberalement répandues dans toutes vos illustres personnes, nous ont tenus comme attar-

chés à vous par des chaînes invisibles ; mais cependant si fortes , qu'il ne nous est plus possible de nous en séparer ; & ne pouvant plus rester dans un silence , qui ne fait qu'augmenter notre ardeur , sans produire rien qui satisfasse nos desirs , nous profitons du moment heureux , qu'il semble que le ciel , de concert avec notre amour , nous offre pour vous découvrir notre passion. Nous sommes Princes , Mesdames , quoique nous soyons venus ici sans suite , pour ne nous pas faire remarquer ; & si nous sommes assez heureux pour mériter votre affection , notre naissance ne fera point obstacle au bonheur de vous posséder.

Quel intérêt avons-nous , ma Sœur , interrompit l'autre fille , de rendre compte de nos infortunes à ces Messieurs , en pouvons-nous attendre quelque secours ? Puisque ce sont vos cris , lui répondis-je , qui nous ont attirés ; c'est une marque que nous avons dessein de vous secourir , & d'autant plus que notre profession nous y oblige. En disant cela , je leur jettai mon manteau pour se coucher ; car je les avois déliées d'abord ; & quand elles se furent

couchées : la première reprenant la parole , me dit : Le compliment de ce jeune homme , qui se disoit Prince , étant fini , je lui répondis à peu près dans ces termes , pour tous les deux. Messieurs , si ce que vous venez de me dire est sincère & véritable , vous ne devez pas craindre de vous adresser au Prince , qui a droit de disposer de nous : vous ne devez pas ignorer , que tout ce que nous pouvons dans ces sortes de conjonctures , c'est de vous promettre que nous ne ferons aucun obstacle à votre dessein , si nous pouvons être assurées qu'il soit légitime ; car ne vous connoissant que sur le temoignage que vous rendez de vous-même ; le devoir ne veut pas que nous vous souffrions plus long-tems avec nous : Retirez-vous donc , Messieurs , de crainte que nos gens ne vous voient ; & nous connoîtrons par les démarches que vous ferez , quel est le motif qui vous fait agir : Allez , lui dis-je encore , en nous levant , & ne nous suivez pas davantage.

Ils obéirent , & se retirèrent en effet ; mais un moment après nous fûmes surprises de voir tomber sur nous

de Don Quichotte. Ch. LXVII. 249
quatre hommes masqués, qui se saisirent de nous, & nous sortirent du Parc par une petite porte cachée par la palissade, dont ils avoient forcé la serrure, & nous ayant portées dans une Chaise de Poste, qui attendoit au dehors, nous amenèrent à toute bride jusqu'au lieu où nous sommes, les uns montés sur les chevaux de la Chaise, les autres derrière.

Mais, Messieurs, nous dit-elle, ce n'est encore ici que le premier trait de leur sceleratesse. Après qu'ils nous eurent descenduës dans cette cabanne abandonnée, parce que les chevaux n'en pouvoient plus; & tandis que deux de ces hommes sont allés au plus prochain Village, pour chercher des vivres, pour nous & pour les chevaux, les deux autres, qui sont ces deux scelerats, soi-disant Princes, s'étant démasqués, se sont présentés à nous, d'un air aussi insolent que leur premier abord dans le Parc, avoit été humble & soumis, & sans perdre de tems en complimens ou en excuses, nous ont d'abord proposé de satisfaire leur passion brutale, en nous disant que la résistance étoit inutile, puisqu'ils étoient

les maîtres de disposer de nous de gré ou de force , & tâchoient de nous persuader par de vaines raisons , pour s'épargner la peine d'en venir aux voies de violence ; mais au lieu de répondre à leurs désirs , nous les avons accablés d'injures & de maledictions ; nous les avons ensuite repoussés avec toute la force , dont des femmes irritées sont capables. Car vous jugez bien , Monsieur , que la violence est un mauvais moyen de toucher le cœur , quand il seroit capable de quelque foiblesse ; il faut que les faveurs s'obtiennent de la volonté , & non de la force ; ce qui fait les délices du cœur , lorsqu'on sçait le toucher , devient un supplice , quand on veut l'obtenir par des voies de violence ou de surprise. Ces fourbes , ces scelerats , lorsque nous les croïons , ce qu'ils disoient être , avoient déjà fait quelques progrès sur notre cœur ; leur premier abord & leur physionomie nous avoient charmées ; nous nous sentions tout le penchant possible à les favoriser de notre protection auprès du Prince notre Pere ; nous les aimions , pour parler plus naturellement , & par leur perfidie ils nous sont devenus odieux.

Mais je m'apperçois que la passion m'emporte , & que j'abuse de votre bonté ; enfin , Monsieur , ces deux scelerats , après mille raisonnemens pleins d'insolence , une fureur brutale peinte sur leur visage , enragés de la résistance que nous leur faisons , pour s'en vanger & se satisfaire , nous ont liées à ce poteau , comme vous nous y avez trouvées , disposés à user de la plus cruelle violence ; mais comme dans cette extremité, où notre courage nous abandonnoit , nous implorions le secours du Ciel qui protege l'innocence , vous êtes accourus à la voix de nos gémissemens, sans sçavoir peut-être vous-mêmes ce que vous veniez chercher ici. Nos ravisseurs effrayés, en vous voyant, sont disparus , & nous étions surprises de leur fuite précipitée , parce que nous n'en sçavions pas encore la cause, lorsque tout à coup nous vous avons vû entrer ici comme des Anges envoyés du Ciel , pour nous arracher à la violence de ces perfides ravisseurs , qui au fond ne sont que des lâches & des coquins.

Tout ce triste récit , accompagné de larmes & de soupirs ; l'état pitoiable où

nous les trouvâmes , l'opinion qu'elles étoient Princesses , tous les traits charmans de leurs visages , animés par la passion , & peut-être encore plus l'esperance d'une gratification considerable. Toutes ces raisons , dis-je , nous obligerent de les secourir : notre profession nous y obligeoit déjà , & l'inclination se joignant au devoir , nous résolûmes de les remener , comme nous avions fait la Princesse de Cleves ; & comme nous ne vîmes personne qui fit mine de nous résister , nous eûmes encore recours au biffac pour elles & pour nous , & elles ne se firent pas prier pour manger & pour boire ; car il nous parut qu'elles en avoient un extrême besoin. On donna cependant de la provende aux chevaux , & les remettant ensuite à la Chaise , & les Princesses dedans , nous partîmes de ce lieu pour gagner avant la nuit une petite Ville , dont ces Princesses nous montrèrent le chemin , & nous y arrivâmes à la nuit fermée.

Nous entrâmes dans une Hôtellerie , qui étoit tout à l'entrée du Fauxbourg ; parce que les Princesses nous dirent que la Cour y logeoit , lorsqu'elle passoit

parlà. Elles se firent connoître , & on les y reçût avec un respect tout-à-fait grand : on nous donna le plus bel appartement ; le souper fut proprement servi , & notre conversation , quoique très respectueuse , fut tout-à-fait galante. Nos belles ne démentirent point le personnage qu'elles jouoient , & quoique très-familieres , en consideration du service que nous leur avions rendu , elles garderent toujours une certaine gravité , qui nous imposoit & nous faisoit encore mieux donner dans le panneau ; enfin flattés d'un côté par le plaisir & l'honneur que nous recevions de deux illustres Princeesses, aussi aimables par leur conversation que par leur beauté , & de l'autre par l'esperance du present dont on devoit reconnoître le service que nous leur rendions , je goûtois fort les avantages de la Chevalerie Errante , & la necessité qu'il y eût dans le monde de pareils Chevaliers , puisqu'on voyoit si communément des enlevemens & des violences , qui paroissoient des aventures réservées à la valeur & à l'intrepidité des Chevaliers Errans ; & je n'aurois pas échangé pour lors ma condition contre

le commandement général de l'Armée de Flandres ; mais la fortune se jouïoit de nous, & bien-tôt après nous fit voir, que toutes les idées des hommes sont vaines chimères , semblables à un rêve agréable qui disparoît , & s'évanoüit à nos yeux lorsqu'on s'éveille.

Quand la fortune nous seroit quelquefois contraire , interrompit Don-Quichotte, faudroit-il pour cela renoncer au métier ; A qui ne l'est-elle pas ? Les Princes dépouillés de leurs Etats ; les plus habilles Généraux d'Armée vaincus, les plus heureux Commerçans ruinés tout à coup par un naufrage ; & mille autres , dont les exemples sont si frequens , sont-ils à l'abry de ses caprices ? mais il faut avoüer aussi que les momens où elle est favorable sont bien doux , & qu'elle dédomage avec usure dans ces momens heureux , de ce que l'on a souffert dans d'autres de ses contre-temps ; il ne faut qu'un moment favorable pour nous mettre audessus de son inconstance. Quand c'est notre merite qui nous élève, la fortune à bien de la peine à nous renverser , il faut qu'elle cede pour lors à la force du destin , dont les arrêts sont

de Don Quichotte. Ch. LXVII. 255
irrevocables , & qu'elle voye avec chagrin , que son inconstance ne peut plus rien , parce que tout conspire à nous rendre heureux.

Si le Chevalier Errant est quelque fois le jouïoit de la fortune, il arrive enfin par sa persévérance & sa vertu à un certain Periode , où fatiguée de tourner sa rouë , elle nous regarde elle-même avec admiration , semblable à une statuë ; & après nous avoir élevé , elle tient le timon de sa machine , de crainte qu'elle ne retombe ,

Oh par la mort diable ! notre Maître, interrompit Sancho à son tour, voilà , ce me semble , un long préambule que vous nous enfilez là , qui ne dit pas grand chose ; & il me semble que j'aurois broché cela en deux mots & une bredouille , si ç'avoit été à moi à parler ; mais , dites - moi , s'il vous plaît , quand on me bernoit , & que j'étois élevé en l'air , la fortune en tenant , comme vous dites , le timon de sa machine m'auroit-elle bien empêché de retomber dans la couverture ? Elle l'auroit empêché , lui répondit Don Quichotte , en empêchant ces gens là de se berner. Et étois-je pour lors , re-

prit Sancho , le jouet de la fortune , ou des garnemens qui me bernoient ; car , comme vous sçavez , j'étois tantôt en haut & tantôt en bas , & soit que je fusse en bas ou en haut , je n'étois pas , ce me semble , attaché , comme on dit , à une roüe , & je ne voyois point cette fortune , dont on parle tant , se rire de moi , au lieu que je voyois ces garnemens qui se crevoient de rire. Ne comprends-tu pas , ignorant , que la fortune est une fiction des Poëtes , aussi bien que la roüe , qui nous exprime d'une maniere plus sensible les révolutions qui arrivent dans le cours de la vie humaine ; cela valoit-il la peine de m'interrompre ? Votre préambule , repartit Sancho , valoit-il mieux la peine d'interrompre Monsieur ? Cesse de parler , si tu le peux , lui dit D. Q. en colere , afin que Monsieur finisse son histoire.

Enfin , Monsieur , reprit Don Henriquez , le couvert étant levé , & les domestiques qui nous avoient servi , retirés , nous voulûmes aussi par respect laisser les Princesses en liberté ; mais elles nous forcerent de rester , & nous dirent que nous devions les garder la nuit , aussi bien que le jour , & qu'elles

les ne se croiroient pas en sûreté si nous les quittions. Nous restâmes par obéissance, & voulant nous accommoder sur des chaises, nos armes près de nous, elles s'y opposerent encore ; cependant elles se déshabilloient, renfermées dans les rideaux de leur lit ; & je ne comprenois pas encore ce qu'elles vouloient que nous devinssions, & j'attendois qu'elles nous donnassent leur ordre, lorsque mon camarade, plus expérimenté que moi, me dit tout bas : Croiez-vous que les Princesses soient de marbre ou de bronze, non plus que nous, au contraire toujours renfermées, & toujours observées, lorsqu'elles sont à la Cour, leurs desirs en deviennent plus ardens, par l'impuissance de les satisfaire ; & peut-être aujourd'hui veulent-elles profiter d'un moment de liberté. Restons-nous ici comme des idiots, auprès de deux aimables personnes, ou plutôt deux divinités qui semblent se vouloir humaniser en notre faveur ; approchons nous, & du moins apprenons ce qu'elles veulent que nous devenions. Comme je finissois de parler, le rideau s'ouvrit, & celle qui sembloit se déclarer pour moi,

me dit: Chevalier, que craignez-vous? Ne comprenez-vous pas le langage dont je me fers, ou ne trouvez-vous pas assés de charmes en nous pour vous engager. Venez éprouver par une douce expérience, que ce qui nous est un supplice, quand on veut l'obtenir par violence, se change en plaisir quand nous l'accordons par inclination ou par reconnoissance de quelque bienfait. Il ne fallut plus d'interprête pour expliquer un compliment, où il n'y avoit point d'énigme. Nous nous déshabillâmes, & nous nous couchâmes, sans façon, auprès de nos deux Princesses, qui nous reçurent à bras ouverts.

Eh bien! s'écria Don Quichotte, ne voilà-t-il pas des faveurs réservées pour les plus grands Princes, accordées à de simples Chevaliers Errans, sous l'étendart de la Chevalerie Errante; & dites-moi après cela que la fortune n'a pas d'agréables momens? Il est vrai, reprit Don Henriquez, que je me félicitois en moi-même, de tenir entre mes bras une Princesse toute aimable; & je n'ai point de termes, pour vous exprimer ce que sentoît mon cœur en ce moment. Enfin, Monsieur, sans

vous ennuyer par le détail de mille petites mignardises, qu'on peut aisément s'imaginer, nous touchions presque à l'heureux moment, lorsqu'un cri de mabelle, qui me parut fort affecté, fit tout à coup entrer deux hommes par une porte cachée de la tapisserie, que je reconnus d'abord pour les deux ravisseurs de la Princesse de Cleves, que nous avions combattus & vaincus.

Ils avoient obtenu leur grace, par les sollicitations de cette Princesse, qui se loüa fort de leur procédé; & voulant se vanger de l'insulte qu'ils prétendoient avoir reçûs de nous, d'une façon, où il y eût moins de risque qu'à la pointe de l'épée, & quelque profit à espérer, il nous avoient tendu ce piège sur notre chemin, ne doutant pas que le devoir de notre profession & notre zèle ne nous fit donner de dans. En effet, nous y donnâmes, & ces coquins tombant sur nous à grands coups de nerfs de bœuf ou de cordes, nous arracherent du lit, pour que rien ne retint leur rage; car les soi-disantes Princeses parerent les premiers coups; mais dès qu'ils nous eurent tirés à bas; ils tomberent sur nous com-

me une grêle , & nous y aurions fans doute succombé en l'état où nous étions fans deffense , si ces deux filles , touchées de compassion , ne se fussent levées pour arrêter la fureur de ces impitoyables boureaux , qui pour ne rien craindre , nous firent enlever nos armes & nos habits.

Ce fut alors que nous connûmes , mais trop tard , que ces prétendûes Princesses étoient de fieffées coureuses dont on s'étoit servi pour nous attirer par leurs cris ; mais des coureuses de distinction , qui soutenoient fort bien le rôle qu'elles joüoient , magnifiques en habits , propres autant qu'on le peut être , un air noble , & de certaines manieres , qui soutenoient fort bien le rang qu'elles empruntoient , si dans la leçon qu'on leur avoit fait , elles eussent pris un autre Prince que l'Electeur de Cologne pour leur pere.

Oh ! pour celui-là , dit Don Quichotte , je ne l'aurois jamais passé , & vous ne devez pas accuser la fortune en cette occasion , mais votre imprudence. Notre disgrâce , reprit Don Henriquez , fut encore plus loin que je ne dis ; car tandis qu'ils nous roüoient de

coups, ils nous accabloient d'injures & d'impostures, disant aux gens de l'Hôtellerie qui étoient accourus au bruit, que nous avions voulu violer ces Princesses, & couvroient ainsi leur sceleratesse d'un faux prétexte. Ils firent feinte de nous jeter dans la rue par les fenêtres; mais ils nous firent grace à la priere de ces deux filles, & nous conduisirent à coup de pied au cul jusqu'à la Porte cochere, qu'on ferma sur nous aussi-tôt.

Voilà, par la mardy, s'écria Sancho un retour qui vaut mieux que matines (comme on dit) c'est-là une aventure tout comme nous avons trouvé, je ne sçai combien de fois, & entre autres celle des Yangois, où mon maître, que voilà pour me démentir, fut moulu de coups de bâtons, non pas comme vous, pour l'amour de quelque Maîtresse; mais pour l'amour que son cheval prit pour les jamens de ces gens-là, & ce fut le maître qui paya pour son cheval. Taisez-vous impertinent, lui dit Don Quichotte: de quoi vous mêlez-vous, de rappeler une aventure qui peut arriver à tout le monde, comme à moi, quand on a affaire à des rustauds,

qui nous prennent au dépourvû , & contre qui même, il n'est pas permis de se battre. Vous vous fâchez , reprit Sancho , parce que je vous plains , comme je pourrois faire Monsieur , d'une mauvaise aventure qu'on trouve en son chemin , lorsqu'on en cherche une bonne ; & ne sçai-je pas par l'expérience que j'en ai faite , qu'il y a de mauvaises aventures , comme il y en a de bonnes ? Si vous avez eu des coups de bâtons , j'ai été berné , & je crois que l'un vaut bien l'autre , & que je pourrois demander du retour. Veux-tu te taire , maudit plaisant , lui dit Don Quichotte en colere , & que maudit sois tu , & que maudite soit ta langue , de nous venir interrompre à tous momens , pour ne dire que des impertinences. Achevez , Monsieur , dit-il , à Don Henriquez , achevez votre histoire , & ne vous arrêtez pas à ce babillard.

Je ne fus pas cependant , reprit Don Henriquez le plus à plaindre dans cette aventure ; car je n'avois que très-peu d'argent sur moi , & l'habit même ne valoit pas grande chose. J'avois fait une reserve de mes ducats qui

de Don Quichotte. Ch. LXVII. 263
étoit dans ma valise , que mon Ecuyer
portoit sur son cheval ; & je fus bien
heureux dans cette occasion, d'avoir un
domestique affectionné & expérimenté.
Comme il n'étoit pas prévenu , comme
nous , par l'endroit sensible , il se défia
de ces Princesses , & comme il les ob-
servoit avec des yeux désintéressés , il
vit bien de petites grimaces que nous
n'apperçûmes pas.

Tandis que renfermés avec nos bel-
les dans la chambre , nous ne songions
qu'au plaisir présent , il entendoit en
bas de certaines conversations myste-
rieuses , qui le firent tenir sur ses gar-
des ; son cheval resta toujours prêt à
monter dessus , & le mien aussi : pour
l'Ecuyer de mon camarade , qui se mo-
quoit de lui , il se coucha dès qu'il eut
soupe , & dormoit de son mieux , lors-
que la seene commença dans notre
chambre. Enfin mon fidel Ecuyer étoit
si persuadé que nous étions trompés ,
que non content d'observer ce qui se
passoit dans l'Hôtellerie , il fut visiter
les portes & les murs , pour voir s'il
étoit possible de sortir , en cas d'insul-
te , & trouva heureusement une breche
commencée au mur d'un petit jardin ,

qu'il démolit jusqu'à rez-de-chaussée ; en sorte qu'un cheval y pût passer ; & après avoir soupé , il feignit de s'aller coucher dans l'anti-chambre de l'appartement où nous étions , croyant qu'il falloit passer par là pour y entrer ; mais dès qu'il entendit le bruit , ne pouvant forcer la porte , il courut à l'écurie avec ma valise , & prenant son cheval , sortit par la breche , à dessein d'aller chercher du secours , ou la justice , croyant comme nous , que cette Hôtellerie étoit dans le fauxbourg d'une Ville , comme on nous l'avoit dit , parce que nous y arrivâmes à la nuit toute noire ; mais ne trouvant ni fauxbourg ni ville , ni d'apparence qu'il y en eût que fort loin ; il revint à l'Hôtellerie , & nous trouva dehors tout nuds en chemises , sans armes , & hors d'état de rien entreprendre pour nous venger.

Si je fus plus heureux que mon camarade à sauver mon petit butin , par la vigilance de mon Ecuyer , je fus plus malheureux que lui à recevoir des coups ; j'étois meurtri par tout le corps , & je ne pouvois presque me soutenir ; cependant mon Ecuyer me releva le

courage ,

courage, & je croi que sans son secours, je serois expiré à l'ombre d'un buisson à la porte de l'Hôtellerie. Après avoir tenu entre nous trois conseils, il fut arrêté, suivant l'avis de mon Ecuyer, que nous rentrerions dans l'Hôtellerie par la breche, & que pour empêcher l'évasion de ces deux coquins, & des fausses Princesses, il falloit mettre la chaise hors d'état de marcher, & s'il étoit possible, emmener tous les chevaux; & nous avons même conclu de mettre le feu à l'Hôtellerie, que nous avons lieu de regarder comme une retraite de brigans.

Cette résolution étant prise, il ne s'agissoit plus que de l'exécuter heureusement. Pour nous disposer à le faire, mon Ecuyer tira de ma valise un habit que je partageai avec mon collègue, & armés d'une ferme résolution de périr ou de nous venger, nous entrâmes sans bruit, tandis qu'on se divertissoit encore de notre disgrâce; nous exécutâmes tout ce qui avoit été concerté, & sortîmes enfin armés de fourches de fer & de bâtons ferrés, que nous avons trouvés dans l'écurie. Nous emmenâmes quatre bons che-

vaux, outre les nôtres ; & nous étions à plus d'une lieuë , lorsque le jour commença à poindre : notre dessein étoit d'acheter des armes , & de revenir avec main forte investir la maison , & châtier ces lâches coquins , & leurs gueuses ; mais outre que nous ne trouvâmes point d'armes à acheter qu'à plus de quatre lieuës , c'est que nous commençâmes à sentir plus vivement les douleurs des coups que nous avions reçûs ; & le besoin de nous faire traiter , joint au peu d'esperance de les retrouver , nous obligea de rester.

Le pauvre Ecuyer dormeur fut la victime de tout le désordre que nous avions fait. On le fustigea , on lui donna la torture pour sçavoir la route que nous devions tenir ; & après l'avoir tenu huit jours renfermé , on lui donna la liberté.

Suivant ce que vous me dites , dit alors Don Quichotte , vous ne perdîtes pas grand-chose , puisque vous eûtes quatre bons chevaux qui pouvoient vous dédommager de ce que perdoit votre collègue ; & ce qui m'auroit plus offensé dans cette affaire , ce furent les coups de bâtons : car rien n'offense

plus un Gentilhomme , que d'être traité comme un coquin. Oiii sans doute , interrompit Sancho ; car la douleur qui en reste , nous fait souvenir à tout bout de champ de l'affront qu'on a reçu : mais il fallut bien cependant que mon Maître se consolât des coups de bâtons des Yangois. Ce n'est pas de même , lui dit Don Quichotte , parce que ces gens-là étant de la lie du peuple , un Gentilhomme ne doit pas regarder, comme une offense, les mauvais traitemens qu'il en reçoit , au lieu que ceux dont parle Monsieur , paroissent être des Officiers du Duc de Bergue. Voilà ma foi une bonne consolation pour vous , reprit Sancho ; coups de bâtons pour coups de bâtons, je croi que si on les estimoit au poids , ceux des Yangois qui étoient de gros coquins vigoureux , devoient peser une fois plus que ceux de ces Officiers ; & il me semble que l'offense se doit mesurer au poids des coups qu'on a reçûs ; & que celui qui souffre le moins , n'est pas si offensé que celui qui est roüé & moulu de coups , comme vous le fûtes. Tais-toi , misérable babillard , lui cria Don Quichotte en colere , &

apprens une fois en ta vie , qu'il n'appartient pas à un domestique de se mêler dans la conversation de son Maître, & de l'interrompre , comme tu fais.

Enfin , Monsieur , continua Don Henriquez , après que nous fûmes un peu remis de nos infirmités , nous rétablîmes notre équipage , le mieux que nous pûmes , & retournâmes au quartier d'Hiver ; & voilà l'histoire finie.



CHAPITRE LXVIII.

Départ de Don Quichotte & de Dulcinée, pour aller prendre congé du Duc ; & ce qui leur arriva sur la route.

LEs deux histoires de Don Henriquez étant finies, ils se leverent pour retourner à la maison ; & chemin faisant, D. Q. lui dit : Avoüez cependant, Mr. que malgré cette petite disgrâce, il y a mille agrémens dans l'Ordre de la Chevalerie Errante, qui ne se trouvent point dans tous les autres Ordres, ni dans quelque état de la vie humaine que ce soit. La fortune, qui pour le reste des hommes, qu'elle favorise le plus, ne va qu'à pas lents ou par degrés, fait tout à coup un saut, en faveur d'un Chevalier Errant, & de simple Gentilhomme qu'il étoit, il n'y a qu'un moment, vous le voyez au moment qui suit sur le Trône, ou devenir le gendre & l'héritier présomptif d'un grand Royaume. Auroit-on pû, par exemple, vous refuser la Prin-

cesse que vous veniez de délivrer, si elle n'avoit pas été accordée à un autre : & moi, qui vous parle, une certaine Princesse de Micomicon, que le bruit de ma renommée avoit fait venir d'un País lointain, pour implorer le secours de mon bras, contre un usurpateur, ne me promit-elle pas de m'épouser, dès que je l'aurois rétablie dans ses Etats ? Mais la fidélité que j'avois jurée à Madame Dulcinée, ne permit pas d'accepter cet offre ; je lui promis cependant de la rétablir généreusement, & je l'aurois fait, si je n'étois tombé dangereusement malade ; ce qui l'obligea de prendre d'autres mesures, & je n'en ai pas entendu parler depuis.

Et de l'heure que je vous parle, je serois peut-être en possession de toute la Barbarie, si le destin me parlant par la bouche d'un oracle, n'avoit différé cette expedition de trois ans, pour attendre un moment plus favorable ; & j'ai lieu d'espérer que le Ciel s'intéressant pour moi, cette expedition m'est réservée, & que tous les Etats de ces petits Roitelets Maures seront le prix de mes exploits de Chevalerie. En faut-il d'avantage pour convaincre

tout l'Univers, de l'avantage de la Chevalerie Errante, en faveur du Chevalier même, & en considération de son utilité pour les autres ?

Je vous proposerois bien de m'accompagner dans ce voïage avec un autre Chevalier de mes amis, & de partager avec moi les dépouilles de ces infidèles, puisque vous êtes Chevalier errant; mais vos créanciers ne se payeroient pas de cette esperance, il faut chercher un moyen plus prompt de les satisfaire, & nous verrons là-dessus ce que nous pourrons obtenir du Duc pour vous aider. Vos affaires étant terminées, vous serez encore plus libre de faire une campagne avec moi, & vous jugerez encore mieux que vous n'avez fait, des avantages de la Chevalerie errante: car pour parler encore de votre petite disgrâce, vous m'avoüerez que vous pouviez l'éviter sur le faux titre que ces coureuses emprunterent; c'étoit assurément une méprise qui pouvoit les faire connoître pour ce qu'elles étoient, si vous y eussiez fait attention. J'avoue, répondit Don Henriquez, que leur beauté devenuë encore plus touchante par l'état où je les vis, ne

me permit pas de réfléchir sur ce qu'elles me disoient ; je ne consultai que mon cœur , & le besoin qu'elles paroissent avoir d'être secouruës ; & je croi, tout expérimenté que vous êtes , que vous y auriez été pris comme nous. Oh, cela est tout sûr , interrompit Sancho ; car mon maître est compassionneux pour les importunés. Voir de belles Princesses attachées à un poteau comme des voleuses qu'on iroit fustiger , cela lui auroit fait saigner le cœur , & quand elles se seroient dites filles du Pape de Rome , il les auroit cruës sur leur parole ; & qui diable s'iroit imaginer que de belles filles si bien acoutrées qui se disent Princesses , fussent de franches gouines.

Sancho a raison , dit Don Henriquez , car on juge des autres par soi-même. Un homme de bonne foi, ennemi du mensonge & de la dissimulation, ne peut quasi s'imaginer qu'il y ait des fourbes , & des imposteurs : il croit les autres , comme il veut qu'on le croie ; & de même qu'il s'offense , quand on ne le croit pas sur sa parole , il croiroit offencer les autres, de ne les croire pas. Si vous ajoutez à ces raisons

qui sont du propre de l'honnête homme, ce que peuvent les larmes & les peines d'une belle infortunée, sur un cœur susceptible, joint encore au motif de l'intérêt qui nous flatte, vous ne serez plus surpris que nous ayons donné dans ce piège; & je croi que tout autre y auroit donné comme nous. Quoi qu'il en soit, répondit Don Quichotte, aux coups que vous reçûtes près, l'aventure ne fut pas si mauvaise pour vous que pour votre collègue, puisque vous remportâtes vos ducats, qui vous donnerent le moyen de vous soutenir avec honneur dans votre poste; & comme il n'y avoit point de témoins qui pussent vous reprocher votre petite disgrâce, & que vos Ecuyers même l'ignoroient, c'étoit un secret entre vous & votre ami.

Après cette longue conversation, Don Henriquez se renferma dans sa chambre pour rêver à ce qu'il avoit à faire; car étant convaincu, comme il avoit lieu de l'être, de la folie de Don Quichotte, il devoit craindre qu'on ne le regardât lui-même comme un homme sans jugement de faire quelque fond sur ses promesses; cependant pour

ne pas agir imprudemment , en ne se consultant qu'à lui-même, il sortit de la maison , & fut rendre une visite au Curé , pour le consulter là-dessus. Vous connoissez mieux , lui dit-il , Don Quichotte que moi , & vous sçavez mieux que personne le fonds qu'on peut faire sur les promesses & sur son credit ; je vous prie de me dire naturellement & sans flatterie ce que vous pensez , afin que je ne perde pas un tems précieux pour le rétablissement de mes affaires , en de vaines esperances , qui seroient cause de ma ruine. Le Curé lui répondit que dans cette occasion Don Quichotte ne lui serviroit que pour l'introduire & lui donner occasion de faire voir ses certificats de service , afin de les faire valoir ; qu'après cela ce seroient les services qui parleroient pour lui , aidés de la faveur du Duc. Mais , lui dit Don Henriquez , si l'on regarde Don Quichotte comme fol , quel cas fera-t-on de moi sous ses auspices ? Encore que l'on regarde Don Quichotte comme un homme frappé , lui répondit le Curé , on ne laisse pas de le considérer sur tout autre sujet que celui de sa Chevalerie Errante, comme un hom-

me d'esprit, & capable de donner un bon conseil. Si vous sçaviez l'accommodement qu'il a ménagé par sa prudence entre deux Gentilhommes de cette Province, qui se consumoient en chicanes, vous en jugeriez plus sagement. Il a par sa faveur obtenu de l'emploi pour un autre, qui est aujourd'hui par son moyen en belle passe; ainsi, Monsieur, je vous conseille de le suivre, & comptez sur ma parole que vous ne perdrez pas vos peines.

Don Quichotte cependant faisoit préparer son petit équipage assez propre, selon ses facultés, pour aller rendre une visite sérieuse en homme de distinction. Dulcinée qui dispoisoit de tout, s'étoit achetée une hacquenée fort belle & richement harnachée : Don Quichotte avoit son cheval, quoiqu'à son retour il eût retrouvé son fidèle Rossinante ; mais il le ménageoit pour ses expéditions de Chevalerie ; & Sancho monté sur son bide, étoit Ecuyer dans toutes les formes : une femme de chambre montée sur une des jumens de la maison, accompagnoit Dulcinée, & tout ce petit train n'avoit plus l'air des aventures passées de no-

tre heros. Don Henriquez grossissoit le cortege , & rendoit la conversation plus agréable; car il avoit de l'esprit, & Dulcinée aimoit fort à s'entretenir avec lui de ses aventures , que l'Auteur Espagnol de cette histoire ne nous donne pas pour des vérités , mais qu'il croit être des choses imaginées par Don Henriquez , pour gagner l'affection de Don Quichotte , ou éprouver sa folie. Comme on étoit à la veille du départ , le Bachelier Samson Carasco, (que l'on appelloit pour lors Monsieur le Procureur de Saint Bertran) arriva à la Roda : on le convia d'être de la partie , & comme il n'avoit rien à faire , il y consentit , persuadé qu'il seroit bien reçu du Duc & de la Duchesse.

On partit enfin , parce que le tems pressoit, à cause du départ du Duc pour Naples ; & comme on ne vouloit pas se trouver dans l'embaras de ce départ , où tout est en mouvement dans une maison de cette importance , qui fourmille de domestiques , qui ont chacun leur petit équipage à faire , outre celui du maître ; on prit ses mesures pour y arriver un mois devant.

Le premier gîte fut l'Hôtellerie où

Don Quichotte reçut de la main de l'hôte l'Ordre de la Chevalerie Errante, le prenant pour le Seigneur Châtelain, & son cabaret pour un Château ; mais ni l'hôte ni l'hôtellerie ne parurent alors aux yeux de Don Quichotte que ce qu'ils étoient véritablement. L'hôte qui le reconnut d'abord, fût surpris de ce changement, ne pouvant s'imaginer que Don Quichotte fut guéri de sa folie : il voulut l'éprouver ; c'étoit un rusé matois, ainsi qu'il est dépeint dans la première partie de cette histoire, hardi jusqu'à l'insolence ; & sans garder aucune mesure devant tout le monde qui l'accompagnoit, il lui dit : Seigneur Chevalier, il semble que vous ne me connoissiez plus ? Eh d'où voulez-vous, mon cher ami, lui répondit Don Quichotte, que je vous connoisse ? Comment, reprit l'hôte, il est possible que vous ne me remettiez pas, & que vous ayez oublié que c'est moi qui vous ai fait Chevalier Errant ? Vous m'avez fait Chevalier Errant, lui répartit Don Quichotte, en le regardant fixement ! & qui êtes-vous, pour avoir droit de mettre l'épée au côté d'un Chevalier ? Je ne suis à présent, à la véri-

vous me voyez. Don Quichotte parut si touché de ce récit, qu'on croit que s'il eût eu sur lui dix mille ducats, il les lui auroit donnés pour le dédommager de l'infortune dont il l'accusoit d'être la cause ; & levant les yeux au Ciel : Voilà, lui dit-il, une funeste catastrophe, & digne de la plus grande compassion ! Oüi, s'écria-t-il, en regardant les autres personnes de la compagnie ; oüi, j'ai vû ce pauvre Gentilhomme, que je remets à présent, Seigneur d'un bon Château, où il me reçut à ma première campagne, avec toute la courtoisie possible ; & je lui eus l'obligation de me conférer l'Ordre de Chevalier errant, en qualité de Gentilhomme & de Chevalier. Non, s'écria-t-il encore, je ne le croirois pas, si mes yeux ne le voyoient, que le pouvoir des enchanteurs pût aller jusqu'à faire une si étrange métamorphose ; mais il faut espérer que cela n'aura qu'un tems, & qu'après ce tems-là le Ciel qui est juste, vous vengera d'une façon qui vous sera peut-être glorieuse ; cependant vous pouvez tirer avantage de votre disgrâce & gagner du bien dans votre hôtellerie ; & si je puis

quelque chose par le secours de l'en-
chanteur qui me protège, vous pouvez
compter que je le ferai de tout mon
cœur, considérant que c'est à mon sujet
que vous essuyez ce chagrin; je pourrois
même, en attendant, vous donner dans
la situation où vous êtes, quelques ré-
glemens touchant la profession que
vous exercez, comme j'en ai donné à
un de mes amis qui exerce la même
profession avec toute la probité possi-
ble. Cela n'est pas de refus, Monsieur
le Chevalier, lui repondit l'hôte; car
du moins, si ma fortune veut que
j'exerce pour quelque tems une profes-
sion mécanique, je veux m'y compor-
ter en homme d'honneur, & vous en
verrez des preuves, par la manière dont
j'en userai avec vous, comme je fais
aussi avec tout le monde. Allez, mon
cher Monsieur, lui dit Don Quichotte,
envoyez-nous ce que vous avez de
meilleur, & nous n'aurons pas de dif-
ferend pour le prix.

Le Chevalier Sanson Carasco qui
sçavoit toute l'histoire de la promotion
de Don Quichotte en Chevalier er-
rant, écoutoit le raisonnement mali-
cieux de ce rusé marois de Cabaretier,
qui

qui vouloit se divertir aux dépens de Don Quichotte , sans être retenu par le respect de tant de personnes qu'il ne connoissoit pas ; mais il admiroit encore plus la credulité de Don Quichotte , à donner dans tout ce récit , & le croire comme une chose possible aux enchanteurs ; & de répondre à ce mauvais plaisant avec un sérieux de Caton , touché de son infortune , jusqu'à se croire obligé en conscience de le dédommager d'une disgrâce dont il étoit la cause. On ne voulut pas pourtant l'entretenir davantage de cette histoire , crainte de lui broüiller tout à fait la cervelle.

Sancho , qui cependant écoutoit , la bouche béante , avec toute l'attention possible , le récit que faisoit l'hôte , & l'application de son maître à l'écouter aussi , ne sçavoit ce qu'il devoit croire de ce changement , parce qu'il n'avoit pas vû ce Château , ces creneaux & ce donjon , ne s'étant pas trouvé à cette burlesque promotion de Don Quichotte en Chevalier errant , qui s'étoit faite avant qu'il fût à son service ; mais l'hôte étant sorti , cette histoire lui faisant venir une bonne pensée dans l'esprit , il s'adressa

à son maître , & lui parla ainsi. Monsieur , lui dit-il , si ces Messieurs les enchanteurs changent ainsi les Châteaux , comme les gens , ne pourroient-ils pas changer aussi bien une métairie en Château , qu'un Château en hôtellerie ? Il n'en faut pas douter , lui répondit Don Quichotte. Cela étant ainsi , notre maître , faites en sorte que l'enchanteur qui vous protège , change ma métairie en une Comté ; & je ne vous demande que cela pour la récompense de tous les services que je vous ai rendus & que je vous rendrai encore , si vous allez dans trois ans dans cette Barbarie. Que te reviendrait-il de ce changement , lui dit Don Quichotte , ton héritage n'en seroit pas plus étendu , puisqu'il est borné par celui de tes voisins , & tout le fruit de ce changement ne seroit au plus que de la maison qui seroit changée en Château , en apparence ? Eh bien , reprit Sancho , n'est-ce rien que cela ? Je la vendrai tout d'abord pour une Comté , & de l'argent j'en aurai trois ou quatre métairies comme la mienne ; & que le Château devienne après ce qu'il pourra , au diable qui s'en soucie.

Sancho regardant déjà la chose comme faite, & ne se sentant pas d'aise d'une si bonne fortune, mit son chapeau à terre, & sautant à pieds joints par dessus, dit : Par la mardi, cela seroit bien plaisant, si à mon retour je ne reconnoissois pas ma maison ; & si au lieu d'une métairie je trouvois un beau Château couvert d'ardoises avec des giroüettes sur les tourelles, & un donjon au milieu, puis des fossez & un Pont-levis ; & que ma femme étant devenuë Dame de ce Château, se promene en robe traînante dans de beaux appartemens, avec ses Demoiselles d'honneur. Si tout ce que tu dis là, lui dit Don Quichotte, n'étoit que l'effet de quelque charme, comme quand je vis Dulcinée en païsanne, de quoi cela te profiteroit-il, sinon à te rendre plus malheureux ? Car celui qui reste toujours dans l'état mediocre, où la fortune l'a fait naître, ressent moins les peines de l'indigence, que celui qui étant devenu riche tout à coup, retombe dans son premier état, après avoir goûté les délices qui accompagnent les richesses ; & quand j'obtiendrois des enchanteurs, que ta métairie fût chan-

gée en Château , & toi en Seigneur Châtelain , cela n'auroit qu'un tems , & ce tems fini , tu ne ferois plus que ce que tu es , & ton Château une metairie. Voilà qui est bien , repliqua Sancho ; mais je me dépêcherai de vendre au plus vite mon Château à quelque riche Maltotier , qui cherchera une Comté , afin qu'on l'appelle Monsieur le Comte ; & que le diable emporte le Château ou la metairie , quand j'en aurai reçu l'argent ; & que Monsieur le Comte rede-vienne laquais , ou metayer , quand j'aurai acheté quatre metairies de son argent , qu'est-ce que tout cela me fera ? Faites toujours ce que je vous prie de faire , & laissez-moi faire le reste.

Le sérieux dont Sancho parloit , & celui de Don Quichotte à lui répondre , prouvoit assez la foi , que l'un & l'autre avoient dans le pouvoir des enchanteurs ; & on auroit éclaté de rire si l'on n'avoit crainé que Don Quichotte ne s'en fût offensé. La simplicité de Sancho , qui ne passoit pas pour fol , parut encore plus plaisante que la crédulité de son maître , qui étoit l'effet d'un cerveau dérangé. Don Henriquez sur tout admiroit le mélange que Don

Quichotte faisoit dans la conversation des choses pleines de bons sens & d'érudition , avec les folies & les rêveries de sa Chevalerie errante. Le raisonnement malicieux & insolent de l'hôte , & les belles idées de Sancho sur la métamorphose de sa maison , firent passer la soirée assez agréablement : l'hôte de son côté se piquant de probité , fit assez bien les choses pour le souper ; & Don Quichotte prenant part à son affliction , dont il croyoit être la cause , le paya grassement , & l'on sortit le lendemain contens les uns des autres.

Le second gîte ne fut pas moins agréable que le premier ; & comme on y arriva de bonne heure, ne voulant pas sortir d'un bon bourg pour aller chercher plus loin un mauvais gîte , chacun chercha à passer le tems le mieux qu'il put , en attendant l'heure du souper. Don Quichotte & Don Henriquez furent se promener aux environs du bourg , qui étoient fort agréables , où ils eurent une assez plaisante aventure. Sancho fut d'un autre côté s'entretenir tout seul de sa fortune , fondée sur le changement de sa métairie ; & le Prieur de Saint Bertrand resta avec

Dulcinée & sa femme de chambre.

Don Quichotte & Don Henriquez étant donc hors des murs du bourg , le premier objet qui s'offrit à leurs yeux dans la campagne, fut un vieux Château ruiné , où les pas de Don Quichotte se tournèrent d'abord, attiré par l'idée de trouver quelque aventure ; car les Châteaux avoient tant de relation avec le genre de sa folie, qu'il s'imaginait toujours d'y trouver quelque Princesse enlevée & retenue , ou quelque Chevalier enchanté. Don Henriquez lui voyant prendre à grands pas le chemin de ce Château , lui dit : Seigneur Chevalier, il me semble que nous allons bien vite pour nous promener : on croiroit plutôt que nous sommes des voyageurs qui se pressent pour gagner le gîte , que des gens qui se promènent. Un pressentiment , lui répondit Don Quichotte , me presse & me sollicite d'aller à ce Château ; je ne sçai ce que nous y trouverons ; mais assurément il y a quelque aventure qui demande ma présence & qui m'attire presque malgré moi vers ce lieu-là. Quand cela seroit , lui dit Don Henriquez , nous ne sommes pas en état de rien entreprendre. N'avons-

nous pas nos épées, reprit Don Quichotte : mais mon dessein n'est pour le present que de satisfaire ma curiosité , & nous verrons après à ce que nous aurons à faire. Vous ne pensez pas peut-être , repartit Don Henriquez , qu'il y a une demie lieuë d'ici. N'avons-nous pas du tems de reste , repliqua Don Quichotte , avançons le pas & vous verrez si je suis heureux à pressentir.

Don Henriquez voulant complaire à Don Quichotte , doubla le pas comme lui , & arriverent enfin à la portée de la voix du Château. Alors le Chevalier de la Manche jettant les yeux sur une tour ruinée , quoiqu'encore assez haute , environnée de broussailles , dit à son camarade : Voilà justement un lieu propre à retenir une Princesse ou un Chevalier ; approchons-nous sans bruit , afin d'écouter & d'entendre les plaintes & les soupirs que fera la Princesse ou le Chevalier , s'il y en a : Oüi , dit-il , en arrêtant son camarade par la main , écoutez , j'entens quelque'un qui parle ; & si ce n'est pas la Princesse qui se plaint, ce sont du moins les gardes qu'on a posés pour sa sûreté : approchons-nous de cette fenêtre

à la faveur des buissons, nous sçauront bien-tôt ce qui en est.

Lorsqu'ils furent plus près de la fenêtre, Don Quichotte d'une voix retenuë, dit : Ce sont des hommes qui parlent, & qui s'entretiennent assurément de quelque grand dessein, dont peut-être quelque Princesse enlevée ou qu'on veut enlever, est l'objet. On peut toujours juger que c'est une aventure qui demande le secret, puisqu'on vient chercher un lieu si reculé du monde, & presque inaccessible pour se consulter. Nos deux Chevaliers se placerent donc sous cette fenêtre, qui leur fut très-favorable pour entendre tout ce qui se disoit au dedans. Ils connurent d'abord que c'étoient deux Gentilshommes du voisinage, qui s'étant rencontrés à la chasse, s'étoient retirés dans cetteasure pour s'entretenir de quelque'affaire, qui demandoit le secret. Ils ne faisoient que d'arriver, à ce qu'on en pouvoit juger, parce qu'ils n'étoient pas encore assis ; & dès qu'ils le furent, ils commencerent ainsi leur conversation, comme nous le dirons au Chapitre suivant.

CHAP,

CHAPITRE LXIX.

Conversation secrète de deux Gentilshommes , sur des sujets également importants & divertissans.

N Os deux Gentilhommes s'étant assis sur l'herbe verte , qui étoit dans cette mazure , tout proche de la fenêtre , où Don Quichotte & Don Henriquez étoient par le dehors ; il y en eut un , qui prenant le premier la parole , dit à l'autre : Mon cher voisin , le sujet qui m'oblige de vous attirer ici , demande le secret , & je crois que je puis me confier à vous. Nous sommes voisins & amis de longue main ; nous sçavons à peu de chose près nos petites facultés l'un & l'autre , & je ne crois pas que vous vous offensiez de ce que je paroîtrai peut-être trop pénétrer dans le secret de vos affaires , puisque vous en pourriez faire autant des miennes , sans que je le trouvasse mauvais. Nous n'avons ni vous ni moi que notre petit sief pour tout bien , & la différence qu'il y a du vôtre au

Tome IV.

B b

mien est si peu confiderable , qu'on peut nous estimer auffi riches l'un que l'autre : Cependant vous faites une grosse figure , en comparaifon de moi , & quoique vous ayez une famille plus nombreufe que la mienne , vous vous foutenez , non - feulement avec honneur , mais avec un éclat de diftinction , tandis que je ne fubfifte qu'avec peine. Je vous prie donc , en qualité d'ami , de me faire part de votre fecret , ou du moins de me faire la grace de m'aider de vos confeils , pour me tirer de la mifere où je fuis , & prevenir celle dont je fuis menacé ; car j'endette tous les jours mon bien , & quelque œconomie que j'apporte à regler ma dépenfe , je me trouve toujours au bout de l'an en arriere , & cela continuant , je fuis en danger de voir au premier jour ma maifon en decret , & moi réduit à la mendicité.

Je ne fuis pas le feul malheureux , dit alors tout bas Don Henriquez à Don Quichotte , puis que cet homme , fans avoir fervi , fe trouve au même état que moi. Ecoutons , écoutons , lui répondit Don Quichotte du même ton , ce n'est pas le temps pour nous de parler.

Le monde qui est curieux , continua le Gentilhomme , surpris de l'état où l'on vous voit , en parle diversement : pour moi je ne veux sçavoir que ce que vous voudrez bien que je sçache. Je craindrois de me tromper dans les préjugés que je pourrois faire , & pourvû que vous m'aidez de votre conseil , je ne m'embarasseraï point des moyens dont vous vous servez , si vous ne jugez pas à propos de m'en faire confidence.

Mon voisin , répondit le second , je ne refuse pas de vous aider en tout ce qui dépendra de moi ; mais il faut auparavant , que je vous demande si la nécessité de vos affaires ne vous a point suggeré à vous-même quelque moyen de vous tirer de peine : car , comme on dit en proverbe , l'amour & la nécessité sont meres de l'invention. Si de vous-même , vous n'avez pas assez de génie pour vous ingerer de quelque chose , il seroit presque inutile de vous donner aucune instruction , puisque vous ne seriez pas capable de vous en servir utilement : Si vous voulez donc que je vous conseille & que je vous aide , il faut que vous soyez sincere à répondre à ce que je vous demande.

Je ne vous ferai aucun mystere ;
répondit le premier , ni de ce que
je me suis imaginé , ni de ce que j'ai
fait , & je crois que je puis me con-
fier en vous. J'avois pensé d'abord de
me mettre à travailler au grand œu-
vre ; car il y en a qui disent que vous
avez trouvé ce secret là. Comment ,
lui répondit le second , vous voudriez-
vous mettre en tête de chercher la
pierre philosophale ou la poudre de
projection ; ce seroit bien là le moyen
de vous achever de peindre , au lieu de
vous tirer du borbier : Ce n'étoit pas
là précisément mon intention , reprit
le premier , mais de trouver des gens
qui m'aidassent à la trouver , ou du
moins à la chercher , en contribuant
aux frais. Oh pour cela , repartit le
second , je l'approuve , & c'est en cela
que consiste véritablement le secret de
la pierre philosophale ; mais il faut
pour cela avoir un certain talent pour
engager les gens ; il faut un peu de
pratique dans l'art de la chimie & un
laboratoire qui réponde à la profession ;
il faut avoir quelque échantillon de
matiere qui soit bonne , pour ébloüir
les yeux & flatter l'esperance des dupe

pes ; il faut avec tout cela un certain babil conçu dans les termes de l'art , pour achever de les persuader : Si vous ne possédez pas tous ces petits talens , qu'est-ce qui donnera dans le panneau ?

Helas ! s'écria le premier, je suis donc bien éloigné de compte : je ctroyois qu'il n'y avoit qu'à dire simplement aux gens que je sçavois faire de l'or ou de l'argent ; mais que faute de matiere, je ne pouvois rien entreprendre , & qu'aussitôt chacun s'empresseroit de m'offrir sa bourse , flatté de l'esperance d'une grosse fortune , & que quand j'aurois ainsi attrapé une bonne somme , je laisserois mon petit fief pour les gages , & m'en irois avec toute ma famille chercher ailleurs d'autres duppes. Vous y êtes , repartit le second , on les attrappe comme cela les duppes : Allez , croyez-moi , ce moyen là ne vous convient nullement.

En voici un autre , reprit le premier, que certaines gens disent que vous faites aussi ; c'est de travailler à la fabrication des especes. Comment mort diable , interrompit brusquement le second , de faire de la fausse monnoye ! Est-ce que ces gens-là se moquent de

moi, de me prendre pour un faux monnoyeur ? Je voudrois bien les connoître , je leur apprendrois à faire des jugemens de cette nature ; & vous qui dites que vous n'êtes pas propre au travail , pouvez-vous avoir cette pensée ? Il faut être artisan , & le sçavoir servir de la lime & du marteau pour exercer ce métier là ; & outre ces difficultés , il a encore cela de fâcheux ; c'est que les ignorans se font bien plutôt pendre que ceux qui sont habiles gens : ce moyen là est encore pire que le premier.

Et que diable faire donc , s'écria le premier ! Voici ce que le desespoir m'a quelquefois suggeré ; c'est de me faire bandoullier. Bandoullier , s'écria le second ! Vous qui n'avez jamais été à l'armée , sçavez - vous qu'il faut un homme résolu & brave pour être bon bandoullier ; car on trouve souvent à qui parler. Je ne voudrois pas être , reprit le premier , de ceux qui vont attaquer les passans sur les grands chemins, mais de ceux qui servent à la vengeance secrète des autres. Ah , je vous entends, reprit le second , de ceux qui pour une somme qu'on leur donne pour

se venger d'un ennemi , vous viennent plonger par derriere un stilet dans les reins : Il ne faut pas à la vérité être fort brave pour cela ; mais je ne crois pas ce métier là fort lucratif. Que dites-vous là , Monsieur , repartit le premier ; une personne , qui sans s'exposer ni se faire connoître , veut se venger d'un ennemi , vous donnera d'avance vingt & trente pistoles pour faire le coup , sans la récompense qui suit l'exécution. Cela ne seroit pas mauvais , repliqua le second , si ces sortes d'occasions se presentoient souvent , au lieu qu'elles sont rares. Il faut être connu sur ce pied là , & avoir beaucoup d'habitudes , pour qu'on vous vienne chercher : je ne vous parle pas des autres risques ; car il arrive souvent & presque toujours que celui qui vous met en besogne se défait lui-même de l'assassin dont il s'est servi , afin que par lui on ne puisse quelque jour découvrir le véritable auteur du crime. Je vous dis aussi , reprit le premier , que c'est le désespoir qui me donne quelquefois cette pensée.

Mais , continua-t-il , d'être joueur de profession , me paroît un moyen plus

honnête que les autres , pour se tirer de peine , quand on sçait l'art de gagner toujours , comme on dit que vous le sçavez. On me fait donc de toutes sortes de métiers , repartit le second. Ne vous ai-je pas dit , répondit le premier , que chacun en parle comme il pense ? Que dites-vous de ce moyen là ? Ce moyen là , repliqua le second , est bon pour ceux qui s'y sont exercés dès leur jeunesse , car il faut avoir une adresse de main , qui demande une longue experience ; & si votre peu de capacité vous fait une seule fois remarquer , on ne veut plus jouer avec vous ; ou si vous êtes surpris sur le fait par des gens à qui vous êtes déjà suspect , & qui vous observent de près , outre l'affront d'être chassé à coups de bâton , on vous décrie par tout comme un filou , & voilà le moyen avau l'au.

Un de mes amis , reprit le premier , me proposa un jour une chose , où il n'y a aucun peril à encourir ; c'étoit une vieille coquette , qui s'étoit assez bien fait payer dans sa jeunesse , pour payer à son tour le galant qui voudroit feindre de l'aimer. L'âge n'arrache pas

l'inclination du vice que l'abitude a rendu en nous une seconde nature. Il est vrai , lui répondit le second , mais ce métal précieux qui aveugle les hommes ne les rend pas toujours susceptibles d'amour. Une vieille est aussi jalouse qu'on l'aime qu'une autre , quoiqu'elle n'ait plus les mêmes attraits ; il faut quelquefois bien des grimaces de politique , pour qu'elle croye les caresses d'un homme sinceres , & pour qu'il en obtienne le prix. Quelque complaisance qu'on ait pour elle , reprit le premier , elle en a encore plus pour celui qu'elle veut engager ; cet ami qui me proposoit la chose d'un grand sérieux , me fit rire en me disant tout ce que celle dont il me parloit faisoit pour réparer sur son visage les roses du printems, que l'âge avoit effacées. L'artifice , repartit le second , ne trompe que de loin , & quand l'esprit de l'homme est prevenu , le pinceau de l'art ne trompe pas ses yeux ; mais quand je supposerois tout ce que vous voudrez , ce moyen là a ses ingrattitudes comme les autres ; & je ne vous conseillerai jamais de l'employer pour vous tirer de peine , je craindrois qu'il ne vous en

coûtât plus que vous n'en retireriez.

Quoi qu'il en soit, mon cher voisin, reprit le premier, ce n'est pas de ce moyen là dont vous vous servez. Aidez-moi donc du moins de vos conseils, si je ne suis pas assez de vos amis, pour me faire confidence de votre secret.

Je ne vous en ferai point de mystère, lui répondit le second : voici quel est le moyen qui me tire de peine. C'est une petite ruse de guerre dont je me suis imaginé : j'enseigne le chemin aux passans ; ma maison, comme vous le sçavez, est bien située pour cela. Eh qu'est-ce que cela vous peut produire, reprit le premier ? Je vous dis mon moyen, repartit le second, & vous n'avez pas le génie de comprendre l'usage que j'en peux faire : ce n'est pas un moyen qui tende à faire une grosse fortune tout d'un coup, mais seulement à augmenter mon revenu ; car il est rare que les grosses fortunes qui se font subitement soient legitimes.

Cette proposition est fausse, dit tout bas Don Quichotte à Don Henriquez : on peut s'élever en peu de tems à l'armée ; on peut faire un coup

dans le commerce ; on peut même gagner au jeu légitimement ; & un Chevalier errant qui aura conquis un Royaume , en soutenant une cause juste , & qui d'un jour à l'autre se peut voir sur le Trône , par mille moyens legitimes que je supprime , sa fortune fera-t-elle injuste ? Mais écoutons , les voilà qui recommencent à parler.

Non , reprit le premier , je vous confesse là-dessus ma stupidité : il faut qu'il y ait là-dessous quelque mystere qui demande une explication plus claire & plus étendue. Puisqu'il vous faut parler à bouche ouverte , lui dit le second , je veux bien vous donner cette marque de mon amitié.

Je vous dirai donc que j'ai des pauvres affectionnés , qui demandent sur le chemin , à qui je donne le couvert , & quelques restes de la table pour salaire du service qu'ils me rendent : ces pauvres qui connoissent bien leur monde , ne s'adressent pas à ceux qui n'ont pas la mine d'être chargés d'argent ; mais quand ils voyent des gens bien montés & bien équipés , ou des voitures de gens de qualité , ils les arrêtent , sous pretexte de demander

l'aumône , & de leur donner un bon avertissement. Si vous m'en voulez croire , leur disent-ils , vous ne vous hazarderez pas à l'heure qu'il est , de passer le bois ; car il y a une troupe de voleurs qui courent depuis quelque temps sur cette route , qui n'épargnent personne , & sur tout à la brune & pendant la nuit : les gens à cet avis répondent , & où pourrions-nous donc passer la nuit , bon-homme ? Il n'y a point d'hôtellerie , que passé la Forêt. Si vous m'en croyez , reprennent les pauvres , vous irez chez ce Gentilhomme demander le couvert , ou une escorte : c'est un bon humain , qui vous recevra à bras ouverts , & qui vous regalera du mieux qu'il pourra ; & comme il n'est pas bien aisé , vous lui ferez une gratification pour la dépense , & il vous escortera lui-même le lendemain par des routes où il n'y a point de danger.

Ces gens profitant du conseil de ces pauvres , ne manquent pas de venir chez moi me demander comme une grace de les retirer. Je les reçois , je les traite fort bien ; j'ai deux ou trois chambres destinées à cela , où il y a de

bons lits , nous mangeons tous ensemble , & l'on se réjouit mieux qu'on ne feroit dans une hôtellerie. Le lendemain le déjeuner les attend, les chevaux sont aussi bien pansés que les maîtres ; & pour tout cela ma servante demande une pistole par tête qu'on n'ose lui refuser ; & quand je suis content , je monte à cheval , & les conduis jusques hors de la Forêt , où l'on me fait encore bien des civilités. Je fais payer l'écot un peu cher , je l'avouë , attendu que ce n'est pas mon métier d'être cabaretier ni hôteilier ; mais cependant on sort content , & je le suis aussi. Parbleu , mon voisin , s'écria le premier , voilà une façon de voler les gens, tout-à-fait gracieuse : si vous vouliez m'associer avec vous , & m'envoyer du monde , quand vous en aurez trop , je vous en serois obligé , & je tâcherois de contenter mes hôtes.

Par ce moyen , repartit le second , je ne porte rien au marché , & je vends mes denrées le triple de ce que je les vendrois ; & ainsi ma maison me rapporte trois fois son revenu : mon colombier , ma basse-cour , & jusqu'au gibier que je tuë à la chasse , tout est

vendu & tout se consomme chez moi; le vin, le bled, l'avoine, le fourage, le bois; rien de tout cela ne sort du logis, par cette industrie, & si l'écot paroît un peu cher, je tâche de dédommager les gens par mille caresses, par le soin que je prends de leur conservation, & par une conversation agréable: quelquefois je leur conte des histoires tragiques arrivées dans la Forêt, & ils croient encore au bout du compte en être quittes à bon marché, puisqu'il y en a beaucoup, qui de leur propre mouvement reviennent chez moi, quand ils passent par le même chemin. En vérité, mon cher voisin, lui dit le premier, voilà le moyen de faire valoir son bien par ses mains, tout-à-fait singulier; & puisque je ne suis pas éloigné de vous, vous pouvez du moins me faire vendre les fruits de ma maison un bon prix, si vous ne m'envoyez pas les hôtes, qui viennent chez vous. Nous en parlerons à loisir, dit le second; mais la nuit approche, retournons chez nous.

Nos deux aventuriers, qui n'avoient pas perdu un mot de leur conversation, se leverent aussi pour n'être pas

vûs , quoique l'entrée fût à l'opposite de la fenêtre ; & Don Quichotte parlant à Don Henriquez , lui dit : Voilà un pauvre Gentilhomme , que le desespoir obsède , & qui est tout prêt de succomber. Si nous pouvions le joindre séparément de l'autre , je lui donneroîs un conseil plus salutaire & moins dangereux que tous ceux qu'on lui pourroit donner. Je ne trouve aucun danger , répondit Don Henriquez , à faire ce que fait ce Gentilhomme. Il est vrai , à la rigueur , lui dit Don Quichotte , qu'il ne va pas chercher les gens , & les forcer d'entrer chez lui : il paroît même leur rendre service , en leur accordant sa maison pour retraite ; il les regale bien ; on ne leur fait aucune violence , aucune insulte , il fait payer le regal un peu cher , ce n'est pas là un grand crime au fond ; & quand au lieu d'une pistole qu'on auroit dépensé dans une hôtellerie il en feroit payer trois , qu'est-ce qu'on en pourroit dire ? Et s'il étoit prouvé , repartit Don Henriquez , qu'il eût des gens postés sur les chemins pour envoyer les passans chez lui , sous un faux prétexte du danger , dont ils les ef-

frayent , n'en feroit-ce pas assez pour informer contre lui ? Non , reprit Don Quichotte , c'est une ruse , un stratagème dont on se sert , mais qui ne tend à rien , qu'on puisse taxer de crime , par rapport aux loix humaines. Il y en auroit donc , repartit Don Henriquez , par rapport à la loi de Dieu. J'en conviens , repliqua Don Quichotte ; car toute supercherie , toute subtilité frauduleuse est peché ; mais la nécessité qui contraint la loi , peut encore quelquefois rendre le mal moins criminel , si elle ne l'excuse pas tout-à-fait : mais je reviens à ce que nous disions au sujet de ce Gentilhomme. Eh bien , lui dit Henriquez , quel conseil lui donneriez-vous ? Je lui donneroïs un conseil , lui répondit Don Quichotte , où sans offenser ni Dieu , ni les hommes , il pourroit dans peu de tems , non seulement relever sa maison , mais se voir dans la plus florissante prospérité , & je crois que vous serez aussi de mon sentiment. Vous voudriez sans doute , repartit Don Henriquez , lui proposer de se faire Chevalier errant , & vous accompagner à la conquête des Maures. Cela est vrai , lui dit Don Quichotte ,

Quichotte , & ne seroit-ce pas le plus court chemin de racommoder ses affaires ? Don Henriquez voulant se donner le plaisir de voir comment cet homme recevroit cette proposition, dit à Don Quichotte : allons donc au plus vite le joindre ; le voilà qui quitte son camarade , nous aurons encore assez de tems pour lui parler.

Don Quichotte , ravi de voir que Don Henriquez approuvoit son dessein , doubla le pas du côté du Gentilhomme ; & comme l'autre alloit fort vite & qu'il craignoit de ne le pouvoir joindre , il étoit prêt de lui crier de l'attendre , lorsque s'arrêtant tout court , il dit à Don Henriquez : Je me viens de souvenir que l'autre Gentilhomme lui a reproché qu'il n'avoit point été à l'armée , & qu'il ne passoit pas pour brave : ce seroit là un mauvais Chevalier errant , qui deshonoreroit l'Ordre , retournons à l'hôtellerie , & ne nous mêlons point d'un si mauvais sujet. Don Quichotte & son compagnon étant de retour , raconterent leur petite aventure au Bachelier & à Dulcinée , qui trouverent l'invention du gentilhomme , d'un genre af-

sés singulier ; car de quoi se pouvoit-on plaindre au fonds ? On étoit un peu rançonné , mais on l'est quelquefois autant d'un rustaut de Cabaretier , qui vous fait payer bien cher un mechant régal : celui-ci traitoit fort bien ses hôtes , il avoit de bon vin en cave , un colombier , & une basse - cour des mieux garnie ; il avoit outre cela une garenne & droit de chasse , & ne manquoit pas de gibier , - sa conversation étoit agréable ; c'étoit un Officier qui sçavoit vivre , il avoit deux jolies filles , qui ajoutoient un nouvel agrément au plaisir de la bonne chere ; on disoit le petit mot pour rire , l'on joüoit si l'on vouloit après le souper , & tout cela se faisoit noblement & de bonne foy ; il n'y avoit donc que la petite rançon qui pouvoit tenir au cœur ; mais le Gentilhomme vous prevenoit là dessus par un compliment qui faisoit avaler la pillule. Je suis, disoit-il, Officier, & j'ai servi vingt-cinq ans , sans avoir eu la moindre gratification : j'ai consumé presque tout mon bien au service , à soutenir mon rang avec honneur ; & ne me restant plus que ce petit fief , je me suis retiré , à dessein de me re-

poser ; mais ne pouvant avec si peu de bien soutenir le poids d'une grosse famille , j'ai eu recours à ce moyen , pour augmenter mon revenu ; & ce que j'exige des personnes , qui me font l'honneur de venir loger chez moi ; je tâche de le mériter , par le bon traitement que je leur fais ; & je veux encore le recevoir comme une gratification que l'on me fait ; je ne demande pour toute votre dépense à table d'hôte , & pour celle des chevaux , que chacun une pistole ; c'étoit la taxe ordinaire pour le souper & le déjeuner d'un Cavalier. Je vous proteste , dit le Bachelier , que je ne trouve rien là qui ne soit d'un homme d'esprit ; mais il y a quelque chose de plus , ou l'hôte de ceans , qui nous a parlé par occasion de ce Gentilhomme , envenime la chose par envie ; car il dit qu'il y a deux ou trois de ses voisins qui courent le bois , armés comme des voleurs , afin de rendre le mensonge des gueux plus vrai-semblable. Ces hommes , dit Don Quichotte , attaquent-ils les gens à main armée , comme s'ils vouloient les assassiner ? Il ne nous a pas dit cela , repartit le Bachelier. Si ces hommes ,

reprit Don Quichotte , ne sont point armés , & n'attaquent personne , mais seulement affectent de se faire voir de loin aux passans ; ce n'est qu'une ruse de guerre , donc on pourroit se divertir , plutôt que d'en faire un crime.



C H A P I T R E L X X .

*Des aventures que trouva Sancho
en se promenant.*

SANCHO ayant pansé les chevaux , sortit presque aussi - tôt que son maître , & fut se promener de son côté : Il étoit déjà revenu , lorsque Don Quichotte & Don Henriquez arriverent , & il racontoit à Dulcinée & au Bachelier l'aventure qu'il avoit trouvée en son chemin , dont le prélude leur faisoit un plaisir extrême à entendre ; mais ce plaisir fut interrompu par le retour des deux Chevaliers , qui raconterent aussi ce qui leur étoit arrivé dans leur promenade.

Ce récit étoit à peine fini , qu'on se mit à table pour souper ; & Sancho , pour satisfaire la curiosité de son maître , recommença le récit de son aventure de cette sorte.

Comme j'étois , dit-il , prêt à sortir hors le Bourg , j'ai trouvé un Aveugle fort en colère contre un petit garçon qui le servoit , pour le conduire , &

avoir des rayes; voilà un grand serment que vous faites là. Mais qu'est-ce que vous a donc fait ce petit garçon, que vous êtes si fort en colere contre lui? c'est, m'a répondu l'Aveugle, un petit fripon qui me sert, & qui me vole, quoique cela ne soit pas dans mon marché, & de l'heure que je parle, il doit être yvre; car il a bû tout le vin qui étoit dans ma bouteille. Il ment, il ment, m'a dit le petit garçon, c'est qu'il y a un trou, par où le vin s'est répandu. Et oüi, Monsieur le fripon, a reparti l'Aveugle, il y a un trou, parce que tu l'as fait, pour me friponner; ma bouteille étoit belle & bonne, & je te la ferai bien payer, & le vin aussi. Et oüi, je vous en ponds, lui a répondu le petit garçon, je vous payerai des neffes; c'est pour me retenir mes gages, qu'il invente tout ce qu'il dit. Attends-moi, fripon, a dit l'Aveugle, en courant le bâton levé sur lui. Le petit drole a couru de mon côté, en lui disant quelque sottise; & l'autre le suivant à la voix, est tombé sur moi, croyant tenir son ennemi, & m'a bridé le nez de son bâton, tandis qu'il me tenoit aux cheveux, sans entendre ni à dia, ni à hu-

riau , tant il étoit en colere de son vin ; & moi j'ai eu le nez cassé de cette querelle , dont je me serois bien passé de me mêler : & au diable qui se soucie qui a bû le vin de l'Aveugle ou du petit garçon ; & j'attrappe toujours quelque mornifle , quand je veux me mêler des affaires des autres : tout comme quand ces vieilles douëgnes m'étrillèrent si bien , pour les avoir voulu séparer.

Ce compere d'Aveugle avoit la mine de souffler la rotie , aussi-bien que le bon homme Loth , comme mon maître me l'a dit , qui ne pouvoit refuser un ver de vin de la main de ses filles : & Dieu sçait , & moi aussi (parce qu'on me l'a dit) ce qu'il faisoit , le bon homme , quand il avoit bû , & je crois que ce compere d'Aveugle en feroit bien autant ; & oüi , ma foi , on vous en donnera des filles pour les faire danser au son de la vielle : c'est tout comme deffunt mon Oncle Jacques de la Goupiliere , (que devant Dieu soit son ame , & la mienne aussi , quand la camarde viendra me rendre visite) , qui aimoit un petit à siroter sur ses vieux jours , & qui avoit toujours , comme cet Aveugle , une bouteille

teille de bon vin à son côté , & sa fille qui le faisoit boire de temps en temps pour le ravigoter. Enfin finale , l'Aveugle n'entendant plus le petit garçon qui s'étoit éloigné de lui , est sorti du Bourg , en demandant le chemin pour aller à un Village , où on lui a dit qu'il y avoit des nêces (car il gagne sa vie à jouïer de la Vielle , & à chanter) le petit garçon qui le suivoit de loin , m'a demandé si je voulois le suivre aussi , & que nous ririons bien , & je l'ai suivi.

L'Aveugle qui n'étoit pas accoutumé à marcher sans conducteur , pestoit & juroit. Il est enfin arrivé à un Carrefour où il y a une Croix. Un autre Aveugle qui venoit par un autre chemin , y est arrivé en même temps , & se sont rencontrés de leurs bâtons ; oh , oh ! ç'a dit le premier , qu'est-ce là ? Est-ce vous , Maître Roupillard ? Comment , à dit Roupillard , c'est maître Roch je crois. C'est moi-même mon ami , a dit Roch , & la rencontre est heureuse ; car je viens de chasser mon petit coquin , pour m'avoir bû mon vin , & vous m'aiderés à me conduire , vous qui êtes bien plus

accoutumé que moi à marcher sans guide. J'ai mon chien, a répondu Roupillard, qui me mene aussi bien qu'un garçon, & qui ne me coûte pas tant à nourrir. J'en conviens, reprit Roch, mais il ne vous va pas querir vos besoins, comme un garçon. Cela est vrai, lui a réparti Roupillard, mais cela ne boit pas aussi mon vin, car ma bouteille est toute pleine, & je la donne à garder à mon chien sans crainte. Enfin, repliqua Roch, je m'accommoderois mieux d'un garçon, si j'en trouvois un qui eût de l'affection, & qui fut fidele; mais ce sont tous de petits fripons qui n'ont que leur ventre en recommandation. Et où est-ce que vous allez, maître Roupillard? Je vas, dit Roupillard, à un Village, où l'on m'a dit qu'il y avoit des nêces. Et moi aussi, a reparti Roch; & si vous vouliez nous nous associerions ensemble; vous jouiez du violon, & moi, comme vous sçavez, je jouë de la vielle, & nous partagerions le gain que nous ferons. Je le veux bien, a dit Roupillard, & cela me fera plaisir, nous nous réjouirons commè des comperes; vous paroissez un bon vivant, & moi

qui ne demande qu'à rire , quand nous aurons gagné de l'argent à divertir les autres , nous irons aussi nous divertir à notre tour. Vous viendrez loger avec moi ; j'ai la meilleure hôtesse que l'on puisse souhaiter , elle a une grosse dondon de fille qui est par la mardy doduë comme une poularde , & qui est de bonne humeur ; quand nous avons bû le petit coup , la bonne femme se va coucher , & je fais danser la fille & nous nous trouvons bien l'un & l'autre de la danse. Je vous entens , je vous entens , maître Roupillard , lui a dit Roch : oh , oh ! vous êtes à ce que je vois un grivois , vertuchou , comme vous y allez ! pour moi je ne fais la cour qu'à ma bouteille , & j'ai toujours soin de la tenir pleine du meilleur vin. Et va , va lui a réparti Roupillard , l'un & l'autre n'est pas mauvais. Est-ce que tu es de Pierre , non plus que moi ? Mais pour le présent asseyons-nous ici & beuvons un coup ; quand nous n'arriverons qu'à la nuit , c'est assez , puisque les nôces ne sont que pour demain. Comment dites-vous , Maître Roupillard , lui a répondu Roch , que nous buvions un coup , & je n'ai pas une

goute de vin, par la friponnerie de mon petit coquin; le petit pendar le payera plus cher qu'au cabaret; mais en revanche mon bissac n'est pas mal garni, j'ai un membre de mouton presque tout entier & bien de petits rogatons de petits pieds. Et moi, dit Roupillard, je n'ai que du pain, mais ma bouteille est pleine : tu vois qu'il fait bon être deux, parce qu'on s'aide l'un l'autre, allons assis-toi donc, & faisons la revûe de ton bissac & de ma bouteille.

Le petit garçon les voyant assis s'est approché doucement, & m'a fait signe de me tenir tout près de lui, pour prendre ce qu'il me donneroit. Maître Roupillard a le premier tiré de sa besace un pain de deux livres, qu'il a mis sur une serviette que Roch avoit étenduë sur le gazon, & tandis qu'il en cherchoit encore d'autres morceaux, le petit drôle s'est saisi de la bouteille qu'il avoit posé assez loin derrière lui, crainte de la renverser, & m'ayant fait faire un creux au dessus de la forme de mon chapeau, m'a versé une bonne chopine de vin dedans, & lui autant dans une écuelle de bois qu'il avoit, &

après m'avoir fait poser ces deux vaisseaux en lieu de sûreté, nous avons bu encore un bon coup aux dépens de la bouteille avant que de la remettre où elle étoit.

Cependant maître Roch ayant tiré de son havresac le gigot de mouton, le petit garçon s'est jetté dessus, & me le donnant, m'a fait signe d'en couper promptement le plus que je pourrois, tandis qu'il étoit occupé à chercher les autres reliefs, afin de choisir ce qu'il avoit dessein de réserver. Le petit garçon qui étoit à l'affût, voyant que Roupillard avoit tiré de son bissac plusieurs morceaux de pain, afin de garder le pain entier, s'en est aussi-tôt emparé, aussi-bien que de quelques aïsses de poulets & de poulardes, & en ayant plus qu'il ne nous en falloit, nous nous sommes retirés à vingt pas de là sous un liége, où nous nous sommes régalez aux dépens des Aveugles; & dès que nous avons été assis, le petit garçon me parlant, m'a dit, eh bien compere, que dites-vous de ces honnêtes gens là, de qui tout le monde a tant de compassion? Ne m'avouërez-vous pas qu'ils ne sont pas si à plaindre

qu'on le croit , & que s'ils sont privés du plaisir des yeux , ils sçavent bien se dédommager d'ailleurs ; l'un est un paillard , comme vous le voyez , qui entretient une gueuse , l'autre est un yvrogne fieffé : Est-ce que vous n'en feriez pas autant que moi , si vous étiez à leur service ?

Tandis que nous nous régaliions de notre larcin , nous observions la contenance des deux Aveugles ; Roch enfin ayant à ce qu'il croyoit resserré le meilleur , a dit à l'autre ; maître Roupillard accommodez-vous , en voilà je crois autant qu'il nous en faut pour le présent & je reserve quelque chose pour ce soir. Roupillard qui tâtoit de ses mains , ne trouvant que des carcasses décharnées , lui dit , je ne trouve que quelques carcasses , où il n'y a rien ; j'en viens de donner une à mon chien. N'y a-t-il pas , lui a dit Roch , le membre de mouton ? Je le tiens , a repris l'autre , mais je le trouve encore plus décharné que les carcasses : est-ce là ce que vous avez à nous donner ? Je crois que vous vous mocquez de moi , maître Roupillard , a répartit Roch. Ne viens-je pas de le tirer de ma besace ?

il pese encore plus de trois livres. Eh où diable sont-elles ces trois livres a dit Roupillard ? Il n'y en pas seulement une once. Je ne fais que de le prendre, tiens le voilà. Comment ventrebleu, s'est écrié Roch, il n'y a plus rien ! Oh, oh ! maître Roupillard vous êtes d'expédition, la malle- peste comme vous y allez ; mais c'est que tu te moques, tu as coupé la viande seulement, mais tu ne l'as pas mangée : nenni par ma foi, a repris Roupillard, je n'y ai pas touché. Est-ce que tu me prends pour un fripon ? Me prends-tu toi pour une bête, a dit Roch : ne sçai-je pas ce que pesoit tout à l'heure ce gigot ? He bien garde le tout entier, & je vais manger autre chose. Je n'aurai pas bien de la peine, a répondu Roupillard, est - ce là ce bissac si bien garni ? tu veux goguenarder, lui a dit Roch, voyons si ta bouteille est aussi bien conditionnée que l'étoit mon bis-fac.

Roupillard ayant pris sa bouteille, & la sentant legere, s'est écrié. Oh ! Maître Roch, vous en sçavez bien long, bien long vous en sçavez : Comme diable vous y allez, ma bouteille étoit toute

pleine , j'en suis bien sûr , & il n'y a presque plus rien. Je ne m'étonne pas si ta bouteille est plus souvent vuide que pleine ; il n'y faut pas mettre le nez deux fois à ce prix là : il faut que tu en aye bû plus d'une pinte , d'une haleine. C'est pour te venger, a reparti Roch , que tu m'accuses d'avoir bû ton vin, à cause que je dis que tu as mangé tout le gigot ; mais à d'autres. Eh qui diable veux-tu donc qui l'eût bû , a dit Roupillard ? Elle n'étoit point renversée , & je suis sûre que tout à l'heure , que je l'ay posée à terre , elle étoit toute pleine : je m'en vas boire le reste , puisque tu te partages si bien le premier. Le diable te torde le col , a repris brusquement Roch : je comptois sur ton vin , quand j'ay tiré ce que j'avois de meilleur de mon bissac ; & tu ne te contente pas de me prendre ma viande , tu me refuse encore , sous un faux pretexte, de me donner un coup à boire. Va-t'en au diable , lui a répondu Roupillard , avec ta société : je vois bien que nous ne vivrions pas longtemps ensemble de cette façon là ; & je vois bien que ton petit garçon n'a pas tout le tort , & qu'il faisoit mau-

vaife chere, s'il n'avoit que ce que tu lui donnois.

Enfin finale, continua Sancho : nous étions dans l'abondance tandis que la famine étoit sur la nappe des Aveugles, qui rongeoient leurs os en grondant & en se difant des injures ; & Roch fur tout qui enrageoit de n'avoir pas eû une goutte de vin , quoiqu'on l'accufat de l'avoir tout bû.

Ce petit garçon, malicieux, qui cherchoit à les agacer, afin de les faire venir aux mains , a fait fon cas fur une pierre platte , & l'a été porter fous le nez de Roupillard , qui fentant auffi tôt cette puanteur , & croyant que ce fût Roch , pour fe moquer encore de lui , a pris fon bâton à deux mains , & fans dire mot , lui en a donné un coup tout de fa force , qui heureufement n'a porté que fur le dos ; car s'il eût porté fur la tête , la querelle eut fini tout d'abord avec la vie de Roch. Roch de fon côté , furpris d'une orage , qui tomboit fans bruit s'eft tiré promptement de la portée du bâton , & prenant le fien , a cherché fon adverfaire , en efcrimant de côté & d'autre , d'une fi grande roideur , que rencontrant le bâton de

l'autre qui s'étoit aussi levé, il le lui a fait voler en l'air. A qui en a ce vilain paillard, crioit-il, en jouant toujours du bâton, de venir m'assommer, quand je ne lui dis rien ? Ce vilain yvrogne, ce vilain pourceau, crioit Roupillard, qui après s'être enyvré de mon vin, vient encore faire son ordure sous mon nez. Que le diable te confonde, crioit Roch, à son tour ; vilain ribaud, vilain glouton, qui après avoir avalé toute ma viande, viens encore me rouïer de coups, quand je ne pense à rien. Tais-toi, sac à vin, lui disoit Roupillard : Et après toutes ces injures, le jeu de main a recommencé tout de plus beau, & les coups de bâton à voler comme la grêle : & au diable qui auroit voulu aller mettre le hola ; car les coups tomboient où ils pouvoient, & la vielle & le violon en ont eu leur part, & le chien de Roupillard en a eu la geule cassée, & il faisoit beau les voir escrimer.

Par la mardy, me suis-je écrié, en parlant au petit garçon, ces gueux-là qui sont si dispôts seroient mieux à servir le Roi aux Galeres, qu'à truan-der ; je leur apprendrois à faire danser

la fille de l'hôtesse à bon coups de rotte : & on vous en donnera , ma foi , de jeunes filles à faire danser. Vous ne sçavez pas tout , m'a dit le petit garçon : il n'y a pas de gens plus heureux , ni qui se traitent mieux le corps. Je ne l'aurois pas crû , avant que j'eusse servi cet Aveugle ; mais l'expérience que j'en ai faite , m'apprend qu'il n'y a pas de vie plus heureuse que celle des gueux , comme ceux-là. Nous sommes presque tous les jours à des nêces , où après avoir été bien régalés , nous emportons encore le bissac bien garni , la bouteille pleine , & de l'argent ; & quand nous allons aux Eglises , c'est que nous n'avons rien de meilleur à faire , & je ne m'en trouve pas bien non plus ; car tout ce qui entre dans son bissac & dans sa poche , n'en ressort pas si aisément : il ne me donne que des croutes seches & moïsies , & les os décharnés , comme il les pourroit donner à un chien , & de l'eau tant que j'en veux ; mais je trouve mieux mon compte aux nêces , & sans cela j'aurois donné , il y a long-temps , la condition au diable. Tous ces gueux là sont vilains & ladres pour les autres , tan-

dis qu'ils ne se refusent rien , de tout ce qui leur fait plaisir : d'ailleurs , point de souci , point d'embarras de menage , point de loyer à payer , point de taille , point de crainte des voleurs ; parce que les voleurs ne s'adressent pas volontiers à des gens qui passent pour gueux , quoi qu'ils ne feroient pas quelquefois une mauvaise capture : & je vois , parce qu'on nous donne , qu'il faut que Roch ait quelque part un magot caché , que je voudrois bien déterrer ; mais il est fûté ; car ce n'est que la nuit , quand je suis bien endormi , qu'il y va rendre visite , pour y mettre : car je jurerois bien qu'il n'en ôte jamais rien. Cela vaudroit mardy bien un nid de pie à dénicher , lui ai-je dit ; & je m'étonne bien que vous n'ayez fureté cette cachete , depuis que vous le servez : c'est , m'a dit le petit garçon , que je croyois qu'il portoit tout sur lui. Je sçai bien que les talons de ses souliers sont creux ; & le soin qu'il prend de les mettre sous son chevet , quand il se couche , me l'ayant fait observer. J'ai remarqué , que quand il a ses poches pleines de maravedis & de réalles , il les change contre de l'or , & sous

pretexte de racommoder son foulier qui le blesse , il met les pieces d'or dans ce petit sepulchre , jusqu'à ce qu'il les mette dans le grand , où elles sont enterrés dans toutes les formes. J'ai encore remarqué que tous les mois il va voir un Hermite de ses amis , où il passe un jour ou deux , & qu'il lui prend toujours là un dévoyement , qui l'oblige de se relever la nuit : & c'est assurément pour aller à son magot , qui est dans quelque recoin du jardin de l'Hermitage.

Compere , lui ai-je dit , je vous conseille de vous racommoder avec cet Aveugle , jusqu'à ce que vous ayez déterré le nid ; & après cela vous ferez quelque commerce , ou vous en achèterez quelque héritage. Il sera trop heureux , m'a répondu le petit garçon , de me reprendre , car personne ne peut vivre avec lui : & si quelque fois j'use de quelque industrie , pour me procurer mes besoins , il me la fait bien payer , quand il s'en apperçoit : & le sujet de notre derniere querelle , est , comme il vous l'a dit , d'avoir fait un trou à sa bouteille , pour boire un peu de vin , quand je suis saoul de boire de

l'eau ; & pendant qu'il boit lui-même , je débouche le trou , & tend mon écuelle dessous ; mais m'ayant pris sur le fait , comme je remettois la cire , pour boucher le trou , il m'a cassé le nez de la bouteille , & vouloit encore après cela m'étrangler , si je ne me fusse arraché de ses griffes. C'est , ma foi , lui ai-je dit , agir en homme d'esprit ; & au diable qui n'en feroit autant , si j'étois à votre place. J'ai un Maître qui est un bon Gentilhomme , au lieu que le vôtre , n'est qu'un gredin : mais quand nous ne sommes que nous deux , je bois & mange comme lui à sa table , & quelquefois mieux ; car il y a des temps où il ne mange presque pas , au lieu que grâces , à Dieu , j'ai toujours bon appetit. Eh d'où vient cela , m'a dit le petit drole ? C'est qu'en ce temps-là , lui ai-je répondu , il avoit une maîtresse (qui est aujourd'huy sa femme) pour qui il soupiroit quelquefois , des nuits entières , sans boire ni manger ; & quand cette fantaisie lui prenoit , il me disoit : Sancho , mon ami , bois & mange comme tu voudras , car j'ai le cœur trop serré , je ne puis ni boire ni manger ; & sans me faire prier plus long-temps , je

rendois visite au bisac & à la bouteille, & puis je me couchois, au pied de quelque arbre, envelopé de mon manteau, & je dormois comme une marmote, tandis qu'il se lamentoit à califourchon sur son cheval, la tête appuyé sur sa lance jusqu'au jour; & puis quand le jour étoit venu, nous allions chercher les aventures par mons & parvaux, & nous en trouvions par fois de bonnes, & par fois de mauvaises: par fois nous étions bien regalés, & par fois nous n'attrapions que des coups de bâton. Des coups de bâton, m'a dit le petit garçon? Sur ce pied là, la condition de maître Roch vaut encore mieux que celle de votre Gentilhomme. Nous ne couchons jamais dehors, & jamais nous n'avons de ces aventures à coups de bâton. Eh oüi dà, lui ai-je répondu; mais en revanche vous ne conquetez jamais des Royaumes, des Comtés & des Gouvernemens, comme nous faisons quelquefois. Eh comment conquetez-vous, m'a-t-il dit, ces Royaumes & ces Gouvernemens? Oh, oh! lui ai-je répondu; c'est là le fin de l'affaire, & il faut que vous soyez déjà bien de mes amis, pour vous le dire.

C'est que mon Maître est Chevalier errant ; & un Chevalier errant , à qui quelquefois on donnera des coups de bâton le soir , selon que la fortune se presente , se verra le lendemain en possession de deux ou trois Royaumes , qu'il aura conquis sur les Maures , ou en déconfiturant quelque usurpateur , qui se feroit emparé des Etats d'une Princesse Orpheline ; & la Princesse après cela épouse le Chevalier par reconnaissance : & le voilà le maître de l'heritiere & de ses Etats , en un moment : Et où il y a de grosses fortunes à faire , il y a aussi des risques à encourir. Avez-vous déjà conquis de ces Royaumes , m'a dit le petit garçon ? Non pas encore , lui ai-je répondu ; mais cela viendra un de ses matins : & jusqu'à présent nous n'avons encore trouvé en notre chemin que des coups de bâton ou la berne, ou d'autres malencontre , si ce n'est quelque franchises lipées de fois à autres , & sur tout aux nêces de Gamache. Oh ! pour des nêces m'a dit le petit garçon, c'est à nous à qui il appartient d'en parler ; nous étions il y a quelque temps à une nêce où l'on ne vouloit pas qu'on coupât un poulet

en quatre pour le manger , il falloit le croquer tout d'une piece ; aussi faisoit-on bien , lui ai-je dit aux nôces de Gamache , où l'on me donna un oïson tout entier dans l'écume d'une marmitte. Et à nous a repris le petit drôle , on ne vouloit pas que nous buffions à longs traits , & il falloit sabler tout d'une volée un verre de chopine ; & où étois-je moy , ai-je répliqué que je n'étois pas à cette nôce ; car il n'y a pas un homme qui sable mieux que moi un verre de vin. Il faudroit m'a réparti l'autre , que Roch fût mort , pour que vous pussiez vous vanter de cela ; & il s'en donna à cette nôce d'une si bonne façon , qu'il ne sçavoit plus ce qu'il joüoit ; quand on lui demandoit un menuet , il joüoit un branle , & quand on lui demandoit une courante , il joüoit une passacaille , si bien qu'on fut obligé de nous chasser à coups de bâton.

A coups de bâton , lui ai-je dit , ah , ah notre ami , vous en avez donc aussi quelque fois votre part ? Je vois bien que les coups de bâton se rencontrent par tout , & qu'il y en a pour tout le monde quand la chance le veut ; c'est

tout comme la gale qui se gagne à coucher avec un galeux , & qui ne respecte personne : frottez-vous-y & vous en aurez votre part ; allez chercher noise avec des rustauts , l'on vous répondra à coups de bâton. Et il faut bien s'en consoler , aussi bien que de ma grand-mere qui est défunte , un bon gouvernement ou une comté vous dédommage de cela ; mais ce qu'il y a de mal , c'est que les coups de bâton & la berne viennent les premiers , & les Comtés & les gouvernemens ne viennent que tous les derniers.

C'est en cela interrompit Don Quichotte que consiste l'excellence de l'Ordre de la Chevalerie errante par dessus tous les autres Ordres militaires ; c'est qu'il est la figure de la Religion Chrétienne ; car de même que pour jouir un jour des biens ineffables de l'éternité , il faut pratiquer dans le cours de cette vie laborieuse quelques austerités , quelques mortifications de corps & d'esprit ; de même aussi le Chevalier errant a quelques disgraces à supporter sur son chemin , avant que d'arriver à la fortune qui l'attend au bout de la carrière : je te dis cela par occa-

sion , afin quetu en profites , & que tu ne te décourages pas , acheve ton histoire.

Oùi ma foi , répondit Sancho , cela s'emmanche tout comme vous le dites , il falloit donc remarquer où j'en étois , afin de me le dire , car c'est tout comme quand je dis mon chapelet , si l'on m'interrompt , & que je ne mette pas le pouce où j'en suis , il faut que je le recommence d'un bout à l'autre. Tu disois , reprit Don Quichotte , à ce petit garçon , que les Comtés , & les Gouvernemens ne venoient qu'après les coups de bâton ; & c'est là dessus que je t'ai interrompu. Ah je m'en souviens , répartit Sancho ; & là dessus le petit garçon m'a répondu. Pour nous , nous n'espérons pas de si grosses fortunes , mais nous passons notre tems joieusement , quand nous rencontrons un bon maître , & si maître Roch n'étoit pas vilain , comme il l'est , il seroit assez bon diable : quand nous sommes en bonne intelligence , & que je ne me plains pas de n'avoir que quelques croutes moïses & de l'eau pour toute pitance , tandis qu'il se régale des reliefs de son havresac , il me dit ;

E e ij

écoute mon ami Pietrillon , tu crois peut-être que c'est par avarice , que je ne te donne que du pain & de l'eau ; car la jeunesse n'aime pas volontiers la correction , ni ce qu'on fait pour son bien. Cependant ce que j'en fais , c'est pour la conservation de ta santé ; car la frugalité est la meilleure médecine du corps humain. Eh que n'usez vous donc , lui dis-je , de ce remède ; car vous aimez autant à vivre qu'un autre ? Tu te trompes ami Pietrillon , me dit-il , les gens comme nous sont des victimes dévouées à la pénitence , qui étant inutiles au monde , & n'ayant point de suite qui les oblige de se conserver , se gouvernent tout comme l'occasion se présente , sans songer si cela est bon ou mauvais pour la conservation de leur santé. Il n'en est pas de même de toi qui est jeune & dispôt de tous tes membres , & qui peut te rendre utile à la République , en apprennant une vacation quand tu seras plus grand ; tu dois de bonne heure t'accoutumer à la sobriété , qui engendre moins d'humeur & de corruption dans le corps , que les mets exquis. Apprens de moi ,

(ou plutôt des exemples qu'on en voit tous les jours) que l'abondance tue plus de monde , que la nécessité ; regarde ces Financiers , ces gens aisés , ces riches faineans qui ne refusent rien à leur ventre & à leurs appetits , mourir subitement au milieu des délices du monde , & à la moitié du cours ordinaire de la vie humaine , tandis qu'un pauvre Bucheron qui n'a le plus souvent que du pain & quelque oignons à manger , vit près d'un siècle toujours gaillard & dispos , qui se mocque des Medecins & de la medecine , point gouteux sur tout ; car la goute n'attaque que les faineans aisés : tous ces biens que je te procure par l'habitude de la frugalité , ne peuvent être mis en concurrence avec ceux de la sensualité & de la bonne chere ; & voilà cependant le fruit du soin que je prens de t'élever & de t'accoutumer dès ta jeunesse à une vie sobre & frugale , dont tu ne me sçais aucun gré , parce que tu n'as pas assez de jugement pour discerner le vray motif qui me fait agir.

- J'aurois peut-être mieux écouté ce Sermon, si le Predicateur avoit un peu

prêché d'exemple ; mais tandis que je le voyois se farcir le ventre des meilleurs morceaux , j'avois bien de la peine à faire passer un morceau de pain sec , assaisonné du charitable soin qu'il prenoit de ma santé.

Cependant , que nous nous entretenions de la sorte , ces deux champions , comme vous dites quelque fois , notre maître. Dis donc Champions , interrompit Don Quichotte , & non pas Champignons. Eh bien , reprit Sancho , nos deux Champions , las de se chamailler avec leurs bâtons , ne se battoient plus qu'à coups de langue. Roch qui étoit embarrassé de n'avoir point de guide , sembloit plus disposé que Roupillard à la reconciliation ; mais Pietrillon qui avoit intérêt de rompre une société , qui faisoit obstacle à son raccommodement , avec son maître , a été reprendre son cas , & en a fait un masque à Roupillard , qui de fureur est couru le bâton levé du côté de Roch ; & le coup ayant glissé , il est tombé le nez devant sur lui : & quittant l'un & l'autre les bâtons , ils se sont pris au crin : & il faisoit beau voir les coups depoings troter & entendre

les benedictions qu'ils se donnoient l'un à l'autre , mais le petit garçon me pressant de les aller séparer , comme si je passois mon chemin , je les ai , avec bien de la peine , décharpis l'un de l'autre. Roupillard a continué son chemin vers le Village , où il alloit , & Roch dégouté de la société d'un si mauvais associé , est revenu sur ses pas ici.

Eh bien , ami Sancho , lui a dit Don Henriquez , vous avez eu un bon repas de reste , & vous vous êtes bien diverti : cela ne peut-il pas vous dédommager en quelque sorte de quelque petite disgrâce qui vous arrivera une autre fois ? & oui , ma foi , repondit Sancho , cela s'ajuste tout comme ma bouche , quand je baille : Et qu'est-ce qu'on pourroit mettre , par exemple , pour dédommager mon maître des coups de bâtons des Yangois , dont on le remporta tout moulu au logis , & des coups de poing des mulletiers , & d'un coup de lampe qu'on lui jeta à la tête dans une taverne , comme il tenoit entre ses bras la belle maritorne ? Et s'il arrive qu'on reçoive en son chemin un bon horion , qui vous envoie en l'autre monde , qu'est-ce qui vous dédom-

magera? Prix pour prix, je trouve qu'une fortune médiocre sans risques, vaut mieux qu'une grosse fortune, qu'il faut aller chercher par un chemin si mal aisé, où l'on se casse souvent le col, avant que d'arriver au bout de la carrière.



CHAPITRE LXXI.

Le Jeu de l'Ombre. Arrivée de Don Quichotte chez le Duc, & ce qui s'y passa.

LE jour suivant, Don Quichotte & toute sa suite furent obligés de séjourner au lieu destiné pour la couchée, parce que Dulciné fut indisposée : cette indisposition sembla favoriser le dessein que Don Quichotte avoit d'envoyer son Ecuyer devant, en qualité d'Ambassadeur, pour annoncer son arrivée, & sçavoir si la liberté qu'il prenoit de venir avec son épouse, prendre congé de leur Altesse, ne seroit point incommode. Va donc, dit-il à Sancho, assurer de ma part leurs Altesse de nos très-humbles respects, & sçache si mon arrivée ne causera pas de trouble dans un tems, où peut-être l'embarras de leur départ me rendra incommode ; & reviens m'annoncer ici, si je puis, sans crainte, avoir l'honneur de les aller voir.

Sancho obéissant aux ordres de son
Tome IV,

Ff

Maître , partit sur son bider , & s'occupa , chemin! faisant , à étudier le compliment qu'il devoit faire au Duc & à la Duchesse. Il arriva d'assés bonne heure ; car il n'y avoit au plus que cinq lieuës ; & s'étant informé à un domestique si leurs Alteesses y étoient , on lui dit qu'il y avoit grand jeu dans un cabinet qui étoit au bout du jardin , & qu'il auroit peut-être de la peine à parler ; mais qu'il pouvoit y aller , & tâcher d'approcher des tables , afin qu'on le vit.

Sancho , comme ami , & Officier de la Maison , ayant mis son cheval à l'écurie , partit d'un pas précipité , & bien-tôt après arriva au pavillon où se tenoit le jeu ; mais il y avoit tant de monde au tour des tables , qu'il n'en pût aprocher , ni seulement être vû du Duc & de la Duchesse : c'étoit à l'Ombre qu'on jouoit , & Sancho n'avoit jamais entendu parler de ce jeu-là , qui étoit depuis peu à la mode. Ne pouvant donc approcher , il se tint derriere ceux qui étoient debout , & tâchoit de voir , en attendant qu'il pût parler , & faire son compliment ; & comme il étoit atten-

de Don Quichotte. Ch. LXXI. 339
tif à écouter , il entendit un des
Joüeurs , qui dit (Gano.) Comme il
étoit sujet à substituer des mots pour
d'autres , il crût qu'on parloit d'un
Ane ; & parlant entre les dents , il
dit : & où est-il cet Ane ? Est-ce qu'on
jouë des Anes à ce jeu - là ? Dans ce
moment , un autre Joüeur répondant
au premier , dit , je ne puis , je n'ay
que le (Baste.) Oh , oh ! dit-il , tout
bas ; je ne m'étonne pas si je ne voyois
point l'Ane , puisqu'ils n'ont que le
bât : Eh quel drôle de jeu est-ce là ?
Comme il raisonnoit sur le jeu , il en-
tendit un Joüeur qui dit assez haut ,
je gagne le (Codille.) Comment, mort
diable , dit-il , encore tout bas , il
gagne un Crocodile ? Et où est-il ce
Crocodile ? C'est un vilain bêtas , qui
mange lès Chrétiens , à ce que j'ai
ouï dire : voilà un croustilleux jeu.
Un peu de temps après , le même
Joüeur dit , j'ai les (Matadors.)
Comment, par la gernie , reprit San-
cho , les mâtins d'or ? s'ils sont seu-
lement aussi gros que celui qui me dé-
chira si bien mes chausses à Madrid ,
cela ne laisseroit pas de valoir de l'ar-
gent. Des mâtins d'or ! pardy voilà
Ff ij

un drôle de jeu où l'on jouë toutes fortes de bêtas. Il faut que je l'apprenne ; & quand je serai de retour chez moi , je jouërai des cochons , des oyes & des poulets dindes. Tandis qu'il marmottoit tout cela entre ses dents , il regardoit de tous côtés s'il verroit cet Ane , ce Crocodile & ces Mâtins d'or ; & ne voyant rien. Eh par ma foi , se reprit-il , je suis bien bête. Est-ce qu'il est nécessaire si l'on jouë un Ane , que l'Ane soit au bout de la table , & si l'on jouë un Crocodile , de même ? Enfin un Joüeur dit , je jouë (sans prendre.) Oh par la mardi , s'écria Sancho , d'une voix retenuë ! En voici bien d'un autre. Est-ce qu'on se pendroit à ce jeu-là , que celui-ci jouë sans se pendre ? Au diable qui jouë à ce jeu , il n'y a que les désespérés qui se pendent.

Il y avoit un quart d'heure qu'un homme qui étoit proche de lui , l'écoutoit marmotter tous ces qui-proquo , avec un plaisir extrême : celui-ci le fit éclater de rire , & on en voulut sçavoir le sujet. Cela se dit de bouche en bouche , & vînt enfin jusqu'à a Duchesse , qui se douta d'abord qui

pouvoit être le personnage. Cet homme raisonnant avec Sancho , qu'il jugeoit être un original assez plaisant , lui dit , notre ami , que venez-vous chercher ici ; ce que je viens chercher , Monsieur , lui répondit Sancho ? je viens de la part de mon Maître faire des complimentations à Madame la Duchesse. Eh qui est votre Maître , reprit l'homme ? C'est reparti Sancho , Don Quichotte de la Manche , que l'on nommoit autrefois le Chevalier de la triste Figure , & depuis le Chevalier des Lions. Je vous demande cela , reprit l'homme , parce qu'il ne fait pas trop sûr pour vous de rester ici , quand on finira de jouer. Comme il lui parloit , un autre Joüeur repeta la même chose , (je jouë sans prendre ,) entendez-vous , lui dit l'homme ; mais il vient un coup qui paye pour tout , & malheur à celui sur qui on met la main : & ouï-dà , lui répondit Sancho ; mais je ne jouë pas , & quand je jouë , je jouë sans me pendre aussi , voilà une grande finesse. Il n'en va pas ainsi , reprit l'homme à ce jeu ici ; car si celui qui perd , & qui doit se pendre , peut attraper quelqu'un pour

mettre à sa place , on lui donne sa grace. La Duchesse dans ce moment qui avoit vû Sancho , voulant voir jusqu'où iroit sa simplicité de croire qu'on se pendoit à ce jeu là , dit assez haut , nous avons joué tout le jour sans se pendre : Est-ce que nous quitterons le jeu , sans avoir le plaisir de voir pendre quelqu'un ? Voilà ma foi , dit Sancho entre ses dents , un joli plaisir ; & se baissant crainte d'être vû , se tira de la presse , & s'enfuit se cacher derrière une pallissade , se regardant déjà comme le malheureux sur qui le sort pouvoit tomber. Eh oui ma foi , Madame la Duchesse , je vous irai servir de plaisir , se dit-il à lui-même ; allez - vous en , mon ami Sancho ; allez vous-en , & remettez à une autre fois à faire votre compliment. Vous auriez bonne façon d'être accroché à quelqu'arbre , & qu'on vint encore vous rire au nez. Il auroit peut-être fait un plus long soliloque , s'il n'avoit pas vû les Joueurs se lever par l'ordre de la Duchesse , & faire feinte de le chercher ; alors une sueur froide , le prit , croyant voir des gens à ses trousses pour l'arrêter ; mais ayant

encore la liberté de s'enfuir , il gagna un bosquet qui pouvoit favoriser sa fuite ; & retournant de toute la vîtesse de ses jambes au Château , il fut sans parler à personne , prendre son bider à l'écurie , monte dessus , & picque des deux, pour retourner rendre compte à son Maître de sa commission.

Quand il se crût hors de danger , il retint la bride de son cheval, & se prit à raisonner tout seul ; car il ne s'entretenoit pas avec son bider , comme il faisoit avec son grison. Je n'avois pas encore ouï parler de ce jeu-là : comment , mort diable , se pendre ? On ne peut pas joüer plus gros jeu ; mais il faut qu'il y ait là-dessous quelque chose que je n'entende pas , & cet homme qui me parloit m'en a donné à garder : je gagerois que c'est qu'on jouë toujours sans se pendre , & qui diable s'iroit frotter à ce jeu-là , sinon des désespérés , comme je le disois tantôt ? Mais , se reprenoit-il, Madame la Duchesse a dit qu'il falloit avoir le plaisir de voir pendre quelqu'un ; & par ma foy celui-là n'est pas pouri ; & si c'étoit au col de quelque jeune fille qu'on se fût pendre , j'aimerois mieux

sur ce pied-là perdre que de gagner. Mon Maître m'expliquera tout cela ; quand je serai de retour.

Sancho étant enfin arrivé le soir , après avoir mis son cheval à l'écurie , monta à la chambre , & ne disoit rien. Tout le monde étoit dans l'attente que la parole lui vint , & point de nouvelle. A la fin Don Quichotte impatient , lui dit ; qu'as-tu , Sancho , que tu ne dis mot ? as-tu vû leurs Alteſſes , leur as-tu parlé , puis-je aller les assurer de mes respects ? Et oui , Monsieur , lui répondit Sancho ; vous n'avez qu'à vous aller faire pendre si vous voulez : Impertinent , lui dit Don Quichotte ; est-ce ainsi que l'on parle ? Et comment donc , reprit Sancho , faut-il vous parler ? Il jouent à un diable de jeu , ou quelque fois on joue sans se pendre , & quelque fois aussi on se pend ; & Madame la Duchesse elle-même a dit qu'il falloit tirer au sort , pour voir qu'est-ce qui seroit pendu. Quand j'ai vû cela , j'ai tout d'abord cédé ma place à un autre , & n'ai pas demandé mon reste ; & au diable qui auroit envie de parler ni à Duc ni à Duchesse à ce prix-là ? Si vous eussiez

été à ma place , & que le sort eût tombé sur vous , nous aurions vû comment vous vous y seriez pris pour faire votre compliment.

Misericorde , s'écria Don Quichotte ! Qu'est-ce que tout ce galimarias-là veut dire , est-ce que la cervelle t'a tourné en chemin , ou es-tu yvre ? Si tu as encore un peu de raison , rends moi compte de ta commission. Je vous dis , Monsieur , reprit Sancho , que quand je suis arrivé on jouoit dans le jardin à un jeu de cartes , où l'on jouë sans se pendre , où il y a des Crocodiles , des Mâtins d'or , des Anes avec le bât ; & que diable sçai-je encore ? Et puis pour conclusion , si l'on perd on se pend , ou bien on fait pendre à sa place celui de la bande qu'on peut attraper ; & quand j'ai entendu que Madame la Duchesse parloit de se pendre , j'ai tiré mon chaufson sans bruit , & ai laissé le compliment & le reste de la commission dans le cabinet ; je suis sorti doucement sans qu'on me vît ; je me suis glissé le long des palissades , & puis j'ai regagné le Château , & j'ai repris mon bidet à l'écurie ; je suis monté dessus , en regar-

dant toujours si l'on ne venoit point après moi ; j'ai picqué des deux , & puis me voilà de retour pour vous servir.

Me voilà bien avancé , dit Don Quichotte , en levant les yeux au Ciel : c'est tout comme il fit , quand je l'envoyai au Toboso porter une lettre de ma part à Madame Dulcinée que voilà ; il revint sans l'avoir vûë , & me paya d'un galimatias à peu près comme celui qu'il vient de faire , & je n'en pûs jamais avoir d'autre raison.

Don Quichotte enrageoit sa vie de la bêtise de Sancho , d'être revenu sans avoir parlé à personne , tandis que les autres se pâmoient de rire du ridicule raisonnement du Messager. On résolut cependant de partir le lendemain de bon matin , ce qui fit qu'on se fût coucher de bonne heure.

Lorsqu'on arriva au Château , le Duc & la Duchesse étoient sous le Vestibule , prêts à monter à cheval pour la chasse. Du plus loin que Don Quichotte les aperçut , il descendit de cheval , & Dulcinée de sa hacquenée , & s'approchant d'un pas grave en faisant , chemin faisant deux profondes

réverences ; il alloit commencer son compliment , lorsque la Duchesse le reconnoissant , lui dit ; Comment donc Seigneur Chevalier , c'est vous ? Et qui vous auroit crû ici ? Je vous assure que nous vous sçavons bon gré , Monsieur le Duc & moi , de la peine que vous avez prise de nous venir dire adieu , avant notre départ ; en parlant à Don Quichotte , elle fut recevoir Dulcinée , & ne voulut jamais souffrir qu'elle lui baisât la main ; mais elle l'embrassa , comme si elle eût été sa pareille. Cependant le Chevalier qui avoit étudié un compliment , ne voulant pas qu'il fût perdu , le commença ainsi.

Haut & Puissant Seigneur , & vous Haute & Puissante Dame , qui brillez entre les mortels qui habitent la surface de la terre , comme un astre lumineux qui obscurcit tous les Phénomènes qui l'environnent ; ayant appris que vous deviez aller éclairer , de la splendeur de vos rayons , des Peuples d'une autre contrée , qui vous appellent , & que peut-être les heureuses Campagnes où vous avez reçu le jour , ne vous reverront plus. J'ai crû qu'il

étoit de mon devoir, & de celui de mon Epouse, de venir marquer à Vos Alteſſes, la douleur que nous reſſentons de leur éloignement, puisqu'en les perdant, nous pouvons dire que nous perdons tout; & que désormais, les jours nous ſeroient ennuyeux, ſi de ma part, je n'eſperois que Vos Alteſſes me procureront les occasions d'aller à Naples ſignaler mon zele, contre les ennemis de mon Roi, s'il y en a quelqu'un qui oſe ſe déclarer, & ſe faire connoître. Ce ſont les ſouhaits que nous faiſons, en joignant nos vœux à ceux de tous les Peuples, pour la proſperité & ſanté de Vos Alteſſes.

Le compliment étant fini, le Duc lui répondant, lui dit; je vous aſſure Seigneur Chevalier, qu'en mon particulier, j'ai autant de regret de m'éloigner de vous, que vous en pouvez avoir de nous perdre; & que ſ'il d'épendoit de moi, je vous engagerois de nous ſuivre: & vous devez du moins être perſuadé, que ſ'il ſe preſente quelque occasion où votre bravoure puiſſe être utile, on vous le mandera aſſitôt; mais le bruit de vos grands ex-

plôits a donné la terreur à tous les ennemis du Roi : & quoique la Paix soit de tous les biens le plus désirable ; je crains à cause du plaisir que j'aurois de vous voir , que le Roi notre maître n'ait pas si-tôt besoin de votre bravoure.

C'est un effet de mon malheur , répondit Don Quichotte , & c'est aussi ce qui me fait craindre de vous perdre pour toujours. Après les complimens, on entra pour un moment dans la Salle, où ils trouverent le bon Ecclesiastique , Precepteur des enfans , avec qui Dón Quichotte avoit eu une conversation piquante , à son premier voyage , chez le Duc. Cet homme sauvage , reconnoissant d'abord Don Quichotte , quoiqu'équipé d'une façon bien différente , & n'osant lui faire une querelle , se prit à hausser les épaules , & à faire des grimaces , en regardant le Duc & la Duchesse , & parlant tout bas au Duc en sortant de la Salle : Pouvez-vous encore, Monseigneur , lui dit-il , attirer ce fol chez vous ; & par les honneurs que vous lui faites , le cultiver dans les visions de sa folie : & vous , Madame , dit-il , à la Duchesse ,

en jettant un regard de mépris sur Dulcinée , pouvez-vous vous oublier , comme vous faites , ou avez-vous perdu l'esprit ? S'il m'est permis de me servir de ce terme , de traiter , comme vous faites une petite soubrette , que vous devriez plutôt chasser de chez vous. .

Cette charitable remontrance , accompagnée de grimaces , qui en disoient encore plus que la bouche , fut entendue de Don Quichotte , qui eût assez de retenuë pour garder le silence. Le Duc craignant que son zele indiscret ne mit le divorce entre Don Quichotte & son épouse , en la faisant connoître pour ce qu'elle étoit , le fit sortir assez brusquement , en lui disant qu'il devoit mieux prendre son temps , pour faire des corrections ; & que le zèle qui n'étoit pas soutenu de prudence & de charité , étoit plus digne de mépris que de vénération.

Le Duc étant rentré dans la Salle , après avoir éloigné ce dévot austere. Don Quichotte , piqué , ou de ce qu'il avoit entendu , ou de ses grimaces , lui dit , si vos Alteſſes me le veulent bien permettre , j'entreprendrai ce bon Re-

ligieux , afin de mettre sa dévotion à quelque épreuve ; car ces sortes de gens-là en imposent souvent , & ne sont rien moins que ce qu'ils paroissent. La dévotion est devenuë un commerce parmi les hommes : & les gens d'Eglise sont encore plus dangereux que les autres ; parce qu'on est plus prevenu en leur faveur. Je ne prétens pas faire ici un jugement général ; car je sçais qu'il y a de très-saints personnages dans l'Ordre Ecclesiastique : mais il n'est pas exempt de la corruption du siècle ; & si l'on n'y voit pas communément de ces scelerats démasqués , on y voit en revanche plus d'hypocrites , qui semblables à ces Pharisiens , dont parle Jesus Christ , sont plus gonflés de superbe , plus avides de bien , plus vindicatifs & plus fourbes que les autres hommes : & comme les maximes de celui-ci ne me paroissent pas tout-à-fait conformes à l'esprit de la Religion Chrétienne , je serois bien-aise de l'entretenir en votre présence , pour rendre justice à sa piété , si je la trouve sincere , ou pour ouvrir les yeux prevenus de vos Alteſſes , si je l'oblige de lever le masque trompeur qui couvre

peut être un hypocrite.

Vous ne sçauriez, lui répondit la Duchesse, nous faire plus de plaisir, pourvû que nous puissions l'attirer dans la carrière; car je crains fort que sa brusquerie ne lui fasse prendre le parti de se renfermer dans sa chambre, tant que vous serez ici, comme il fit, la première fois que vous y êtes venus. En ce cas-là, reprit Don Quichotte, j'irai le trouver; & peut-être ne me fermera-t-il pas la porte au nez. Je n'en voudrois pas répondre, dit la Duchesse; mais quoiqu'il en soit, nous en aurons le plaisir, dès que nous serons de retour de la Chasse. Allons; Seigneur Chevalier, comme vous n'avez pas fait une grande journée, vous remonterez bien encore à cheval avec votre femme: nous ne fatiguerons pas beaucoup; nous ne voulons que courre le lievre avec les Levriers: ce ne sera quasi pour nous qu'une promenade.

Don Quichotte & Dulcinée accompagnerent donc le Duc & la Duchesse à la chasse: mais la Duchesse feignant de se trouver indisposée, laissa chasser les hommes, & étant descendue de cheval, elle fit aussi descendre Dulcinée,

née , & se mirent à l'ombre de cinq ou six arbres sur le gazon , d'où elles pouvoient voir les Chasseurs. La Duchesse ayant fait écarter les domestiques , qui tenoient les chevaux de main , parla ainsi à Dulcinée.

Approche-toi de moi , Manon , que je te dise quelque chose ; tu me pardonneras bien peut-être , si je te parle ainsi , quand nous ne sommes que nous deux : tu vois que j'en use autrement devant le monde , & particulièrement devant ton mary , qui te regarde comme une Princesse. Vous me faites bien plus d'honneur , Madame , lui répondit Dulcinée : car c'est une marque de votre bonté & de votre affection , que je ne mérite pas , au lieu que vous vous moquez de moy , quand vous me traitez en femme de distinction & en Princesse. Je ne me moque pas pour cela de toy ; reprit la Duchesse : tu es femme d'un Gentilhomme , & la prudence veut qu'on le cultive dans l'erreur que tu sois une Princesse : revenons à ce que j'ai à te dire.

Mon petit doigt m'a dit que tu avois un galand , qui est un Gentilhomme de tes voisins. Oh pour cela , Madame , ré-

pondit Dulcinée, il ne faut pas être forcier pour deviner que ce petit doigt, qui vous rapporte de si belles choses, est Sancho, le babillard, qui ne sçauroit tenir sa langue. Eh bien, supposons que ce soit Sancho, reprit la Duchesse, il en est donc toujours quelque chose. Je vous avoüerai, Madame, repartit Dulcinée, qu'il y a un Gentilhomme, nommé Don Alvarez, qui vient voir mon mary plutôt que moi ; par reconnoissance d'un service qu'il lui a rendu ; & qu'ayant peut-être trouvé quelque plaisir à ma conversation, il aime assez à s'entretenir avec moi ; mais lorsqu'il vient au logis, & que mon mari n'y est pas, je garde des mesures, qui ne peuvent permettre qu'on ait le moindre soupçon de ma conduite. Il n'y a qu'un babillard, comme Sancho, qui puisse trouver occasion de parler mal sur ce sujet. Je ne dis pas, reprit la Duchesse, que tu fasses du mal ; mais je crains que des visites trop fréquentes ne fassent ombrage à ton mari, & que cela n'ait des suites : il ne faut que l'ombre du crime pour rappeler ce qu'on cache ici avec tant de soin. Ta premiere faute paroît ou-

bliee, par le silence que j'ai imposé aux domestiques, sous de grosses peines, & tu ne dois rien craindre de leur langue; tant que tu te comporteras bien; mais prends garde de t'oublier une seconde fois: dis-moi donc, qui est ce Don Alvarez, & ce qui l'attire si souvent chez toi, & ne mens point?

Ce Don Alvarez, répondit Dulcinée, est pere d'une jeune personne, dont la beauté fait beaucoup de bruit dans la Province. Don Quichotte, après avoir accommodé un Procès entre ce Gentilhomme, & un autre de ses voisins, a beaucoup contribué à marier sa fille; & voilà le motif de ses premières visites. Je veux vous avouer, Madame, avec toute la sincérité que le respect exige de moi, qu'il paroît avoir pris quelque affection pour moi; & que peut-être à présent je pourrois bien avoir autant de part à ses visites, que mon mari; mais que puis-je faire à cela? Sinon de garder des mesures de bienséance: il ne m'a jamais rien dit qui puisse m'offenser, ni me donner même le moindre soupçon d'une passion. Irai-je le brusquer, parce qu'il

paroît avoir conçu de l'estime pour moi ? C'est un homme qui est seul chez lui , qui cherche une compagnie pour passer le temps ; la mienne a eu le don de lui plaire , & je n'ai point de sujet de le maltraiter. Je ne suis pas assez austere, reprit la Duchesse, pour te conseiller de brusquer un honnête-homme , il faudroit renoncer à la société civile ; mais comporte toi , de manière que ton mari ne puisse s'en offenser ; car cela donneroit occasion de développer une intrigue , qu'il est à propos qu'il ignore toute sa vie , si tu veux conserver son affection & ton bonheur. Dis - moi maintenant si tu es bienheureuse avec lui.

Pour heureuse , Madame , lui répondit Dulcinée, je vous proteste qu'on ne peut l'être plus que je la suis , lorsqu'on se peut faire une raison sur le plaisir des yeux : il m'aime à l'adoration ; il me parle comme à une Déesse ; toutes les Dignités de la terre sont au dessous de mon mérite ; je dispose de tout à mon gré : il m'a revêtu de toute son autorité ; il me dit fort souvent des douceurs , ou me fait des complimens sur ma beauté , un genouil en terre ,

comme si nous étions encore aux termes d'Amant & de Maîtresse : En un mot , Madame , il ne manque à ma félicité que d'être privée de l'usage des yeux , pour ne pas voir l'adonis qui me fait la cour , & qui me dit de si jolies choses ; mais je ferme les yeux , & mon imagination me forge une image agréable d'un Adorateur : avec ce petit secours de l'art , il n'y a point de Reine plus heureuse que moi.

Boufannes-tu quelquefois avec lui , repartit la Duchesse ? Quelquefois, Madame , reprit Dulcinée , je le fais mettre dans un fauteuil , je le savonne , comme on fit ici la première fois qu'il y vint. Je lui dis , attends , mon mari , que j'accommode ta moustache : je croi , Dieu me le pardonne , qu'une araignée commence d'y faire sa toile ; tiens-toi bien que je la peigne. Nous faisons , avec quelques femmes du lieu qui sont de bonne humeur , de petites parties de plaisir ; où c'est une pastoralle pour nous accommoder à sa foiblesse , ou c'est une mascarade , & il s'accommode de tout : il n'est pas ennemi du plaisir , quoiqu'il ne soit pas sanguin : sa complexion est bilieuse , il est toujours se-

rieux dans ses actions, comme dans ses conversations; & depuis qu'il n'est plus si rempli des soins & des obligations chimeriques de sa Chevalerie errante, il s'est dévoué plus particulièrement à la dévotion: il est d'une assiduité extrême à tout ce qui se dit à l'Eglise, il fréquente les Sacramens avec une piété édifiante; il visite les pauvres & les soulages au delà même de ses forces, il instruit la jeunesse, il accommode les differens; & l'on voit que tout cela part d'une foi vive: toutes ses actions sont l'effet d'une loi qui est écrite dans son cœur. Tu me charmes & tu m'édifies, lui dit la Duchesse, de m'apprendre tout ce que tu me dis là; tâche de répondre de ton côté à l'affection qu'il a pour toi; & sur tout, prend garde de troubler ton bonheur, en lui donnant quelque sujet de jalousie: fais-toi quelque violence pour répondre par tes caresses à tant de bonnes qualités qui contribuent à te rendre des yeux heureuse. Le plaisir au fonds est de peu de durée, semblable à une fleur qui éclos le matin, & se ferme le soir: il n'a qu'une courte saison. Attache,

si tu peux , ton cœur au mérite ; c'est un bien plus solide & plus durable, & tu seras toujours heureuse.

Les Chasseurs arriverent en ce moment , & interrompirent cette conversation serieuse. La Duchesse qui avoit pris le pretexte d'une indisposition , pour se dispenser de la chasse , ou pour parler à Dulcinée , feignit encore de se trouver mal , afin qu'on retournât au Château.



CHAPITRE LXXII.

Conversation de la Duchesse avec Sancho ; brusquerie de l'Aumônier du Duc envers Don Quichotte : réponse de Don Quichotte sur ses grimaces.

D E's qu'on fût de retour de la chasse, la Duchesse demanda Sancho, & Sancho parut, en l'état où elle le souhaitoit ; c'est-à-dire un peu gris : Sancho flechissant le genouil, lui fit son compliment, comme à son ordinaire ; & lorsqu'il fut fini, la Duchesse parlant à son tour, lui dit, ami Sancho, vous venez ici tout à propos pour remplir le siège vaquant de l'Isle Barataria, dont le Gouverneur est mort depuis peu ; c'est-à-dire jusqu'à ce que Monsieur le Duc en ait mis un autre : Car vous ne voudriez peut-être pas accepter la commission pour toujours. Non pas, répondit Sancho, si le Docteur Petro Rezio, natif de Tirea Furea y est encore. Non, reprit la Duchesse, il est mort aussi. Il est mort, repartit brusquement Sancho ! Est-ce

ce que les Medecins peuvent mourir ,
eux qui sçavent des remedes , à ce
qu'ils disent , pour prolonger la vie ,
& conserver la santé ? Et s'est il re-
pentir avant que de mourir ? Et de
quoi se repentir , lui dit la Duchesse ?
Comment , mort diable , reprit San-
cho , de quoi se repentir , dites-vous ,
d'avoir fait mourir de faim les Gou-
verneurs ? N'en est ce pas là assés pour
être damné à tous les diables ? Com-
ment , notre ami , repartit la Duches-
se , un Medecin qui veille avec un soin
& une application extrême à la con-
servation de la santé des Gouverneurs ,
ne meriteroit il pas plutôt la vie éter-
nelle , que la damnation ? Et. ouï ,
ouï , Madame, repliqua Sancho , com-
me vous emmanchez tout cela , il n'y
a point de votre faute ; mais j'ai en-
tendu dire à mon Maître , ce qu'il
avoit lû dans un chapitre ; que quand
le grand Juge viendra un de ces ma-
tins , il séparera les bons d'avec les
méchans , comme le Berger sépare les
brebis d'avec les boucs ; & il dira aux
premiers , venez mes bien-aimés jouïr
du bonheur qui vous a été préparé :
parce que j'ai eu faim , & vous m'a-

vez donné à manger ; & j'ai eu soif ; & vous m'avez donné à boire ; & il dira aux autres , allez maudits , allez au feu éternel ; parce que j'ai eu faim , & vous ne m'avez pas donné à manger ; & j'ai eu soif , & vous ne m'avez pas donné à boire : & voilà justement Monsieur le Medecin Pedro Rezio , avec le boucs , à tous les diables , où on le fera jeûner tout son saoul. De sorte , ami Sancho , lui dit la Duchesse , que vous ne voudriez pas être avec lui ; non pas , Madame , reprit Sancho , fut-il même en Paradis , s'il y a des Medecins , ce que je ne pense pas : car un Medecin qui ordonne des jeûnes , que l'Eglise ne commande pas , est un heretique , qu'il faudroit denoncer à l'Inquisition pour le faire brûler ; & qu'il m'en tombe seulement quelqu'un entre les mains , si je retourne au Gouvernement , & il verra de quel bois je me chauffe : ce sont les Lieutenans de police du corps humain qui vous le balayent , avec leurs jeûnes & leurs medecines , si net , qu'ils emportent l'ame avec les immondices.

Il n'est plus question de tout cela , ami Sancho , reprit la Duchesse , puis-

qu'il n'y a plus de Medecin dans le Gouvernement ; de plus , vous recevrez les appointemens de la Charge , tant que vous exercerez , comme de raison ; vous n'avez qu'à voir , sur ce pied-là , si vous voulez y retourner. Eh bien , Madame , cela étant ainsi , je vous obéirai , si mon Maître y consent , comme je n'en doute point.

Tandis que la Duchesse s'entretenoit ainsi avec Sancho , le Duc ayant vû l'Aumônier se promener dans le jardin , quitta Don Quichotte , & le faisant entrer dans la salle où la Duchesse étoit , fut doucement à lui. Comme il tournoit le dos , à dessein de le faire venir pour se mettre à table , & comme il s'en fut approché à la portée de la voix , il entendit qu'il parloit tout seul. Non , se disoit-il , je ne puis comprendre qu'on puisse s'oublier jusqu'au point de se faufiller avec un fol sieffé , jusqu'à se rendre l'adulateur de sa folie , par les honneurs & les égards qu'on a pour lui ! Encore si une naissance illustre pouvoit colorer aux yeux d'un domestique malin , les bassesses qu'il voit faire en faveur d'un homme qui n'a rien qui le distingue que sa

folie , je pourrois les pardonner & gé-
mir en fécet de la foibleffe de ceux
qui les commettent , parce que le ref-
pect qu'exigeroit fon rang , m'impo-
feroit ; mais pour celui-ci , je me trou-
ve obligé en confcience de lui faire
ouvrir les yeux fur fa fortife , & fi mes
confeils ne peuvent rien pour retenir
& donner des bornes au ridicule plai-
fir qu'on trouve à l'entendre , je le trai-
terai avec tant de mépris , & je lui
ferai fi bien connoître , que tout ce
qu'il prend pour des marques d'estime
& de refpect , n'eft qu'un jeu pour fe
mocquer de lui , & fe divertir de fa
folie , que s'il lui refte quelque peu
de fens commun , il sortira de lui-mê-
me de la maifon , pour n'y remettre
jamais le pied.

Dans ce moment , le Duc étant tout
proche de lui , dit à ce charitable Ec-
clefiaftique , en lui frappant fur l'é-
paule , Monsieur , je vous prie de don-
ner des bornes plus retenuës & plus
charitables à votre zele. Don Qui-
chotte n'eft pas un homme fi digne de
mépris que vous le croyez , il eft bien
Gentilhomme ; & fi l'on peut le ran-
ger au nombre des fols , on peut dire

que sa folie mérite une distinction ,
puisque le Roi lui-même l'a honoré
de sa protection ; & par rapport à
vous-même , je ne vous conseille pas
de vous hazarder à l'offenser. Vous
devez vous souvenir de quelle façon
il repoussa l'autrefois qu'il vint ici ,
la correction fraternelle que vous vous
ingerâtes de lui faire , & ce qu'il vous
répondit, est un des plus beaux endroits
de toute son histoire. Comment, Mon-
sieur , repartit l'Ecclesiastique , sur-
pris, est-ce qu'on a imprimé les ex-
travagances de ce fol ? Quoi ! reprit le
Duc , vous ignorez qu'on a imprimé
l'histoire de Don Quichotte ? Eh que
direz-vous , si je vous apprens que
vous y avez quelque part , & que la
conversation que vous eûtes avec lui ,
y est toute d'un bout à l'autre ? Si ce-
la est , repliqua le Prêtre, il n'y a que
Vos Alteſſes , qui aient pû instruire
l'Auteur de cette histoire. Je vous
l'avouë franchement , reprit le Duc ,
& je l'ai fait dans la vûe de vous fai-
re plaisir : car peut-être que sans ce-
la , on ne vous connoîtroit pas dans le
monde , & qu'on ne parleroit pas de
vous après votre mort ; au lieu que

vous voilà immortalisé ; & comme il y a de l'apparence qu'on poursuivra d'écrire les faits mémorables de Don Quichotte jusqu'à sa mort , je vous conseille de ne lui rien dire qui puisse un jour tourner à votre confusion. De plus , il paroît que le mariage a calmé sa passion de Chevalerie errante ; & s'il est guéri , & qu'il ne dise rien qui puisse rappeler le souvenir de sa folie : Pourquoi le traiterez vous comme un fol ? Ce n'est pas une chose sans exemple , qu'un fol puisse guérir , ou que du moins les accès de sa folie le quittent pour quelque temps ; & il me semble que c'est pécher contre la charité , & insulter un malheureux pour une chose volontaire , qui est plutôt digne de compassion que de mépris. Croyez-moi , pourvû que vous ne l'attaquiez pas sur le sujet de sa maladie , vous serez bien-tôt de mon sentiment.

Si c'est en cela que consiste tout le crime que vous trouvez dans mon procédé , lui répondit l'Ecclesiastique , c'est donc à vous qu'il le faut imputer ce crime ; puisque vous n'avez de plaisir qu'en le mettant sur le recit de ses exploits de Chevalerie , & sur le pré-

• *de Don Quichotte.* Ch. LXXII. 367
tendu merveilleux de ses aventures ;
& afin qu'on ne puisse m'accuser de
l'avoir offensé , je vous promets de gar-
der le silence , plutôt que de me com-
mettre à parler à un fol. Le Duc eut
beau lui dire qu'il devoit parler com-
me les autres , & que le silence en cer-
te occasion étoit une marque de rusti-
cité , tout cela ne servit de rien. Il
entra , & se mit à table sans dire mot ;
mais ses actions en disoient encore
plus que sa bouche n'auroit fait , s'il
eût parlé. Il levoit les yeux aux Ciel
de temps en temps , en faisant des gri-
maces méprisantes. Il levoit les épau-
les. Il jettoit de fois à autre les yeux
sur Don Quichotte , & ses regards
étoient toujours accompagnés d'une
grimace. Enfin tous ses gestes & son
silence même offensant Don Quichot-
te , la patience lui échappa ; & sans
perdre le respect , après avoir deman-
dé au Duc & à la Duchesse la permis-
sion de parler , il le fit de cette ma-
niere.

Lorsque j'étois à Madrid , dit-il , au
Duc , & que le Roi m'eût engagé d'al-
ler dans ce Château , où il revenoit
des esprits ou des diables , je crus en

bon Chrétien , que je devois mener avec moi quelque bon Religieux , en cas qu'il fût besoin d'exorciser. Je m'adressai pour cela à un Cordelier , & lui promis la moitié de ce qui se trouveroit au Trésor ; mais ce rustique dévot , au lieu de me sçavoir gré de ma proposition , me traita avec une rusticité extrême , & me renvoya sans daigner seulement me répondre : & comme je jugeai d'abord au procédé peu charitable de ce rustique Religieux , que les démons , s'il y en avoit à exorciser , n'auroient pas plus de vénération pour cet homme , que pour un autre , tout Prêtre qu'il étoit ; j'y fus , comme vous le sçavez , sans y mener personne que mon Ecuyer , & j'en suis sorti à mon honneur.

Je vous raconte cela , Monsieur , par rapport à Monsieur l'Aumônier que voilà , qui me paroît à peu près du même caractère que ce Religieux ; & qu'il me soit permis de vous dire , Monsieur , sous le bon plaisir de Leurs Altesses , que dans le peu de tems que je fus à Madrid , je ne laissai pas d'y observer , & les mœurs , & les maximes de Religion : & j'ai fait là-dessus

depuis ce temps là , des réflexions , dont on pourroit tirer quelque fruit , si la vanité & la prévention des gens , qui affectent de paroître dévots aux yeux des hommes , ne l'emporroient pas sur la verité & la raison. La prévention est un voile obscur qui ofusque les yeux de l'esprit & de l'entendement ; & les dévots sont de tous les humains les plus prévenus , & par conséquent les plus incorrigibles. Je les nomme dévots pour m'accommoder au langage du siècle , quoique cette dévotion ne soit qu'un masque trompeur qui cache un véritable hypocrite , & je crois que par rapport au salut , ces sortes de gens - là sont bien plus à plaindre , & que leur conversion est plus désespérée , que celle d'un impie qui se connoît pour ce qu'il est. Oûi je le repete , la conversion d'un faux dévot est plus éloignée que celle d'un scelerat , parce que le premier trompé par son orgueil & sa prévention , reste dans une fausse securité de la justice , au lieu que l'autre qui gémit souvent de ses désordres , & de sa sceleratesse , obtient par ses prieres humiliantes , ce que l'orgueil

du premier ne lui permet pas seulement de demander.

L'aumônier qui comprit bien que ce sermon le regardoit uniquement , ne put se retenir plus long-temps de parler , quelque résolution qu'il eût prise de garder le silence ; & regardant Don Quichotte d'un air plein de mépris , accompagné de cinq ou six grimaces affreuses , il lui dit. Monsieur le Pedagogue , qui vous ingerez d'observer les autres ; que ne jetez vous les yeux sur vous - même le premier ? Je sçais , Monsieur , lui répondit Don Quichotte que je ne suis pas exempt de vices ; mais je sçais aussi que je ne suis pas taché de celui que j'attaque , & qu'on ne sçautroit me reprocher le déguisement & le masque dans aucunes de mes actions. Ce n'est donc plus , reprit le Prêtre , la Chevalerie errante qui est en regne , puisque vous voilà devenue Prédicateur ? Eh qui vous a mis cette nouvelle fantaisie dans la cervelle ? C'est , lui répondit Don Quichotte fort tranquillement , que ceux qui font profession de prêcher les autres , ne sont pas ceux qui font le plus d'impression sur le cœur corrompu des hommes :

On remarque plus de vanité & d'ostentation dans leurs paroles étudiées , que de charité & de zele dans leur Morale. Souvent une lâche politique qui flatte , ou qui pallie les abus du siècle , est ce qui leur attire l'approbation de l'Auditeur : on ne goûte pas volontiers les discours d'un Censeur trop severe & trop rigide , & les sermons sont plutôt un poison qui acheve de donner la mort , qu'un préservatif salutaire contre la corruption des mœurs ; & pour être bon Prédicateur , afin que vous le sçachiez , Monsieur l'Aumônier , il n'est pas toujours nécessaire d'être grand Docteur : un pauvre Artisan qui vit regulierement , en travaillant à la sueur de son corps ; un accident imprévu , dont nous sommes subitement frappés ; une tempête sur la Mer , qui nous fait voir la mort d'une façon si affreuse & presque inévitable ; tous ces exemples , dis-je , sont autant de Prédicateurs plus éloquens , quoi que sans parole , que tous les Orateurs qui se font un métier de la Chaire. Eh pourquoi ne voulez-vous pas que je me mêle de prêcher , si le Ciel m'a donné quelque talent , ou quelque inspira-

tion , qui puisse contribuer au salut de mon prochain ? Toute la science du salut consiste à faire bien valoir le talent , qu'il a plu au souverain Maître de l'Univers de nous donner.

En verité , Seigneur Chevalier , dit alors la Duchesse , je ne m'attendois pas à une conversation si serieuse & si paretique d'un homme de votre sorte. Madame , répondit Don Quichotte , s'il m'est permis , sans offenser personne , de dire ce qui m'a obligé de m'entendre un peu sur ce sujet , ce sont les grimaces que j'ai vû faire à Monsieur l'Aumônier ; car je suis ennemi mortel de ces sortes de manieres , qui marquent d'une façon ridicule le mépris qu'on fait des autres , & l'orgueil dont ceux qui les font , sont prévenus. Les conseils qui partent d'un principe de charité , sont incompatibles avec les grimaces , & les affectations ; & cela m'a écarté de ce que je voulois dire au sujet de la devotion , telle qu'on la voit pratiquée aujourd'hui par la plûpart des Chrétiens ; mais la crainte que j'aurois que Monsieur l'Aumônier ne prit en mauvaise part ce que je dirois , m'impose pour le present : ce sera pour

une autre fois , lorsqu'il sera de meilleure humeur. L'Aumônier sortit brusquement , ne pouvant plus tenir contre Don Quichotte ; & il fut impossible de le retenir , ni par les prières , ni par aucune autre considération de bienfaisance.

La Duchesse qui n'en pouvoit plus de rire de ces grimaces & de sa brusquerie , dit : il est piqué au vif. Je suis sûr , dit le Duc , qu'on ne le reverra pas tant que le Seigneur Don Quichotte sera ici. Cela n'empêche pas , reprit la Duchesse , que Monsieur le Chevalier ne nous dise ce qu'il avoit envie de lui dire. L'occasion viendra peut-être , Madame , lui répondit Don Quichotte , de trouver Monsieur l'Aumônier de meilleure humeur : & je me réserve pour ce moment-là , si vos Altesses le trouvent bon , puisque c'est à son sujet que je me suis insensiblement engagé à traiter cette matière , qui est peut être un peu trop grave dans la bouche d'un homme de ma sorte. Les choses qui sont bonnes en elles-mêmes , lui dit le Duc , ne peuvent devenir mauvaises : Un homme privé de la vue sçauroit-il ce que vous êtes , & ne

les écouterait-il pas de votre bouche, comme de celle d'un prédicateur ? Je l'avouë en ce cas-là, reprit Don Quichotte ; mais de tout autre qu'un aveugle , elles ne feroient pas reçues de moi, comme de la bouche d'un homme revêtu d'un caractère ; & c'est ce qui semble autoriser la conduite de Monsieur l'Aumônier , peut-être en cela trop rigide à défendre les Droits Ecclesiastiques , où dans une conférence particuliere , on ne doit pas regarder un homme seculier sur le pied d'un Prédicateur. Outre sa rigidité, reprit le Duc, il est brusque, il est prompt ; & dans ces momens fâcheux , il dit un peu trop naturellement ce qu'il pense : c'est une maladie qui est dans le sang , dont il n'est pas le maître , plutôt qu'un défaut de charité : car au fonds il est honnête homme & sans ambition. Il avoit une Cure qu'il a resignée , pour venir chez moi auprès de mes enfans : s'il avoit voulu des Bénéfices , j'aurois peut-être eû assez de crédit pour lui en obtenir , il préfere une vie douce & tranquille ; où il a honnêtement son nécessaire, à tous les Bénéfices du monde. Que ferois-je , m'a-t-il dit vingt fois ,

d'un revenu qui excéderoit ce que j'ai ici ? Il est vrai que j'en pourrois faire des œuvres de charité ; mais cela pourroit peut-être aussi me corrompre le cœur , & me rendre susceptible d'ambition ; & d'heureux que je suis à présent , je deviendrois malheureux par l'augmentation de mes richesses.

C'est sans doute un grand bien à l'homme , répondit Don Quichotte , de sçavoir borner ses desirs : Que dis-je , se reprit-il , c'est en quoi consiste le suprême bonheur de la vie humaine ; où l'ambition regne , il n'y a plus de véritable félicité : Le bonheur d'un Amant , par exemple , se fixe au plaisir de la possession de l'objet aimé ; celui d'un malheureux Plaideur , au gain d'un Procès qui borne ses desirs ; mais celui de l'ambitieux n'a point de terme : ses idées sont vagues & même inaccessibles, toujours inquiet, toujours en mouvement pour satisfaire cette passion insatiable ; & lorsqu'il se croit par le succès de toutes ses démarches au comble de ses vœux , ses desirs se réveillent , & lui font mépriser son état comparé à ce qui est encore au-dessus de lui ; toujours malheureux ,

quoique comblé de biens, parce qu'il n'est jamais content de ce qu'il possède.

Voilà justement, dit Sancho, tout bas à la Duchesse, Gros-Jean, comme on dit, qui remontre à son Curé. Eh que celui qui se mêle de moucher les autres, se mouche lui-même le premier. Qu'est-ce que je t'entends marmotter, lui dit Don Quichotte ? Je voulois vous demander, lui répondit Sancho, si vous êtes heureux à présent que vous avez le moyen de vivre à votre aise. Je me suis toujours estimé heureux, reprit Don Quichotte, en quel qu'état que je me sois trouvé ; on ne m'a jamais entendu plaindre de mon infortune dans quelque situation fâcheuse que j'aie été. Vous avez pourtant de l'ambition, si je ne me trompe, repartit Sancho ; mais c'est, comme dit l'autre, qu'on ne voit pas si clair sur soi-même que sur les autres. Sur quoi fais-tu ce jugement, lui dit Don Quichotte ? Et par la mort-diable, reprit Sancho, est-ce que si vous n'étiez pas ambitieux, vous iriez vous fourer dans la tête cette Barbarie, & ces Maures, & ces Royaumes, qu'il semble

ble à tout bout de champ que les pieds vous démangent , d'aller vîtement faire cette grande consecution , pour vous faire Roi ou Empereur. Qu'est-ce que tu veux dire , interrompit Don Quichotte , par cette grande consecution ? Ce que je veux dire , reprit Sancho , est-ce que vous n'entendez pas ce mot-là ? Non , je te le jure , repartit Don Quichotte , & je ne sçauois même le deviner : explique toi par un autre terme. Nous voilà donc aussi sçavans l'un quel'autre , repliqua Sancho , car je ne sçauois m'expliquer autrement. Tu veux peut être dire expedition ou execution , reprit Don Quichotte ; car tu parles de me faire Roi ou Empereur ; & pour te répondre , je te dirai : Que ce n'est point l'ambition qui me porte à ce grand dessein ; c'est un desir de gloire , c'est un zele de Religion , puisque de la destruction de ces Infideles , depend le repos de l'Eglise & la sûreté de l'Etat. Je considere plus le bien public que mon interêt particulier , & je me fais même plus de plaisir de mettre le Roi , notre Maître , en possession de tous ces Royaumes que de les posseder moi-

même ; mais , comme je prévois que le Roi , par un effet de sa générosité , m'en laissera la propriété , en les unifiant au Domaine de la Couronne ; veux tu que je refuse un bien qui s'offre ? Quand la fortune se trouve dans le chemin de la piété ou de la gloire , c'est une hospitalité de la loger chez soi . L'ambitieux est celui qui court , qui agit , qui sollicite , qui envie le bonheur des autres , qui emploie la brigue , la faveur , qui se donne enfin de grands mouvemens , pour s'élever & rendre sa condition meilleure , ce n'est pas là mon objet ; mais celui qui reçoit un bien qui s'offre , que le Prince gratifie de son propre mouvement , qui travaille même dans la vûe d'une récompense , dûe à son mérite ; tout cela n'est point ambition . Et pour définir en un mot ce que c'est que l'ambition , c'est un desir inquiet , vorant , insatiable , qui nous porte à convoiter tout ce qui paroît au - dessus de nous . L'envie & l'ambition sont sœurs : l'ambitieux sacrifie tout à son ambition ; les devoirs de la Religion & les sentimens de la nature sont érouffés par cette passion aveugle & dére-

glée. L'Histoire Romaine nous apprend qu'une ambitieuse Julie passa par-dessus le cadavre de son pere, pour monter sur le Trône, dont elle venoit de le renverser : Voilà jusqu'où va la fureur de cette passion.

Vous nous dites là des choses merveilleuses, lui dit le Duc, & qui nous dédommagent du sermon que vous deviez faire sur le sujet des fausses dévotions. Et vous, notre ami, dit la Duchesse à Sancho, n'êtes-vous pas aussi un peu ambitieux, comme vous dites, quand vous desirez ces Gouvernemens, ces Royaumes, ces Isles & ces dépouilles des Maures ? Qu'est-ce que tout cela, sinon ambition toute pure ? Pourquoi cela, Madame, lui répondit Sancho, je n'ai point d'envie contre personne, je ne prétens pas établir ma perplexité (comme dit mon maître) sur les ruines de celles des autres ? Oh ! pour celui là, interrompit la Duchesse, vous faites mal parler votre maître, & je gagerois bien qu'il ne diroit pas en cette occasion perplexité, il pourroit peut-être dire prospérité. Qu'est-ce donc, reprit Sancho, que veut dire perplexité ? Ce-

la veut dire , repartit la Duchesse ; qu'on est dans une peine d'esprit extrême. Eh bien , repliqua Sancho , n'est-ce pas toujours en revenir à mon dire ? Car quand on n'est pas en prospérité , on est en perplexité , cela valoit bien la peine de me reprendre. Et puis , pour revenir où j'en étois , quand tout cela ne viendra pas , je m'en passerai bien , & je n'en mettrai pas plus grand pot au feu pour les aller chercher ; s'ils viennent à la bonne heure , s'ils ne viennent pas , Dieu les benisse ; nud je suis sorti du ventre de ma mere , & nud j'y rentrerai ; & pour un clou de manque , on ne laisse pas de ferrer un âne ; & pour un convié qui ne vient pas , on ne laisse pas de faire la nôce. Et ... Halte-là , interrompit brusquement Don Quichotte , indiscret , avec tes proverbes impertinens , qui n'ont ni rime ni raison ? Il est bien nécessaire d'enfiler un si grand préambule de sortises ; pour dire à Madame que tu n'as pas d'ambition , & que tu sçauras toujours bien te contenter de ce que tu as , si la fortune te refuse de plus grands biens. En effet , Monseigneur , continua Don Quichotte , en parlant au

Duc, Seneque dit : Que si l'homme peut regler son ambition sur ses besoins, selon son état, il s'estimera toujours riche même dans la pauvreté ; mais s'il se regle sur l'opinion qu'on se forme des richesses, il sera pauvre & malheureux dans l'abondance de tous les biens : car l'ambitieux est un esclave inquiet au milieu de ses richesses.

Voilà par la mardi, interrompit Sancho, ce qui s'appelle un sermon broché en quatre mots, & une bredouille ; & quand j'entends parler mon maître de la sorte, je voudrois qu'il se fit Archevêque plutôt que d'aller chercher si loin cette Barbarie & ces Maures, & je gagerois bien que si le Pape l'avoit entendu prêcher, il ne lui refuseroit pas un bon Archevêché, où il vivroit plus heureux qu'un Empereur. Et parle donc ; ignorant que tu es, lui dit Don Quichotte, ne sçais tu pas qu'un homme marié ne peut posséder de Benéfices ? Et par là gernie, reprit Sancho, pourquoi vous harnachiez-vous donc d'une femme ? Je vous le disois bien que cela vous porteroit guignon ; mais où la chevre est liée, comme on dit, il faut qu'elle broute ;

& pardi voilà une grande nouvelle que ce Proverbe nous apprend , & un âne aussi bien qu'une chevre , quand il est attaché à une corde. On se prit à rire de son raisonnement , & bientôt après on se retira.



C H A P I T R E L X X I I I .

Instruction de Don Quichotte à Sancho avant que d'aller à son Gouvernement ; son arrivée à son Isle ; quelques-uns de ses Jugemens.

DUlcinée, qui se croyoit grosse, se coucha, dès qu'elle fut dans la chambre, parce qu'elle étoit fatiguée, & Sancho tirant son maître à la fenêtre pour ne pas troubier le repos de Dulcinée, lui dit : Que la Duchesse l'avoit engagé d'aller exercer huit ou quinze jours la commission du Gouvernement de Barataria, jusqu'à ce que Monsieur le Duc eût pourvû à un nouveau Gouverneur, & qu'il devoit partir le lendemain, s'il vouloit bien le lui permettre. Don Quichotte qui étoit en humeur de moraliser, lui dit : Ami Sancho, vous vous êtes bien comporté dans ce Gouvernement la première fois ; prenez garde de détruire la bonne opinion qu'on a de vous : c'est une profession bien délicate que celle de Juge. Je vous ai don né autre fois

toutes les instructions que je crus pour lors nécessaires , je vais seulement vous rafraichir la mémoire des principaux devoirs d'un bon Magistrat.

Soyez vigilant à examiner les causes, & que votre paresse ne vous fasse pas juger par ignorance , car votre conscience seroit chargée de la restitution.

Que les sollicitations & les presens ne vous corrompent point ; rendez une justice désintéressée à tout le monde sans exception de personne.

Prenez garde d'être prevenu par l'artifice des Avocats : que votre esprit soit toujours libre , pour discerner sans prévention sur le droit des parties.

Soyez sobre , car l'intemperance corrompt les bonnes mœurs , & offusque la raison.

Ne soyez point superbe , car un Juge , quoiqu'élevé par sa dignité qui représente le Prince , doit écouter avec une égale attention le pauvre & le riche ; & la charité même le doit faire pencher en faveur du pauvre , qui presque toujours est l'opprimé , & rarement l'agresseur.

Ne soyez point gonflé de votre érudition

tion , & ne vous défiez pas trop aussi de votre capacité ; car les Juges les plus sçavans & les plus éclairés , ne sont pas toujours les plus équitables ni les plus integres : la nature toute seule daps un bon cœur , imprime un caractère d'équité , qui l'emporte souvent sur les lumieres d'une science acquise.

Ne soyez point trop indulgent à pardonner ou pallier les vices des gens endurcis dans le desordre , car ce seroit le moyen de les cultiver au lieu de reprimer le vice : Il faut qu'un Juge soit severe , & qu'il observe les Loix à la rigueur envers les scelerats de profession , afin que du moins , si la severité du Juge ne les corrige pas , leur châtimement serve d'exemple à ceux qui auroient du penchant à les imiter ; & si la charité peut quelque fois être écoutée , ce doit être , en faveur de ceux qui tombent par accident ou par ignorance dans quelque faute , qui en ce cas merite un peu de compassion.

Soyez soigneux , sur tout , de purger votre Gouvernement de ces gens oisifs , inutiles , qui ne vivent que d'intrigues & d'industrie , ce sont des gens à charge aux autres , qu'on peut comparer

aux frellons , qui devorent le miel que les sages & laborieuses abeilles amassent avec bien de la peine. Chassez-moi, vous dis je , ces gens-là , sous de grosses peines ; mais que cela se fasse cependant avec un juste discernement : il ne faut pas que ce soit la passion , qui vous porte à les maltraiter , mais une connoissance de cause , prouvée par de bonnes informations.

Le meilleur moyen , ce me semble de les convaincre , est de comparer leurs facultés à l'état qu'ils portent ; car c'est une chose indubitable que celui qui n'a point de revenu ou de talent , ne peut subsister que par quelque moyen artificieux ; il faut donc concilier ces deux choses. Premièrement , pour rendre un jugement équitable , sçavoir le revenu des personnes , ou ce que peut produire leur talent quel qu'il soit , comparé à la dépense qu'ils peuvent faire pour se soutenir sur le pied qu'ils paroissent dans le monde , & la conséquence est presque indubitable. Vous n'avez aucun revenu ; vous n'avez aucun talent legitime , qui paroisse subvenir à vos besoins : de quoi vivez-vous ? Vous n'avez que mille livres de rente , ou vo-

tre emploi ne vous peut produire que pareille somme , & cependant vous devez dépenser mille écus , pour soutenir le luxe qui paroît dans votre Domestique , & sur votre personne , où prenez-vous le surplus ?

Les Villes sont remplies des ces Abbés de nom , sans bien , sans talent & sans Benefices , qui se parent de l'habit Clerical , pour se soustraire à la Justice Seculiere ; examinez de près sur tout ces gens-là , qui déshonorent souvent l'habit qu'ils portent par les crimes les plus honteux , ou du moins par une faineantise criminelle : dénoncez-les à l'Evêque , à cause de leur habit ; ou , si vous connoissez qu'ils n'ayent reçu aucun ordre , dépouillez-les honteusement comme des gens déguisés & suspects.

Tous ces fainéans qui ne sont que trop connus dans leur quartier , étant à charge à la Republique , vous ne manquerez pas de preuves pour les convaincre , il ne faudroit que faire publier une ordonnance qui obligêât ceux qui les connoissent de les venir dénoncer. En voilà assez pour le present , & puisque vous devez partir demain ma-

tin , il est tems de s'aller reposer.

Sancho en effet partit dès la pointe du jour en cérémonie , vêtu d'une robe de Magistrat , précédé de deux Gardes , & suivi de quelques domestiques ; & en cet équipage il arriva à Barataria à l'heure que l'audience avoit coutume de commencer : le canon tira à son arrivée , & les Habitans le reçurent sous les armes ; des qu'il fut dans la salle où l'audience se tenoit , il fit mettre le Lieutenant dans le siege pour prêter le serment , & le faisant lever aussi-tôt se mit à sa place , pour entendre les causes.

La premiere qui fut appelée , fut de deux femmes , dont l'une plaidant elle-même sa cause , parla ainsi : Monseigneur , dit-elle , nous sommes deux femmes voisines l'une de l'autre à la campagne assez près d'ici ; nous sommes accouchées toutes deux presque en même tems , il y a en viron deux mois ; depuis deux jours , ma voisine que voilà , travaillant à son jardin , ayant laissé son enfant dans son berceau à la porte de sa maison , une pauvreffe , à ce qu'on nous a dit , passant par-là pour demander la charité , & ne voyant

personne dans la maison, a pris l'enfant de ma voisine, & a mis le sien à la place, qui est laid & estropié, comme vous le pouvez voir, & s'en est enfui après, avec tant de vitesse, qu'il a été impossible de sçavoir la route qu'elle a prise.

Ma voisine quelque tems après étant accouruë aux cris de l'enfant, croyant que ce fut le sien, & voyant le larcin qu'on lui avoit fait, a laissé l'enfant pour courir après le ravisseur : & ne trouvant pas ce qu'elle cherchoit, désespérée de son malheur, elle est revenue, & sans se plaindre, ni parler de son accident, elle a épié le moment que je lavois mon linge à une fontaine, & prenant mon enfant qui dormoit, elle a mis celui de cette pauvreffe dans le berceau, après avoir dépouillé le mien, & vêtu l'autre de ses langes, & sans faire de bruit s'est retirée & s'est remise à son ouvrage comme auparavant.

Vous pouvez vous imaginer, Monsieur le Gouverneur, qu'elle a été ma surprise & ma douleur, en trouvant dans le berceau un monstre au lieu de mon enfant qui est beau comme l'amour comme vous le pouvez voir. Voyez interrompit

l'autre femme , comme elle en donne à garder à Monsieur le Gouverneur , c'est mon enfant que celui qui est beau , & le difforme est le sien , à moins que cette pauvre femme dont elle parle , n'ait pris & mis celui là à la place. Taisez-vous , femme , lui dit le Gouverneur , & laissez parler la première. C'est une fiée menteuse , reprit la première , en versant un torrent de larmes ; voyez son effronterie à soutenir le mensonge , de dire que mon enfant est le sien. C'est toi , repartit l'autre , qui es une fourbe insigne. Voyez comme elle y va doux pour qu'on la croie. Allons au fait , interrompit le Juge : Votre différent est que de ces deux enfans que voilà devant moi , il y en a un , que vous ne voulez reconnoître ni l'une , ni l'autre pour être à vous , & l'autre dont vous disputez la propriété ? N'y a-t-il personne qui ait vu vos enfans avant votre différent ? Non , Monsieur le Gouverneur , lui répondit l'une de ces femmes : car nous n'avons aucuns voisins , & nous nous sommes aidées l'une l'autre dans nos couches. Cela est fâcheux , reprit le Juge pour celle qui est véritablement la mère de l'enfant

disputé. Et vos maris, où sont-ils ? Monseigneur, dit la première qui avoit parlé, ils travaillent à une forge de fer à vingt-cinq lieues d'ici, & ne nous viennent voir que cinq ou six fois l'année. Le Juge ayant écouté toutes ces raisons, dit aux femmes : Posez-là ces deux enfans que je les voye, & les femmes ayant obéi, il leur dit : Ce qu'il y a à faire pour vous accorder (puisque vous n'avez point de preuves de tout ce que vous dites) c'est de mettre ces deux enfans à l'Hôpital, où l'on met ceux qu'on expose dans les rues ; la sentence étant prononcée, il considéra avec attention la contenance des femmes. La laronesse qui se voyoit par ce jugement, débarassée d'un enfant, qu'elle ne pouvoit souffrir, & qu'elle craignoit qu'on l'obligeât de reprendre, parut contente du jugement ; l'autre au contraire tomba évanouie, en entendant prononcer un jugement, qui lui enlevait son enfant pour toujours. Alors Sancho, comme un autre Salomon, jugeant à la douleur dont cette femme étoit saisie, qu'elle étoit la mere du bel enfant, lui dit : Femme, prenez l'enfant qui vous appartient.

Cette parole favorable du Juge eût la vertu de la faire revenir , & se jettaut sur son enfant , elle fit encore voir par les tendres caresses qu'elle lui fit , que la nature agissoit sincerement , au lieu que l'indifference de l'autre étoit une conviction contre elle. Et vous , dit le Juge à celle-ci , pour vous punir de votre mauvaise foi , je vous ordonne de prendre celui là & de le nourrir avec soin , car j'aurai l'œil sur vous , à moins que par fortune vous ne retrouviez celle qui vous l'a changé contre le vôtre , & cela vous apprendra à avoir plus de soin un autre fois de vos enfans.

Comme on en étoit-là , on vit entrer quatre Archers , qui amenoient avec bien de la peine un Suisse qui étoit à demi yvre , & qui avoit le sabre à la main , pour fendre la tête d'un homme qui suivoit ce cortège. Les Archers étant proche le Barreau , dirent au Juge : Voilà un homme que nous avons saisi l'épée à la main , comme vous le voyez , & prêt à fendre la tête d'un Cabaretier à qui il refuse de payer le vin qu'il a bû. Le Cabaretier s'étant approché , le Juge lui dit de plaider sa cause , & il la plaida ainsi :

Monseigneur , dit-il , ce Suisse que voilà , est entré chez moi , & m'a demandé chopine de vin ; & comme vous sçavez , Monsieur le Gouverneur , qu'il est naturel à un Marchand de vendre sa marchandise : sçachant de plus que les Suisses boivent bien , je lui ai apporté un pinte de vin. Halte là , mon ami , lui dit Juge , j'ai déjà eu envie lorsque je fus Gouverneur de cette Isle , de faire des Reglemens au sujet des Cabaretiers ; mais je n'eûs pas le tems de mettre mon dessein à execution : je trouve fort mauvais qu'un Cabaretier donne plus de vin qu'on ne lui en demande , & que par là , il force en quelque façon les gens à boire plus qu'il n'en avoient d'envie ; & j'ordonnerai par la Sentence , que je rendrai que dorenavant on ne sera tenu de payer que ce qu'on aura demandé , pourvû qu'il y ait preuve. Après poursuivez. Monsieur le Gouverneur , reprit le Cabaretier , s'il n'avoit bû que cette pinte , on pourroit peut être me donner le tort ; mais il en a bû deux encore au-delà , & cependant il ne me veut payer que chopine. Il faut dit le Juge entendre là-dessus les raisons de votre par-

rie. Parle, mon ami, dit-il, au Suisse.

Le Suisse cependant, tout yvre qu'il étoit, se crevoit de rire, & se mocquoit du Cabaretier; & le Juge lui ayant dit deux ou trois fois de parler & de se défendre, il parla enfin en mettant la main au chapeau. Monsieur, dit-il au Juge, j'avre demandé à cet homme, combien il fandre son fin? & il a dit qu'il fandre douze maravallis, & moi qui l'avre que six maravallis dans mon poche, chi demande un chopine, & lui dit que c'est un pinte, moi chi ne connoisse point la mesure de sti Pays, li poire tout sans rien laisser. Après que li voir plus rien dans le pot, moi lever pour m'en aller, & lui demande à moi, si j'i trouve le vin bon? Oüi mon foi, lui dis-je, l'être fort bon. Voulez vous, dit-il à moi, que je vous donne encore un pinte, moi lever de mon place, & dit: Je suis bien obligé, vous faire plaisir à moi; & quand il apporte son pinte, je li poirre tout à son santé tout entiere. Et il demande encore, si je voul qu'il donne encore un pinte? Oüi mon foi, dis-je, chi trouve bon, & vous faire plaisir, par mon foi, bonne garçonne.

& quand il apporte son pinte, chi leuve moi, & dit grammerci camarade, chi l'aurai mon revanche, & chi poirre encore à son santé tout entiere. Vous voir bien, Monsieur, qu'il dit qu'il donne à moi, & moi j'i dis grammerci, & je voul payer une chopine que j'avre demandé, & lui vouloir battre mois à coups de bâton. Sacrebleu, s'écria-t-il, en remettant son chapeau, & levant son sabre, moi li entendre point de raillerie, chi coupe son teste sans façon tout devant vous.

Eh bien, Monsieur le Tavernier, dit le Juge, nous y voilà tout juste? Vous excitez les gens à boire, & souvent encore vous mixtionnez le Vin: en sorte que plus on boit, & plus on se sent alteré, & qu'au lieu d'une bouteille de vin qu'on voudroit boire avec un ami, on se trouve engagé dans une vraie débauche, ce qui vous rend criminels de tous les désordres qui arrivent des excès que l'on fait chez vous; & quand se vient au compte, vous voulez avoir tout ce qu'il vous plaît, & de doux & affable que vous étiez, quand on est entré chez vous, vous devenez des vrais brutaux & des insolens.

quand se vient au compte : Il faut, pour reprimer ces abus, que vous serviez aujourd'hui d'exemple ; & les parties entendues en leurs défenses ; Faisant droit. J'ordonne que le Suisse payera six maravedis pour la chopine qu'il a demandée : Deboutons le Cabaretier de ses demandes du surplus, & à dix livres d'amende. Défenses à tous Cabaretiers de donner dorénavant plus de vin qu'on ne leur en demande, sur peine de perdre le surplus & aux dépens. Tandis que le Juge prononçoit, le Suisse qui avoit trois pintes de vin sur l'estomac, se sentant provoqué à vomir, se tourna vers le Cabaretier, pour lui donner les six maravedis, & en même-tems lui envoya une cascade de vin au nez, en lui disant : Tien, voilà ton argent & ton marchandise.

Comme cette cause finissoit, l'Orloge sonna l'heure, où l'Audience devoit finir : il ne fut pas besoin de dire au Gouverneur de lever le siège, & on le conduisit dans une Salle, où le couvert étoit mis pour lui. Il s'assit gravement dans un fauteuil, qu'on avoit mis à sa place : & presque aussi-tôt

un homme vêtu d'une longue robe , accompagné de deux autres , entra ; & après lui avoir fait une profonde révérence , lui dit , Monseigneur : je suis député ici vers vous , de la part des Habitans & Notables de cette Isle , pour vous complimenter sur votre heureux avenement en ce Gouvernement , où votre mémoire est déjà respectée par les sages reglemens que vous y avez faits autrefois , & qui s'observent fort régulièrement ; c'est aussi , Monseigneur , pour vous témoigner , combien nous sommes sensibles au bonheur de vous posséder encore une fois , que je porte la parole pour tout le peuple , qui fait retentir les airs de cris de joie ; mais comme ce grand sujet veut que je garde quelque ordre dans les choses différentes que j'ai à traiter pour ne rien omettre qu'on puisse imputer à ma négligence : je diviserai ma harangue en trois points.

Dans le premier , je marquerai en général le respect & l'obéissance qu'on doit au Gouverneur , par rapport au Seigneur qu'il représente ; dans le second , je m'étendrai sur la reconnois-

fance qu'on a pour tous les soins : les peines & la vigilance que vous apportez à rendre une bonne justice, & à établir en toutes choses le bon ordre & la police ; & dans le troisième & dernier point , je marquerai l'affection particulière , que les peuples de ce Gouvernement vous portent pour la bonté paternelle , que vous faites connoître en toutes choses dans la sage administration de votre charge. Eh Monsieur l'Ambassadeur, interrompit Sancho , ne pourroit-on point remettre cette harangue à un autre tems ; car il me semble que le Gouverneur doit avoir une heure pour dîner en repos , quand il a donné toute sa matinée à entendre les differens des autres ? Et s'il est vrai , comme vous le dites , que les Habitans de cette Isle m'aiment , ils doivent me marquer , ce me semble , leur affection , par tout ce qui peut contribuer à la conservation de ma santé ; & il n'y a rien qui me conserve mieux la santé , que de dîner quand j'en ai besoin.

Monsieur , lui dit alors l'Intendant du Duc , qui l'avoit accompagné ;

de Don Quichotte. Ch. LXXIII. 399
c'est une ancienne coutume dans ce
Gouvernement , de venir haranguer
le nouveau Gouverneur avant le dî-
ner ; & vous ne voudriez pas abo-
lir une coutume si loüable , & qui
tend à vous marquer l'affection des
peuples. A Dieu ne plaise , répondit
Sancho ; mais je crois que je puis
bien changer l'heure , ou tout du
moins abréger le compliment ; car
vous sçavez bien que je suis un homme
sans façon ; & je vous déclare que
je tiens dès à présent la harangue
pour toute faite par l'avant - propos
qu'on me vient de faire. On me doit
complimenter sur le respect qu'on
me doit , par rapport à Monsieur le
Duc , que je représente ; en second
lieu , on doit s'étendre sur la recon-
noissance qu'on a de ma vigilance à
rendre bonne justice , & l'on doit fi-
nir par les marques d'affection qu'on
a pour moi : voilà toute le matiere
de la harangue , n'est-ce pas , Mon-
sieur l'Ambassadeur ? Oui , Monsei-
gneur , répondit l'Envoyé. Eh bien ,
reprit Sancho , je tiens tout le reste
pour dit ; & qu'on ne me parle pas
d'avantage de cela , & que l'on me

serve à dîner. Comme on vit que le Gouverneur se fâchoit, on fit retirer l'Envoyé & sa suite, & l'on servit presque aussi-tôt un grand potage tout bouillant, composé avec un peu de beurre & beaucoup de chicorée sauvage : alors Sancho regardant derrière lui, & de tous les côtés, s'il ne verroit point de Medecin, prit de la soupe, & en mit sur son assiette pour refroidir : & par la mardy, dit-il, à l'Officier de cuisine, faut-il encore, après cette harangue que j'attende que mon dîner soit froid ? & ne pouvoit-on me le servir en état d'être mangé ? Je vois bien qu'il faut que je fasse des reglemens pour les Officiers du Gouverneur, aussi-bien que pour le public ; & afin qu'on le sçache dès à présent, je pretens que d'orénavant, quand je quitterai l'Audience, mon dîner soit prêt à manger, sans qu'il faille, ou le faire chauffer ou le faire refroidir ; & que cela soit dit une fois pour tout. Le Gouverneur impatient, mangea enfin de la soupe, quoique fort chaude, & la trouvant amere & peu succulente ; il dit, il ne faut pas être Gouverneur,

Gouverneur, ni avoir de Cuisinier pour manger une soupe comme celle-là. Monseigneur, lui dit l'Officier de Cuisine, il ne faut pas regarder au goût ; c'est une soupe de santé rafraîchissante, parce que vous venez de vous échauffer à l'Audience, & ce qui est amer à la bouche est doux au cœur. A ce que je vois, reprit le Gouverneur, le Cuisinier est devenu Médecin, puisqu'il se mêle de ma santé ; & parlant à l'Officier de cuisine, dis-moi, docteur en soupe, la tienne est-elle de même que celle-ci ? nenni vraiment, Monsieur, lui répondit le Cuisinier, il ne m'appartient pas de manger comme mon Maître. Que le diable t'emporte, lui repartit Sancho fort en colère, & que maudit soit ton compliment : apporte-moi ta soupe, ou je te fais présentement mettre dans un cul de basse-fosse. Le Cuisinier le voyant en devoir de se lever pour le prendre au collet, fut lui querir la soupe qui étoit destinée pour les gens, & le Gouverneur la trouvant très-bonne & très-succulente, il la mangea presque toute, & dit à l'Officier de prendre l'autre

pour lui : ce ne sont pas toujours les Maîtres, dit il qui mangent les meilleurs morceaux ; & sur le pied qu'on voudroit me traiter ici , la condition du Cuisinier vaut mieux que celle du Gouverneur. N'as-tu que cette soupe à me donner ? pardonnez-moi , Monseigneur , voilà un plat d'écrevisses : des écrevisses , s'écria Sancho , & il sera temps de souper avant que j'aye dîné ! Est-ce que tu crois que je n'ai rien à faire qu'à éplûcher des écrevisses ? Cela tient lieu de recreation , lui dit le Cuisinier ; c'est un mets qu'on ne sert que sur la table des grands Seigneurs. Que la peste te creve , maudit plaisant , lui cria Sancho , prêt à le saisir à la gorge : & toi , qu'as-tu ? Monseigneur , lui répondit l'Officier , nous n'avons qu'une queue de moruë & une omelette qui sont des mets que je n'oserois servir devant vous. Monsieur le Cuisinier , lui dit le Gouverneur , je vous donne la permission d'oser me servir cette queue de Moruë & cette omelette , & qu'on me les aille querir tout presentement , ou si je me leve , tu payeras mes peines : Voyez

ce fripon avec son compliment, qui n'oseroit m'apporter une queue de Moruë & une omelette, Eh bien, lui dit-il, comme il apportoit les deux plats, tiens, remporte ces écrevisses, qui ne se servent que sur la table des grands Seigneurs; & te voilà traité sur ce pied-là en homme de distinction.

A peine les deux plats étoient-ils sur la table, & l'affamé Gouverneur prêt à les dévorer, que le feu prit subitement à la Salle à des étoupes qu'on avoit attachées au plancher. La flamme qui surprit & qui éblouit, fit que tout le monde se leva, & Sancho le premier, qui croyant l'incendie bien véritable, prit le premier le chemin de la porte qu'il trouva fermée; & comme un moment après le feu fut éteint, il revint se mettre à sa place, croyant trouver la queue de moruë & l'omelette; mais tout avoit été déservi pendant l'incendie, & il ne trouva, de tout ce qu'on avoit apporté pour son dîner, qu'une grande caraffe qui rafraichissoit dans un sceau de glace. Ce gouvernement, dit-il à l'Intendant est sous une mau-

vaile consternation pour les Gouverneurs ; & si le diable ne s'en mêle pas , après m'avoir bien fait languir : quand je crois m'aller un peu refaire de l'abstinence , le feu prend à la chambre , & pendant ce tems-là le diable emporte la fricassée ; & voilà Monsieur le Gouverneur bien réconforté.

Le Gouverneur jettant les yeux sur la caraffe , crût que du moins il pourroit se dédommager de la mauvaise chère sur le vin ; & en ayant versé plein un verre. Comment mort diable , s'écria-t-il , c'est je crois de la ptisanne ! Est-ce que je suis malade ? Monsieur le Curfancier boit le vin : le Gouverneur de la ptisanne. Je vois bien qu'il faut pour l'exemple , que je fasse pendre ou fustiger qu'elqu'un de ces fripons-là , avant que je quitte ce Gouvernement ; je donnerois au diable tous les Gouvernemens , s'ils ressembloient à celui-ci.

Comme le Gouverneur pestoit & jurait contre les Officiers & les Gouvernemens ; le Maître d'Hôtel feignant de craindre l'effet de ses menaces , sortit , & ne se montra plus. Tous les

autres Officiers étoient aussi disparus, & le Gouverneur se voyant renfermé dans une Salle, où le couvert étoit mis; d'une façon qui promettoit quelque chose, & cependant le festin réduit à rien. Il se promenoit à grands pas, en attendant qu'il pût prendre congé une seconde fois du Gouvernement; mais dans le tems qu'il ruminait ce grand dessein, les portes s'ouvrirent tout à coup, & quatre hommes d'assez bonne mine y entrèrent, suivis de deux valets qui portoient une manne. Nous venons, lui dit un de ces hommes, Monsieur le Gouverneur, vous assurer de nos très-humbles respects, non pas par de longs & ennuyeux complimens, comme notre Envoyé qui s'étoit ingéré de lui-même d'étudier un long préambule de harangue, qui auroit duré plus de deux heures, si vous l'aviez laissé faire; mais comme on dit, que ventre affamé n'a point d'oreilles, vous avez fait en homme sage de le renvoyer. Je l'ai, par la manière expédiée tout d'abord, leur dit Sancho; car je me suis défié de la chose, & sa harangue, quelque bonne

qu'elle eût été, n'auroit pas valu un méchant dîner. Eh bien, Messieurs, de quoi s'agit-il ? Il s'agit, Monsieur le Gouverneur, repartit un des hommes, sans plus de complimens, de vous mettre à table, & de rendre visite à cette manne, où nous avons fait apporter un Jambon, un Pâté avec douze bouteilles de bon vin. Comment, mort diable, & mon Cuisinier m'a fait croire qu'il étoit jour maigre ici ! Votre Cuisinier & tous vos Officiers, reprit l'homme, sont des fripons qui vous volent & qui abusent de votre bonté. Comment, reprit Sancho, il se mêle d'être mon Medecin : il ne m'avoit servi qu'une soupe à la chicorée sauvage, & voilà encore une caraffe de prisanne pour me rafraichir ; & j'étois bien étonné qu'on traitât si mal le Gouverneur. Ce sont des voleurs, vous dis-je, repartit l'homme, qui s'engraissent à vos dépens : mettons-nous à table, & nous deviserons de tout cela à loisir.

Sancho, sans se faire prier d'avantage, se mit à table avec les quatre biberons, & après qu'on eût été une

demie heure dans un profond silence à donner une approbation muette au pâté & au vin, un des hommes prenant la parole, dit : Monseigneur le Gouverneur, ayant appris ce qui se passoit à votre sujet, nous sommes venus exprès ici pour vous informer du fin de toute l'affaire; car nous ne saurions voir qu'on traite si mal notre Gouverneur; & il est même de notre devoir & de notre honneur de vous informer de cette malversation. Il faut donc que vous sachiez que les Habitans qui relevent de ce Gouvernement, sont obligés par les loix anciennes de défrayer la table du Gouverneur; mais comme cela étoit trop embarrassant de fournir les choses nécessaires en especes, nous sommes convenus avec l'Intendant du Duc notre Maître, d'une certaine somme par mois que nous payons régulièrement, & qui est suffisante, pour que votre table soit servie comme il appartient. Oh, oh! s'écria Sancho, je ne m'étonne plus si l'on me régale si bien, & si l'on prend tant de soin de la conservation de ma santé, en me faisant jeûner: & à combien se

monte par jour ce qu'on donne pour ma table. Cela peut aller , répondit un des hommes à vingt livres. Comment mort diable , s'écria Sancho , à vingt livres ! & ce qu'on me donne ne vaut pas vingt maravedis. Je rendrai dès le premier jour d'audience un jugement là-dessus : & dites - moi , n'y a-t-il pas un Traiteur ici. Oûï sans doute il y en a un , reprit l'un des hommes. Eh bien , repartit Sancho , j'ordonnerai qu'on lui donne l'argent tous les mois , à condition de servir ma table d'un certain nombre de plats proportionnés au prix , en sorte qu'il gagne sa vie ; & par ce moyen je n'aurai plus besoin ni de Maître d'Hôtel ni de Cuisinier , & encore moins de Medecin. Eh qu'ils me laissent faire seulement , buvons là-dessus. A propos , de boire , ne doit-on pas aussi me donner du vin ? Comment du vin , répondit l'homme , je vous en répons , & du meilleur ; & cela doit aller à quatre bouteilles par jour. Comment ventre bleu , s'écria le Gouverneur , & l'on me donne de la ptisanne , cela mérite la potence ! Allons , Monsieur le Gouverneur , interrompit

terrompit un des hommes : voyons si le vin est bon , & puis nous gouterons au Jambon.

Enfin , Sancho qui avoit à répondre à quatre bons vivans , recevoit de toutes mains ce qu'on lui presentoit , & bien-tôt se trouva en l'état où il croyoit qu'un Gouverneur devoit être tous les jours. Il s'endormit dans son fauteuil , & en cet état , on le fit porter dans la chambre qui lui avoit été préparée ; & l'histoire dit qu'il resta dans son fauteuil jusqu'au lendemain à la pointe du jour.

Quand il fut éveillé , il considéra le lieu où il étoit , & reconnut enfin son ancienne chambre , lorsqu'il avoit été Gouverneur la première fois ; & quelque tems après , la porte s'ouvrant , il entra un Suisse avec une hallebarde ; & ce Suisse s'étant approché de lui , en le saluant , lui dit :

Monfir, il y avre asti porte une garçone qui temande à parler à fou , l'avoir par mon foy un grand bourse qui l'être tout plain d'argent , chi fair entrer : n'est pas , Monfir ? Oüi mon ami , lui répondit Sancho , il ne faut jamais refuser la porte aux gens qui

apportent de l'argent ; que cela soit dit une fois pour toujours.

Le jeune homme étant donc entré, dit en faisant une profonde reverence, c'est Monsieur le Gouverneur, le quartier de vos appointemens que je vous apporte. Comment, lui dit Sancho fort surpris, il y a donc des gages pour les Gouverneurs de cette île : Oüi, Monsieur, lui répondit le jeune homme, il y a un domaine affecté pour cela, dont nous sommes les Fermiers, & c'est moi qui prend soin de payer Monsieur le Gouverneur tous les quartiers, & d'avance. Vous m'apportez donc un quartier, dit Sancho. Oüi, Monsieur : voilà quatre cens écus d'or, qui font 2280. liv. ce qui fait par an 9120 liv. Oh, oh ! repartit Sancho, je n'avois pas encore entendu parler de cela : & dites-moi, je vous prie, à qui aviez-vous coutume de payer il y a quatre ou cinq ans, lorsque je fûs ici la première fois. Je payois, reprit le jeune homme, à l'Intendant de Monsieur le Duc. Voilà justement ce qui fait que je n'avois rien sçû de cela. On me voloit mes appointemens, comme on me vole ce

qu'on donne pour ma table. Il faut que je fasse informer contre tous ces fripons là , & que j'en fasse pendre quelqu'un pour l'exemple : car je vois bien que les Intendans & les Maîtres d'Hôtel sont des fieffés fripons pour la plûpart, qui ruinent leurs Maîtres par mille monopoles , & s'enrichissent de leurs dépouilles. Adieu, mon cher ami, je vous remercie.

A peine ce jeune homme fut-il sorti, que les quatre Bourgeois de la Ville entrèrent , accompagnés d'une manne aussi bien garnie que la première. Nous ne voulons pas , dirent-ils, en entrant , qu'il soit dit dans le monde , que nous ayons laissé mourir de faim notre Gouverneur : car nous prendrons soin , désormais , de vous. Allons, Monsieur le Gouverneur, sans façon , mettons-nous à table. Oh ! pour des façons , leur dit Sancho , je n'en sçauois faire ; & au diable soit celui qui les a inventées , surtout quand il s'agit de se mettre à table. Il n'y a point d'Audience aujourd'hui , dit un des Bourgeois , & il n'y a que la ronde à faire ce soir : ainsi nous avons tout le jour à nous réjouir. Ah !

pour le présent , s'écria Sancho , je commence à voir que je suis Gouverneur : car qui diable l'auroit jamais pû croire , à voir de quelle maniere on me traitoit ? Allons mes amis , je ne sçaurois abuser de l'honnêteté de gens comme vous. Mais dites-moi une chose ; lorsque le Docteur Pedro Rezio étoit vivant , vous permettoit-il de venir regaler le Gouverneur ? vraiment nenni , répondit un des hommes , & nous n'avions garde d'y venir ; car on prenoit trop de soin de nous cacher le traitement que ces voleurs faisoient à notre Gouverneur. Je ne m'étonne plus, reprit Sancho, de ce qu'on me faisoit faire des abstinences pour la conservation de ma santé , & de ce qu'on me repaissoit de la fumée des plats qui ne faisoient que me passer devant le nez ; & ce fripon-là me disoit que cette fumée - là , qu'il appelloit un sel volatil , étoit le plus fin ; que cela nourrissoit le cerveau d'une façon plus pur & moins embarrassante que lorsque l'estomac étoit rempli de matiere qui offusquoit l'intelligence : Et moi , je trouvois tout le contraire ; car il me sembloit que mon cerveau étoit

de Don Quichotte. Ch. LXXIII. 413
plus embarrassé, quand je n'avois rien
dans l'estomac, c'est que ce Medecin
ne connoissoit pas ma confection; &
je me trouve bien mieux de vos ordon-
nances que des siennes; & j'ai envie que
l'un de vous soit mon Medecin. Oh !
par sembleu, s'écria l'un de la compa-
gnie, nous le ferons tous quatre, s'il
vous plaît; & pour commencer d'exer-
cer la charge, je vous ordonne tout
présentement cette medecine. Tope à
cela, dit Sancho, en prenant le verre
de vin. Et moi, dit un autre, je trouve
à propos que vous preniez cette an-
doüillette en guise de pillule. Com-
ment, mort diable, dit Sancho en la
prenant, cela s'avale sans pain à chan-
ter ! Et vous, dit-il, à celui-là, vous
serez mon Apotiquaire. En un mot,
Monsieur le Gouverneur se trouva si
bien de ces nouveaux Medecins, & il
prit tant de medecines & de pillules,
que les remedes venant à faire leur ef-
fet, il fut obligé de se coucher sur son
lit, jusqu'à l'heure de la ronde.



CHAPITRE LXXIV.

La ronde que fait Sancho dans la Capitale de son Gouvernement. Histoire de la belle Claire.

Q Uand Sancho eût dormi un somme de quatre ou cinq heures , il s'éveilla ; & après s'être éveillé , il bailla ; il étendit les bras deux ou trois fois , en s'écriant , voilà graces à Dieu un Gouvernement qui va bien changer de face , au prix de ce qu'il étoit autrefois , quand j'aurai fait pendre le Maître d'Hôtel , & ses complices. Voyez ces voleurs , ces fripons , qui s'associent avec un Medecin , pour me faire mourir heretique comme un antomie , & qui lui volent jusques à ses appointemens. Voilà quatre cens beaux écus d'or à la rose , auxquels je ne toucherai pas , & puis quatre cens dans trois mois , cela fait huit cens , & puis encore quatre cens dans six mois , cela fait douze cens , si je reste dans ce Gouvernement , sans le tour du bâton. Allons de la joye , San-

cho, mon ami, se dit-il à lui-même ; vienne l'heure de la ronde quand elle voudra , je ne tomberai pas en foiblesse dans les ruës, Dieu aidant ; & si ces Bourgeois continuent de prendre soin de la conservation de ma santé, je pourois bien garder le Gouvernement.

Enfin l'heure de la ronde étant venue, Monsieur le Gouverneur partit avec toute sa suite ; & sans nous arrêter à plusieurs rencontres qu'il fit de peu de consequence, une seule m'a paru digne de l'attention du Lecteur.

Après avoir passé plusieurs ruës, il se trouva dans un carrefour, où il s'arrêta ; & les Sergens qui marchaient devant lui, écoutant ; on entendit du bruit qui se faisoit dans un cabaret. Les Sergens s'en étant approché, & ayant écouté quelque temps à la porte, entendirent la voix de deux hommes qui vouloient forcer le Cabaretier de les faire entrer dans une chambre où il y avoit du monde qui avoit barricadé la porte par dedans. C'est ma sœur, dit un de ces hommes, que celui qui est avec elle dans cette chambre, a enlevée, & que nous voulons

savoir à quel prix que ce soit.

Messieurs, leur répondit l'hôte, ce n'est pas à moi à entrer dans la connoissance de votre différent : tout ce que je dois faire en homme d'honneur, c'est de procurer la sûreté aux gens qui sont logés chez moi ; & si vous croyez avoir sujet de vous plaindre de quelqu'un, il y a ici bonne justice ; & voici l'heure que le Gouverneur fait sa ronde pour la police ; attendez qu'il passe, ou allez au devant de lui, & pour lors j'ouvrirai en sa présence toutes les portes.

Ces gens là ne se payant pas de ces raisons, persistoient à user de menaces ; & mettant l'épée à la main, vouloient forcer le Maître du logis de leur faire ouvrir la porte de la chambre. Les Archers jugeant qu'il étoit temps de se faire voir, heurrerent, en disant, ouvrez ; c'est Monsieur le Gouverneur qui vient. Ces gens-là surpris de voir arriver ce cortège, ranguainerent leurs épées, & furent au-devant du Gouverneur pour lui dire leurs raisons ; & il leur dit, qu'il falloit aussi entendre les personnes dont ils se plaignoient, & qu'on n'avoit qu'à leur

de Don Quichotte. Ch. LXXIV. 417
faire ouvrir la porte de leur Chambre. Ceux qui étoient dedans , ayant entendu que c'étoit la ronde du Gouverneur , & qu'ils n'avoient rien à craindre , ne firent plus de difficulté d'ouvrir ; & comme ils avoient entendu tout ce qu'on venoit de dire au Gouverneur , l'homme prenant la parole , parla ainsi.

Il est vrai , Monseigneur , que j'ai enlevé cette fille , que je puis dire être ma femme , puisqu'elle m'a été promise avec serment par ceux qui ont droit de disposer d'elle ; & de son consentement , aux conditions de la délivrer d'un peril évident qui étoit inévitable. J'ai exposé ma vie pour l'arracher à la plus funeste aventure qui puisse arriver à une fille : il ne tenoit qu'à ce Gentilhomme de me prévenir comme il le pouvoit ; & de la mériter en la délivrant. Mais la crainte du péril plus forte que l'amour , l'a fait renoncer au bonheur de la posséder , par le refus de la secourir. Mais après avoir exposé ma vie pour sauver la sienne , on a voulu tourner en raillerie toutes les promesses qu'on m'avoit faites , & me frustrer le plus

injustement du monde , de la récompense dûë à mon action ; & c'est ce qui m'a obligé , du consentement de la fille , qui doit aussi me regarder comme son époux , de l'enlever à la violence qu'on lui veut faire en me faisant une injustice ; de sorte qu'étant passé avec toute la diligence possible sur les terres d'Espagne , pour nous mettre à couvert des poursuites de ces deux hommes , dont l'un est son frere , & l'autre mon rival ; Nous demandons votre protection , tandis qu'on verra aux moyens de pacifier toutes choses.

Voilà , dit le Gouverneur , une affaire qui est d'une grande discussion , pour être décidée sur le champ ; & si les choses sont , comme je les viens d'entendre , il ne me paroît pas là de crime ni de violence , comme on vouloit me le persuader d'abord. Ce que je juge à propos de faire pour le present , c'est que cette jeune fille avec son époux viennent chez moi. Monsieur le Gouverneur interrompit un des autres hommes ; ce coquin là n'est point l'époux de ma sœur , & ne le sera jamais , si je puis l'empêcher ;

c'est un Bourgeois de Saint Bertran de Comminge , qui a acheté une mé-
tairie proche de notre Fief , & qui a
corrompu l'esprit de ma sœur par ses
cajoleries. Ce la n'importe pour le pré-
sent , répondit le Gouverneur , je vous
répondrai seulement de leur conduire
quand ils seront chez moi , & demain
nous verrons ce que nous aurons à faire
là dessus. Restés cependant ici , & que
la fille me suive avec celui que vous
traitez de ravisseur.

Le lendemain qui étoit jour d'Au-
dience , les quatre Pourvoyeurs qui
prenoient soin du Gouverneur , ar-
riverent dès le matin , afin qu'il se pré-
munit contre les foiblesses avant de
monter au Siège , comme , font tous
les Juges , lorsqu'ils vont à la buyette ;
& comme on étoit prêt de se mettre à
table , les deux Cavaliers qui étoient
restés au cabaret , entrèrent pour prier
derechef le Gouverneur de leur ren-
dre la jeune fille , qui étoit sœur de
celui qui portoit la parole. Mais ou-
tre que la fille résista à la proposition ,
Monsieur le Gouverneur voulant se
débarrasser de cette affaire , qui n'é-
toit point de sa compétence , leur dit ,

je ne puis sur votre témoignage , vous livrer une personne que le droit des gens a mis sous ma protection ; mais ce que je juge à propos de faire , c'est de l'envoyer à sept ou huit lieues d'ici au Château de Monseigneur le Duc, où elle sera plus en sûreté qu'ici , & vous pourrez la suivre en ce lieu-là , où vous trouverez un Gentilhomme capable de juger de ces sortes d'affaires, devant qui vous plaiderés votre cause , si vous voulés vous soumettre à son jugement.

Ces deux Cavaliers résisterent , autant qu'ils purent , aux ordres du Gouverneur , qui éloignoient & faisoient obstacle au dessein qu'ils avoient d'enlever cette jeune fille , sans autre formalité que celle de la force ; mais ne voulant pas la quitter de vûë , force leur fut de la suivre , n'étant pas en état de forcer l'escorte qu'on commanda pour la conduire ; de sorte que le Gouverneur , impatient de se mettre à table , fit venir son Secrétaire ou Greffier ; & lui ayant dicté une lettre pour Don Quichotte , & s'étant ainsi débarassé de cette affaire , il se mit à table avec ses nouveaux Medecins ,

de Don Quichotte. Ch. LXXIV. 421
& y resta jusqu'à l'heure de l'Audience.

Lorsque cette jeune fille arriva chez le Duc, on revenoit de la chasse, & l'on respiroit le frais sous le Vestibule, en attendant l'heure du souper. La Duchesse & Dulcinée étoient habillées en Amazones. Ce qui leur donnoit un air martial, qui surprit & embarrassâ la jeune Claire; c'est le nom de cette jeune fille; mais l'Intendant qui l'accompagnoit, lui ayant fait connoître la Duchesse, qui sembloit venir au-devant de cette Compagnie, elle descendit promptement de sa Mule; & s'avancant vers elle la première, elle se jeta à ses pieds; & prenant une de ses mains, la baïsa, & l'arrosa de ses larmes, étant si saisie de douleur, qu'elle ne pût dire une parole.

La Duchesse l'ayant considérée habillée en Bergere, mais fort propre, fut touchée de compassion: l'émotion & les larmes releverent encore l'éclat de son teint. Tous les traits réguliers de son visage rehaussés du printemps de la première jeunesse, exciterent tant de curiosité & de pitié, que sans

ſçavoir encore rien de ſon aventure ; la Duchefſe & Dulcinée ne purent retenir leurs larmes. Enfin la Duchefſe l'ayant relevée , & fait aſſeoir , on attendoit avec une impatience extrême , qu'elle fût en état de parler , pour apprendre tout ce qui la concernoit. Cependant celui qui paſſoit pour ſon raviſſeur , pour ſatisfaire la Duchefſe , lui raconta ſuccinctement la choſe comme il l'avoit raconté à Sancho. Les autres Cavaliers tâcherent auſſi de leur côté de donner une apparence de juſtice à leurs raifons. Enfin le Duc & la Duchefſe connoiſſant par ce qui ſe venoit de dire , que cette aimable Bergere étoit fille de qualité , & les Cavaliers Gentilſhommes , on leur fit tout l'honneur poſſible , & le couvert étant mis , on les fit tous paſſer dans la Salle pour ſe mettre à table.

Pendant qu'on ſ'entretenoit encore ſous le Veſtibule , Don Quichotte ayant reçu la Lettre de Sancho , la lut tout bas , & la relut enſuite tout haut , afin que toute la Compagnie l'entendit : en voici les propres termes.

Lettre de Sancho Pança , à Don Quichotte.

JE vous envoie , Monsieur , une jeune fille qu'on a enlevée , & je vous envoie aussi son ravisseur , vous qui entendez ces sortes d'affaires d'enlevemens , parce que les Chevaliers Errans qui sont pour défaire les torts & griefs qu'on fait aux gens , sçavent mieux que moi ce qui se pratique sur ce sujet. Pour moi je ne vois pas que la fille ait tort , ni celui qui l'a enlevée , non plus : vous ajusterez tout cela comme vous l'entendrez , quand ils vous auront racontés leur Histoire tout au long.

Je vous dirai cependant que le Gouvernement va à merveille , depuis que le Docteur Pedro Rezio , natif de Tirtea Fuera, est mort , & que devant Dieu soit son ame , si les ames des Medecins ont la force d'aller en Paradis. Ce fripon-là s'entendoit avec le Maître d'Hôtel pour faire jeûner le Gouverneur , & s'enrichir de ce qui étoit destiné pour sa table ; ils voloient aussi ses appointemens ; car j'ai reçu quatre

cens écus d'or pour un quartier ; & si cela continuë de même , vous pouvez dire à Monsieur le Duc , & à Madame la Duchesse , que je resterai dans le Gouvernement , s'ils veulent. Ma santé est bonne , Dieu merci , & à quatre Medecins qui ont pris soin de moi : Je vous conseille de ne point avoir de querelle avec ce bon Ecclesiastique qui est chez Monsieur le Duc , crainte qu'il ne vous excommunie , car cela vous maigrirait encore , & vous êtes déjà assez maigre sans cela. Je vous baise les mains , & à Madame Dulcinée ; vous ne manquerez pas de faire mes très - humbles recommandations aux bonnes graces de Monseigneur le Duc , & de Madame la Duchesse.

SANCHO PANSA, *Gouverneur
de l'Isle de Barataria.*

Don Quichotte ayant lû la lettre , dit à la jeune fille en se mettant à table , si l'on veut bien s'en rapporter , & s'en tenir à mon jugement , il faut que je sois pleinement informé par un récit sincere & circonstancié de toute l'histoire. Non , Monsieur , interrompit le frere de la jeune fille , cela est inutile ;

inutile ; c'est ma sœur que cet homme a subornée , jusqu'à la faire consentir qu'il l'enlevât , nous voulons la remener chez nous , & ce sera là que l'on discutera la chose : s'il y a quelque discussion à faire , c'est à notre pere qu'il appartient de connoître des causes qui regardent ses enfans , lorsqu'ils sont encore sous la tutelle ; & ce seroit une chose ridicule , que nous nous soumissions au jugement d'un étranger sur un fait de cette nature. L'autre Compagnon du frere avoit aussi ses raisons , pour appuyer ce que celui-ci venoit de dire. Mais Don Quichotte , sans avoir égard à leurs raisons , leur dit ; Messieurs , comme vous n'êtes plus ici dans un lieu où vous puissiez employer les voyes de fait , pour contraindre votre sœur de retourner avec vous ; & qu'en passant sur les Terres d'Espagne , elle a prétendu se mettre à l'abry de vos poursuites , il ne vous reste que les voyes de douceur , pour l'engager & la faire consentir à ce que vous demandez d'elle. Monseigneur interrompit la jeune fille : si mon frere & ce Gentilhomme se défendent de se soumettre à votre jugement , c'est

qu'ils connoissent la foiblesse de leur cause. Pour moi je m'y soumets , & je proteste devant tout le monde d'en passer par ce que vous ordonnerez , quand vous serez pleinement informé de toute l'affaire ; & ce sera , Monsieur , que l'on traite très-injustement de ravisseur , qui vous racontera au long toute l'histoire en presence de ces Messieurs , qui pourront le défendre , s'ils ont quelques raisons à opposer aux nôtres ; & je ne veux pas même y être présente , si l'on veut bien me permettre de me retirer. Si c'est le besoin de vous reposer , lui dit la Duchesse , qui vous oblige de vous absenter , j'y consens , & mes femmes vous conduiront dans la chambre qu'on vous a préparée ; mais si rien ne vous oblige de nous quitter , ne nous ôtez pas si-tôt le plaisir de vous voir , & de vous entendre vous-même défendre votre cause.

Madame , répondit la jeune Claire , Votre Altesse me comble d'honneur ; & quoique la bien-séance de mon sexe eût voulu que je ne fusse pas présente au récit d'une aventure assez extraordinaire , je ferai tout ce qu'il vous plaira. Je veux , lui dit la Du-

chesse , avec un ton d'autorité caressant , que vous restiez , puisque cela fait plaisir à toute la Compagnie. Enfin le couvert étant levé, le prétendu ravisseur nommé Pignol , obéissant aux ordres que Claire lui donna de raconter toute leur histoire , la commença de cette sorte , en adressant la parole au Duc & à la Duchesse.

Monseigneur , dit-il , le pere de Claire que voilà presente , est un bon Gentilhomme de Bearn , nommé Lazard de Justamond ; c'est un cadet de famille qui n'est pas fort favorisé des biens de la fortune. Le petit Fief où ils font leur résidence , vient du côté de la mere de Claire ; ils le font valloir par leurs mains , & mettent tous la main à l'œuvre pour épargner les domestiques qui en consommeroient tout le revenu. Le pere de ma chere Claire fait lui-même le labourage ; le fils aîné que voilà , contribué par la chasse aux besoins de la table , & veille aux affaires du dehors. La mere fécondée d'une fille , fait le ménage & les petits ouvrages de la basse cour , & Claire avec un petit frere , plus jeune qu'elle , garde le troupeau. Ce Gen-

rillhomme que voilà , qui se nomme de Saint - Vignal , a un fort beau bien à une demie lieuë de-là , & sembloit rechercher en mariage la belle Claire ; mais son pere faisant obstacle à son dessein , à cause du peu de bien qu'il y avoit à esperer de la fille , & ne voulant pas le chagriner , il voyoit Claire de fois à autre , & l'execution de son mariage demeuroid suspenduë jusqu'après la mort de son pere.

Claire qui n'étoit qu'un enfant , ne disoit ni oui ni non à tout cela , & peut-être auroit-elle consenti à la chose , si elle s'étoit executée dans ce tems - là ; mais tandis qu'on attendoit que la Parque vint couper le fil des jours du pere de Saint-Vignal, un Rival est venu à la trêverse , & ce rival c'est moi-même. Je vous trouve bien hardi ; interrompit assez brusquement S. Vignal, de faire un parallèle de vous & de moi , comme si nous étions de la même classe. Il est vray , reprit Pignol , que je ne suis pas noble d'extraction ; cependant je crois que je puis me vanter d'avoir quelque avantage sur vous , pour le soin qu'on a pris de mon éducation , & par le

bien que j'ai qui surpasse de beaucoup le vôtre ; & à moins que d'afficher vos titres de noblesse sur vos épaules , je crois qu'à juger de nous par l'extérieur , je pourrois encore me flatter de quelque préférence ; que cela soit dit en passant ; mon pere , continua Pignol , étant mort depuis peu je suis venu prendre possession d'une Ferme qui est plus considérable que le Fief du pere de Claire ; & comme nouveau venu dans le Pais , j'ai été rendre visite à mes voisins , & premierement à Monsieur Justamond , comme le plus proche de tous ; & c'est dans cette premiere visite , que j'ai eu le bonheur de voir la belle Claire , & que mon cœur dès ce premier moment a senti l'effet de ses charmes : Je résolus dès lors d'en faire l'objet de mes vœux ; & comme j'appris qu'il étoit plus aisé de la voir & de l'entretenir de ma passion , lorsqu'elle étoit dans les champs à garder le troupeau , à cause des fréquentes visites de Saint - Vignal , je m'imaginai de me travestir aussi en Berger par galanterie ; & gardant mon troupeau moi-même , venir sans

obstacle faire ma cour à une si aimable Bergere.

Je ne fus pas l'ong-temps à me persuader que mes soins ne lui déplaisoient pas , par l'exactitude qu'elle avoit de conduire toujours son troupeau de mon côté , comme j'affectois aussi , pour m'approcher d'elle , de conduire le mien où j'étois presque assuré de la trouver. Nous avions un petit lieu de rendez-vous , ou sans autres témoins que son petit frere , je faisois porter la collation ; quelquefois nous nous joignons aux autres Bergers ou Bergeres , & nous passions le jour à dancier & à nous réjouir tous ensemble , comme si nous eussions été de même condition ; & nous scavions bien le moyen de les éviter , quand nous avions quelque confidence à nous faire. Son jeune frere qui m'avoit pris en affection , étoit notre seul témoin ; & il m'informoit de tout ce qui se disoit au logis : & quelquefois me prenant en particulier , il me disoit en confidence que sa sœur m'aimoit beaucoup plus . que Saint - Vignal , ce qui me faisoit un extrême plaisir. Eh comment , lui di-

de Don Quichotte. Ch. LXXIV. 43¹
fois-je , le sçavez-vous ? C'est , me
répondit-il , qu'elle parle à tous mo-
mens de vous à ma sœur ; que vos ma-
nieres lui plaisent ; que tout le monde
dit du bien de vous ; & que Saint- Vi-
gnal , par ses rusticités , se rend insu-
portable , & qu'elle ne le peut plus
souffrir du tout.

Tout cela est vrai , interrompit
Claire , en parlant à Saint - Vignal ;
& vous devez vous en être assez
aperçû , par l'aversion que j'avois
de vous parler , & le soin que je pre-
nois de vous éviter ; cependant je vi-
vois avec ma chere Claire , dans un
respect & une retenue , qui ne don-
noit aucun soupçon de ce que nous
sentions l'un pour l'autre ; je m'étois
fait un phantôme de sa naissance ,
comparée à la mienne , qui me ren-
doit timide , & me faisoit craindre
de m'expliquer ; il n'y avoit que mes
petites galanteries qui parloient pour
moi ; tantôt c'étoit une collation ma-
gnifique , autant qu'il étoit possible ,
que je faisois apporter dans le lieu
de notre rendez vous ordinaire ; tan-
tôt une petite mascarade de Bergers
& de Bergeres : quelquefois c'étoit

des vers que je composois à sa loüange ; une autre fois c'étoit de petits presens, des nouveautés qui se pouvoient trouver à la Ville , dont je la parois, lorsque nous étions dans les champs ; car elle n'osoit les montrer chez elle : Voilà justement, interrompit Saint-Vignal, comme on s'y prend, pour suborner une fille qui n'a pas assez d'expérience, pour se deffier d'un piège qu'on lui tend. Vous vous seriez bien passé, reprit Pignol, de m'interrompre, pour ne dire rien qui merite d'être écouté. Toutes ces petites manieres, continuait-il, qui lui étoient nouvelles, la surprenoient toujours agréablement : bon Dieu, s'écrioit-elle quelquefois, que vous êtes galant, au prix de Saint-Vignal, qui ressemble plutôt à un rustique Païsan, qu'à un Gentilhomme ! Sçavez-vous, Monsieur le rustaut, vous-même, interrompit Saint-Vignal que si ce n'étoit le respect de leurs Alteſſes, je vous apprendrois à parler avec plus de retenuë. Ce n'est pas lui qui parle, interrompit aussi Claire ; c'est moi, & il ne fait que redire ce que je lui disois en ce tems là.

Nous

Nous avons goûté , reprit Pignol , pendant six mois , le plaisir de ce doux & innocent commerce ; & je sentoís que mon cœur s'enflâmoit de plus en plus pour mon aimable Bergere , sans que j'osasse lui déclarer le tourment que j'endurois , & encore moins le dessein que j'avois d'en faire mon épouse , si ses parens y vouloient consentir ; mais enfin nos conversations innocentes , les jeux & les plaisirs qui partageoient ces heureux momens , furent troublés & interrompus par la saison cruelle de l'Hiver , qui resserra tout le monde dans l'interieur des maisons.

Les neiges ont été si abondantes cette année , que nos champs en étant couverts de plus de six pieds de haut , les troupeaux ont été obligés de garder la bergerie plus de deux mois. Saint-Vignal profitant de l'occurrence , est venu rendre plusieurs fois visite au pere de Claire ; les promesses de l'épouser (dès que son pere , qui étoit fort vieux seroit mort) se renouvelèrent de part & d'autre , sans consulter là dessus la personne qui y avoit le plus d'interêt. Un jour

qu'en se chauffant tous , ils s'entretenoient sur ce même sujet , Saint-Vignal étant au près de Claire , en qualité de son futur époux , lui dit , après quelque petites douceurs débitées à sa maniere ; vous entendez bien , ma chere Claire , que je vous épouserai , dès que mon pere ne vivra plus , & cela ne peut differer notre bonheur bien long-temps ; puisqu'il a près de quatre-vingt-quatre ans. Plût-à-Dieu , lui répondit Claire qu'ils vécurent jusqu'à cent ; car en ce temps-là j'en aurois trente , & vous ne voudriez plus de moi , étant si vieille. Le Ciel , reprit Saint - Vignal , nous sera plus favorable que vous ne paroissez le souhaiter ; car au fonds , je crois que vous ne pensez pas la chose comme vous la dites. Quoi , repartit Claire , vous voudriez , que pour être promptement mariée , je souhaitasses la mort de votre pere ! Je vous jure que je prierai plutôt Dieu pour sa conservation : je vous conjure cependant , ma chere Claire , reprit Saint-Vignal , de m'être fidelle d'ici à ce-tems-là. Que faut-il que

je fasse , lui répondit Claire , pour vous être fidelle : il faut , lui dit-il , que vous n'en aimiez pas d'autre que moi. Il faudroit donc auparavant , reprit Claire , que je vous aimasse ; car si je ne vous aime pas , & que je ne vous aye jamais rien promis , je ne vous serai pas infidelle. Quand vous en aimeriez un autre , voudriez-vous , repartit Saint - Vignal , résister aux volontés de Monsieur votre pere , qui veut que vous m'aimiez , puisque vous devez être mon épouse. Il faut donc , lui dit Claire , que mon pere ait la bonté de me montrer comment il faut que je m'y prenne pour vous aimer. Ah , ma chere Claire , lui répondit-il , en voulant l'embrasser , notre cœur est le meilleur maître pour nous apprendre l'art d'aimer ; pourvû que vous vouliez le consulter là dessus , vous serez bien - tôt aussi sçavante qu'il le faut être. Est-il possible ! s'écria-t-elle , en se moquant de lui : Eh bien , je consulterai donc mon cœur quand je serai seule aux champs à garder mon troupeau , & que mes moutons ne me donneront pas beaucoup de peine. Et si

ce bourgeois de Saint Bertrand , repartit Vignal , qui se déguise en Berger pour vous aller voir , vient vous trouver , lorsque vous consulterez votre cœur , qu'en sera-t-il ? Il en sera , reprit Claire , ce qu'il plaira à mon cœur d'en décider ; & à vous parler sincèrement , je crains pour vous qu'il n'emporte tous ses suffrages. Pignol possède mille talens pour se faire aimer : il chante , il joue de la musette , & compose des vers , il est agréable dans sa conversation : & vous que faites-vous pour vous flatter d'avoir la préférence sur lui ? Comment ! mort bleu , s'écria Saint-Vignal presque en colère , ce que j'ai fait ? appelez-vous ne rien faire que de vouloir vous épouser sans bien , par préférence à un autre , dont je pourrois avoir 10000 écus. Je n'ai rien fait , repartit Claire , qui mérite cette préférence ; & je vous conseille de ne pas oublier pour moi , votre intérêt.

Tandis que j'étois tous les jours avec Claire , je ne m'appercevois pas tant de la situation de mon cœur , que lorsque je me vis éloigné d'elle par la rigueur de la saison. Ce fut

pendant ce tems fâcheux , que je sentis que je l'aimois avec toute la passion imaginable : j'allois malgré la rigueur du tems fort souvent à Saint Bertrand chercher mes amis , pour dissiper mon chagrin & ma mélancolie ; & je n'y étois pas plutôt , que n'y pouvant rester , je revenois à ma métairie , où je n'avois que faire , si non le plaisir de me rapprocher de l'objet de mes vœux. J'allois rendre quelques visites dans le voisinage ; & j'étois si rêveur , & mes conversations , quand je parlois , étoient si abstraites que tout le monde s'en appercevoit. Chacun vouloit pénétrer la cause de ma rêverie , & les soins ingénieux qu'on prenoit pour la dissiper , ne servoient au contraire qu'à l'augmenter : enfin cette longue & triste absence de mon aimable Bergere , faisant naître la jalousie dans mon cœur , & la crainte d'être supplanté par un rival peut-être plus heureux que moi , me fit prendre cette résolution ; ou de perdre absolument toute espérance , ou de m'assurer de mon bonheur , en demandant ma chere Claire en mariage à son pere. J'étois assuré

de son côté, que rien de sa part ne feroit obstacle à mon dessein ; mais je sçavois que j'avois un rival, dont on étoit entêté, à cause de sa noblesse ; car pour le bien, je pouvois me mettre en concurrence avec lui avec avantage. Après avoir agité la chose pendant plusieurs jours, je hazardai enfin le coup qui devoit me combler de joie ou m'accabler de honte & de chagrin. Je ne manquai pas de trouver mon rival, mais il étoit si prévenu en sa faveur & si assuré de la protection du pere & du frere de Claire, qu'il ne me regardoit pas sur le même pied que je le regardois. J'étois cependant assuré que Claire ne consentiroit à rien : je pouvois me flatter sur la parole qu'elle m'en avoit donnée, que Saint-Vignal ne lui feroit jamais rien, quelque violence & quelques menaces qu'on lui fit. De plus, le pere de Saint-Vignal vivoit & n'avoit pas envie de mourir ; mais tout cela ne concluoit rien en ma faveur. Dans cette incertitude, je crûs que je ne risquois rien de la demander, & qu'au contraire le refus auquel je m'attendois, nous feroit prendre de loin des

de Don Quichotte. Ch. LXXIV. 439
mesures pour gagner l'esprit de son
pere, & lui faire entendre raison à mon
sujet.

Claire qui observoit tout ce qui se
passoit, trouva le moyen de me par-
ler en secret, avant que j'eusse encore
parlé; parce que j'attendois que Saint-
Vignal s'en fut allé, & elle me dit :
Ne parlez de rien aujourd'hui; mais
tâchez seulement de gagner l'esprit de
ma mere, & de mettre ma sœur aînée
dans vos intérêts; si mon pere ne se
rend pas aux raisons qu'on pourra lui
exposer, il se rendra peut-être aux im-
portunités de deux femmes qui le per-
sécuteront du matin au soir, & qui
d'ailleurs traverseront le dessein de
Saint-Vignal en tout ce qu'elles pour-
ront.

• Je crus son conseil, & il me réussit :
je ne parlai aucunement du véritable
motif qui m'amenoit, & quoiqu'on se
doutât peut-être bien du sujet de ma
visite, on ne fit pas semblant d'y son-
ger : de sorte que tout le fruit de cette
visite, fut le plaisir de voir ma chere
Claire, & l'esperance d'avoir mérité
l'affection de sa mere & de sa sœur qui
me parurent tout-à-fait portées à me

protéger en tout ce qui dépendroit d'elles, & d'autant plus qu'elles haïssoient Saint-Vignal à la mort. La sœur aînée étoit une fille de trente ans, qui étoit dans la dévotion & ne pensoit point au mariage, & elle possédoit encore plus que la mère l'esprit de son père; je crus qu'un petit présent qui fût de son goût, acheveroit de gagner tous ses suffrages. Cela me fit retourner à Saint-Bertrand, pour faire une revûe des hardes & des bijoux de feuë ma mère, où je trouvai une croix d'or remplie de reliques avec un petit diamant à chaque bout; & comme je jugeai qu'il étoit de la bienséance de faire aussi un présent à la mère, je lui portai un habit complet, qui étoit assurément le plus beau qu'elle eût jamais porté; & comme ces deux presens, supposé qu'on les acceptât, m'autorisoient d'en faire aussi un à Claire, je lui fis faire exprès un habit d'une étoffe des Indes très-belle.

Tous ces presens étant prêts, je revins à ma métairie, à dessein de les aller distribuer dès le lendemain, pourvu que Saint-Vignal n'y fût pas: J'envoyai pour être plus certain de la cho-

se un domestique adroit chez lui , qui m'apprit à son retour qu'ayant fait la veille une grande débauche avec deux ou trois de ses amis , ils étoient tous au lit , & qu'il n'y avoit gueres d'apparence qu'il sortit du jour. Je profitai d'une occurrence si favorable pour aller chez ma chere Claire, où je fus parfaitement bien reçu des femmes, le mari étant à son labourage ; mon valet qui portoit le paquet , excita la curiosité, on voulut sçavoir ce que c'étoit : & pour les satisfaire je fis ainsi mon compliment à la mere.

Madame , lui dis-je , je me suis hasardé , peut-être un peu imprudemment , de faire apporter ici quelques hardes de feuë ma mere , à dessein de vous les offrir , en vous priant de les accepter sans consequence , comme une marque de l'affection & de l'estime que j'ai conçûë pour vous ; ce sont des choses qui ne sont point à mon usage , & qui déperissent dans une armoire: je regarderai, comme une faveur singuliere le plaisir que vous me ferez des les accepter. La mere répondant à ce compliment , me dit : De quel droit, Monsieur , puis-je accepter de vous des

presens ? En vous regardant , lui dis-je, comme ma belle-mère , puisque toutes mes démarches ne tendent qu'au bonheur d'être votre gendre. Ah ! mon cher enfant, me dit-elle, en m'embrassant , dans cette vûë , je les accepte comme un gage que vous me donnez de votre parole , & je crois que mon mari ne me dédira pas.

Dès que je me vis autorisé de la sorte , je déployai le paquet , & présentai l'habit, qui n'étoit pas indigne d'une femme de qualité , & je crois que la bonne Dame n'en avoit jamais eu un si beau. La croix ne fut pas moins bien reçûë de la sœur , qui m'embrassa en la recevant , me considérant déjà comme son beau-frere ; il ne restoit plus que l'habit destiné pour Claire , qu'on voulut voir , & qu'on trouva trop riche pour une pauvre Demoiselle ; mais je répondis à cela que la considérant déjà comme mon épouse , (fondé sur l'effet de leur protection) je commençois de la mettre sur le pied que je voulois qu'elle fut.

Voilà donc trois femmes dans mes intérêts qui me promirent d'employer tous leurs soins pour me rendre heu-

reux. Je retournai ainsi chez moi, sans avoir vû ni le pere, ni le frere que voilà. Flatté d'obtenir bientôt ce que je desirois, appuyé de la faveur de la mere & de la sœur; mais je fus trompé dans mon attente, Le pere étant de retour se mit dans une colere extrême, au recit que sa femme lui fit de ma visite & de mes presens; il les regarda comme des moyens dont on se servoit pour corrompre l'esprit des personnes qui parloient en ma faveur, & ils me furent renvoyés dès le lendemain; & par conséquent toutes mes esperances réduites à rien, ou tout au plus à la seule affection de ma chere Claire. Ce n'est pas que la mere & la sœur ne m'aimassent toujours, & ne conservassent le dessein de me servir; mais cela étoit sans effet: elles n'oseroient plus de puis ce tems-là, parler de moi, comme d'un parti avantageux pour leur fille: Au contraire le fils aîné que voilà, qui soutenoit les intérêts de Saint-Vignal, rejetta avec tant de mépris cette proposition, qu'il sembloit à les entendre parler, que je fusse le fils du boureau, tant ils marquoient de mépris & d'éloignement pour la chose; & le pere de

Saint-Vignal étant mort quelque tems après, il redoubla ses soins pour consumer promptement cette affaire, malgré la répugnance de Claire & la résistance de sa mere, & de sa sœur qui le haïssoient toutes à ne le pouvoir souffrir.

Je ne laissai pas malgré ce contre-tems d'aller assés souvent chez ma Maîtresse, dans des heures où je sçavois bien que je ne trouverois que les femmes; & je me plaignis de l'affront qu'on me faisoit de me renvoyer mes presens, après les avoir acceptés. Que voulez-vous que je fasse, me dit la mere? Je n'ai que la voix de conseil & de supplication envers mon mari, c'est lui qui a l'autorité; & il est entêté de Saint - Vignal, que mon fils protege à cause de sa noblesse, & tout ce que je puis, c'est de résister autant que je pourrai, & de vous promettre, qu'autant que la chose dépendra de moi, ma fille Claire ne sera jamais à d'autre qu'à vous: car je me ferois un scrupule de forcer son inclination, en la portant à épouser un homme qu'elle ne peut souffrir, & que nous n'aimons pas plus qu'elle. Vous êtes un honnête homme, de bonne famille, de Bour-

de Don Quichotte. Ch. LXXIV. 445
geois ; elle vous aime , & vous l'aimez.
Que faut-il de plus pour la rendre-heu-
reuse ?

Madame , lui répondis-je , je suis pé-
nétré de toutes vos bontés ; & pourvû
que vous me fassiez l'honneur de me les
conserver , je m'estimerai heureux ; &
pour le present , je ne vous demande
qu'une grace. Vous venez de me dire ,
que vous ne contraindriez jamais
votre fille sur un choix. Votre mari ,
avec toute son autorité , ne peut forcer
sa volonté , & l'obliger en conscience
d'accepter un époux pour quielle se sent
de l'aversion. Je conviens de cela , me
dit la mere. Cela étant , repris-je , je
puis exiger de vous un engagement
sous condition, que Claire me donne sa
foy , & que je lui donne la mienne en
votre presence, avec promesse par écrit
qu'elle restera en l'état qu'elle est , &
moi de même , plutôt que de consentir
d'épouser Saint-Vignal , si vous ne pou-
vez persuader le pere en ma faveur , &
la regardant dès ce moment comme
mon épouse, nous attendrons que le ciel
dispose les choses , en sorte qu'elles
puissent parvenir à une heureuse fin.

La mere & la sœur aînée me parlant

presque en même - temps , me dirent qu'elles consentiroient à m'accorder ma demande , si Claire y consentoit ; & la tirant en particulier , elles la consulterent là-dessus ; elle dit qu'elle épouserait plutôt le démon , que Saint-Vignal, & qu'elle resterait plutôt fille toute sa vie , que d'avoir la pensée de l'épouser , & qu'elle le dirait tout nettement à son pere. Là-dessus , je lui pris la main , & lui jurai ma foi , comme elle me jura la sienne. Des embrassemens accompagnés de larmes de joye , suivirent cette action. On me fit après cela un petit régal , où l'on but sans bruit à la santé des futurs époux : la sœur accepta la croix que j'avois sur moi ; & on auroit accepté de rechef les habits , si l'on n'avoit craint d'irriter le pere , s'il venoit à le sçavoir. Enfin , ne voulant pas attendre le retour du pere ni du fils aîné , je retournai chez moi assez satisfait ; puisque du moins si l'on ne pouvoit rien faire de plus pour moi , je pouvois me flatter que mon rival n'en seroit pas plus avancé.

Fin du quatrième Volume.



TABLE

DES CHAPITRES contenus au quatrième Volume.

CHAPITRE LIX.

*CE qui arriva à Don Quichotte , en
revenant avec le Page au Château ;
& ce qu'on fit pour sa guérison y étant
arrivé.* page 1.

CHAP. LX. *Suite du précédent.* 34.

CHAP. LXI. *De ce qui ce passa au sujet
de l'Oracle ; & de quelques pièces qu'on
fit à Sancho.* 53.

CHAP. LXII. *De la Chasse qui se fit le
lendemain ; & de quelques Avantures
de Sancho.* 85.

CHAP. LXIII. *Histoire de la vie de Gines
de Passamont.* 109.

CHAP. LXIV. *L'arrivée de Don Quichot-
te chez lui. Conversation maligne de*

448 TABLE DES CHAPITRES.

Sancho, chemin faisant. Histoire d'un amoureux qui se présente pour la fille de Sancho. 163.

CHAP. LXV. *Suite des Histoires du précédent, au sujet de la fille de Sancho.* 187.

CHAP. LXVI. *Histoire de Don Henriquez.* 204.

CHAP. LXVII. *Histoire des deux fausses Princeffes.* 242.

CHAP. LXVIII. *Départ de Don Quichotte & de Dulcinée, pour aller prendre congé du Duc; & ce qui leur arriva sur la route.* 269.

CHAP. LXIX. *Conversation secrète de deux Gentilshommes, sur des sujets également importants & divertissans.* 289.

CHAP. LXX. *Des aventures que trouva Sancho en se promenant.* 309.

CHAP. LXXI. *Le Jeu de l'Ombre. Arrivée de Don Quichotte chez le Duc, & ce qui s'y passa.* 337.

CHAP. LXXII. *Conversation de la Duchesse avec Sancho. Brusquerie de l'Aumônier du Duc envers Don Quichotte. Réponse de Don Quichotte sur ses grimaces.* 360.

CHAP. LXXIII. *Instruction de Don Quichotte à Sancho, avant que d'aller à son Gouvernement; son arrivée à son Isle.*

TABLE DES CHAPITRES.	449
<i>le ; quelques-uns de ses Jugemens.</i>	383
CHAP. LXXIV. <i>La ronde que fait San-</i>	
<i>cho dans la Capitale de son Gouverne-</i>	
<i>ment. Histoire de la belle Claire.</i>	414.

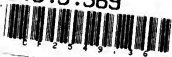
Fin de la Table des Chapitres du
quatrième Volume.

▲▲▲▲▲▲▲▲
2549736 A
▼▼▼▼▼▼▼▼





B.5.5.569



6 7 2 5 4 9 1 3 6

